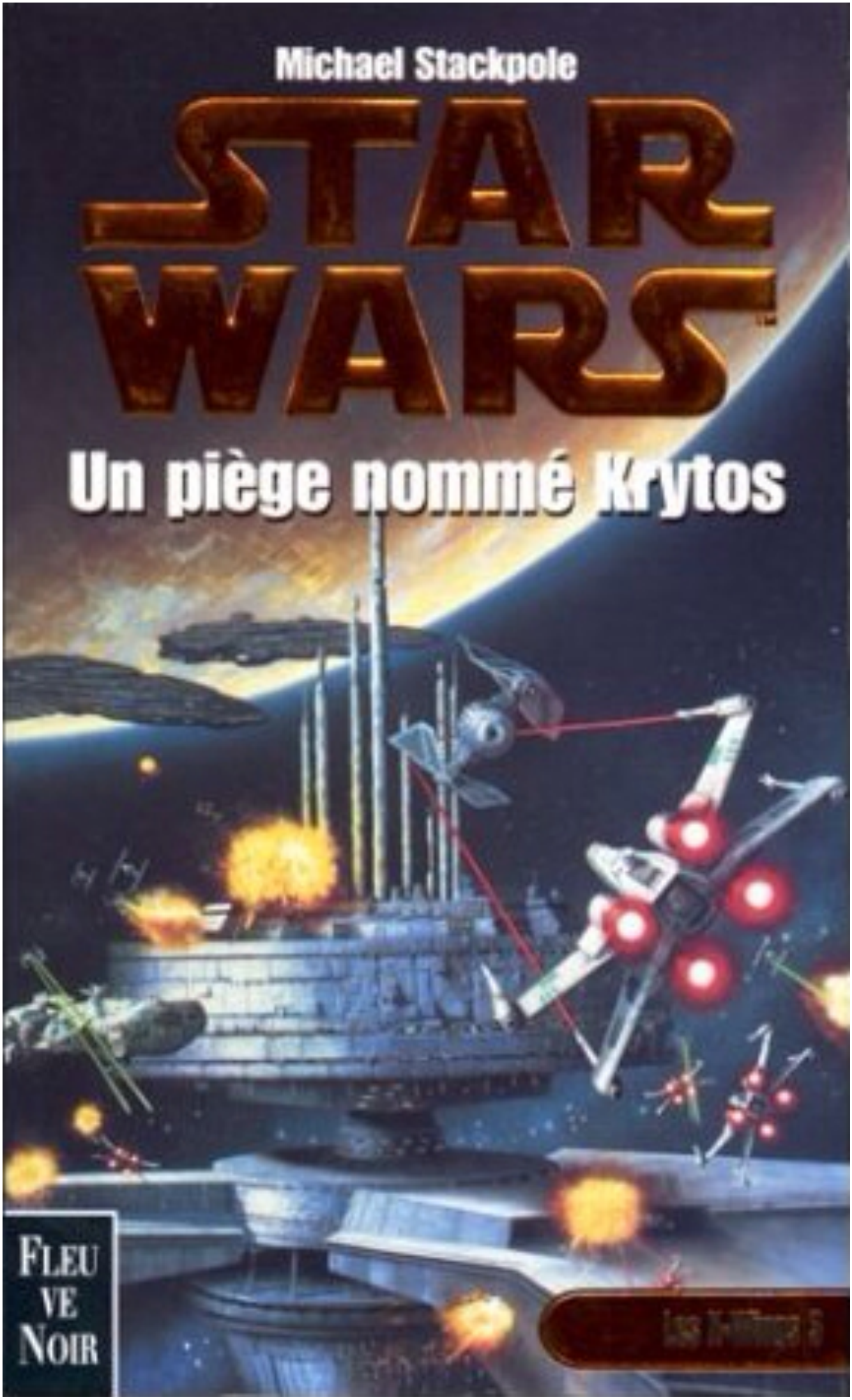
Michael Stackpole

STAR WARS

Un piège nommé Krytos



FLEU VE NOIR

MICHAEL STACKPOLE

STAR WARS

Un piège nommée Krytos

LES WINGS 3

REMERCIEMENTS

L'auteur aimerait remercier les personnes suivantes pour leur contribution à cet ouvrage :

Janna Silverstein, Tom Dupree et Ricia Mainhardt pour m'avoir entraîné dans l'aventure.

Sue Rostoni et Lucy Autrey Wilson pour m'avoir grandement facilité le travail d'écriture dans cet univers.

Kevin J . Anderson, Timothy Zahn, Kathy Tyers, Bill Smith, Bill Slavicsek, Peter Schweighofer, Michael Kogge et Dave Wolverton pour le matériel qu'ils ont créé et les conseils qu'ils m'ont donnés.

Lawrence Holland et Edward Kilham pour les jeux vidéo Aile X et Chasseur Tie.

Chris Taylor pour m'avoir fait rappeler quel vaisseau Tycho pilotait dans *Le Retour du Jedi*.

Mes parents, ma sœur Kerin, mon frère Patrick et Joy, son épouse, pour leurs encouragements(et leur manière de placer mes autres livres à l'avant des présentoirs dans les librairies).

Dennis L. McKieman, Jennifer Roberson et surtout Elisabeth T. Danforth pour avoir écouté des extraits de ce roman à mesure que je l'écrivais - et pour avoir gardé le sourire en dépit de mes mauvaises manières!

PERSONNAGES

ESCADRON ROGUE

COMMANDANT WEDGE ANTILLES
(mâle humain d'Alderaan)
CAPITAINE TYCHO CELCHU
(mâle humain de Corellia)
LIEUTENANT CORRAN HORN
(mâle humain de Corellia)
OORYL QRYGG
(mâle gand de Gand)
NAWARA VEN
(mâle twi'lek de Ryloth)
RHYSATI INR
(femelle humaine de Bespin)
ERISI DLARIT
(femelle humaine de Thyferra)
PESHK VRI'SIR
(mâle bothan de Bothawui)
GAVIN DARKLIGHTER
(mâle humain de Tatooine)
RIV SHIEL
(mâle shistavanen d'Uvena III)
LUJAYNE FORGE
(femelle humaine de Kessel)
ANDOORNI HUI
(femelle rodienne de Rodin)
ZRAII
(mâle verpine de Roche G42)
M-3PO
(droïd militaire et de protocole)
WHISTLER
(astromech D2-R2 de Corran)

MYNOCK
(astromech D2-R5 de Wedge)

COMMANDEMENT DE LA FLOTTE

AMIRAL ACKBAR
(mâle calamarien de Mon Calamari)
GENERAL HORTON SALM
(mâle humain de Norvall II)
GENERAL LARYN DRE'FEY
(mâle bothan de Botawui)
CAPITAINE AFYON
(mâle humain d'Alderaan)

EQUIPAGE DU PULSAR

MIRAX TERRIK
(femelle humaine de Corellia)
LIAT STAYV
(mâle sullustéen de Sullust)

FORCES IMPERIALES

YSANNE ISARD, DIRECTEUR DES RENSEIGNEMENTS DE L'EMPIRE
(femelle humaine de Coruscant)
KIRTAN LOOR. AGENT DES RENSEIGNEMENTS
(mâle humain de Churba)
GENERAL EVIR DERRICOTE
(mâle humain de Kalla)

CHAPITRE PREMIER

L'Escadron Rogue était venu pleurer la disparition d'un de ses membres, mort une semaine auparavant. Le commandant Wedge Antilles aurait préféré une cérémonie réservée aux intimes de Corran Horn pour leur permettre de partager le souvenir du défunt. Mais c'était impossible : la mort de Corran était survenue pendant la libération de Coruscant, ce qui faisait de lui le héros d'une *compagnie* de héros. Même s'il eût préféré une commémoration plus discrète, ça ne correspondait pas à son image posthume.

Si Wedge se doutait que les choses ne se passeraient pas comme il le voulait, il n'avait pas prévu qu'elles échapperaient totalement à son contrôle.

Il s'attendait à ce que nombre de dignitaires viennent sur le tertre de pseudo-granit qui marquait l'endroit où Corran était décédé, lors de l'effondrement d'un bâtiment.

Il avait même prévu que la foule remplirait les balcons et les allées des tours environnantes et, au pire les aéro-transporteurs. Mais ce qu'il avait imaginé n'était rien comparé à la manière dont les bureaucrates avaient organisé la cérémonie.

Ils avaient associé le chagrin causé par la mort de Corran au deuil de la Nouvelle République tout entière. Le défunt était certes un héros, mais il était aussi une victime. En cela, il représentait toutes les victimes de l'Empire. Peu leur importait qu'il eût refusé d'être considéré comme tel. Ils avaient fait de lui un symbole, car la Nouvelle République en avait cruellement besoin.

L'Escadron Rogue lui-même était devenu un symbole.

- Sa composition avait été revue : on lui avait adjoint Asyr Sei'lar, une Bothane et Inyri Forge, la sœur d'un pilote défunt. Wedge les avait accueillies avec plaisir, même si elles lui avaient été imposées pour des raisons politiques. Portha, un Trandoshan, avait aussi rejoint l'équipe, devenant membre du détachement de sécurité nouvellement créé.

La cérémonie prenait des proportions démesurées ; on dut ajouter des tribunes et les coder par couleurs correspondant aux différents niveaux d'accès autorisés.

On avait placé des holocaméras à plusieurs endroits afin d'enregistrer la cérémonie et de la retransmettre sur un maximum de planètes. Malgré la crainte du virus Krytos, très contagieux, le public affluait.

Wedge jeta un regard vers la tribune officielle, puis vers l'Escadron Rogue. Ses hommes se comportaient bien, en dépit du soleil cuisant et de la chaleur excessive pour la saison.

Des amis de Corran étaient venus rejoindre sur l'estrade les membres de l'Escadron Rogue : Iella Wessiri, une mince femme brune qui avait été sa partenaire dans la CorSec, se tenait près de Mirax Terrik.

Etre la fille d'un contrebandier notoire de Coruscant ne l'avait pas empêehée de lier amitié avec Corran. En larmes, elle avait avoué à Wedge qu'ils prévoyaient de célébrer ensemble la libération de la planète. Il semblait évident qu'elle était très amoureuse de Corran, et Wedge fut ému par le chagrin qui se lisait sur son visage.

Il ne manque que Tycho, se désola-t-il. Le capitaine Tycho Celchu était un membre de longue date de l'Escadron, où il avait servi comme second. A la demande de Wedge, il avait rejoint clandestinement la

mission visant à conquérir Coruscant, dont il avait contribué à anéantir le système de défense.

Ce fut la dernière d'une série d'actions héroïques menées durant sa carrière de Rebelle...

Malheureusement, les services secrets de l'Alliance avaient des preuves attestant que Tycho travaillait pour l'Empire. Ils le rendirent responsable de la mort de Corran et de celle de Bror Jace, un autre pilote de l'Escadron Rogue qui avait péri au début de la campagne.

Wedge n'avait pas été informé de la teneur exacte de ces preuves, mais il ne doutait pas une seconde de l'innocence de Celchu.

Malgré sa libération, Coruscant n'était pas un monde agréable ou stable. Une épidémie, causée par le virus Krytos, décimait les habitants non humains de la planète, et elle s'était étendue aux extraterrestres de la Rébellion.

Le simple fait de venir sur la planète était un acte de bravoure. Le bacta permettait de soigner la maladie, mais les réserves étaient insuffisantes.

Cette situation avait engendré du ressentiment contre les humains, du fait de leur apparente immunité.

La cérémonie avait pris de l'ampleur, car la population de Coruscant avait besoin d'être unifiée et distraite de sa souffrance, fût-ce pour quelques instants. Qu'humains- et non humains travaillent ensemble au sein de l'escadron montrait la force de l'unité qui avait permis à la Rébellion de s'imposer. La réunion de dignitaires de divers mondes, venus pleurer la mort d'un humain, était une reconnaissance de la dette que les Rebelles avaient envers sa race.

Les intervenants exhortaient leurs compagnons à travailler ensemble pour construire un futur qui justifierait les sacrifices consentis par Corran et par les autres.

Ils élevaient le débat à un niveau philosophique ou métaphysique, dans le but d'apaiser l'inquiétude des citoyens.

C'était assurément un noble message, mais Wedge sentait qu'il n'était pas approprié à Corran.

Le commandant tirait sur les manches de sa veste quand un officier du protocole Bothan lui fit signe.

Le commandant Antilles monta sur le podium.

Il balaya la foule du regard, puis fixa le tas de pseudo-granit.

- Corran Horn ne repose pas en paix dans cette tombe. (Il s'interrompit, laissant le silence rappeler à chacun le but véritable de la cérémonie.) Corran n'était à l'aise que lorsqu'il se battait. Il ne repose pas en paix, parce qu'il reste encore de nombreux combats à livrer. Nous avons pris Coruscant, mais quiconque imagine que l'Empire est mon se trompe, comme l'était le Grand Moff Tarkin en croyant que la destruction d'Alderaan paralyserait la Rébellion.

Wedge redressa la tête.

- Horn n'abandonnait jamais, quels que fussent les obstacles. Plus d'une fois, il a pris la responsabilité de faire face à une menace pour sauver l'escadron ou la Rébellion. Au mépris de sa propre sécurité, il s'est attaqué à des forces implacables et, à force de volonté, d'intelligence et de courage, il en a triomphé.

« Tous ceux qui l'ont connu gardent dans leur cœur des dizaines d'exemples de son courage, de son altruisme, de sa capacité à reconnaître ses torts et à se

cortiger. Il n'était pas parfait, mais il donnait le meilleur de lui-même et ne se laissait jamais aller à l'égoïsme. Il se fixait juste des buts et s'y tenait.

Wedge secoua doucement la tête.

- Certains ont parlé de construire un futur qui ferait honneur à Corran et à tous ceux qui sont tombés face à l'Empire. Mais il faut encore combattre. Nous devons lutter contre l'impatience qui nous dorme l'air de regretter l'Empire. Il y avait peut-être plus de nourriture autrefois ; vous étiez protégés de la misère, mais à quel prix? Votre sentiment de sécurité se muait en peur chaque fois que vous aperceviez des soldats impériaux.

« Avec la libération de Coruscant, la peur peut disparaître. Mais si vous oubliez qu'elle a existé un jour, et si vous décidez que les choses n'allaient pas si mal sous l'Empire, vous serez sur la bonne voie pour l'inviter à revenir.

Il ouvrit les bras, comme pour étreindre tous ceux qui étaient rassemblés autour du monument.

- Vous devez faire la même chose que Corran : combattre tout ce qui donnerait à l'Empire une chance de reprendre le dessus. Si vous troquez votre vigilance contre de la complaisance, la liberté contre la sécurité, un futur sans crainte contre le confort, vous condamnerez d'autres braves à mourir, victimes du mal.

« Le choix vous appartient. Corran Horn ne reposera pas en paix tant qu'il restera des combats à livrer. Il a fait tout ce qu'il pouvait pour vaincre l'Empire ; maintenant, c'est à votre tour de continuer la lutte.

Wedge descendit du podium, salué par quelques applaudissements polis.

Il espérait que son discours serait exaltant, mais les gens rassemblés autour du mémorial étaient des

dignitaires et des fonctionnaires des quatre coins de la Nouvelle République. Ils n'aspiraient qu'à la stabilité et à l'ordre, pas à combattre encore et toujours. Ils se devaient d'applaudir par égard envers le défunt, mais Wedge ne doutait pas qu'ils le considéraient comme un guerrier politiquement naïf.

Il pouvait seulement croire que d'autres avaient repris son message à cœur...

Les citoyens de la Nouvelle République trouvaient leurs politiciens aussi distants que les Impériaux. Forts de leur liberté fraîchement acquise, ils étaient capables de dire à leurs dirigeants ce qu'ils pensaient, et seraient vite tentés de protester si les choses ne prenaient pas bientôt la direction qu'ils voulaient.

Une rébellion contre la Rébellion engendrerait l'anarchie ou le retour de l'Empire. L'un comme l'autre serait un désastre.

Combattre pour le progrès, contre les forces réactionnaires, était le seul moyen de garantir à la Nouvelle République une chance de s'épanouir.

Wedge le désirait de tout son cœur.

Il espérait que les politiciens uniraient leurs efforts pour établir une réelle stabilité et rendre possible un véritable futur.

Plus loin, près de la tombe, un garde d'honneur brandit le drapeau de l'escadron, puis recula et salua.

Ce geste marquant la fin de la cérémonie, les visiteurs commencèrent à se diriger vers la sortie.

Un Bothan à la fourrure crème et aux yeux violets approcha de Wedge.

- Vous avez été assez éloquent, commandant Antilles. (Il fit un signe de la main vers les gens qui partaient.)

Je ne doute pas que quelques cœurs aient été touchés par votre discours.

- Mais pas le vôtre, conseiller Fey'la?

Le Bothan eut un petit rire saccadé.

- Si j'étais aussi facilement influençable, on pourrait me convaincre de toute sorte d'idioties.

- Comme la culpabilité de Tycho Celchu? demanda amèrement Wedge.

- Non, je suis prêt à croire que le procès n'était pas nécessaire, répliqua le conseiller. L'amiral Ackbar ne vous a-t-il pas décidé à abandonner votre pétition auprès du Conseil Provisoire?

- Non. (Wedge croisa les bras.) Je croyais que vous aviez organisé un scrutin dans le but de m'ôter toute chance de m'adresser au Conseil.

- Refuser à l'homme qui a libéré Coruscant la possibilité de présenter une pétition? Vous entrez dans le royaume de la stratégie, où je suis un maître, commandant. Je vous pensais assez sage pour le savoir. Votre action échouera, il le faut. Le capitaine Celchu sera jugé pour meurtre et trahison.

- Même s'il est innocent?

- C'est la Cour militaire qui en décidera. (Fey'la décrocha à Wedge un sourire glacé.) Une suggestion, commandant.

- Qui?

- Ne gaspillez pas votre superbe éloquence pour le Conseil Provisoire. Gardez-la pour le tribunal qui jugera le capitaine Tycho Celchu. Bien entendu, vous n'obtiendrez pas sa liberté, nul n'est à ce point éloquent, mais peut-être lui gagnerez-vous un peu de clémence quand viendra le moment de prononcer la sentence.

CHAPITRE 2

Dans une suite, au sommet d'une tour smplombant le Centre Impérial, Kirtan Loor esquissa un sourire. A cette hauteur, il avait pour seuls compagnons les faucons chauves-souris et quelques agents des Services spéciaux, encore menaçants même sans leurs armures de commandos. ll se sentait seul, mais ça allait de pair avec son sentiment de supériorité. Au sommet du monde, il avait tout pour commander et dominer.

Ou détruire.

Ysanne Isard lui avait confié la tâche de créer et de diriger le Front Palpatine de Libération. Il savait qu'elle n'espérait pas une grande réussite de sa part. Il pouvait perturber le fonctionnement de la Nouvelle République, ralentir sa prise de contrôle de Coruscant et entraver sa maîtrise de l'administration galactique. Mais ça s'arrêtait là.

Kirtan Loor pouvait prétendre à mieux. Des années auparavant, lorsqu'il avait commencé à travailler comme agent de liaison impérial avec la CorSec, il n'aurait jamais cru se retrouver si haut dans la hiérarchie. Mais il avait toujours été ambitieux, très sûr de lui-même et de ses capacités.

Son principal atout était sa mémoire, qui lui permettait de se rappeler une pléthore de faits, aussi obscurs soient-ils.

Lorsqu'elle l'avait appelé au Centre Impérial, Ysanne Isard avait clairement spécifié qu'il lui fallait apprendre à réfléchir, et non se borner à des suppositions. Kirtan Loor savait qu'il pouvait accomplir tout ce qu'elle lui demandait, et bien plus.

En bas, il regarda les silhouettes minuscules des dignitaires rassemblés autour du mémorial. Bien qu'il les méprisât pour leur politique, il les rejoignait dans le « chagrin » dû à la perte de Horn. Ce dernier avait été sa Némesis. Ils s'étaient haïs mutuellement sur Corellia, et Loor avait passé un an et demi à le pourchasser après sa fuite. La traque avait pris fin quand Ysanne Isard avait amené Kirtan au Centre Impérial. Mais il avait anticipé sa renaissance lorsqu'on lui avait donné l'ordre de rester sur Coruscant.

La mort de Corran avait à peine diminué le nombre des ennemis que Loor comptait au Centre Impérial. Le plus redoutable d'entre eux était le général Cracken, directeur des services secrets de l'Alliance. Son réseau d'espions avait permis la conquête de la capitale impériale, et ses mesures de sécurité avaient donné du fil à retordre aux agents du contre-espionnage. Cracken était un ennemi de taille.

Kirtan savait que d'autres le poursuivaient au titre d'une vendetta personnelle. L'Escadron Rogue tout entier, du commandant Antilles jusqu'aux nouvelles recrues, se ferait un plaisir de le capturer et de le tuer. Si on ne pouvait lui attribuer directement la mort de Corran, qu'il l'ait détesté était une charge dont on ne le disculperait pas facilement.

Le dernier membre de la CorSec que Loor ait pourchassé était Iella Wessiri, et sa présence au Centre Impérial lui donna à réfléchir. La jeune femme,n'avais jamais traqué ses ennemis de manière aussi implacable que Corran. Alors qu'il menait ses enquêtes à la force du poignet, elle amassait les indices un à un, mais semblait plus consciencieuse que lui et accomplissait avec fougue

ce qu'il faisait avec brutalité. Il était difficile de la voir arriver, ce qui la rendait extrêmement dangereuse.

Kirtan Loor s'éloigna des fenêtres et se tourna vers la représentation holographique de la foule massée en bas. La cérémonie était retransmise sur la planète entière, et le serait dans divers autres mondes de la galaxie. Il regarda Borsk Fey'la et Wedge Antilles converser, puis s'éloigna et déambula dans sa suite.

Ramassant la télécommande sur la table, il l'alluma. Un bouton rouge s'éclaira. Loor laissa un instant planer son pouce dessus, mais il résista à l'envie d'appuyer sur l'interrupteur.

Il reposa la télécommande.

Des armées plus tôt, il l'aurait fait, déclenchant les explosifs que ses hommes avaient dissimulés tout autour du mémorial. D'un simple geste, il aurait engendré le feu et la douleur, liquidant du même coup l'Escadron Rogue et un noyau de traîtres.

Mais il s'abstint. Ysanne Isard pensait que l'obsession de l'Empereur de détruire les chevaliers Jedi l'avait conduit à sous-estimer le reste de la Rébellion, qui avait survécu aux Jedi *et* à Palpatine.

L'autorité de l'Empire ne pouvait renaître que de la destruction de la Rébellion, et cela requérait des méthodes plus subtiles que faire exploser des planètes ou des tribunes : accomplir avec une vibrolame ce qui ne pouvait l'être avec une Etoile Noire.

L'Escadron Rogue devait continuer à vivre, car il était nécessaire au spectacle que constituerait le procès de Tycho Celchu. Le général Cracken avait de nombreuses preuves établissant la culpabilité de Celchu, et Loor avait pris un malin plaisir à ouvrir la voie aux enquêteurs.

L'escadron, qui avait foi en l'innocence de Tycho, refuserait de céder. Cela augmenterait la tension entre les conquérants du Centre Impérial et les politiciens, arrivés bien après les pilotes qui avaient risqué leurs vies pour rendre le monde plus sûr.

Si les héros de la Rébellion cormnençaient à douter de leurs dirigeants, comment la population continuerait-elle à leur faire confiance?

Le virus Krytos avait encore compliqué les choses. Créé sous la surveillance de Loor par un scientifique à la botte de l'Empire, il tuait les non humains d'une manière atroce.

Le stade final de la maladie survenait à peu près trois semaines après l'infection. En l'espace de huit jours, le virus se développait et faisait exploser les cellules l'une après l'autre. La chair s'affaiblissait, se flétrissait, se fissurait ; les victimes saignaient par tous leurs orifices. Le liquide qui s'écoulait avec leur sang était hautement infectieux. Et si le bacta pouvait bloquer la progression du virus ou, en quantité suffisante, l'éliminer, la Rébellion ne disposait pas de réserves suffisantes pour traiter tous les cas déclarés sur Coruscant.

Le prix du remède était monté en flèche et les stocks baissaient à vue d'œil. Les gens en faisaient des provisions. Plusieurs mondes avaient ordonné la mise en quarantaine des vaisseaux originaires du Centre Impérial, perturbant ainsi l'économie déjà fragile de la Nouvelle République, et entamant son autorité. L'immunité des humains contre le virus engendrait de fortes tensions avec les non humains.

Loor sourit. Il avait pris la précaution d'emporter une réserve de bacta qu'il vendait par petits lots. Ainsi les Rebelles, préoccupés par le virus, aidaient sans le savoir

au financement d'une organisation dont le but ultime était la destruction de la Nouvelle République.

L'ironie de la situation suffisait à apaiser sa peur d'être pris.

Retourner les tactiques des Rebelles contre eux lui semblait n'être que justice : il leur renvoyait la peur et la frustration qu'avaient connues tous les Impériaux durant la Rébellion. Désormais, Loor cesserait de se cacher et choisirait ses cibles au hasard. Ainsi, personne ne se sentirait à l'abri. Il savait que l'on qualifierait sa technique de terrorisme aveugle, mais il n'avait nullement l'intention de procéder de manière rudimentaire.

Aujourd'hui, il détruirait les tribunes autour du monument. Elles seraient presque vides, et ceux qui les auraient quittées quelques minutes ou quelques heures auparavant seraient soulagés qu'elles n'aient pas explosé plus tôt. Mais tout le monde saurait que se rassembler dans un endroit public pouvait être dangereux.

Si Loor s'en prenait à un centre de traitement et de distribution de bacta, les gens seraient déchirés entre la possibilité de se protéger du virus et celle de se voir réduits en morceaux. En frappant des cibles civiles, il pourrait amener la population à faire pression sur les militaires.

Ayant déjà lui-même tenté de neutraliser une force antigouvernementale, Loor mesurait le défi que la Nouvelle République devrait affronter. Et peu lui importait qu'elle n'ait jamais eu recours à des actions terroristes. Si le but des Rebelles était de mettre en place un nouveau gouvernement, le sien était de détruire ce qu'ils avaient créé. Il voulait que l'anarchie s'instaure, provoquant une révolte contre l'autorité et le système.

Alors, sa mission serait accomplie et l'Empire reviendrait.

Loor reprit la télécommande et retourna à la fenêtre. En bas, il distinguait de petites taches de couleur mobiles. Il jeta un coup d'œil vers les hologrammes mais n'aperçut aucun personnage important. Il suivit des yeux une femme, lui laissant le temps de sortir du champ de l'explosion, puis pressa le bouton.

Il y eut une série de détonations autour du monument. Au sud, le tribunes vacillèrent, puis s'abîmèrent dans les profondeurs du Centre Impérial, entraînant une demi-douzaine de personnes. Un homme s'agrippa au bord de la plate-forme et se hissa hors du trou, mais une autre explosion le fit retomber. Des fenêtres de transpacier volèrent en éclats, et les tribunes furent projetées contre les bâtiments alentour.

La poussière et la fumée se dissipèrent pour laisser apparaître l'armature métallique qui entourait le monument. Elle avait été déchiquetée ; un énorme morceau se balançait dangereusement, tenu par une seule barre de renfort.

L'onde de choc fit trembler la tour où se trouvait Loor. Les faucons chauves-souris rétablirent leur équilibre en agitant leurs ailes postérieures, puis décollèrent. Loor les connaissait assez pour savoir qu'ils voleraient jusqu'au lieu de l'explosion. Ils regarderaient d'abord dans les fissures avec l'espoir d'y trouver des limaces, puis, privés de leur proie favorite, ils se rabattraient sur les lambeaux cle chair laissés par les victimes.

- Bonne chasse! leur souhaita-t-il. Régalez- vous. D'ici à ce que j'aie terminé, il y aura encore de la nourriture pour vous. Je vais vous laisser festoyer sur mes ennemis.

Dans ce monde qu'ils appellent le leur, nous nous épanouirons ensemble.

CHAPITRE 3

Il sembla à Wedge que l'humeur du Conseil Provisoire était aussi sombre que la pièce où ses membres se réunissaient, et aussi âpre que l'odeur de bacta qui flottait dans l'air.

Sian Tevv, le représentant sullustéen du Conseil Provisoire, avait été exposé au Krytos. Bien qu'il n'y eût aucune preuve qu'il ait été infecté, il avait été sournis à un traitement au bacta et montrait encore une certaine sensibilité à la lumière. Le Conseil lui avait accordé un éclairage réduit ; il avait aussi permis aux autres membres non humains du Conseil de faire circuler un léger nuage de bacta dans la pièce. Personne ne semblait apprécier l'humidité ambiante, sauf peut-être l'amiral Ackbar, qui affichait un air sombre pour d'autres raisons.

Wedge savait que sa pétition était vouée à l'échec ; Borsk Fey'la le lui avait fait comprendre lors de la cérémonie, ainsi que plusieurs autres membres du Conseil comme l'amiral Ackbar ou la princesse Leia Organa. Il savait que la seule raison pour laquelle on lui laissait une chance de s'adresser au Conseil, était son statut de libérateur de Coruscant. Le Conseil avait disposé trois grandes tables en formation demi-hexagonale, avec Mon Mothma au milieu, flanquée de la princesse Leia et de Doman Beruss de Corellia. Ackbar et Fey'la occupaient les extrémités.

Wedge se tenait devant le Conseil, comme s'il était accusé. *C'est exactement ce que Tycho devra affronter si je ne réussis pas aujourd'hui.*

Mon Mothma se pencha vers lui.

- Je dois vous présenter un homme qui est déjà apparu devant ce Conseil, et qui a beaucoup contribué au succès de la Nouvelle République. Le commandant Antilles pouvant en arriver à évoquer des points hautement sensibles, cette séance se déroulera à huis-clos ; son contenu devra demeurer secret, sous peine de poursuites criminelles.

- Avoir des « affaires » avant même qu'une justice soit établie, voilà ce que j'appelle la civilisation! plaisanta Doman Beruss.

Mon Mothma elle-même sourit de la remarque, puis reprit son expression solennelle.

- S'il vous plaît, commandant, exprimez-vous. Wedge inspira profondément et se lança.

- Je suis ici aujourd'hui pour vous éviter de commettre une énorme injustice. Le capitaine Tycho Celchu a été arrêté et va être jugé pour meurtre et trahison. Mais les preuves à son encontre, pour autant que je sache, sont des plus discutables.

« Tycho est un héros de la Rébellion. Sans ses efforts, nous ne serions pas ici maintenant. Celui qu'on l'accuse d'avoir tué est un homme dont il a sauvé la vie à plusieurs reprises. Il est innocent, et le faire comparaître en justice après tout ce qu'il a enduré serait digne de la cruauté de l'Empire.

- J'apprécie votre franchise, enchaîna Mon Mothma, secouant doucement la tête. Et je ne doute pas que vous croyiez tout ce que vous avez dit. Avant que nous puissions prendre une décision, il est nécessaire de mieux connaître les circonstances de l'affaire.

Elle désigna un homme aux yeux verts.

- Si vous le voulez bien, général Cracken, faites en sorte que le Conseil tienne compte de ce que nous venons d'entendre au sujet du capitaine Celchu...

Cracken s'avança vers Wedge.

- J'espère que le commandant Antilles me pardonnera de le contredire sur quelques points. Certaines informations ont été glanées récemment et, vu la complexité de l'affaire, je n'ai pas eu l'occasion d'attirer votre attention sur elles.

- Jolie embuscade, murmura Wedge.

- Vous vous méprenez sur mes intentions, commandant. (Cracken s'éclaircit la voix.) Tycho Celchu est natif d'Alderaan. Il est diplômé de l'Académie navale de l'Empire et il a été pilote de chasseur Tie. Suite à la destruction de sa planète d'origine, il a quitté les rangs de l'Empire pour se joindre à la Rébellion.

« Il s'est rallié à nous juste après l'évacuation de Yavin 4 et s'est distingué par ses actions sur Hoth. Il vous a accompagnés lors de l'attaque de l'Etoile Noire, à Endor, et il fait partie des rares pilotes qui en soient revenus vivants.

« Il y a un peu moins de deux ans, Celchu s'est porté volontaire pour une mission secrète de reconnaissance sur Coruscant. Sur le chemin du retour, il a été capturé et emmené à Lusankya, l'établissement pénitentiaire de Ysanne Isard. On sait très peu de choses sur cette prison, sinon que les gens qui en ressortent ont systématiquement subi un lavage de cerveau. Ils deviennent ainsi des agents impériaux, et tuent chaque fois que Ysanne Isard le leur ordonne.

« Parmi ceux qui y ont séjourné, Tycho est le seul a en avoir gardé un souvenir. Avant lui, d'anciens détenus ont avoué qu'ils avaient séjourné dans cet endroit, mais

seulement après avoir accompli leur forfait et avoir été capturés par nos forces.

- Je suis sûr que le général ne me tiendra pas rigueur de souligner que Tycho ne s'est pas échappé de Lusankya, risqua Wedge. Isard l'a transféré à la colonie pénitentiaire d'Akrit'tar, d'où il a fui pour revenir vers nous.

- Merci, commandant, j'y venais.

L'expression de Cracken ne trahissait ni irritation ni amusement, ce qui laissa Wedge supposer que les choses n'iraient pas en s'arrangeant pour Tycho.

- Après son retour, le capitaine Celchu a fait un compte rendu de mission révélant qu'il ne se rappelait quasiment rien sur son séjour à Lusankya. Nous n'avons pas prouvé qu'il a subi un lavage de cerveau. De toute façon, nous n'avons jamais pu en détecter chez aucun des envoyés de Ysanne Isard.

« Cela nous a conduits à la difficile obligation d'imaginer le pire. Malheureusement, nous avons la preuve que Celchu a trahi l'Escadron Rogue. Il avait accès au code de commande du chasseur que Corran pilotait au moment de sa mort. De plus, on l'a vu se diriger vers l'appareil juste avant le départ.

« Les deux hommes ont eu une altercation avant le décollage. Horn a menacé de révéler sa trahison, alors Celchu l'a tué. Nous avons découvert que Ysanne Isard voulait que nous prenions la planète, et que nous contractions ainsi le virus. ll était donc logique de n'éliminer Horn qu'une fois sa mission accomplie. Et sa mort n'est pas la seule à laquelle nous pouvons faire allusion.

- Quoi? Vous ne voulez pas parler de Bror Jace quand même? s'exclama Wedge.

- Si!

- C'est ridicule. C'est l'Empire qui l'a tué.

Cracken secoua la tête.

- Je l'admets, mais la manière dont les Impériaux l'ont eu était pour le moins inhabituelle. D'abord, nous avons cru qu'il s'était fait piéger par un croiseur interdicteur à la poursuite de contrebandiers. Mais nous avons dû réviser notre opinion, suite à la défection de ce croiseur, le *Vipère Noire*.

« Le capitaine Iillor a spécifié dans son rapport que l'appareil était programmé pour se diriger vers des coordonnées précises, afin d'intercepter Bror Jace lorsqu'il partirait pour Thyfen'a. Il était un peu en retard, mais se trouvait quand même exactement là où on l'attendait. Les Impériaux ont tenté de le capturer. Hélas, son vaisseau a explosé durant la bataille.

« Les arrangements concernant le séjour de Jace chez lui, y compris son itinéraire, ont été pris par le capitaine Celchu.

- Sur mon ordre, protesta Wedge.

- Oui, commandant, sur votre ordre, ce qui ne signifie pas que Ysanne Isard n'aurait pas pu corrompre suffisamment Celchu pour l'amener à trahir un de vos hommes.

- Encore une fois, il n'existe pas de preuves formelles.

- Nous avons plus. (Le chef des services secrets de l'Alliance haussa les épaules.) Horn vous a dit qu'il avait vu Celchu, ici sur Coruscant, s'entretenir avec un agent de l'Empire nommé Kirtan Loor. Horn a travaillé avec cet homme sur Corellia ; il y a donc très peu de chances pour qu'il se soit mépris en l'identifiant.

« Pour en revenir au séjour de Celchu ici, en admettant que vous lui ayez ordonné de venir, nous avons

découvert un certain nombre de comptes bancaires sur lesquels ont été effectués des versements d'environ quinze millions de crédits au total... Ce qui signifie que Tycho était payé par l'Empire.

- Quoi?

Wedge n'en croyait pas ses oreilles. Il lui semblait impossible que Tycho ait été un agent à la solde de l'Empire.

- S'il était un des espions en sommeil d'Isard, pourquoi l'aurait-elle payé?

- Commandant, durant des années j'ai essayé de sonder l'esprit d'Isard, sans jamais y parvenir. Mais à mon avis, ces comptes étaient destinés à nous permettre de confondre Tycho.

- Isard n'y avait aucun intérêt, ce qui rend sans fondement les charges contre Tycho. Si elle veut un procès, vous savez que l'engager sera à son avantage.

- C'est une raison supplémentaire pour ne pas le faire.

- A moins qu'elle ne nous fournisse plus de preuves que nécessaire pour nous convaincre que Celchu est manipulé, dit Borsk Fey'la en tapotant sur la table. Si nous sommes persuadés de son innocence, nous pourrons le disculper et lui confier de nouveau un poste de confiance...

Wedge haïssait le raisonnement sibyllin de Borsk. Soit Tycho était innocent et on cherchait à le faire paraître coupable, soit il était coupable et on le faisait passer pour un .innocent pris dans une machination.

Tout le monde s'accordait à reconnaître que quelque chose clochait. Etablir la vérité n'allait pas être une tâche facile, et quelle que soit l'issue de l'affaire, Tycho finirait par être mis au ban de la société. Il ne méritait pas ça. Pour Wedge, il était aisé de distinguer les faits de la

fiction. Mais c'était uniquement à cause de sa profonde foi en l'innocence de son ami. Tycho et lui avaient combattu côte à côte dans quelques-unes des plus terribles batailles qu'ait connues la galaxie.

- Je ne crois toujours pas que les preuves rassemblées par les hommes du général Cracken soient irréfutables. (Il sonda du regard les membres du Conseil.) Je sais que nous voulons tous une justice rapide dans le cas où Tycho serait coupable. Mais le juger maintenant sur de telles accusations ne pourrait que le blesser et nuire à la Nouvelle République.

- Nous respectons votre point de vue, commandant, intervint Doman Bemss. Mais nous ne pouvons y adhérer pleinement. Les preuves seraient suffisantes pour organiser un procès dans n'importe quelle juridiction de la galaxie.

Wedge fronça les sourcils. Il sentait une barrière se créer entre lui et le Conseil. Il devait faire quelque chose pour amener ses membres à ouvrir les yeux.

- Je pense qu'il serait souhaitable d'attendre que les choses se décantent, avant d'ouvrir le procès. C'est le moindre des égards que vous deviez à quelqu'un comme Tycho Celchu, à mon avis.

- Menacez-vous de vous servir de votre statut de héros pour vous opposer à nous? s'insurgea Borsk Fey'la.

Ce fut Ackbar qui répondit pour Wedge.

- Il ne fait rien de la sorte. Le capitaine Celchu affrontant une cour martiale, Antilles sait que tenir de tels propos en public violerait le serment qu'il a prêté en devenant officier.

- Je demande pardon à l'amiral Ackbar, grogna Wedge, mais j'envisageais bel et bien de rendre *publics* mes sentiments sur cette affaire. Et si exprimer mon opinion

au sujet d'une injustice est interdit par l'armée de l'Alliance, je peux toujours présenter ma démission.

Cette annonce eut l'effet d'une bombe, mais pas comme il l'attendait. Tandis qu'Ackbar affichait un air déçu, Borsk Fey'la sourit victorieusement. Les autres membres du Conseil prirent une mine horrifiée. S'ils savaient que son discours contre le traitement infligé à Celchu attirerait l'attention, la démission d'Antilles serait encore plus remarquée.

Leia prit la parole.

- Président, je propose une suspension de séance d'une heure. Je voudrais m'entretenir avec le commandant Antilles.

- Bien, allez-y.

Mon Mothma se leva et jeta à Wedge un regard où se mêlaient fierté et frustration, colère et sympathie. Le général Cracken quitta la pièce et ferma les portes derrière lui, laissant le commandant seul avec la princesse Leia.

- Si vous voulez me persuader de sauver ma carrière, j'apprécie votre effort, mais je maintiens tout de même ce que j'ai dit. Vous ne sauriez me faire changer d'avis.

Leia secoua doucement la tête.

- Je m'en doute et je n'essaierai donc pas. Mais sachez que je crois aussi en l'innocence de Tycho. Je connais Winter depuis toujours, et elle l'adore. Si *elle* ne se rappelle rien de compromettant à son sujet, je ne crois pas qu'il y ait autre chose à découvrir. Nous savons tous les deux que le procès sera difficile et injuste.

- Alors aidez-moi à convaincre les autres de l'annuler ou de le reporter.

- Je le ferais si je pouvais, mais cela m'est impossible. J'ai réclamé une suspension de séance pour vous dire ce

qui allait se passer, une fois qu'on aura estimé qu'on vous a suffisamment écouté et qu'il est temps de passer à autre chose. Elle se mordit la lèvre inférieure.

- Mon Mothma vous remerciera d'être venu, mais elle vous rappellera que Tycho est jugé par une cour militaire. Le Conseil Provisoire n'est pas habilité à intervenir sur la manière dont l'armée traite les violations de son code de justice. Jusqu'à ce qu'il y ait eu condamnation et qu'une peine soit prononcée, ses membres ne peuvent rien.

- Mais il doit bien y avoir un moyen de faire appel contre une décision, s'emporta Wedge. (Il hésita.) Le conseiller Beruss a parlé de l'absence d'une juridiction... Ça devrait suffire à empêcher cette action, non?

- En théorie, oui, se désola Leia. Mais nous n'avons pas encore pris de décision concemant la structure d'un tel organe, et encore moins son domaine de juridiction. La formation d'un gouvernement est un processus douloureux, qui fait de nombreuses victimes.

- Et Tycho sera l'une d'elles, déclara amèrement Wedge.

- Malheureusement, c'est possible, admit Leia. Vous ne réalisez pas à quel point la Nouvelle République est encore fragile. Avec Krytos, Isard a réussi à créer des tensions entre humains et non humains. Certains d'entre nous ont été accusés d'avoir encouragé des gens à rentrer chez eux pour propager le virus. On a également dit que nous ne faisions pas les efforts nécessaires pour obtenir du bacta.

« En réalité, nous sommes en train d'épuiser les réserves de l'armée. Au cas où Isard attaquerait, nous pourrions être laminés. Le prix du bacta a grimpé comme jamais. Pour aggraver les choses, les rebelles

ashern de Thyferra ont réussi à entraver la production, de sorte que les réserves sont limitées à un moment où la demande crève le plafond.

- Je n'imaginais pas..., bredouilla Wedge.

- Bien sûr que non, acquiesça Leia. Personne ne sait, en dehors du Conseil. La situation est si épouvantable que je vais tenter d'établir des relations avec les Hapiens et leur demander de l'aide. Ceci est hautement confidentiel ; en cas de fuite, je nierai vous en avoir parlé.

- C'est déjà oublié, promit Wedge.

- Pour être franche, reprit la princesse, il existe une possibilité que nous puissions obtenir assez de bacta pour sauver beaucoup de malades, mais pas tous. Même si nous en guérissons la plus grande partie, le nombre de victimes se montera quand même à des millions... de non humains. Le ressentiment à l'égard de l'Alliance s'accroîtra jusqu'à ce qu'elle s'effondre. Alors, quelqu'un comme Isard ou le seigneur de guerre Zsinj viendra ramasser les morceaux.

Elle haussa les épaules.

- Ça ne devrait rien avoir à faire avec Tycho, mais il est humain et on l'accuse d'un crime odieux contre un Rebelle qui est maintenant un héros. Si nous ne le jugeons pas rapidement, on nous soupçonnera de le favoriser à cause de sa race. Une accusation sans fondement, mais il est capital que nous évitions toute forme de favoritisme.

- Alors Tycho sera offert en sacrifice pour sauver l'Alliance?

- J'aurais préféré inculper Ysanne Isard pour avoir créé et propagé Krytos. Mais elle a disparu. Nous pourrions sans doute ramasser une poignée de bureaucrates

impériaux et les juger pour leurs activités passées, mais ils fuiraient et nous perdrions toute chance de gouverner la galaxie.

Cette réponse laissa Wedge stupéfait. Utiliser l'ennemi pour administrer les territoires du nouveau gouvernement lui parut illogique. Mais il réalisa que l'armée de l'Alliance avait toujours accueilli en son sein les déserteurs de l'autre camp.

- Vous avez raison, mettre en place un gouvernement n'est pas facile.

- C'est pourtant ce que nous devons faire.

La logique de ses arguments était implacable, mais Wedge se braqua.

- Démissionner est peut-être ce que *je* dois faire, répliqua-t-il.

- Non, vous ne le devez pas. Et vous ne le ferez pas.

- Pourquoi pas? La guerre est terminée. Il doit bien y avoir une demi-douzaine de dépôts de carburant que je pourrais acheter et exploiter sur Coruscant ou Corellia.

Il savait qu'il se montrait un peu trop susceptible, mais céder reviendrait à abandonner Tycho.

- Vous ne démissionnerez pas, très cher, à cause des responsabilités qui vous conduisent à menacer de le faire. (Leia lui sourit.) Les hommes de Cracken ont fait plus que de se pencher sur les activités de Tycho.

« Il se trouve que le seigneur de guerre Zsinj a intercepté un convoi de bacta thyferrien et dérobé une cargaison assez importante. Un Rebelle ashern faisait partie de ce convoi ; il nous a indiqué l'endroit où la marchandise est stockée. Le bacta sauvera un grand nombre de vies, mais envoyer nos hommes le chercher requiert l'aide de quelqu'un d'efficace. L'Escadron Rogue ouvrira la route.

- Démissionner et condamner des millions de gens ou regarder un ami se faire détruire, je n'ai pas beaucoup de choix, remarqua Wedge.

- En effet, votre position n'est guère enviable.

- Choisir n'est pas si difficile, mais vivre avec les conséquences de ma décision le sera. Vous direz au Conseil que je ne présenterai pas ma démission.

- Je prétendrai que c'était un moyen de nous faire part de votre inquiétude pour le capitaine Celchu. D'après Cracken, vous partirez d'ici une semaine. Que la Force soit avec vous.

- Je la garderai pour Tycho. (Wedge plissa les yeux.) Qu'importe l'accueil que nous réserve Zsinj, ce que Tycho devra affronter est un million de fois pire.

CHAPITRE 4

La tenue de prisonnier de Tycho ressemblait suffisamment à une combinaison de vol pour que Wedge puisse Pimaginer de nouveau libre.

Le commandant Antilles tremblait de colère et de gêne.

Tycho leva la tête et sourit. Un peu plus grand que Wedge, c'était un bel homme aux yeux bleus pétillants. Il ouvrit les bras en signe de bienvenue, donnant l'impression que ses liens ne le gênaient pas.

Il attendit patiemment qu'un garde ouvre la barrière de transpacier qui le séparait de Nawara Ven et de Wedge, puis entra dans la pièce en traînant les pieds.

Antilles se leva et se dirigea vers son ami. Mais le garde brandit un bâton Stokhli.

- Ne vous approchez pas du prisonnier, commandant, l'avertit-il.

Wedge sentit une main sur son bras et se retourna, pour se retrouver face au Twi'lek qui les avait accompagnés jusqu'au centre de détention.

- Commandant, nous ne sommes pas autorisés à avoir des contacts physiques avec Tycho, intervint-il. Personne ne peut toucher les prisonniers, c'est une question de sécurité.

- Très bien, grogna Wedge.

- Vous avez accompli votre tâche. Je vous demande maintenant de nous laisser seuls avec mon client, lança Nawara Ven au garde.

- Je ne serai pas loin, grommela l'homme. S'il se produit quoi que ce soit de bizarre, vous resterez avec ce traître pendant un bon bout de temps.

Wedge se laissa tomber sur l'une des quatre chaises qui entouraient la table.

- Comment vas-tu? Ce type te cause des ennuis? Si c'est le cas, je m'occuperai de lui, promit-il.

Tycho s'assit face à lui et haussa les épaules.

- Volevy n'est pas si mauvais, mais il n'aime pas que la situation lui échappe. Les autres sont pires ; si je n'étais pas seul dans ma cellule, je crois que j'aurais déjà été jugé et exécuté.

- Quoi? s'insurgea Wedge. Que veux-tu dire?

- Ça me semble évident. Rappelez-vous que je suis accusé de meurtre et de trahison. Certains gardes y voient une occasion de prouver leur patriotisme. Quant aux prisonniers, quelques-uns pensent pouvoir obtenir leur pardon en épargnant à la Nouvelle République le coût d'un procès. Je ne pensais pas que ça te surprendrait.

- C'est ta réaction qui me surprend. A ta place je serais scandalisé et en colère.

- C'est parce que tu n'as jamais été détenu dans un des centres de l'Empire, soupira Tycho. La colère ne me ferait pas sortir d'ici plus vite, elle ne m'attirerait que des ennuis.

- Mais tu n'es pas irrité d'être emprisonné injustement? s'étonna Wedge.

- Si.

- Alors, pourquoi ne le montres-tu pas? Tu ne peux pas garder ça pour toi : ça te rendra dingue.

- Wedge, tu as toujours été mon ami et tu m'as soutenu sans poser de questions. Mais l'emprisonnement n'est pas pire qu'une assignation à domicile. Bien sûr, je ne peux pas piloter ni arpenter les rues de Coruscant ; à part ça, rien n'a vraiment changé.

« Depuis que les Impériaux m'ont capturé, je suis prisonnier. Je ne leur ai jamais vraiment échappé. Ils

ont réussi à faire peser des soupçons sur moi. Je suis outragé, mais la seule chose qui pourrait me rendre ma liberté serait la destruction de l'Empire.

- Et sinon?

Tycho esquissa un sourire.

- Tu as échafaudé un plan pour libérer Coruscant. Faire sortir un ami de prison ne devrait pas être si dur.

- N'ajoutons pas un complot aux charges qui pèsent déjà sur vous, intervint Nawara Ven.

- Comme vous voudrez, maître. Comment se présente ma défense?

- Bien et mal. (Le Twi'lek s'assit au bout de la table et une petite unité R2 vert et blanc roula jusqu'à lui.) Notre plus grand avantage est sans doute que Whistler ait rejoint l'équipe de défense.

- On m'accuse d'avoir tué Corran. Whistler était son partenaire, pourquoi prendrait-il ma défense? s'étonna Tycho.

Le droïd bipa une réponse.

- Il connaissait vraiment bien Corran, traduisit Wedge avec un sourire.

- Assez pour savoir qu'il se trompait à votre sujet, capitaine Celchu, approuva Nawara Ven. S'il pensait à tort que vous étiez un traître, ça signifie que quelqu'un d'autre l'a tué.

« Avoir Whistler dans l'équipe nous sera très utile en raison des circuits et des programmes dont il est équipé. Ils lui permettent d'accéder à nombre de jurisprudences, y compris celles des Impériaux.

- J'espère que les mauvaises nouvelles n'annulent pas les bonnes, soupira Tycho, gigotant dans sa chaise.

- Corran a rapporté au commandant Antilles qu'il vous avait vu converser avec Kirtan Loor aux *Quartiers*

Généraux, annonça Nawara Ven. Vous avez dit que vous parliez avec... (il jeta un coup d'œil à son bloc-notes électronique) un Duros nommé Lai Nootka.

- C'est exact, confirma Tycho. Il pilotait un vaisseau de marchandises appelé *Plaisir des étoiles*, et je négociais avec lui des pièces de rechange pour les - chasseurs Z-95 que j'avais achetés.

- Il semble que lui et son vaisseau soient introuvables. Apparemment l'accusation peut fournir de nombreuses preuves du fait que Kirtan Loor se trouvait bien sur Coruscant, que Corran l'aurait reconnu et que, vous sachant découvert, vous deviez prendre les mesures nécessaires pour vous protéger.

- Si le seul moyen de te sortir de là est de retrouver Nootka, nous le retrouverons, promit Wedge. (Il se frotta les yeux.) Cela dit, nous avons deux cent quarante-sept corps non identifiés en provenance de Duros ; il est possible que l'Empire l'ait capturé et exécuté, puis s'en soit débarrassé de façon à ce que nous ne le découvrions jamais. Nous pouvons toujours essayer de localiser son vaisseau. Il doit y avoir dans ce registre une fiche concernant votre rencontre.

- Tu es plus nerveux que moi, ironisa Tycho.

- Je ne crois pas que tu réalises ce qui est en jeu. Ton procès va aller très vite. Il servira à montrer que la Nouvelle République peut être aussi dure envers les humains que l'Empire l'a été envers les non humains.

« Si Nawara n'était pas déjà avocat, je te chercherais le meilleur défenseur non humain que je puisse dégoter. Les juges vont se sentir tenus de ne pas paraître cléments. Je veux qu'ils s'interrogent sur la manière dont ton inculpation sera perçue.

- Capitaine, vous voudriez peut-être rechercher un avocat plus compétent, s'inquiéta le Twi'lek.

- Non, Nawara, c'est vous que je veux. J'ai lu votre dossier et je vous connais. Je n'ai pas besoin de quelqu'un qui coure après la gloire.

- Il a raison, approuva Wedge. Nous avons besoin de vous. L'escadron est avec Tycho. Que vous le représentiez nous aide à ne pas nous sentir impuissants. Voyez-vous un inconvénient à assurer sa défense?

- J'ai plaidé de nombreuses affaires criminelles, mais les enjeux n'étaient pas aussi importants ni l'opposition aussi rude, répondit le Twi'lek après un instant d'hésitation. M3 connaît tous les règlements. L'avoir à mes côtés à la cour m'aidera à maîtriser les différences entre loi civile et militaire. Mais vous auriez avantage à être représenté par quelqu'un qui n'ait pas besoin de s'appuyer sur un droïd.

« De plus, quand le meurtre a été commis, j'arrivais à peine sur Coruscant et je n'ai donc pas une parfaite connaissance de la situation. (Il pressa un bouton sur son bloc-notes.) Le représentant de l'accusation est le commandant Halla Ettyk. Agée de trente-quatre ans, originaire d'Alderaan, elle jouit d'une certaine réputation.

« Elle se trouvait sur Coruscant pour témoigner dans une affaire quand sa planète a été détruite. Elle a alors rejoint la Rébellion et a fait partie de l'équipe de contre-espionnage du général Cracken.

« Elle ne semble pas avoir exercé ces sept dernières années, mais il est peu probable que ça ait diminué ses talents. Capitaine, vous ne la connaissez pas et n'avez pas été en conflit avec elle ou sa famille?

- Non. désolé.

- Qu'en est-il du tribunal? interrogea Wedge. La citation à comparaître que j'ai reçue hier indiquait que le général Salm. l'amiral Ackbar et le général Crix Madine composeraient la cour. Salm n'a jamais aimé Tycho. Ne pouvez-vous le faire destituer?

- Ce serait difficile. admit Nawara. S'il ne se récuse pas de son propre chef. c'est qu'il estime n'avoir aucun conflit d'intórêt avec Tycho. Mieux vaut ne pas nous le mettre à dos.

« D'autre part Salm était présent à la première bataille de Borleias. et il a vu Tycho se porter au secours des pilotes avec une navette non armée. Il doit faire la part des choses, et nous ne manquerons pas de lui rappeler cet épisode.

- Je peux tenter ma chance avec Salm, affirma Tycho. Que pensez-vous des autres?

- Ackbar a accepté que vous serviez comme second dans l'Escadron Rogue, et il est demeuré neutre au sujet de cette accusation, déclara le Twi'lek avec un haussement d'épaules.

« Crix Madine a quitté les rangs de l'Empire en même temps que vous. Compte tenu de son travail, qui consiste à planifier les missions secrètes pour l'Empire, j'imagine qu'il a rencontré Cœur de Glace et qu'il est au courant de ses activités. Il vous connaît de réputation et, étant corellien comme le commandant Antilles, il apprécie l'audace et la bravoure.

- Vous oubliez que Corran aussi était corellien, interrompit Wedge.

- Non commandant, je n'ai pas oublié. Je compte là-dessus pour pousser le général Madine à rechercher les véritables responsables de sa mort.

- Alors c'est notre seule stratégie, s'enquit le commandant Antilles : Tycho victime d'un coup monté?

- La vérité est toujours la meilleure défense. Leurs preuves sont incohérentes ; nous pouvons donc entretenir le doute dans l'esprit de quelques personnes. Ce procès s'adressera autant à l'opinion publique qu'aux juges. Chacun sait que l'Empire était rongé de complots. L'évocation de Kirtan Loor et de Lusankya nous permettra de faire allusion à Ysanne Isard. Je peux même la rendre responsable de l'attentat.

« Si nous amenons l'opinion publique à voir en Tycho la victime d'une intrigue, un héros de la Rébellion détruit par un Empire amer et vengeur, nous maîtriserons les répercussions de ce procès.

L'explication de Nawara parut logique à Wedge, mais il n'aimait pas ce qu'elle impliquait.

Combattre des ennemis qui ripostaient était une chose, gagner une affaire à la Cour en était une autre, fort proche de la politique.

- Qu'arrivera-t-il si Tycho est reconnu coupable?

- Difficile à dire. Il n'existe pas de voies d'appel clairement définies. A moins que les juges ne révisent leur opinion, il sera coincé.

- Qu'entendez-vous par là? interrogea l'accusé, fronçant les sourcils.

- Il est question de meurtre et de trahison, capitaine. Etant donné l'humeur du peuple et la nature du crime qu'on vous attribue, si nous perdons, la Nouvelle République vous condamnera à mort.

CHAPITRE V

Quand il entra dans la salle de réunion, Wedge aperçut les membres de l'escadron qui s'installaient à leur place. Riv Shiel, l'homme loup shistavanéen, affichait son habituel air sévère et impénétrable. Gavin Darklighter, le cadet, semblait de très bonne humeur, quoiqu'un peu sous pression. Wedge dépassa Aril Nunb et s'arrêta devant la table d'holoprojection.

- J'apprécie que vous soyez venus si vite, commença-t-il. J'espérais que nous aurions au moins une semaine de liberté après la conquête de Coruscant...

- Nous n'avons pas eu le temps de fêter ça, grogna Pash Cracken avec un haussement d'épaules.

- Je sais, reprit Wedge. La mort de Corran, puis l'arrestation de Tycho, nous en ont empêchés. Mais ce dont nous pouvons être sûrs, c'est que l'Empire est la source de tous nos problèmes. Toutefois, nos ennuis ne sont rien comparés à ceux que connaissent des millions de gens ici.

Il désigna du doigt Nawara, Riv Shiel et Aril Nunb.

- Trois d'entre nous ont contracté le virus Krytos, poursuivit-il, mais ils ont pu bénéficier d'un traitement au bacta. La demande est énorme maintenant, et les réserves sont au plus bas.

- Je sais que les cartels en produisent autant qu'ils peuvent, tout au moins le groupe de Xucphra intervint Erisi Dlarit, une pilote thyferrienne. J'ai adressé plusieurs messages à mon grand-père pour l'informer de notre besoin de bacta.

- Merci, Erisi : toute aide, même minime, est vitale. Le seigneur de guerre Zsinj a intercepté un convoi de bacta en provenance de Thyfeira. Je pense qu'il provenait du

groupe Zaltih, et donc pas de l'entreprise de votre famille. Zsinj a transféré la cargaison dans un entrepôt, mais un Rebelle ashern...

- Terroriste! lâcha la jeune femme.

- ...se trouvait à bord du convoi. Il a pu intercepter un message concernant l'emplacement spatial loué par Zsinj.

Wedge fit signe à Aril Nunb, qui projeta une représentation holographique.

- Ceci est une station de type impérial située dans le système Yag'Dhul, expliqua-t-il. Elle possède un armement de dix batteries turbo-laser et six canons laser. Elle peut abriter jusqu'à trois escadrons de chasseurs Tie. Le bacta est stocké là, et nous allons le récupérer.

Pendant qu'il parlait, de petites icônes rouges apparurent autour de la station, chacune représentant un vaisseau et décrivant son rôle dans l'opération.

- Nous utiliserons deux escadrons des Défenseurs du général Salm, poursuivit-il, avec lesquels nous effectuerons un rase-mottes éclair sur la station pour obliger les Impériaux à sortir leurs chasseurs. Les escadrons Gardien et Champion nous accompagneront. Vous vous souvenez certainement d'eux : ils nous ont secourus à Borleias.

Un Gand assis au fond leva la main.

- Autant que Ooryl se rappelle, risqua-t-il, les Défenseurs ont des ailes Y Pousser des chasseurs Tie à sortir pour les attaquer me semble potentiellement dangereux.

- Je tiens compte de votre inquiétude, Ooryl. L'escadron Protecteur, troisième force des Défenseurs, est équipé d'ailes B, ce qui lui donne une puissance de

feu considérable. Nous ferons sortir les Tie et nous les éloignerons de la station. Les ailes B les attaqueront à ce moment et nous les soutiendrons.

« Les ailes Y poursuivront leur route vers la station et liquideront les systèmes de défense avec leurs canons ioniques. Une demi-douzaine de navettes d'attaque nous suivront, ainsi que suffisamment de transporteurs pour emporter le bacta. On attaque, on prend et on s'en va, résuma Wedge.

- Ça a l'air d'une promenade de santé, ironisa Gavin.

- Peut-être. (Pash Cracken se pencha en avant.) Où est supposé se trouver le *Poing d'Acier?*

- Je n'ai reçu aucune directive le concernant, admit Wedge.

Le navire amiral du seigneur de guerre Zsinj était un des superdestroyers construits par les chantiers Kuat avant l'effondrement de l'Empire. Ces vaisseaux remplaçaient une véritable flotte à eux seuls. Ils transportaient cent quarante-quatre chasseurs et plus d'un million de personnes, et étaient armés de plus d'un millier de lance-missiles, canons ioniques et batteries de turbo-laser.

Chacun savait que si la flotte rebelle était parvenue à détruire *l'Exécuteur*; c'était un coup de chance. Si le *Poing d'Acier* se manifestait à Yag'Dhul, l'opération serait vouée à l'échec. Wedge en était conscient, tout comme les pilotes présents dans la pièce.

- Je suis aussi inquiet que vous sur ce point, poursuivit-il. Mais les services secrets ont repéré ce vaisseau et il ne devrait pas nous gêner. S'il apparaissait, tout ce que nous aurions à faire serait de nous retirer.

Et d'espérer que personne n'y reste.

Rhysati Ynr, une femme blonde assise près de Nawara Ven leva la main.

- Volerons-nous à couvert quand les navettes d'assaut arriveront, ou allons-nous entrer dans la station aussi? demanda-t-elle.

- Pour l'instant, nous sommes censés voler à couvert. Si les choses évoluent, vous en serez les premiers informés. Nous partons dans douze heures ; vous êtes donc tous en quarantaine de sécurité. Regagnez vos quartiers et préparez-vous. Rendez-vous ensuite au hangar pour un briefing plus approfondi et un exercice de simulation. D'autres questions?

- Oui monsieur, répondit Gavin, l'air nerveux. La présence de Nawara à nos côtés ne risque-t-elle pas de compromettre la défense de Celchu? Je veux dire, ne devrait-il pas rester pour l'organiser?

- Vos inquiétudes sont fondées, Gavin, mais mineures comparées à ce qui nous préoccupe. La mort de Corran nous a déjà privés d'un pilote ; nous avons besoin de tout le monde.

- Whistler et M3 procèdent pour moi à une recherche informatique, ajouta Nawara. La partie purement juridique interviendra plus tard. Il me semble que si nous parvenions à récupérer le bacta, la pression politique diminuerait et que cette affaire serait peut-être classée, comme elle le mérite.

- Que la Force soit avec vous sur ce point, souhaita Wedge. Si c'est tout, nous pouvons y aller. Je veux tout le monde au hangar dans une heure au plus tard.

Tandis que les pilotes commençaient à quitter la salle, il croisa le regard d'une Bothane à la fourrure noir et blanc.

- Sei'lar, pourriez-vous m'accorder un moment? demanda-t-il.

- Oui, commandant.

Elle s'approcha et se mit au garde-à-vous.

- Repos, Sei'lar.

- Merci, monsieur.

- Vous devriez garder vos remerciements pour plus tard, quand vous aurez entendu ce que j'ai à vous dire. (La fourrure de la Bothane se hérissa.) Tout d'abord, Gavin.

- J'avais cru comprendre que les couples n'étaient pas interdits au sein de l'escadron, s'offusqua-t-elle : Nawara et Rhysati, Erisi et Corran...

- Je ne crois pas qu'il y ait eu quelque chose entre Corran et Erisi, répliqua Antilles.

- Mais la manière dont elle a réagi à sa mort...

- Ils étaient proches, pas plus, pour autant que je sache.

Wedge se tut quelques instants. Mirax Terrik avait été abattue par la mort de Corran, et elle lui avait parlé de leur projet d'avoir une liaison une fois la conquête de Coruscant achevée. Bien que Corran n'ait jamais révélé ses sentiments envers Erisi ou Mirax, son attirance pour cette dernière était évidente, ce qui conduisait Wedge à penser qu'Erisi était hors du coup.

- De toute façon, reprit-il, ça n'a rien de commun. Gavin n'a que dix-sept ans. Il est très jeune et n'a pas l'expérience que vous a procurée votre éducation au sein de l'Académie martiale bothanne. Il est intelligent, mais il a été élevé sur Tatooine ; il est resté quelque peu idéaliste.

Asyr ouvrit de grands yeux.

- M'ordonnez-vous de cesser de le voir?

- Non, pas du tout, fit Wedge, amusé. Vous êtes sortis ensemble seulement deux fois.

- Quelqu'un nous a-t-il espionnés? s'enquit Asyr.

- Non, justement. Gavin est tellement obsédé par vous qu'il ne contrôle pas toujours bien son enthousiasme. Même s'il reste très discret sur vos entrevues, il est heureux de faire savoir combien vous vous amusez ensemble.

« C'est innocent et naturel, mais ça montre qu'il est en train de tomber amoureux de vous. Il serait certainement très blessé si vous le quittiez brusquement. Je ne veux pas le voir souffrir, alors si vous ne l'aimez pas vraiment, quittez-le tout de suite, s'il vous plaît.

- Qu'est-ce qui vous fait croire que je pourrais me jouer de lui?

- C'est la seconde chose dont je voulais vous parler, Sei'lar. Je me demande si vous ne travaillez pas sur un autre projet. Vous êtes sortie parmi les premiers de votre promotion à l'Académie bothanne, mais vous n'êtes jamais officiellement entrée dans l'armée.

« Vos références sont vagues, pourtant j'imagine, au vu de votre âge, que vous avez été recrutée par les services secrets bothans dans le cadre du remplacement des agents morts en piratant les plans de la seconde Etoile Noire.

- Vous oubliez que j'ai participé aux opérations de l'Alliance pour reprendre la planète, protesta la jeune femme.

- Je n'ai jamais dit que vous étiez stupide, Sei'lar. Bien au contraire, je vous crois très intelligente. Vous avez saisi une occasion et tout mis en œuvre pour la faire aboutir. C'est pour cette intelligence que je vous veux dans l'escadron.

« Je pense que vous constituez un atout majeur pour la Rébellion. D'autre part, il est évident que vos maîtres bothans vous jugent eux aussi très utile. Ce qui signifie que, tôt ou tard, vous allez devoir prendre une décision.

- Une décision concernant Gavin...

- Et votre loyauté envers votre planète, ajouta Wedge.

- Ou mon escadron.

- Précisément.

- Exigez-vous que je me décide maintenant?

- Attendez d'en ressentir la nécessité, mais je veux conserver la confiance que j'ai en vous. Si vous décidez que vous ne voulez pas faire partie de l'escadron, vous pourrez vous en aller et je serai fier de vous avoir comptée parmi nous.

- Aucune menace de représailles si je vous trahis?

- Si vous décidez de nous faire défaut, j'ignore si nous survivrons assez longtemps pour nous venger de vous. D'un autre côté, les Rogues sont assez rancuniers : vous pouvez donc imaginer la suite des événements.

- Je m'en souviendrai. (Sei'lar sourit, ce que Wedge trouva de bon augure.) Et, commandant... Au sujet de Gavin, je n'ai pas d'autre projet. Sa vision des choses est rafraîchissante. J'ai longtemps vécu dans l'ombre, et revenir à la lumière me fait beaucoup de bien. Je ne ferai rien pour le blesser.

- Bien. (Wedge la reconduisit à la porte.) Allez vous préparer pour le briefing. Je suis persuadé que vous décèlerez les failles de ce plan et que vous nous aiderez à les combler avant que Zsinj n'accomplisse ce que rêve l'Empire : la destruction de l'Escadron Rogue.

CHAPITRE 6

Corran Horn se laissa porter par la joie de se retrouver dans le cockpit d'un chasseur. Peu lui importait d'ignorer la provenance de ce vaisseau et il ne s'inquiéta pas de piloter un intercepteur Tie. Voler lui paraissait aussi essentiel que manger, boire ou respirer.

- Némesis Un, répondez.

Corran mit un moment à réaliser que cet appel s'adressait à lui.

- Némesis Un, j'écoute, répondit-il enfin, jetant un regard à son scanner.

- Nous avons deux Mirettes dans un angle de 239 degrés, à dix kilomètres environ. Ils sont hostiles. Vous pouvez les attaquer et les abattre.

- Bien reçu. Je suis en route.

Il prit la direction indiquée. Il ne recormaissait aucune des constellations environnantes, mais il ne s'en inquiéta pas. Sa mission était de détruire l'ennemi, et ça ne nécessitait pas de savoir où il se trouvait.

Il avait déjà abattu bon nombre de chasseurs Tie et ceux-ci ne feraient jamais que deux de plus. Pourtant, il ne parvenait pas à se remémorer ses actions précédentes, et cette amnésie le perturbait. Du pouce, il bascula les quatre lasers de l'intercepteur en mode jumelé et prit de l'altitude.

Virant à tribord, il se retrouva face aux Mirettes. Il pressa un bouton, et un rayon laser partit vers le premier. Le vaisseau explosa ; ses débris forcèrent le pilote du second à dévier sa route. Il entra dans la ligne de mire de Corran.

La Mirette oscilla de droite à gauche pour tenter de le semer, mais en vain. Sans remords et plein de mépris,

Horn arma le quadruple faisceau et tira. Les rayons fusionnèrent en une nanoseconde et atteignirent le cockpit de l'appareil, qui explosa à son tour.

Corran se laissa quelques instants griser par sa victoire, puis il réalisa que ces deux pilotes étaient si inexpérimentés qu'il ne les avait pas combattus, mais simplement abattus.

- Némesis Un, deux vaisseaux hostiles à 132 degrés, distants de cinq kilomètres. Attaquez et exterminez-les, ordonna de nouveau la voix.

- A vos ordres.

Il accéléra pour les approcher rapidement. Les deux vaisseaux étaient hideux. Chasseurs hybrides, ils se composaient de pièces hétéroclites. Les contrebandiers et les pirates utilisaient souvent ce type d'appareil. Le premier était un Tie X : les ailes hexagonales d'un chasseur Tie sur le corps d'une aile X. L'autre combinait le cockpit d'un Tie avec la nacelle-moteur d'une aile Y Cet hybride était rare, car il associait le défaut de protection d'un Tie à la lourdeur d'une aile Y. On avait coutume de nommer ce type d'Affreux *aile Tie* ou encore *aile Die*.

Corran dépassa le Tie X et, par une série de manœuvres, parvint à semer l'aile lie. Il plongea en vnlle tandis que pilote du'Iie X redressait. Il le regarda s'éloigner, vira et fit feu sur son arrière, sans succès. Dans le cockpit, il vit une petite unité R5 pivoter et le repérer. Armant ses lasers, Corran mitrailla l'Affreux. L'explosion projeta un nuage de débris de transpacier et de duraplast.

Redressant de nouveau, il entreprit de viser l'aile Die. Il appuya sur la détente. Les rayons laser verts jaillirent, mais l'Affreux esquiva et passa derrière lui. Corran

s'apprêtait à se retourner lorsqu'un faisceau de rayons laser rouges lui barra la route. Il prit un nouveau virage, à bâbord cette fois, et chercha sur son scanner qui lui avait tiré dessus. L'instrument signalait deux ailes X.

- Némesis Un, nous avons repéré deux vaisseaux ennemis. C'était une embuscade ; éliminez- les.

Qui pourrait me tendre un piège? s'interrogea Corran. Il coupa les gaz et fit quelques embardées qui décrochèrent les ailes X de son sillage tout en le rapprochant de l'aile Die. Sans réfléchir, il tira dans le cockpit de l'Affreux, puis s'éloigna.

La bataille lui paraissait étrange. Grâce à son viseur, il put examiner les ailes X. Elles avaient des boucliers, ce qui les rendait moins vulnérables que son propre appareil. Leurs pilotes semblaient déterminés à opérer ensemble. Ils volaient en formation serrée, ce qui obligeait Corran à combattre un adversaire double.

Les deux chasseurs foncèrent droit sur lui. Il manœuvra de façon à passer derrière eux. Les ailes X le suivirent. Il tenta de les semer. Alors, elles se séparèrent : l'une arriva dernière lui tandis que l'autre s'éloignait.

C'était une erreur ; Corran le savait et il entendait bien en tirer parti. Il ralentit et zigzagua de façon à brouiller les ondes qui pouvaient le faire repérer.

Mais l'aile X qui le suivait jusque-là se trouvait maintenant en face de lui. Uintercepteur accéléra et s'approcha de l'appareil ennemi.

Je te tiens, juste parce que ton pilote a commis une erreur; songea Horn.

Il allait tirer quand il aperçut un écusson bleu sur l'appareil. C'était un insigne rebelle, représentant une

douzaine d'ailes X au décollage. Corran savait qu'il y aurait dû y avoir une légende dessous.

L'Escadron Rogue! réalisa-t-il.

A cet instant, ses doigts lâchèrent la détente sans qu'il comprenne pourquoi. Son estomac se noua. Il savait que ce n'était pas de la peur. Quelque chose clochait, mais quoi?

Alors une lueur emplit le cockpit. Une voix de femme s'adressa à lui.

- Vous avez échoué, Némesis Un. Vous êtes un faible. (Ses mots étaient durs et pleins de colère, clairement voués à le blesser.) Si cela avait été autre chose qu'une simulation, vos atomes seraient dispersés dans l'espace et le monde entier se rirait de vous. Vous êtes pathétique. J'attendais mieux de votre part, Némesis Un. Vous disiez être un bon pilote, non?

Bien qu'il ne se rappelât aucune déclaration de ce genre, Corran confirma.

- Oui, et je le *suis*.

- Vous n'êtes rien si je ne vous le dis pas. Et pour l'instant, je vous dis que vous n'êtes rien, si ce n'est un raté.

Dans la lumière, il distingua la silhouette d'une femme grande et élancée qui lui fit craindre davantage que des mots. Pourtant, il voulait désespérément lui plaire.

- Vous avez échoué à mes yeux et aux vôtres, continua-t-elle.

- S'il vous plaît! pria Corran. Mais la silhouette ne montra pas si elle avait ou non entendu.

- Peut-être vous donnerai-je une autre chance.

- Oui, oui, implora-t-il.

- Si vous échouez encore une fois...

- Je n'échouerai pas.

- Il vaudrait mieux pour vous, car votre prochain échec sera le dernier, Némesis Un. Décevez-moi encore, et le reste de votre vie ne sera plus qu'un enfer : la disgrâce, l'agonie et enfin, la mort.

CHAPITRE 7

Les Rogues ne constatèrent qu'une très légère différence entre la simulation et le retour à l'espace réel. Wedge percevait la station spatiale comme un vide parsemé d'étoiles. Yag'Dhul se trouvait sur la droite ; une formation de quatre chasseurs Tie patrouillait autour.

- Mynock, l'unité R5 de l'aile X de Wedge, signala immédiatement leur approche. Le commandant jeta un coup d'œil à son moniteur et vit que les Tie se mettaient en formation de combat. Il tapota sur son unité comm.

- Une formation se dirige vers moi, annonça-t-il. Rogue Douze, faites entrer les Défenseurs.

- A vos ordres, répondit Aril Nunb.

- Trois et Quatre, vous prenez ceux de derrière, reprit Wedge. Deux, vous visez le second, je m'occupe de celui de tête.

- A vos ordres, leader Rogue.

Rhysati Ynr entraîna Erisi Dlarit dans une manœuvre qui les amena près des deux Tie de queue. Wedge vit que les chasseurs impériaux semblaient satisfaits de se laisser diriger. Il se positionna en mode lasers jumelés, gonfla ses boucliers à bloc et visa le premier vaisseau. Les deux appareils se rapprochèrent jusqu'à se trouver face à face.

- Rogue Deux, avez-vous votre cible en ligne de mire? interrogea-t-il.

- Affirmatif, chef, répondit posément Asyr.

- Tenez-vous prête. A mon signal, vous larguerez une torpille à protons.

- A vos ordres.

- Trois, deux, un, feu!

Wedge vira à bâbord. Le Tie suivit son mouvement et se plaça face à lui. Il consulta son moniteur et y lut le signal d'un tir de torpille. Il pivota sur la droite, effectua un renversement et se dirigea sur l'appareil ennemi. Wedge tira mais manqua sa cible. Son deuxième tir atteignit le cockpit, et le Tie explosa.

Au troisième essai, Wedge toucha le deuxième chasseur, qui tomba en vrille avant d'exploser à son tour.

Une seconde plus tard, une torpille à protons jaillit et percuta un autre chasseur impérial. L'impact coupa l'appareil en deux, laissant s'échapper ses moteurs tandis que sa coque fracassée tourbillonnait dans le vide.

- Joli coup, Deux, lança Wedge.

- Merci pour votre aide, chef.

Wedge redressa et aperçut une nouvelle torpille à protons provenant de l'aile X d'Erisi, qui atteignit le dernier Tie.

Plus loin, des faisceaux laser verts fusèrent de la station. Ils ne menaçaient pas directement les Rebelles, mais les maintenaient assez loin pour permettre aux Tie de décoller.

Ces derniers surgirent hors de la station et fondirent sur les Rogues.

- Chef, une douzaine d'Intercepteurs et huit chasseurs approchent.

- Bien reçu, Douze, confirma Wedge.

J'espère juste que notre fuite aura l'air probable, songea-t-il.

Les Rogues et les ailes Y s'éloignèrent de la station, tandis que les Frelons et les Mirettes se lançaient à leur poursuite.

Les Intercepteurs se rapprochaient des ailes Y L'aile X d'Aril décrivit une boucle ; les autres Rogues l'imitèrent

pour s'approcher des Intercepteurs, pendant que les ailes Y continuaient à fuir. Alors, les ailes B filèrent tout droit dans l'intervalle laissé entre les Frelons et les Mirettes.

Wedge dévia légèrement son aile X vers la droite. Il visa un chasseur Tie et tira, libérant des kilojoules d'énergie écarlate qui firent exploser l'appareil, puis s'éloigna. Jetant un coup d'œil à tribord, il vit Asyr à ses côtés. Il lui adressa un salut.

- Content que vous soyez restée avec moi, lança- t-il.

- C'est mon boulot.

De sa position, à la périphérie de la bataille, Wedge put voir plusieurs choses qui l'impressionnèrent.

Les Rogues avaient durement touché les Mirettes. Mais au lieu de se disperser, les hommes de Zsinj se regroupèrent en bon ordre. Dépourvus de boucliers, les chasseurs Tie ne faisaient vraiment pas le poids contre les ailes X. Mais en restant ensemble, ils étaient tout de même plus dangereux qu'en volant isolément.

- Rogues Deux et Trois, abandonnez les Mirettes et rejoignez les ailes X, ordonna Wedge. Un, nous surveillerons les chasseurs. (ll pressa deux boutons sur sa console.) Mynock, vois si tu peux trouver la fréquence de communication des Mirettes.

En attendant l'information, il regarda les ailes B achever les Frelons et pénétrer dans la station. Son moniteur faisait état de soixante-douze intercepteurs abattus.

Les chasseurs rebelles convergèrent vers la station, ailes Y en tête. Le bâtiment impérial tira sur les assaillants. Mais ceux-ci étaient trois, fois supérieurs au nombre de canons disponibles, et les défenseurs furent rapidement submergés.

Pour eux, la bataille était perdue depuis le début, mais la peur que leur inspirait Zsinj les poussait à continuer à se battre.

Mynock émit un petit bip, et Wedge vit apparaître une fréquence d'unité comm sur son écran. Il se cala dessus et empoigna son micro.

- Chasseurs, ici le commandant Antilles, des forces armées de la Nouvelle République, commença-t-il. Si vous rendez les armes, il ne vous sera fait aucun mal. Cela vaut aussi pour les habitants de la station.

- Reçu, Antilles. (La voix avait l'intonation métallique caractéristique du matériel de communication impérial.) Mon escadrille se désarme. Je vais transmettre votre message au chef de la station, Valsil Torr.

- Je vous en suis reconnaissant, chasseur.

Wedge vérifia sur son radar qu'il n'y avait pas de présence hostile aux alentours et attendit la réponse.

- Antilles, Ton a eu le message et capitule. La station est à vous. Soyez prudent tout de même, c'est un vieux Twi'1ek rusé, conseilla le soldat impérial.

- J'ai bien reçu le conseil et j'apprécie votre aide, le remercia Wedge.

- Encore une chose, Antilles.

- Oui?

- Si nous nous rendons, est-ce que vous nous tirerez de là?

- Ne voulez-vous pas y être quand le *Poing d'Acier* arrivera?

- J'aimerais mieux pas, admit la voix.

Contrairement à ceux de la Rébellion, les chasseurs impériaux n'étaient pas équipés d'hyperpropulseurs. Entre les batailles, ils voyageaient à bord de vaisseaux

comme le Poing d'Acier. A moins que Wedge ne leur fournisse un transport pour les aider à s'enfuir, ils seraient piégés.

Zsinj passait pour avoir un caractère brutal. Laisser ces pilotes ici revenait à les assassiner, et Wedge n'avait aucune envie d'avoir leur mort sur la conscience.

- Chasseur, votre reddition implique d'abandonner votre vaisseau, prévint-il.

- C'est un problème, admit la voix. Nous sommes tous mercenaires. Si nous perdons nos appareils, nous mourrons de faim. Et nous n'avons aucune raison de vivre ou de manger si nous ne pouvons pas voler.

- Je comprends. (Wedge réfléchit un instant.) Si vous vous engagez à protéger l'un des transporteurs qui vont arriver, vous pourrez repartir d'ici libres.

- Des transporteurs? répéta la voix, interloquée.

- Ils viennent pour le bacta, expliqua Wedge.

- C'est donc ça que nous gardions!

- Oui, et vous pouvez continuer à le faire jusqu'à Coruscant, où il est attendu. Si vous me donnez votre parole, vous n'aurez plus jamais à lutter contre la Nouvelle République. Vous obtiendrez un contrat avec elle.

- C'est d'accord,Antilles.

Juste à temps, quinze transporteurs volumineux sortirent de l'hyperespace et se dirigèrent vers la station. L'un d'eux, un yacht de type Baudo modifié, brillait dans l'espace telle une figurine de métal représentant la créature des mers corelliennes qui lui avait donné son nom.

- Chasseur, ce yacht est le *Pulsar*. Son capitaine vous contactera sur cette fréquence ; restez en stand-by.

- Bien reçu, répondit la voix.

- *Pulsar*, ici Leader Rogue.

- Reçu, Wedge. Ici Mirax. Nous sommes en quatrième position pour l'entrée dans la station ; que puis-je pour vous?

- Un groupe de sept Mirettes est en orbite. Leurs pilotes viennent de déserter et ont besoin de partir d'ici. Pouvez-vous les faire sortir?

- Bien sûr, ça ne sera pas la première fois que je fais ça pour vous.

Non, la première avait été pour Corran, songea Wedge avec émotion.

- Merci, Mirax. Mynock vous transmet leur fréquence de communication. Je vous laisse décider des arrangements.

- Ça m'occupera en attendant.

- Reçu.

- Quand nous serons rentrés, il faudra que nous ayons une petite conversation, ajouta Wedge.

- Le déchargement du cargo passera d'abord... Je voudrais aussi dormir un peu. Je vous appellerai quand je serai de nouveau en état.

- Promettez-le.

- C'est promis.

- Et tenez parole, ou je dirai à votre père que vous êtes peinée par la mort du fils de son pire ennemi.

- C'est cruel, Wedge. Il n'y a aucune raison que je ne pleure pas la disparition de Corran.

- D'accord, mais rien ne vous oblige à le faire seule. C'est un fardeau que nous portons tous.

- Je comprends. (Un silence.) On se reverra sur Coruscant.

- J'y compte bien.

Wedge jeta un regard vers la station et observa son escadron qui patrouillait autour.

Et, miracle des miracles, on dirait que tout le monde va pouvoir rentrer à la maison.

CHAPITRE 8

Corran savait que se trouver à nouveau dans le cockpit d'un chasseur aurait dû le rendre heureux, mais ce n'était pas le cas. Quelque chose le tracassait, et il ne pouvait ignorer son malaise. Il n'avait pas le sentiment de faire partie d'une patrouille, mais plutôt d'accomplir une mission aux plans tenus secrets.

- Némesis Un, répondez.

- Tout va bien, Contrôle.

Corran ne pouvait chasser de son esprit la sensation d'être manipulé.

Je suis sérieux, je ne me détourne pas des tâches difficiles, et je fais ce qu'on me demande. Dans la limite du raisonnable, songea-t-il.

Ces pensées se perdirent dans les limbes lorsqu'il réalisa qu'aucun souvenir ne les illustrait. Il était sûr d'avoir accompli de nombreuses missions dangereuses, mais il ne se rappelait rien précisément.

- Némesis Un, deux vaisseaux hostiles approchent à dix kilomètres. Vous êtes libre d'attaquer et de les abattre, Pinforma la même voix.

- A vos ordres.

Corran mit le cap sur la direction appropriée, et ne tarda pas à découvrir deux chasseurs Tic. Il n'en avait pas peur et ne leur aurait accordé que très peu d'importance, si une pensée inattendue ne lui avait pas traversé l'esprit :

Deux Tie ne sont pas aussi meurtriers qu'un seul Tycho. Le rapport lui semblait tout à fait logique. Les sonorités similaires avaient créé un lien entre les deux idées, renforcé par le fait que Tycho Celchu avait été, lui aussi, un pilote impérial.

Corran savait que son ancien camarade avait trahi l'Escadron Rogue et il était décidé à le lui faire payer.

Si je ne me trouvais pas ici, je serais là-bas, en train de m'occuper de lui, murmura-t-il.

Avant qu'il ait eu le temps de se demander où était ce là-bas, la voix reprit :

- Nous possédons des informations complémentaires sur les vaisseaux en approche. Nous vous les transmettons.

Sur son moniteur, l'image passa d'un chasseur Tie à une aile X. Des données défilèrent, informant Corran que le vaisseau était piloté par le capitaine Tycho Celchu. Il eut une montée d'adrénaline. La coïncidence était incroyable : il tenait l'occasion, à la fois de lutter contre Tycho, et de venger l'Escadron Rogue...

Corran fit basculer son intercepteur et plongea. Les ailes X approchaient. Il se retourna à nouveau et accéléra. Ijécran indiquait qu'un des vaisseaux tentait de lancer une torpille à protons.

Quelques manœuvres conduisirent Corran près de l'appareil de Tycho. Il enclencha le jumelage des lasers, prévoyant qu'il devrait faire feu plusieurs fois pour l'abattre. Il dépassa sa cible et tira hâtivement mais la manqua. L'aile X ne réagit pas. Ça ne ressemblait pas du tout à Celchu.

Corran fit une nouvelle boucle, mais ses scanners révélèrent que l'aile X ne le suivait pas.

Il frissonna.

Ils se comportent comme des chasseurs Tie, pas comme des ailes X. Et le pilote du premier n'est pas Tycho Celchu.

Corran bascula son ordinateur de visée sur le second appareil, et vit que celui-ci était prétendument piloté par

Kinan Loor. Un désir de pulvériser l'aile X lui vint. La véhémence de ses sentiments lui fit oublier que Loor et Tycho avaient été en contact sur Coruscant. Puis il se souvint que Loor ne savait absolument pas piloter.

Il ne peut pas être ici. Et la probabilité que Tycho et lui se montrent ensemble à un endroit où je risque de les attaquer est nulle.

Si la coïncidence lui avait d'abord procuré un vif plaisir, il lui paraissait maintenant évident qu'il était manipulé. La colère l'envahit. L'implication de ses ennemis personnels dans cette situation l'amena à déduire deux choses :

Primo, je me trouve dans un simulateur: Secundo, quelqu'un en sait suffisamment à mon sujet pour connaître mes ennemis.

Corran réalisa que seuls les Impériaux pourraient vouloir lui faire apprécier d'attaquer des Rebelles. Mais peu d'entre eux prendraient le temps et fourniraient les efforts nécessaires à cette stratégie.

A l'exception d'une personne :Ysanne Isard. Cette conclusion débloqua quelque chose dans l'esprit de Corran. Isard était connue pour sa capacité à retourner des Rebelles contre leurs amis et leur famille. Elle y avait réussi avec Tycho Celchu et bien d'autres encore.

Ses agents corrompus avaient fait d'énormes dégâts parmi les ennemis de l'Empereur, et la mort de ce dernier n'avait rien fait pour pousser celle que l'on appelait *Cœur de Glace* à interrompre ses opérations.

L'esprit de Corran commençait à s'éclaircir. Il se rappela avoir rencontré Isard après sa capture. Elle avait juré de faire de lui un instrument de la vengeance de l'Empereur.

Cette simulation, comme la précédente, était destinée à le monter progressivement contre les Rebelles. Et des sessions ultérieures anéantiraient sa résistance.

Des électrodes transmettent mes pensées à un ordinateur; et y adaptent le simulateur, réalisa-t-il. (Il les arracha d'un geste brusque, ignorant la douleur engendrée par cette action.) Bien vu. Du même coup, Corran ôta son masque à oxygène pour le laisser pendre sur sa poitrine et saisit son micro.

- Ici Némesis Un, annonça-t-il. Le jeu est terminé : je ne trahirai pas les miens.

Le ciel étoilé disparut de son écran pour laisser place au buste de Ysanne Isard.

Ses yeux vairons (rouge pour le gauche et bleu acier pour le droit) ajoutaient à son expression déjà glaciale.

- Vous avez l'impression, Corran Horn, que cette petite victoire signifie quelque chose et entrave mes plans. Mais il n'en est rien. Vous avez travaillé avec la CorSec, vous devez donc savoir à quel point certaines séances d'interrogatoire peuvent être efficaces. Ce que vous avez subi est à peine plus qu'un test.

- Je l'ai réussi.

- De votre point de vue. Du mien, ça signifie seulement que vous vous êtes reclassé. Il vous faudra plus de temps qu'à d'autres, mais à Lusankya, nous avons l'éternité devant nous.

- Dans ces conditions, j'aurai tout le temps d'organiser mon évasion, répliqua Corran avec un haussement d'épaules.

- J'en doute. (Isard soupira.) Si vous vous montriez docile, vous pourriez trouver votre séjour plaisant. Mais comme vous ne Fêtes pas, la prochaine étape me permettra de déterminer si vous savez quelque chose

d'utile. Malheureusement, ça implique d'effectuer un tri dans vos pensées. J'espère que vous avez eu une vie intéressante, car mes techniciens sont réputés pour devenir cruels lorsqu'ils s'ennuient.

- Ils ne tireront rien de moi.

- S'il vous plaît, Horn, maîtrisez votre agressivité. Nous commencerons avec un narco-interrogatoire de niveau quatre, que nous porterons au niveau un si nécessaire. Vous nous direz tout ce que nous voulons apprendre.

Corran se glaça.

Avec un simple niveau quatre, il se rappellerait ce que sa mère elle-même avait oublié concernant l'époque où elle le portait dans son ventre.

Des centaines d'images traversèrent son esprit, et il chercha à séparer ce qui était important de ce qui ne l'était pas. Bien que douloureuse, cette démarche le fit sourire.

Par Loon ils savent tout de ma période avec la COrSec. Mais ils n'obtiennent que très peu d'informations importantes, puisque j'étais hors circuit avant de rejoindre I'Escadron Rogue. De plus. je n'en sais pas assez sur la Rébellion pour lui causer du tort.

- Je vous vois sourire, Horn. Vous êtes confiant pour l'instant, mais ça va changer. (Isard sourit à son tour, ce que Corran trouva sinistre.) Quand nous en aurons fini avec vous, sourire ne sera plus pour vous qu'un souvenir douloureux.

CHAPITRE 9

Wedge grimaça. Il était un héros, unique survivant des deux attaques de l'Etoile Noire, conquérant de Coruscant et leader de l'escadron le plus redouté de la galaxie. Malgré ça, il se sentait nerveux comme un gamin devant la porte d'Iella Wessiri.

En revenant des quartiers généraux de l'escadron, il s'était persuadé de ne pas lui proposer un rendez- vous. La jeune femme était stable et attentive, dotée d'un certain sens de l'humour et d'une loyauté à toute épreuve. Hélas, cela en faisait quelqu'un de zélé pour chercher des preuves contre Tycho. Mais elle était si sincère dans sa démarche que Wedge ne pouvait le lui reprocher.

Il appuya sur la sonnette.

Durant les dix années précédentes, depuis la mort de ses parents, il avait consacré très peu de temps aux relations amoureuses. Malgré l'existence de pilotes femmes, il n'avait pas trouvé de compagne à l'inverse de Yan Solo ou de Tycho Celchu. Il n'aurait su expliquer pourquoi et ne s'en inquiétait pas. Ses responsabilités au sein de la Rébellion rendaient vain tout projet à long terme. De plus, éviter les rapports intimes diminuait le risque de souffrir.

La porte s'entrouvrit ; la nervosité de Wedge s'évanouit devant le sourire d'Iella.

- Wedge, en voilà une surprise.

- Une *bonne* surprise, j'espère. (Il hésita) J'aurais dû appeler avant de venir, mais je suis sorti pour dîner et j'ai pensé... En fait, je déteste manger seul...

- Entre, proposa Iella, amusée.

Il la suivit dans un corridor jusqu'à un petit salon. La porte se referma automatiquement derrière lui, plongeant la pièce dans une semi-pénombre.

Un homme était assis dans un fauteuil, la finesse de ses traits accentuant son aspect sinistre. Ses épaules et ses genoux saillaient comme des bosses sous l'étoffe de sa combinaison. Sa chevelure était rare et grisonnante. Sans la lueur de vie qui brillait dans ses yeux, Wedge l'aurait sans doute pris pour quelque travailleur sorti du tombeau qu'étaient les mines de Coruscant.

- Commandant Wedge Antilles, voici Diric Werissi, mon époux, annonça Iella.

Epoux! Wedge dissimula sa surprise en faisant quelques pas en avant et tendit la main.

- Enchanté, monsieur, bredouilla-t-il.

Diric lui serra faiblement la main.

- Tout le plaisir est pour moi. commandant. répondit-il. Vos exploits sont l'orgueil de votre patrie et de vos compagnons.

- La gloire n'était pas notre objectif, monsieur.

- Quoi qu'il en soit... (Diric sourit et laissa retomber sa main sur ses genoux.) Pardonnez-moi. commandant. En d'autres circonstances, je vous aurais suivi dans une polémique passionnée. Mais pour l'heure, je suis un peu fatigué.

- Je comprends. lella s'avança vers son mari et posa doucement une main sur son épaule.

- Les Impériaux ont capturé Diric lors d'une rafle il y a environ un an, expliqua-t-elle. Ils l'ont interrogé, ont effacé son identité et l'ont emprisonné. Il y a six mois, ils se sont servis de lui comme cobaye dans le cadre d'un projet de recherche biologique.

« Les hommes du général Cracken l'ont mis en quarantaine et lui ont fait rédiger un rapport. Il y a seulement vingt-quatre heures que je sais qu'il est vivant et ils l'ont ramené ici au début de l'après- midi.

- Je devrais vous laisser, dit Wedge.

- Non. (Le vieil homme leva la main et caressa celle d'Iella.) Je suis resté longtemps parmi les Impériaux et les esclaves. Il est bon de côtoyer des gens normaux pour m'y réaccoutumer.

- Je ne crois pas que vous trouveriez ma vie normale, avança Wedge, gêné.

- Ni la mierme, ironisa Iella.

- Quelle chance! La normalité peut-être assez ennuyeuse. Et sachez, commandant, que je ne vous en voudrais pas si quelque chose s'était passé entre ma femme et vous. J'ai été tenu pour mort durant un an, et je n'éprouve aucune rancœur envers ceux qui ont continué à vivre.

- Appelez-moi Wedge. Rien de ce que j'ai pu faire ne vaut ce que vous avez enduré, alors aucun titre n'est de mise ici. Quant à Iella, elle est intelligente et il est formidable de travailler avec elle. De plus, elle fait preuve d'une loyauté absolue envers ses amis.

« Elle est tout à fait le genre de femme auprès de qui je me verrais vieillir. Mais sa fidélité envers vous n'a jamais été remise en question. Vous êtes sans aucun doute l'un des hommes les plus chanceux de cette planète,

Pendant qu'il parlait, Wedge imagina tout ce qu'il aurait pu partager avec Iella si Diric n'était pas réapparu. Elle avait choisi cet homme parce qu'il représentait un refuge pour elle. Quoi qu'il arrive, il serait toujours là pour partager ses joies et ses déceptions.

Et Wedge réalisa qu'il n'aurait pas pu lui apporter la même chose.

- Je suis heureux qu'Iella ait trouvé des amis aussi généreux et honorables, fit Diric. Je me sens comblé.

- Et heureux d'être libre, je suppose.

- En effet, même si la captivité n'est pas si brutale qu'on l'imagine. On peut contrôler votre corps, mais jamais votre esprit. Je savais que je sortirais un jour

- C'est aussi ce que dit Tycho, murmura Wedge.

- Qui?

- L'homme qui a tué Corran, intervint Iella.

- Qu'on *accuse* d'avoir tué Corran, corrigea Wedge. Votre épouse travaille pour l'accusation.

- Je cherche la vérité, figurez-vous, répliqua la jeune femme. De nombreuses preuves incitent à le reconnaître coupable, mais très peu poussent à l'innocenter.

- Je ne suis pas venu ici pour discuter de cette affaire, éluda Wedge.

- Vous pensez donc que Tycho est innocent? interrogea Diric, fronçant les sourcils.

- Non : je le *sais*. Tout comme vous, il est une victime de l'Empire.

- Tycho a été capturé par les Impériaux, expliqua Iella. Il travaillait pour eux depuis sa supposée évasion, même si Wedge prétend qu'il est victime d'un coup monté.

- Et tu penses qu'il a tort? demanda son époux.

- Nous avons trouvé beaucoup de preuves indiquant que Tycho était un agent impérial d'une grande habileté, répondit la jeune femme après un instant d'hésitation.

- Mais les preuves sont incohérentes, protesta Wedge.

- Ce Tycho doit être quelqu'un pour mériter une telle estime de votre part, nota Diric.

- Je ressens pour lui la même chose qu'Iella ressent envers Corran, d'où notre désaccord.

- C'est un problème, en effet. Pourtant le capitaine Celchu a l'air d'un être fascinant, ajouta Diric, sur un ton mélancolique.

Iella se redressa d'un bond.

- N'y pense même pas, Diric, lâcha-t-elle.

- Quel est le problème? s'enquit Wedge.

- Il va s'en mêler, lança Iella, agacée.

- M'en mêler? (L'homme eut une quinte de toux.) Vous voyez, Wedge, ma vocation est de rechercher des gens fascinants. Je les étudie, j'essaie de les comprendre et je partage avec les autres ce que j'en ai retiré.

- Sur Corellia, il a trouvé une femme impliquée dans une affaire « fascinante », ajouta amèrement Iella. Il a fait sa connaissance et a décrété qu'elle était innocente.

- L'était-elle? interogea Wedge.

Diric hocha solennellement la tête.

- Il est resté avec Conan et moi, posant des questions qui nous poussaient à voir les limites de notre enquête. La femme était victime d'une machination. A la fin, nous avons eu les vrais responsables.

(Iella regarda son époux avec une moue de désapprobation.) Mais c'était différent : ça se passait sur Coruscant, et tu n'étais pas faible comme un Ewok à cette époque. Tu as besoin de te rétablir.

- C'est ce que je vais faire, chérie.

Le soupir d'Iella montra qu'elle avait compris : elle ne pourrait empêcher son époux de rencontrer Tycho.

- Avoir un hobby accélérera sans doute ton rétablissement, ironisa-t-elle. (Elle se tourna vers Wedge et avoua :) Les loisirs de cet homme sont mon cauchemar.

- Antilles, n'aviez-vous pas parlé de dîner? interrompit Diric.

- Effectivement. (Wedge désigna le plafond du doigt.) Il y a au trentième étage une petite taverne qui, paraît-il, propose des légumes exotiques et... (La sonnerie du comlink pincé sur le col de sa veste l'interrompit.) Excusez-moi.

Il détacha l'appareil.

- Antilles, j'écoute.

- Wedge, c'est Mirax.

- Enfin levée? (Il fit un signe de tête à Iella.) C'est Mirax, chuchota-t-il.

- Demande-lui si elle veut venir dîner avec nous.

- Mirax, je suis chez Iella et elle veut savoir si...

- J'ai entendu, mais ce sera pour une autre fois, répondit la jeune femme. J'ai un problème. Je suis sur le *Pulsar* et j'ai besoin que tu viennes... seul.

- Que se passe-t-il? s'enquit Wedge.

- Tu sais que je ramène souvent des objets rares pour des gens?

- Oui.

- Eh bien, à la station, j'ai récupéré quelque chose d'exceptionnel, et si je ne m'en débarrasse pas comme il faut, c'est toute la Nouvelle République qui en sera ébranlée. Très peu de gens seront en vie pour reconstruire un futur.

CHAPITRE 10

L'amiral Ackbar s'installa dans son fauteuil de conseiller et s'efforça de retirer une certaine sérénité du brouillard qui planait au-dessus de lui. Jetant un regard vers son compagnon bothan, il distingua une lueur sauvage dans ses yeux violets. Il avait déjà remarqué chez Fey'la une nette volonté de diriger.

Mon Mothma fit un signe au conseiller Elom.

- Merci, Verrinnefra, de nous aider à faire évoluer l'économie de nos mondes naissants. La prochaine question conceme le bacta. Borsk, avez-vous une remarque à formuler?

- La récente mission qui s'est emparée d'une réserve de bacta constitue pour nous une grande victoire, commença le Bothan. Pour cela, nous devons remercier l'amiral Ackbar et son équipe. Mais cette médaille a aussi son revers, la possibilité de représailles de la part du seigneur de guerre Zsinj n'étant pas la moindre.

- Pardonnez-moi de vous interrompre, conseiller Fey'la, intervint Ackbar, mais n'est-ce pas un peu hors de propos?

- Pardon?

- Je pense, intervint Leia, que l'amiral Ackbar considère le bacta comme un problème plus urgent.

- Plus exactement, princesse, je veux dire que nous avons depuis longtemps envisagé une attaque de Zsinj et qu'il n'est pas utile de revenir sur la manière d'y faire face.

- Le bacta est en effet un sujet important, concéda le Bothan, le poil hérissé. Avec la réserve dont nous disposons maintenant, il devrait être possible de créer des centres de thérapie préventive afin d'éviter la

prolifération du virus. Mes hommes pensent qu'une heure de vaporisation hebdomadaire suffirait à détruire le virus avant qu'il ne puisse incuber.

- Je n'ai lu aucun rapport de ce type, dit Leia. Celui que nous avons obtenu des laboratoires Derricote ne traite pas de ce genre d'expériences. Selon l'Empire, seule une dose massive de bacta pourrait être efficace. Nos réserves sont encore insuffisantes ; les centres dont vous proposez la création n'engendreraient qu'un terrible gaspillage.

- Leia, j'aurais espéré davantage de compassion de votre part, lança Fey'la. Si cette épidémie affectait les humains, vous seriez la première à ordonner de telles mesures.

- Vous pensez que je ne soutiens pas votre plan sous prétexte qu'il sauverait des non humains? demanda sèchement la princesse.

- J'aimerais n'avoir pas à le croire, mais je sais que vous devez ménager vos partisans. Tout comme l'amiral Ackbar, vous préféreriez voir une partie du bacta réservée à l'usage de vos militaires. Je comprends ça ; il est louable de préserver la vie de nos guerriers. Pourtant, je crains que ça n'ait de fâcheuses conséquences à long terme. A mon sens, la gestion du bacta devrait être confiée aux victimes du virus.

- Dans ce cas, conseiller Fey'la, vous devrez vous engager à n'intervenir dans aucune décision à ce sujet, fit remarquer Ackbar.

- Pardon?

- Des Sullustéens, des Shistavanéens, des Wookies, des Quarréens, des Calamariens, des Twi'leks, des Gamoréens, des Trandoshans ont été infectés et il n'est pas impossible que le virus se propage aux Eloms. Mais

on ne déplore pour le moment aucune victime bothane. De plus, votre plan comporte plus de risques que d'avantages. Les installations que vous proposez amèneraient les gens à se rassembler dans des lieux où les risques d'être infectés seraient accrus.

- Dans ce cas, que suggérez-vous? demanda le Bothan d'une voix contenue.

- D'abord et principalement, de protéger nos réserves d'eau : nous avons prouvé que le virus a été introduit par cette voie. Ensuite, de maintenir la thérapie intensive pour soigner et contrôler les populations infectées. Enfin, nous devons nous préoccuper du marché noir.

- Si je comprends bien, vous préconisez de ne rien changer à notre manière d'agir? ironisa le Bothan.

- Non, absolument pas. Chacun d'entre nous sait que nos citoyens ont acheté du bacta au marché noir afin de disposer de leur propre thérapie préventive. Et je ne doute pas d'un point : depuis que la nouvelle de notre victoire s'est propagée, des gens sont venus vous demander de leur en fournir. Même si je sais qu'aucun d'entre nous ne cautionnerait de telles pratiques, la simple perspective qu'il puisse exister un traitement réservé à certaines catégories de personnes risque d'attiser la panique ambiante.

Le conseiller wookie murmura quelque chose ; le droïd de protocole doré de Leia traduisit :

- L'ambassadeur Kerritharr suggère que nous traitions le virus comme un ennemi que tout le monde doit combattre. Avec discipline et organisation, l'épidémie peut être endiguée.

- Une analogie tout à fait pertinente, approuva Ackbar en adressant un signe de tête au Wookie.

- Une méthode militaire résoudrait peut-être le problème du virus, intervint Borsk Fey'la, mais suggérez-vous de l'appliquer aussi au marché noir?

- Nous n'envisageons rien de tel, corrigea Mon Motlnna. Le général Ackbar consacre une certaine partie de son énergie à ce problème et travaille à rassembler les Forces de Sécurité de la Nouvelle République. Elles remplaceront l'ancienne Section des Gardes Impériaux et auront pour rôle de faire appliquer la loi, tout en évitant les insurrections. Ça demandera du temps et de la patience, mais nous pouvons veiller au respect de notre loi en attendant.

Mon Mothma activa son comlink.

- Faites entrer Vorru, s'il vous plaît ..., demanda- t-elle.

Les portes s'ouvrirent pour laisser passer un humain de petite taille, à la tête large et couverte de cheveux blancs. Sa morphologie lui donnait l'air inoffensif, mais son instinct de guerrier avertit Ackbar que ça n'était qu'une impression.

Il l'avait déjà rencontré une fois, quand Fliry Vorru. alors Moff impérial, avait été invité par Tarkin. Les deux hommes étaient très différents physiquement. mais si semblables d'esprit et de caractère qu'Ackbar avait souhaité qu'ils s'entre-tuent.

Ce qui, hélas. n'arriva pas...

- Merci de me recevoir, respectés conseillers, commença l'homme. Vous m'avez libéré, et j'ai maintenant l'occasion de m'acquitter de ma dette envers vous.

- N'estimez-vous pas que votre participation à la bataille de Coruscant l'ait effacée? demanda Leia.

- Pour être tout à fait franc, princesse, je ne le pense pas. Libérer la planète aurait été plus facile sans la

trahison d'un de mes lieutenants. Même si j'ignorais alors que Zekka Thyne était un agent de l'Empire, je dois assumer la responsabilité de sa faute. L'opération ayant réussi sans mon aide, j'ai donc toujours une dette envers vous.

« Mon objectif rejoint le vôtre : la liberté. L'Empire traitait les criminels comme il traitait les Rebelles. Quand son emprise s'est relâchée, vous avez crée la Nouvelle République et acquis une légitimité. Beaucoup des mercenaires impériaux se sont trouvés pris dans une spirale d'illégalité parce qu'ils savaient ne pouvoir attendre aucune pitié de la part de l'Empire. Sans être des Rebelles, ils n'en sont pas moins victimes de la répression impériale.

« Pour être clair, nous ne voulons plus être traités connue des criminels. Nous désirons mener une existence normale. Pour ça, nous devons vous offrir quelque chose de précieux, et c'est ce que nous allons faire. Nous connaissons le marché noir et nous savons comment le combattre. Nous connaissons aussi le Milieu de Coruscant et nous savons comment y rétablir l'ordre.

- Vous voulez que nous fassions de vous le représentant de la police de Coruscant? s'enquit Doman Beruss.

- Je ne vous crois pas si stupide ; je sais qu'on ne vous abuse pas facilement. Ce que je veux. C'est que mes hommes soient habilités à représenter la loi dans le Milieu. Vos forces de sécurité auront beaucoup à faire. Plusieurs populations ont déjà créé leur propre milice, alors pourquoi ne pas procéder de même avec mes hommes?

Ackbar hocha la tête. Les réalités politiques impliquaient d'utiliser l'appareil impérial pour

maintenir l'ordre et la communication. Un remplacement massif de la bureaucratie eût été idéal. Mais, tout comme l'armée de la Rébellion avait dû faire appel à d'anciens Impériaux, le gouvernement était forcé d'utiliser les employés et administrateurs qui avaient servi l'Empire jusqu'à sa chute.

De nombreux Rebelles désapprouvaient la clémence tacite qu'ils obtenaient en échange de leur travail. Fliry Vorru représentait un cas intéressant, car il avait contribué directement à la conquête de Coruscant. Et, s'il minimisait sa participation, il aurait facilement pu livrer l'Escadron Rogue aux Impériaux pour empêcher la prise de la planète. Son soutien, malgré la trahison de certains de ses subordonnés, avait facilité la victoire des Rebelles, faisant de lui un allié non négligeable. De plus, le gouvernement était débordé.

- Je vous pose la question suivante, reprit Vorru. Nous accorderez-vous, à mes hommes et à moi, la confiance que nous méritons?

- L'Empire est notre ennemi à tous, d'où notre alliance, répondit Leia. En le combattant, vous avez gagné notre confiance, mais je crains que vous n'y trouviez plus d'avantages que nous.

- C'est vrai Leia, mais la remarque de Vorru est quand même pertinente, intervint Mon Mothma. Ce qui a vraiment uni l'Alliance, c'est la lutte contre l'Empire. La confiance est nécessaire à l'épanouissement de la Nouvelle République. Elle doit aussi valoir pour ces hommes, tant qu'i1s continueront à nous aida. S'ils nous faisaient défaut, ils seraient traités en censéquence.

- Vous trouverez en moi un serviteur capable et loyal, Mon Mothma, lui assura Vorru.

- Dans ce cas, je vous fais confiance.

- Nous devons donc tous faire de même, murmura Ackbar. Le regard de l'homme s'assombrit lorsqu'il se tourna vers le Calamarien.

- Je vous croyais au-dessus des menaces déguisées, amiral, lança-t-il.

- Je le suis, affirma Ackbar avec un large sourire. l'entendais simplement que nous devons nous contenter de votre seule parole. Si vous voulez voir une menace dans cette constatation, je ne peux vous en empêcher.

- Mais si je vous trahissais, vous n'hésiteriez pas à me détruire?

- Vous avez gagné notre confiance. (Ackbar se pencha en avant et dévisagea Vorru.) Employez-la à mauvais escient, et je ferai le nécessaire pour vous régler votre compte.

CHAPITRE 11

A l'arrière d'un véhicule antigrav, Wedge tentait de deviner en quoi ce que Mirax avait découvert à bord du *Pulsar* pouvait menacer l'Alliance. *Pourvu qu'il s'agisse d'autre chose que de bacta, souhaitait-il.*

Son droïd le conduisit jusqu'au hangar où se trouvait le *Pulsar*. Même s'il voulait arriver le plus vite possible, le ton qu'avait employé Mirax le poussa à demeurer prudent. Il avait appris beaucoup au contact du père dela jeune femme, Booster Terrik, et notamment à ne pas se précipiter.

Wedge regrettait de ne pas disposer d'une arme. En revanche, il possédait un comlink sur lequel il prit le temps de présélectionner la fréquence d'urgence de l'escadron.

Il s'obligea à ralentir à l'approche du hangar et vérifia régulièrement qu'il n'était pas suivi. Arrivé devant la porte, il s'annonça. L'ordinateur reconnut sa voix et le laissa entrer.

Wedge pénétra dans l'aire de sécurité.

Il sourit en voyant le *Pulsar*. L'engin de type Baudo modifié avait la forme d'un gros poignard. Il ressemblait beaucoup à un célèbre poisson corellien.

Wedge traversa le hangar et se dirigea vers la rampe de chargement. Au sommet de la passerelle, il salua le Sullustéen Liat Tsavy, qui lui répondit par un simple signe de tête et écarta son arme pour le laisser passer. Il avança vers la soute ouverte et aperçut Mirax assise sur une caisse de duraplast.

Une unique lampe rouge éclairait la soute dans un rayon d'à peine plus de deux mètres. Pourtant, à la manière dont la jeune femme regardait autour d'elle,

Wedge devina que quelque chose de vivant se cachait dans la pièce.

Un frisson lui parcourut l'échine, et des pensées folles lui traversèrent l'esprit. Il s'efforça de découvrir ce qui pouvait bien captiver l'attention de Mirax et crut voir briller une lumière rouge au sommet d'un dôme noir, qu'il prit pour le casque de Dark Vador.

Non, il est mort, ça ne peut pas être lui, se persuada-t-il.

Il sourit à Mirax.

- Je suis là. Comment vas-tu? s'enquit-il.

- Je tiens le coup, Wedge, lui assura-t-elle.

Le ton de sa voix semblait optimiste, donnant à Wedge une raison d'être légèrement soulagé.

- Merci d'être venu si vite. Je ne vois pas qui d'autre aurait pu m'aider. (Elle désigna la partie obscure de la pièce.)Wedge Antilles, voici Qlaern Hirf, un Vratix de Thyferra, membre du Cercle Ashern.

- Enchanté de faire votre connaissance, commandant Antilles.

La voix grave et calme avait prononcé son nom avec une précision respectueuse. Qlaern s'avança. Sa tête d'insectoïde comportait deux yeux proéminents à facettes ; Wedge réalisa que c'était la lumière reflétée dans l'un d'eux qui l'avait fait penser au casque de Dark Vador.

Ses antennes pendaient sur son visage et ses mandibules incurvées demeuraient pressées l'une contre l'autre.

Son cou filiforme était vissé sur un thorax et un abdomen cylindriques. La première de ses trois paires de membres se terminait par trois doigts délicats et un pouce plus épais, tous pourvus de griffes crochues.

- Ravi de vous rencontrer, Qlaern Hirf.

Wedge sourit et tendit la main au Vratix. A son tour, celui-ci avança la main vers Wedge, la leva et passa ses doigts sur le visage du commandant.

- Il trouve que l'ouïe et la vue sont des sens incomplets, expliqua Mirax.

- Une perspective intéressante, admit Wedge. Qlaern, êtes-vous l'agent ashern qui nous a renseignés sur le bacta détenu par Zsinj?

- En effet, confirma la créature insectoïde. Nous aurions préféré vous l'amener, mais c'était impossible. Nous ne sommes pas assez riches.

- Je ne suis pas certain de vous comprendre.

- Assieds-toi, Wedge, suggéra Mirax. C'est assez compliqué.

- Est-ce que je vais apprécier? interrogea-t-il en s'installant-près d'elle.

- En partie, je crois.

Qlaern se plaça de manière à mettre son visage à leur hauteur.

- Vous connaissez notre monde, commença-t-il.

- Un peu. Thyferra appartient au système Plolith, un milieu très propice à l'agriculture. Le bacta y est produit et distribué par Zaltin et Xucphra, les deux corporations qui en détiennent le monopole. Elles sont de nature féodale, permettant aux humains de gouverner un monde où les Vratix sont majoritaires.

- Exact. Vous n'en savez pas autant que Mirax, mais c'est exact.

- S'il vous plaît, dites-moi ce que j'ignore.

- Nous ne pensons pas disposer de suffisamment de temps pour ça.

- Alors, dites-moi ce que vous jugez utile que je sache.

- Les propriétés curatives du bacta ont été découvertes sous l'Ancienne République. Beaucoup le considéraient alors comme une panacée. Les corporations qui contrôlent maintenant Thyferra ont obtenu de faibles profits, mais sur une plus grande quantité de ventes. Ils ont créé de nombreux centres de manufacture annexes, tous sous licence, supervisés par un Verachen vratix. Leur idée était de produire du bacta au prix le plus bas.

- Vous voulez dire qu'il y a eu un jour une compétition pour le marché du bacta?

- Oui, mais vous n'étiez pas encore né. La Guerre des Clones a révélé une chose : le bacta soignait les soldats les plus grièvement blessés et les rendait réceptifs à des prothèses mécaniques. Ils pouvaient ainsi retourner au combat, épargnant à l'armée la formation de nouveaux hommes. En tant que pilote, vous avez une idée de ce que coûte un apprentissage ; l'économie est donc évidente.

- Je sais aussi que de nombreux pilotes, dont moi, doivent leur vie au bacta.

- Il en est ainsi. L'Empereur décida que seule son année devait bénéficier d'une réserve de bacta. Il supprima alors toutes les petites manufactures au profit de Zaltin et de Xucphm. qui réalisèrent d'importants profits et utilisèrent des soldats impériaux pour anéantir Ieurs concurrents.

- Que signifie le terme « verachen ››? s'enquit Wedge.

- Ce que nous sommes, expliqua Qlaern. Le bacta est un produit organique à base d'alazhi et de kavam ; les Verachen veillent au bon dosage de ces composants. Chaque lot possède une force minimale, mais certains s'avèrent plus efficaces. C'est le cas de la cargaison que nous vous avons offerte.

« Verachen est un mot au pluriel parce que nous communiquons à un niveau subsensoriel... ce qui crée une certaine unité entre nous, même si nous sommes éloignés géographiquement.

- Qlaern n'est pas un *il* à proprement parler, ajouta Mirax. Les Vratix sont à la fois mâle et femelle ; ils changent de sexe à différents stades de leur vie qui, je crois, est assez longue. Lorsqu'il évoque la Guerre des Clones, il en parle par expérience.

- Alors, voudrais-tu éclaircir cette histoire de cadeau pour moi? s'enquit Wedge.

- Bien sûr. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, Qlaern, dit Mirax, en se tournant vers la créature.

- Nous vous sommes reconnaissants pour votre aide.

- Il t'offre le bacta, expliqua Mirax, prenant une profonde inspiration.

- Pourquoi à moi? interrogea le pilote Rogue.

- Votre réputation est parvenue jusqu'à nous. Vous êtes un homme bon et prudent qui apprécie la loyauté. C'est également notre cas, sourit Qlaern.

- J'en suis très honoré, affirma Wedge. Mais je ne comprends toujours pas.

La créature se tourna vers Mirax.

- Vous expliquerez ça mieux que nous, dit-elle.

- Les Vratix te donnent ce bacta car ils veulent que tu les représentes auprès du Conseil Provisoire. Ils veulent rejoindre la Nouvelle République.

- Quoi?

La surprise de Wedge céda rapidement à une sensation de catastrophe. Bien que seul fournisseur de bacta, Thyferra était demeuré résolument neutre, de manière à conserver à la fois la clientèle de l'Empire et celle de l'Alliance. Pour lui plaire, cette dernière avait même été

jusqu'à inclure dans l'Escadron Rogue deux Thyfeniens, l'un issu d'une famille Xucphra, et l'autre d'une famille Zaltin.

Bror Jace, le pilote représentant les Zaltin, avait été tué en combattant l'Empire. Quant à Erisi Dlarit, elle volait encore avec l'escadron, et considérait les Ashern comme de monstrueux terroristes.

C'est bien là le problème, songea Wedge. Si la Nouvelle République accordait un statut aux Ashern, la réaction du gouvernement thyferrien ne se ferait pas attendre. Et, malgré les efforts d'Erisi, tout espoir d'obtenir du bacta de la part du cartel s'évanouirait.

- Il n'y a aucun problème avec le bacta que vous avez mis à notre disposition, n'est-ce pas? Vous ne devez pas y ajouter quelque chose pour le rendre efficace, de telle sorte que si je refusais, il serait inutile? interrogea Wedge.

- Jadis, des Verachen ont pollué une cargaison de bacta. Ils avaient de bonnes raisons, mais les conséquences furent inacceptables. Les Vratix vous demandent de l'aide, mais ils ne peuvent le faire au détriment de vos hommes. Le bacta est un cadeau.

- Quoi?

- Nous sommes venus sur Coruscant parce que nous savions que vous ne pouvez mettre vos hommes en péril en prenant notre parti. En tant que Verachen, nous avons les moyens de mettre en jeu plus que du simple bacta. Nous sommes ici pour étudier ce virus et le vaincre.

- Mais il pourrait vous tuer, protesta Wedge.

Qlaern haussa les épaules.

- De grands risques sont nécessaires pour triompher des grands maux. Vous le savez.

- En effet. Votre offre m'impressionne, mais je ne peux prendre une telle décision seul. Je dois en parler à certaines personnes.

- Pas au Conseil? s'enquit Mirax.

- Non, pas au Conseil. Pas tout de suite. Je n'ai qu'une possibilité : le général Cracken. Si on venait à apprendre la présence de Qlaern, ou si Erisi savait qu'un Vratix travaille pour nous, Thyferra en serait rapidement informée, et nous nous retrouverions dans une impasse. Cracken peut nous apporter la sécurité et toutes les ressources dont Qlaern aura besoin.

- Et ça pourrait lui faire oublier Tycho, ironisa la jeune femme.

- En effet.

- Je suis heureux que vous soyez ici, Qlaern Hirf, conclut Wedge. Si vous pouvez faire quelque chose pour vaincre le virus, je vous représenterai avec plaisir auprès du Conseil et je prendrai votre parti sur Thyfeira en cas de besoin.

CHAPITRE 12

Nawara Ven eut un sursaut qui se répercuta jusque dans les extrémités de ses lekku.

Si je ne parviens pas à me contrôler plus que ça, Tycho est perdu, songea-t-il.

Il se sentait très nerveux. Le procès était organisé, (fomenté, eût été, d'après lui, un terme plus approprié), dans l'ancienne Cour de justice impériale, dont le décor strict lui rappelait celui du Palais.

Et l'endroit ne lui semblait pas propre à susciter la compassion.

L'amiral Ackbar avait accédé à la requête du Twi'lek : le procès ne serait pas retransmis en direct. Cette question avait fait l'objet d'une séance à huis-clos du Conseil Provisoire. Borsk Fey'la prétendait qu'une justice rendue dans l'ombre ne ferait que perpétuer la politique de l'Empire. En réponse, Nawara avait souligné qu'un procès public ne constituerait qu'un simulacre de justice. Ils avaient fini par s'entendre sur des résumés filmés.

Ça n'est pas grand-chose, mais c'est déjà un début. Si je fiche tout en l'air, les gens le sauront un peu plus tard.

Face à lui, le commandant Halla Ettyk se dirigea vers la table de Faccusation. Grande et élancée, elle était coiffée à la manière de la princesse Leia et dotée d'une forte mâchoire. Son regard s'enflamma lorsqu'elle se tourna vers Nawara, puis vers le tribunal.

- Si la Cour le permet, nous allons faire entrer le premier témoin, annonça-t-elle.

Ackbar acquiesça.

- Je vous en prie, commandant, dit-il.

- L'accusation appelle à la barre le lieutenant Pash Cracken.

Nawara tapota sur son carnet électronique pour retrouver la déposition que le lieutenant avait faite quelque temps auparavant. Il promena son regard sur le texte rylothéen pour dissimuler sa surprise. Il s'attendait réellement à ce qu'Ettyk commence par appeler Iella Wessiri ou le général Cracken, dans le but d'établir une relation entre Tycho et les services secrets impériaux.

Au lieu de cela, avec Pash, elle semblait vouloir prouver que Tycho avait à la fois un mobile et les moyens de tuer Corran.

J'aurais dû le prévoir se reprocha Nawara.

- Avec ça, notre défense est par terre, grommela-t-il.

Pendant que le lieutenant prenait place à la barre des témoins et prêtait serment, Tycho se pencha vers lui.

- Que voulez-vous dire? s'enquit-il.

- Pash a de nombreuses preuves laissant croire que vous avez tué Corran. Je pourrais faire douter le jury en démontrant que d'autres que vous pourraient également être suspectés, mais le tribunal va se montrer sévère.

- Vous allez me sortir de là, affirma Tycho avec un sourire confiant.

- Je l'espère...

Ettyk se leva de la table de l'accusation avec la souplesse d'un félin à l'affût.

- Lieutenant Cracken, commença-t-elle, votre passé militaire a déjà été mentionné dans le compte rendu de ce procès ; je ne vais donc pas revenir sur vos nombreuses actions au sein de l'Alliance. Toutefois, je voudrais rappeler les événements de la nuit où Coruscant nous est revenue. Pouvez-vous nous en parler?

- Oui.
- Bien. Où étiez-vous à ce moment-là?
- Sur Coruscant.
- Et y étiez-vous dans le cadre d'une mission confiée à l'Escadron Rogue?
- Oui.
- Cette mission obligeait-elle le capitaine Celchu à se trouver également sur Coruscant?
- J'ai eu seulement connaissance des ordres qui m'ont été donnés, affirma Pash. Je ne sais rien de ceux du capitaine Celchu.
- Au moment où vous avez quitté votre base pour Coruscant, où pensiez-vous qu'il se trouvait?
- Objection! intervint Nawara. La question est hors de propos, et l'accusation n'a apporté aucune preuve montrant que le témoin pouvait y répondre.
- Retenue, trancha l'amiral Ackbar. Les suppositions du lieutenant Pash sont sans intérêt, commandant Ettyk.
- Bien, amiral.
- Maître Ven, poursuivit le Calamarien, vous n'avez pas à justifier vos objections. Nous les prendrons comme elles viendront, entendu?
- Je tiens compte de l'avertissement de la Cour, s'inclina Nawara. qui retourna s'asseoir et se força à respirer calmement.

Tu ne vas pas gagner cette affaire avec le premier témoin, songea-t-il. *Sois prudent.*

- Lieutenant Cracken, les membres de l'escadron se sont rassemblés ici, sur Coruscant, n'est-ce pas? reprit Halla Ettyk.
- Oui.
- Et le capitaine Celchu ne se trouvait pas parmi eux, exact?

- Non, il n'était pas là.
- Mais vous avez eu de ses nouvelles.
- Oui.
- Grâce au rapport faisant état d'une attaque de la base de Noquivzor par Zsinj, qui aurait touché l'Escadron Rogue? Tycho comptait au nombre des disparus.
- Oui.
- Qui a établi ce rapport?
- Le commandant Antilles.
- Après en avoir pris connaissance, qu'avez- vous pensé du capitaine Celchu?
- Qu'il était mort, admit le témoin. Il était considéré comme « disparu en mission », ce qui revenait au même ; mais nous n'en avions aucune preuve formelle.
- D'autres rumeurs couraient au sujet du capitaine Celchu?
- Oui.
- Qui les propageait?
- Le lieutenant Horn.
- Que disait-il exactement?
- Objection : ce ne sont que des ouï-dire, coupa Nawara.
- C'est sans danger pour l'accusé, amiral. La déclaration que s'apprête à faire le lieutenant Cracken va à l'encontre des intérêts du lieutenant Horn.
- Quoi? s'indigna le Twi'lek. Comment ce qu'a dit Corran au sujet du défendeur pourrait-il lui nuire?
- Le lieutenant Horn, était fier de ses talents d'observateur, expliqua Ettyk avec un sourire. Lorsqu'il a relaté ce qu'il avait vu, il s'est auto-déprécié. Etant donné sa position au sein de l'Escadron Rogue, ça allait à l'encontre de ses intérêts.

- Amiral, ceci est un grossier détournement de procédure, protesta Nawara.

- Vous ne pourrez pas taire cette histoire ; elle est incluse dans le rapport établi par le commandant Antilles sur l'opération de Coruscant, déclara Ettyk.

- Si vous tenez absolument à évoquer cette histoire, amenez les éléments requis et appelez vos'témoins dans 1'ordre, exigea Nawara.

Vous gagnerez peut-être à mentionner ces faits, mais je ne vais pas vous faciliter les choses.

Ackbar s'entretint quelques instants avec le général Madine.

- L'objection est rejetée, trancha-t-il enfin.

- Amiral, ça justifierait que je fasse appel, lança l'avocat de la défense.

- C'est possible, maître Ven, mais la décision est maintenue. Lieutenant Cracken, vous allez dire à la Cour tout ce que vous vous rappelez sur les propos de Corran Horn.

- Corran a dit qu'il avait vu Tycho sur Coruscant le jour même où le seigneur de guerre Zsinj a attaqué Noquivzor, affirma le témoin.

- Et selon lui, que faisait Corran lorsqu'il l'a vu?

- Le lieutenant Celchu s'entretenait avec quelqu'un dans une taverne.

- Qui?

- Objection, intervint encore Nawara. La question appelle une conclusion non justifiée.

- S'il vous plaît, commandant, précisez, demanda Ackbar.

- Oui, amiral, capitula la représentante de l'accusation. Qui le lieutenant Horn a-t-il dit avoir vu converser avec le capitaine Celchu?

- Il a parlé de Kirtan Loor, mais...
- C'est suffisant, lieutenant, merci.
- Mais ..., insista Pash. L'amiral Ackbar dévisagea le témoin.
- Je suis certain que maître Ven vous permettra de terminer lors de son contre-interrogatoire, assura- t-il.
- Bien, monsieur.
- Maintenant, je veux que vous vous rappeliez le moment où vous avez revu le capitaine Celchu après l'annonce de sa mort, reprit Ettyk.
- C'était il y a trois semaines. Il s'est manifesté et nous a secourus alors que des commandos tentaient de nous tuer.
- Sa présence vous a-t-elle conduit à réévaluer les dires du lieutenant Horn?
- Non, je ne pense pas.
- Non? On vous avait dit que le capitaine Celchu était mort, puis vous l'avez revu. Cela ne vous a- t-il pas poussé à remettre en cause les dires de Horn?
- Nous étions très occupés à ce moment-là. La situation semblait désespérée. J'avais des ordres ; je ne m'occupais pas de choses qui ne me concernaient pas.
- Pas même un peu? Même quand vos consignes impliquaient d'empêcher qu'un traître ne transmette des informations à l'Empire?
- C'était normal pour une opération secrète.
- Mais vous deviez vous demander s'il n'y avait pas effectivement un agent double, n'est-ce pas?
- Non.
- Vraiment? Vous êtes un ami du capitaine Celchu?
Pash hésita.
- Nous appartenons au même escadron. Je le connais et je sais ce qu'il vaut. Il m'a sauvé la vie.

- Et vous pensez lui devoir quelque chose? Vous ne voulez pas témoigner contre lui ici, c'est ça?

La réponse fut ferme.

- Non.

- Et j'ai dû vous y contraindre au moyen d'une assignation à comparaître, est-ce exact?

- Oui.

- Je requiers la permission de considérer ce témoin comme hostile, annonça Ettyk.

- Ça n'est pas bon signe, grimaça Nawara.

- Pourquoi? demanda Tycho à voix basse.

- En témoignage direct, les questions sont censées être ouvertes et non directives. Dans un contre-interrogatoire, vous devez amener le témoin à donner les réponses que vous attendez. Une personne obligée de répondre à des questions donne toujours l'impression de dissimuler quelque chose. Pash essaie de faciliter mon travail, mais il ne fait que le rendre plus difficile.

Ackbar fit un signe à la partie civile.

- La permission de considérer le lieutenant Cracken comme hostile est accordée.

- Merci, amiral. Vous êtes un homme intelligent, lieutenant. Vous avez suivi une formation à l'Académie Militaire Impériale sous une fausse identité que votre père avait créée pour vous, est-ce exact?

- Oui.

- Et l'opération qui vous a amené sur Coruscant impliquait que vous y arriviez sous une fausse identité?

- Oui.

- Vous savez donc ce que c'est d'opérer à couvert dans un environnement hostile, comme le ferait un espion?

- Oui.

- Serait-il naturel pour un homme intelligent comme vous d'utiliser ce qu'il a appris pour vérifier qu'il est capable de repérer un espion dans son entourage?
- C'est possible.
- C'était le cas, lieutenant? Vous vous êtes certainement amusé à évaluer des gens et mesurer la confiance que vous pouviez leur accorder.
- Oui.
- Et le capitaine Celchu figurait a fortiori sur votre liste d'individus suspects?
- Sur une échelle de un à l'infini, il occupait la cinquième position.
- Mais plus haut que n'importe qui d'autre au sein de l'escadron?
- Vous détournez mes propos.
- Je demande que cette réponse soit rayée du procès verbal, intervint Nawara : elle est sans rapport avec la question.
- Accordé. Contentez-vous de répondre aux questions, lieutenant, ordonna Ackbar.
- Vous aviez attribué au capitaine Celchu le rang le plus haut? répéta Ettyk.
- Oui, confirma le témoin à contrecœur.
- Merci. Une nuit, il y a deux semaines, vous prépariez une mission ayant pour but d'aider à la prise de Coruscant.
- Oui.
- Quelle était cette mission?
- Cinq d'entre nous devaient couvrir l'escadron pendant qu'il tentait de faire tomber les défenses de la planète.
- Et pour ce faire, vous aviez besoin de chasseurs?
- Oui.

- D'où venaient-ils?
- Le capitaine Celchu en avait fait l'acquisition durant son séjour sur Coruscant.
- Il avait même accompli une mission ici, exact?
- Oui : celle au cours de laquelle il nous a sauvés.
- Cette nuit-là vous avez assisté à une conversation entre le capitaine Celchu et Conan Horn?
- Oui. Cependant, je n'y ai pas pris part.
- Mais vous l'avez bel et bien surprise?
- Oui.
- Avez-vous entendu le capitaine Celchu dire au lieutenant Horn qu'il avait révisé son appareil?
- Oui.
- Et avez-vous entendu le lieutenant Horn menacer le capitaine Celchu de révéler sa trahison à leur retour de mission?
- Oui, répondit le témoin d'un ton las.
- Quelle a été la réponse du capitaine Celchu à cette menace?
- Il a dit qu'il n'avait rien à craindre de Corran.
- Comme s'il savait qu'il n'y aurait pas d'enquête?

Nawara se dressa d'un bond.

- Objection, ce ne sont que des spéculations.
- Accordée.

Ettyk se retourna et fit signe au Twi'lek.

- Le témoin est à vous, dit-elle.

Nawara hésita un instant. Tout ce qu'Ettyk avait obtenu de Pash était de lui faire dire qu'il'avait vu Tycho et Conan se quereller. Sans le vaisseau, elle ne détenait aucune preuve de sabotage.

Ce que Nawara pouvait faire durant son contre-interrogatoire était de demander à Pash l'explication fournie par Tycho concernant le jour où Corran l'avait vu

parler avec Kirtan Loor. Le lieutenant Celchu affinnait avoir rencontré un commerçant Duros, Lai Nootka, et non Kiitan Loor.

Nawara savait qu'Ettyk s'opposerait à ce que le témoin reprenne l'explication de Tycho.

Faute de pouvoir appeler Lai Nootka ou Tycho à la barre, il n'y avait aucun moyen de l'éviter.

- Maître Ven?

- Désolé, amiral ; je n'ai aucune question à poser à ce témoin, pour l'instant.

- Très bien. Témoin suivant, commandant Ettyk.

- L'Etat appelle à la barre Erisi Dlarit.

CHAPITRE 13

Corran Horn se sentait aussi lourd que le Trandoshan qui le traînait dans le corridor du centre d'interrogatoire. L'injection qu'un droïd M2 lui avait faite dans sa cellule d'isolation commençait à agir. Il perdit conscience et rêva.

Lorsqu'il revint à lui, ce fut pour se trouver face à Isard au milieu d'une pièce entièrement blanche.

Cœur de Glace fronça les sourcils.

- Je suis fascinée par le fait que toutes vos sessions d'interrogatoires vous ramènent automatiquement à la mon de votre père. Nombre de psychiatres interpréteraient ça comme une justification de votre goût pour des disciplines aussi inutiles que l'entraînement Jedi. Pas moi.

Corran cligna des yeux. Il n'avait aucun souvenir de son passage du corridor à la chambre d'interrogatoire, ni de la créature qui l'aidait à tenir debout. Les sangles qui lui maintenaient les épaules, la poitrine, la taille, les poignets et les chevilles l'irritaient à tel point qu'il devina être attaché depuis déjà un bon moment. Il ne se rappelait rien d'autre que d'avoir vu son père mourir de nouveau. De plus, sa gorge était à vif ; il avait dû hurler dans son délire.

Isard se retourna et fit signe à d'invisibles sousfifres à travers un mur de miroirs.

- Vous n'êtes pas assez impliqué dans les affaires de la Rébellion pour m'être utile, pour autant que j'aie pu en juger. Toutefois, peut-être êtes-vous parvenu à résister partiellement.

- Vous ne vous adressez pas à la bonne per- sonne, répliqua le prisonnier en secouant la tête.

- Alors il ne me reste qu'à *faire* de vous la bonne personne, non? (Isard parut irritée.) Si Gil Bastra ne vous avait pas envoyé vers les mondes extérieurs, vous auriez fini par faire partie intégrante de la Rébellion. Vous auriez bénéficié de la confiance du général Cracken, et vous m'auriez alors été très utile. Malgré tout, il est possible qu'il vous ait fait intégrer l'Escadron Rogue dans le but de surveiller Tycho Celchu et de découvrir ses liens avec moi.

- Vous vous trompez.

- Mais si, c'est certainement ce qu'il a fait. Vous étiez son agent, non?

- Non. Je n'étais pas un des espions de Cracken.

- Si j'étais naïve, je pourrais être tentée de vous croire. Malheureusement, il me faut des preuves.

Isard s'écarta tandis que le Trandoshan faisait demi-tour, portant un appareil hérissé de sondes. Corran sentit une odeur d'ozone quand le non humain s'approcha. Il n'aima pas le déclic qu'il entendit à ses pieds.

Isard sourit d'une manière qui donna envie à Corran d'aller mourir dans un coin.

- C'est une variante des appareils créés par Dark Vador pour torturer (entre autres) Yan Solo à Bespin, expliqua-t-elle. Comme vous le savez, les humains possèdent plusieurs types de récepteurs nerveux. L'appareil est conçu pour en stimuler trois.

« L'original agissait seulement sur les récepteurs de douleur. J'ai trouvé la stimulation de chaud et de froid plus efficace pour obtenir ce que je voulais.

« Nous allons commencer, lieutenant Horn. Dites- moi ce que je veux savoir.

Iella Wessiri se sentit désolée pour Erisi Dlarit quand Ettyk tenta de s'assurer sa coopération. En s'intéressant aux dépositions avant l'ouverture du procès, Iella et Halla avaient constaté que certains membres de l'Escadron Rogue se montraient réticents à dire quoi que ce soit contre Tycho Celchu. Halla avait décidé de les faire témoigner d'abord, avant les autres personnes qui pourraient, elles, attester de l'implication de Tycho avec l'Empire.

- Officier pilote Dlarit, comment avez-vous été amenée à venir sur Coruscant il y a deux semaines?

- Corran et moi nous sommes fait passer pour un Kuati *telbun* et sa maîtresse, répondit-elle. Nous sommes restés ensemble durant presque tout notre séjour. Nous étions bons amis et nous entendions bien.

- Vous aviez confiance l'un en l'autre?

- Oui, nous partagions quelques confidences. Il est difficile de garder un secret quand vous vivez dans une telle promiscuité avec quelqu'un.

- Corran se sentait-il libre de vous parler de certaines choses?

- Objection! C'est sans rapport avec la question, intervint Nawara.

- Ce sont les fondements de mon interrogatoire amiral Ackbar, soutint Halla. Le témoin a vécu quelque temps avec Corran dans la dernière partie de sa vie. Je pense que ça le rend apte à nous donner des informations sur son comportement.

- Objection rejetée, trancha le Calamarien.

- Nous avons parlé de différentes choses, de manière ouverte et franche, se résolut à répondre Erisi.

- Comment qualifieriez-vous Corran Horn?

- C'était un homme combatif et sensible à la fois.

- Comment s'est-il comporté la nuit de la prise de Coruscant?
- Il semblait anxieux et agité.
- Pourquoi, d'après vous?
- Corran disait... (Erisi hésita.)
- Objection, opposa Nawara, ce ne sont que des ouï-dire.
- Je maintiens ma question, Votre Honneur, dit la représentante de l'accusation. Le témoin a établi que Horn était inquiet et agité.
- Ma distinguée collègue comprendra sans doute que ça ne justifie aucunement sa question, déclara le Twi'lek.
- Objection accordée, trancha Ackbar.
- Très bien. Pilote Dlarit, reprit Ettyk, avez-vous parlé avec le lieutenant Horn avant de partir en mission ce soir-là?
- Oui.
- Vous avez spécifié qu'il semblait inquiet et agité. Avez-vous trouvé cette attitude inhabituelle?
- Objection : l'avocat influence le témoin, intervint à nouveau Nawara.
- Reformulez votre question, commandant, ordonna Ackbar.
- Pilote Dlarit, que vous a inspiré l'état d'esprit de Horn à ce moment?
- Je pouvais comprendre son inquiétude. Nous étions tous anxieux au sujet de la mission et de son issue.
- Et son agitation?
- Ça ne lui ressemblait pas.
- Avez-vous vu ou entendu quelque chose qui aurait pu, d'après vous, l'expliquer?
- J'ai vu Corran parler avec le capitaine Celchu, admit le témoin après une hésitation. Mais je n'ai pas entendu

ce qu'ils se disaient. Puis Corran est venu discuter avec moi.

- Et qu'en avez-vous conclu?

- Que quelque chose dans cette conversation avait perturbé Corran.

Iella baissa les yeux sur son bloc-notes. Halla avait obtenu d'Erisi tout ce qu'elle espérait : un témoignage démontrant que Corran était de mauvaise humeur à l'issue de sa conversation avec Tycho Celchu.

- Le témoin est à vous, annonça-t-elle.

Le Twi'lek se leva.

- Officier pilote Dlarit, combien de temps s'est écoulé entre les deux derniers entretiens que vous avez eus avec Corran?

- Une heure.

- Vous dites avoir vu Corran parler avec le capitaine Celchu. L'aviez-vous vu parler avec quelqu'un d'autre avant?

- Non.

Nawara leva la tête comme si cette réponse le surprenait. - Vous n'avez pas vu le lieutenant Horn s'entretenir avec Mirax Terrik?

- Si, je suppose, admit Erisi avec un haussement d'épaules. Je les ai vus l'un près de l'autre, puis je l'ai vue, elle, partir en courant. Mais je ne me rappelle aucune conversation.

- Pourtant, vous admettez qu'ils ont pu parler?

- Oui.

- Donc, pour autant que vous sachiez, le lieutenant Horn a pu être perturbé par d'autres conversations?

- Je suppose. C'est possible.

- Merci, officier pilote, ce sera tout.

Corran se sentait comme un bloc de glace brûlante. Sa chair était bouillante alors que ses os semblaient gelés. Chaque récepteur de douleur de son corps réagissait de manière quasi constante. La douleur partait de ses pieds et remontait comme une vague.

Il entendit un sifflement ; l'instrument de torture se rétracta. Corran pendait mollement au bout des sangles ; il accueillit avec plaisir la souffrance qu'elles causèrent en s'enfonçant dans sa chair. De la sueur perla sur son visage et piqua violemment à l'endroit où il se mordait les lèvres, mais cette sensation était un profond soulagement en comparaison de ce qu'il venait de subir.

Ysanne Isard pénétra dans la chambre d'interrogatoire et intima au Trandoshan de sortir.

- Je vous trouverais fascinant si vous en saviez davantage, Horn. Votre résistance à la douleur est remarquable.

Le prisonnier aurait voulu hausser les épaules, mais il n'en avait plus la force. Il ne se rappelait pas ce qu'il avait dit. Il se souvenait juste que, dans de brefs instants de lucidité, il avait tenté de se focaliser sur le froid ou la chaleur, ce qui avait un peu atténué la douleur.

- Vous me posez un problème. Vous n'en savez pas suffisamment pour m'être utile, et vous n'avez qu'un rôle secondaire au sein de la Rébellion. Si je vous renvoyais vers eux, ils vous traiteraient probablement comme Celchu. Mais je pourrais vous retourner contre vos amis de l'Escadron Rogue et me servir de vous pour les détruire.

Corran parvint à rassembler des forces qu'il n'espérait plus et sourit.

- Vous ne vivrez pas assez longtemps pour Voir ça, lâcha-t-il.

- Très bien, vous êtes en colère contre moi, c'est excellent. Haïssez-moi! Je transformerai cette haine en désir de vengeance contre ceux qui ne vous ont pas secouru. Vous ne serez ni le premier ni le dernier dans ce cas.

- Je ne céderai pas.

- Oh si! Ils finissent tous par céder. Et quand vous aurez plié, vous ferez tout ce que je vous demanderai, pour me remercier, sans poser de questions ni chercher à vous montrer aussi loyal envers vos amis.

CHAPITRE 14

C'est *probablement dans un lieu comme celui-ci que l'Escadron Rogue a préparé la conquête du Centre Impérial*, songea Kirtan Loor. Baissant la tête sous une série de tuyaux moisis, il suivit son guide vers les entrailles rouillées du Centre. Il avait été conduit bien plus loin qu'il ne le croyait possible dans cette ville aussi grande qu'une planète, parcourant ainsi plusieurs kilomètres dans un labyrinthe chaud et humide.

L'agent spécial qui le précédait tourna à droite, vers une ouverture ovale taillée dans le mur du tunnel di accès. L'espace bas et large où il pénétra puait la rouille, l'eau stagnante et le moisi. Une faible lumière ajoutait à l'éclairage temporaire que ses camarades avaient installé pour leur collection hétéroclite d'airspeeders. Ces engins cabossés et dépareillés avaient été soigneusement démontés et transformés en une demi-douzaine de bombes volantes, destinées à être lancées sur différents entrepôts de bacta.

Un des agents, affichant un sourire satisfait, s'avança vers Loor.

- Comme vous pouvez le voir, nous sommes prêts à partir à tout moment, annonça-t-il.

Le plan était assez simple. Les speeder-ferries commerciaux étaient monnaie courante aux abords du Centre Impérial ; ils transportaient des air-spee- ders et des landspeeders jusqu'aux hangars d'entre- tien. Les techniciens les conduisaient souvent à travers la ville au moyen d'un faisceau tracteur et d'un simple relais. Utiliser un speeder-ferry pour tracter un véhicule jusqu'à l'endroit approprié, puis le faire téléguider vers

l'intérieur du bâtiment était le moyen le plus simple d'expédier les bombes.

L'agent leva les yeux avec l'air d'attendre quelque chose.

- Quand va-t-on nous donner le signal du départ? demanda-t-il.

Loor jeta un œil à son chronomètre.

- Selon la rumeur, Mon Mothma devrait dévoiler le plan de distribution du bacta décidé par le Conseil Provisoire dans quatorze heures. Je n'ai pas encore déterminé si nous devons agir tout de suite ou attendre quelques jours.

« Contactez-moi sur une fréquence sûre trois heures avant le début du discours de Mon Mothma, ordonna-t-il. Prévoyez que l'action sera lancée pendant son allocution. Quand vous m'appellerez, je vous informerai de la décision qui aura été prise. Si vous ne parveniez pas à me joindre, l'initiative vous en incomberait.

- Très bien, monsieur. (L'employé désigna les airspeeders.) Si vous voulez inspecter notre travail...

- Vous avez toujours été efficace, capitaine. Je ne vois aucune raison de douter de vous maintenant.

- Merci, monsieur. Je vais vous faire raccompagner.

Loor suivit un des hommes vers une autre issue du bunker souterrain, qu'il trouva moins odieuse et que l'utilisation d'un turbo-ascenseur rendit moins longue.

Après avoir pris congé de l'employé, il s'enfonça dans la ville, vérifiant constamment qu'il n'était pas suivi.

L'idée de détruire les réserves de bacta des Rebelles lui plaisait, mais pas pour les raisons que lui auraient prêtées la plupart d'entre eux. Il ne prenait aucun plaisir à envisager la mort de millions de gens. Aussi bizarre que cela puisse paraître, leurs vies ne représentaient rien

pour lui. Il ne les connaissait pas, et même s'ils étaient nombreux, Kirtan Loor n'avait jamais été très ému par les chiffres.

Détruire le bacta, c'était simplement remporter une victoire sur la Rébellion. Il savait que ses efiorts ne rétabliraient pas l'Empire.

De toute façon, ce n'était pas le but que s'était fixé Ysanne Isard lorsqu'el1e l'avait affecté au Centre Impérial en tant que dirigeant du mouvement pro-Palpatine. Ce qu'il faisait affaiblirait la Rébellion et permettrait aux autres forces de l'achever. Du même coup, il affermirait sa position au sein de la hiérarchie impériale.

Désireux de regagner son antre et de se débarrasser de la puanteur du Centre Impérial, Loor tira un comlink de sa poche et réclama qu'un de ses gardes vienne le chercher avec un airspeeder. Quelques instants plus tard, l'appareil arriva.

Assis à l'intérieur, un humain assez petit à la chevelure blanche pointa un pistolaser sur Loor.

- Montez, ordonna-t-il, ou mes hommes se chargeront de vous pousser.

Faute d'autre option, l'agent impérial se résolut à obtempérer et se tassa sur l'un des strapontins. La porte se referma dernière lui, le laissant seul avec l'inconnu dans la pénombre du véhicule. Il agrippa les poignées de sécurité.

- Ai-je intérêt à les utiliser, Moff Vorru? s'enquit-il.

Fliry Vorru hocha la tête.

- Oui, agent Loor, accrochez-vous. Je ne dis pas que ça va forcément être rude, mais le Centre Impérial est un endroit plein de surprises.

- J'ai remarqué.

Vorru posa le pistolaser sur le tableau de bord.

- Je ne suis plus Moff, tout au plus colonel de la milice populaire du Centre Impérial, précisa-t-il.

- Bel uniforme, railla Loor. Je suis sûr qu'il vous mettra en valeur lors des conférences que vous donnerez pour annoncer ma capture. Une opération intéressante pour vous...

- Ça se pourrait. (Vorru bâilla avec ostentation.) La question est de savoir si c'est nécessaire ou non.

- Pardon?

- Vous me posez un problème, agent Loor. Votre Front Palpatine est une des raisons pour lesquelles ma milice a été créée. Tant que vous représenterez une menace, le Conseil Provisoire aura besoin de moi. Sans vous, il ne nous restera que d'insignifiants fraudeurs et d'autres petits criminels.

- Que vous tenez en ce moment sous votre contrôle, compléta Loor.

- Vous me surestimez.

- Vraiment? Vous m'avez pourtant trouvé assez vite.

- Pur hasard. J'étais en train de consolider mon emprise sur le marché noir du bacta, et je surveillais un certain Nartlo qui utilisait une source que je ne parvenais pas à isoler. Mes hommes ont repéré les vôtres lorsqu'ils sont venus le voir hier soir.

« Ils ont maintenu leur surveillance, ce qui les a conduits jusqu'à ce véhicule et leur a permis de remonter jusqu'à vous. Depuis que vous avez retourné Zekka Thyne contre moi, je me suis fait fort d'en apprendre davantage à votre sujet et, surprise, vous voilà.

- J'espère que je ne vous déçois pas.

- Il est encore trop tôt pour le dire. En temps normal, je ne vous aurais pas capturé si vite. Mais Nartlo a dit qu'il vous avait communiqué l'emplacement des dépôts de bacta de la République. Il prétendait que vous étiez un simple négociant. J'ai tenté de déterminer s'il me mentait, mais vous aviez tout prévu.

- Alors, vous avez utilisé du skirtopanol.

- Oui, et les convulsions ont été assez abominables.

- Des convulsions? Nous lui avions administré une dose de lotiramine en lui affirmant que ça le protégerait du Krytos. J'ai donné des instructions fermes pour les doses. Il a dû prendre quatre fois la quantité indiquée pour avoir des convulsions. Est-il mort?

- Hémorragie cérébrale.

- Il nous était utile, c'est pourquoi nous ne l'avons pas tué. La lotiramine aurait rendu l'interrogatoire difficile pour les Rebelles, et certaines des informations que Nartlo détenait au sujet de mon plan les auraient conduits sur de fausses pistes.

- Même s'il prétendait qu'aucun assaut sur les réserves de bacta n'était prévu, c'est bien ce que vous prépariez, non? interrogea Vorru.

- J'aurais cru que le général Cracken recourrait à des méthodes d'interrogatoire plus professionnelles, lâcha Loor.

- C'est ce qu'il fera, si vous ne choisissez pas de coopérer. Faute de réponse de votre part, je dirai à Cracken que j'ai découvert un complot contre les centres. Il transférera le bacta dans d'autres endroits ; vous aurez perdu, et j'aurai gagné.

- Quelle est l'autre possibilité?

- Vous travaillerez pour moi, dorénavant. Vous attaquerez les cibles que je vous indiquerai, quand je

vous le demanderai. Je ne suis pas si hostile que ça à votre petite guerre contre la Rébellion.

Bien sûr j'aurais dû y penser, songea Loor.

- Vous avez l'intention de succéder au prince Xizor, déduisit-il.

- Xizor a eu une trop grande confiance en lui et n'a pas su observer les gens.

- Ainsi, vous seriez en position de prendre le pouvoir si la Rébellion faiblissait.

- Mais je n'ai aucun désir de voir la Rébellion échouer. Je veux seulement que ses *dirigeants* échouent. Ysanne Isard a peut-être introduit le Krytos dans le Centre Impérial, mais les Rebelles ont riposté avec une menace bien plus mortelle : *moi*. Ils ont cru que je pouvais mettre un terme aux problèmes créés par le Milieu, mais ils ont oublié que l'Empereur lui-même me considérait comme son rival à une certaine époque. S'ils l'ont oublié, ce n'est pas mon cas. Maintenant, Palpatine est mort, et je suis ici, sur son territoire.

«La question qui se pose, agent Loor, est de savoir comment vous voulez détruire la Rébellion. Voulez- vous la pulvériser ou bien la paralyser jusqu'à ce qu'elle pourrisse d'elle-même et meure? Ce qui prendra sa place, je vous l'assure, sera à votre goût.

Mon refus de coopérer engendrera ma mort, alors le choix est évident.

De toute façon, tout comme Ysanne Isard, F liry Vorru ne vivra pas éternellement.

- Qu'attendez-vous de moi? demanda Loor.

- Je veux que vous attaquiez l'un des six entrepôts : celui juste au sud du district sénatorial. Mes hommes ont déjà réussi à dérober une grande partie du bacta qu'il contenait. Votre attaque servira à nous couvrir, et

nous pourrons ainsi profiter de la i hausse des prix du marché noir. Puis je vous indiquerai de nouvelles cibles.

- Considérez que c'est chose faite. Ce soir, pendant le discours de Mon Mothma?

- Ah! Vous avez le goût de l'ironie, le félicita Vorru. Splendide. Cette alliance devrait être des plus profitables pour nous. Je pense pouvoir prédire que travailler avec vous, agent Loor, sera un plaisir constant.

CHAPITRE 15

En prenant place dans le siège du témoin, Iella Wessiri adressa un sourire à Diric. Celui-ci venait à la Cour pour la première fois, et il semblait excité par la foule qui s'y pressait. Les huissiers l'avaient laissé s'asseoir juste dernière la table de l'accusation ; il se trouvait ainsi près de son épouse lorsqu'elle n'était pas à la barre.

- Iella Wessiri, pourriez-vous exposer à la Cour votre cursus professionnel de ces huit dernières années? commença Halla Ettyk.

- J'ai rejoint la CorSec une année standard avant que l'Empereur ne dissolve le Sénat. J'y ai travaillé six années durant, puis j'ai été promue à la division de répression du trafic, où j'ai fait équipe avec Cor- ran Horn pendant vingt mois.

« Il y a environ deux ans, Corran, Gil Bastra, mon époux Diric et moi avons fui Corellia avant que notre officier de liaison impérial ne puisse rassembler des preuves contre nous. Mon mari et moi sommes venus sur Coruscant, où nous sommes restés cachés pendant un an. Nous avions suffisamment d'argent, donc pas besoin de travailler.

« Suite à la disparition de Diric, il y a un an, j'ai rejoint l'Alliance et aidé l'Escadron Rogue à faire tomber les défenses de Coruscant. Depuis, j'ai été nommée enquêteur en chef.

- Donc, vous avez travaillé avec Corran Horn durant deux années, enchaîna le procureur.

- J'ai fait équipe avec lui pendant deux ans, corrigea le témoin.

- Qu'entendez-vous par là?

- C'est comme d'être marié avec quelqu'un, car vous devez avoir en l'autre une confiance absolue. Dans les situations dangereuses, votre vie se trouve entre les mains de votre partenaire.

- Décrivez-nous la relation que vous entreteniez avec Corran.

- Nous étions très proches. Six mois après que j'ai commencé à travailler avec lui, son père a été assassiné. Cet événement l'a anéanti, et je l'ai soutenu. Il était fils unique, sa mère étant décédée quelques années auparavant. Il se sentait donc très seul.

- Jusqu'à quel point connaissiez-vous Kiitan Loor?

- Il est devenu notre agent de liaison impérial un an avant que je ne commence à faire équipe avec Corran. Je l'ai toujours trouvé très distant. Il n'a fait aucun effort pour apprendre à nous connaître en dehors du travail, et il ne participait pas à nos fêtes. En trois années passées à travailler dans le même bureau que lui, j'en ai suffisamment appris sur lui pour l'éviter autant que possible.

- Y parveniez-vous?

- Oui, sa taille le rend assez facile à repérer.

- Comment le décririez-vous?

- Il se targuait de ressembler au Grand Moff Tarkin en plus jeune, ce qui n'est pas entièrement faux. On le remarquait aisément au milieu d'une foule.

- Diriez-vous que Corran Horn le connaissait aussi bien que vous?

- Objection! intervint Nawara. Le procureur influence le témoin.

- Objection retenue. Reformulez votre question, commandant, ordonna le Calamarien.

- Oui, amiral. A quel point pourriez-vous dire que Corran Horn connaissait Kirtan Loor?

- Objection! C'est un appel à la spéculation.

- Rejetée. (Ackbar se tourna vers Iella.) Vous pouvez répondre à la question.

- Je dirais... aussi bien que moi.

- Merci. Quel genre de documents avez-vous utilisé au cours de votre enquête?

- J'ai interrogé des témoins, écouté des enregistrements, examiné des preuves matérielles et pris connaissance d'expertises médico-légales. J'ai aussi consulté le dossier de l'affaire.

- Quel genre de choses contient-il?

- Des rapports établis par le commandant Antilles, le lieutenant Horn et le capitaine Celchu à propos de leur séjour sur Coruscant.

Halla pressa deux boutons sur son bloc-notes.

- Je viens de transférer dans l'ordinateur du tribunal un rapport émanant du lieutenant Corran Horn que je voudrais ajouter aux pièces à conviction, annonça-t-elle. Avez-vous examiné ce document?

- Oui.

- Que dit-il au sujet de Kiitan Loor?

- Le lieutenant Horn y rapporte avoir vu le capitaine Celchu en conversation avec lui dans une taverne appelée les *Quartiers Généraux*.

- En fonction de votre expérience comme partenaire de Corran, de quelle façon définiriez-vous ce compte rendu?

- Typique de Corran : concis, direct et non équivoque.

- Et, toujours selon votre expérience, comment définiriez-vous la manière dont Corran identifie Kirtan Loor?

- Il était absolument certain de l'avoir vu parler avec le capitaine Celchu.

- Donc, rien dans ce rapport ne vous a paru étrange?

- Il y a un petit détail sur lequel je m'interroge, admit Iella après un moment d'hésitation.

Halla se pétrifia de surprise, mais elle se reprit rapidement.

- Votre Honneur, je demande que cette réponse soit rayée du procès verbal, enchaîna-t-elle.

- Non, commandant. Vous avez requis une question supplémentaire, vous devez en assumer les conséquences, trancha Ackbar. Avez-vous encore besoin de ce témoin?

- Plus pour le moment, monsieur, mais je me réserve le droit de le rappeler.

- Entendu. Le témoin est à vous, maître Ven.

Iella se leva et tenta de se calmer, mais elle sentit son estomac se nouer à l'approche du Twi'lek. Son cœur battit plus fort. Elle n'avait jamais aimé les contre-interrogatoires et n'espérait aucune pitié de la part de Nawara Ven, particulièrement après l'erreur de Halla.

- Agent Wessiri, durant votre collaboration avec la CorSec, avez-vous déjà mené une enquête sur une affaire de trahison?

- Non, mais j'ai déjà travaillé sur des meurtres.

- Je sais. A plusieurs reprises, je crois?

- Oui.

- Et certaines de vos affaires étaient plus simples que celle-ci, non?

- C'est exact.

- Combien de temps vos enquêtes duraient-elles en moyenne?

- Soyez plus précis.

- Combien de temps avant une arrestation?
- Moins d'une semaine, lâcha le témoin avec un haussement d'épaules. Si vous n'avez pas de suspect en détention à ce moment, le procès risque de piétiner.
- Mais l'enquête elle-même peut durer plus longtemps?
- Bien sûr.
- Parce qu'il faut vérifier certains détails, lire et analyser des rapports de laboratoire, entendre des témoins et autres choses de ce genre?
- Oui.
- La précipitation ne peut-elle conduire à bâcler le travail?
- Si, parfois.
- Que diriez-vous donc, d'après votre expérience, d'un procès ouvert au bout de deux semaines d'instruction?
- C'est plus rapide que la moyenne, concéda Iella, non sans une certaine réticence.
- Avez-vous déjà travaillé sur une affaire où le procès se serait déroulé si tôt?
- Non.
Le Twi'lek se retourna vers son bloc-notes posé sur la table.
- Je voudrais attirer votre attention sur ce rapport, annonça-t-il. Combien de temps après l'incident a-t-il été rendu?
- Environ deux semaines.
- En tant qu'ancienne partenaire de Corran, diriez-vous qu'il était habituellement plus prompt à rendre les rapports?
- Oui. Mais quelquefois il était en retard, et les deux semaines dont vous parlez furent assez chargées.

- D'après vous, le fait d'être occupé ailleurs est- il la seule raison pour laquelle le lieutenant Horn a tardé à rendre ce rapport?

- Objection : c'est une pure spéculation, coupa Halla Ettyk.

- Rejetée. Maître Ven interroge le témoin sur ses propres sentiments, pas sur les pensées qu'elle pouvait prêter à la victime, déclara Ackbar.

- Non, ce n'était pas la seule raison. Nous pensions que le capitaine Celchu était mort sur Noquivzor ; il n'y avait donc aucune urgence d'établir un rapport.

- Je comprends. A l'époque où vous étiez sa partenaire, avez-vous vu Corran Horn commettre d'autres erreurs?

- Il était humain.

- Peut-être pourriez-vous développer cette réponse pour ceux qui ne le sont pas, lança Nawara, offusqué.

Iella rougit et baissa les yeux. *Quelle parole stupide, surtout ici et maintenant se reprocha-t-elle.*

- Je veux dire, oui, il commettait des erreurs.

- Merci. Vous avez fait allusion à un élément du rapport vous ayant conduite à douter de l'identification de Kirtan Loor faite par le lieutenant Horn. De quoi s'agissait-il?

- Corran a dit que Loor portait une cape à capuche et qu'il suivait le capitaine Celchu dans l'arrière-salle de la taverne, expliqua Iella. Il a reconnu Loor d'après sa taille et sa démarche, mais il n'a jamais vraiment vu son visage.

- Et, aussi doué qu'était Corran, pensez-vous qu'il ait pu se tromper?

- Oui.

- Merci pour votre franchise. Ce sera tout.

- Voulez-vous interroger de nouveau le témoin? proposa le Calamarien au procureur.

- Non, amiral.

- Vous pouvez disposer, agent Wessiri. La séance est suspendue. Le Conseil Provisoire se réunit pour évoquer un certain nombre de problèmes, et je dois être présent. Le procès sera interrompu durant une semaine. D'après la question que vous avez posée précédemment, maître Ven, je suppose que vous n'y verrez pas d'inconvénient?

- J'accepte volontiers un délai supplémentaire, confirma le Twi'lek.

- Commandant Ettyk, pas d'objection non plus?

- Non, monsieur.

Très bien, la session est ajournée une semaine.

Iella pénétra dans le bureau de Halla Ettyk.

- Diric se repose dans le bureau d'à côté, annonça-t-elle ; j'espère que cela ne vous dérange pas. La foule était déjà beaucoup pour lui, mais les huissiers ne semblaient pas disposés à le laisser reprendre son souffle. Ils étaient réticents à le laisser entrer avec moi.

- Ça n'est pas un problème, mais trouvez-lui un badge de visiteur, suggéra Ettyk.

- Que se passe-t-il? s'enquit Iella en se glissant dans un fauteuil face au bureau de transpacier.

- Je viens de parler à l'assistant de l'amiral Ackbar, annonça Ettyk en reposant un comlink. La session n'a pas été ajournée à cause d'une simple réunion du Conseil Provisoire. Suite à l'attaque de l'entrepôt de bacta par le FPL, nous avons également une menace d'attentat. On n'est pas sûrs de sa provenance, ni de la fiabilité de cette information, mais il est question de renforcer la sécurité du Palais de Justice.

- Je vois.

- C'est aussi bien : ça me laisse une semaine pour étayer mon dossier.

- Je suis désolée pour ce que j'ai dit là-bas. Je ne veux pas que le meurtrier de Corran s'en tire, mais...

- Ce n'est pas votre faute. L'amiral Ackbar avait raison ; j'ai posé une question de trop. Au moins, rien n'a été dit sur le Duros que le capitaine Celchu prétend avoir rencontré ce soir-là. Pour l'instant, le tribunal sait seulement que Corran a pu se tromper en identifiant Kirtan Loor, mais pas au point de le prendre pour un Duros.

- Nous savons tous que Celchu clame haut et fort avoir rencontré Lai Nootka ce soir-là.

- Oui, mais cette affirmation est inutilisable car il n'y a pas de preuves. Seul Tycho pourra en parler à la barre.

- Et si le Duros témoignait?

- Quelle est la probabilité que ça arrive? Il n'y a aucune preuve de sa venue sur Coruscant. De plus, Corran et lui ont un passé commun. Corran l'a fait sortir d'une prison impériale sur Garqi. Pourquoi Nootka nuirait-il à un homme qui lui a sauvé la vie?

- Mais où était l'intérêt de tuer Corran alors qu'il suffisait de faire appel à Lai Nootka pour démontrer qu'il se trompait? Tycho a toujours clamé son innocence. Ce qui signifie qu'il savait où trouver le Duros pour démonter le raisonnement de Corran, ou...

- Qu'il était innocent? coupa Halla. Ne vous engagez pas dans cette direction.

- Mais c'est peut-être la vérité.

- Bien sûr; seulement ça n'est pas à nous d'en décider, mais au jury. Vous n'allez quand même pas essayer de retrouver le véritable meurtrier de votre partenaire alors

que nous tenons Celchu, avec une marge de doute raisonnable.

- Et si c'était mon intention?

Halla grimaça.

- Les idéalistes ne devraient pas faire ce travail, vous savez, lâcha-t-elle.

- Où voulez-vous en venir?

- Cette histoire de Duros m'a ennuyée aussi. Je peux admettre que Tycho ait sorti ce nom juste pour ermuyer Corran, mais ce serait très risqué pour lui. Or, Tycho est quelqu'un de *très* prudent. Je ne le vois pas se livrer à ce genre de provocation ; c'est pourquoi je peux envisager qu'il ait réellement rencontré Lai Nootka. Et si c'est exact, je dois m'interroger sur notre incapacité à le retrouver, ainsi que toute trace de sa présence sur Coruscant.

- Alors même si vous pensez qu'il travaillait pour l'Empire, vous croyez que la disparition de Nootka est la preuve que quelqu'un s'efforce de faire accuser Tycho. Mais qui? Et pourquoi?

- Vous voulez retrouver le Duros?

- Si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

- Faites-le. (Halla tendit à son interlocutrice une petite plaque de silicium.) Prenez ça ; c'est un badge d'accès qui vous permettra d'accéder avec votre air-speeder au parking du niveau supérieur.

« Vous pourrez rejoindre la Cour avec le turbo-ascenseur. Ça permettra à Diric d'éviter la foule...

- La situation va devenir de plus en plus étrange non?

- J'en ai peur...

CHAPITRE 16

Poussé par un Trandoshan, Corran trébucha sur le seuil de la cellule. Quasi aveugle, il se roula en boule, espérant ne pas atterrir sur la tête. Ses tibias heurtèrent quelque chose de dur, puis il rebondit sur son épaule droite avant de s'immobiliser.

Il ouvrit les yeux pour distinguer vaguement un immense barbu qui l'aida à se redresser.

- Belle entrée, railla-t-il.

- Oui, mais on m'a aidé, répliqua Corran.

Il tira sur sa tunique de toile pour la remettre en place. Nu dessous, il ne se sentait pas à l'aise. ll savait que ça faisait partie de la guerre psychologique que Ysanne Isard livrait aux prisonniers. « Refusez-leur des vêtements humains, et vous leur ôtez une partie de leur humanité », semblait être son raisonnement.

- Le Trandoshan n'aime personne, dit le géant. Je suis Urlor Sette.

Il tendit à Corran sa main droite, à laquelle manquaient les deux derniers doigts. Cette infirmité ne semblait pas l'embarrasser outre mesure.

- Corran Horn, répondit le Rogue en lui donnant une solide poignée de main.

- Ravi de faire votre connaissance. Venez, je vais vous conduire au Vieil Homme.

Dans la voix de Sette se mêlaient respect et affection, rappelant à Corran le nombre de fois où lui-même avait appelé Gil Bastra le « Vieil Hornme ». *Ce doit être le chef symbolique des prisonniers*, songea-t-il.

Il réalisa que le parachuter au milieu de la population de Lusankya pouvait être une nouvelle ruse d'Isard pour l'amener à faire d'autres révélations. Il ne se souvenait

pas de ce qu'il avait dit lors du narco-interrogatoire. Donc, il ne pouvait pas deviner où elle voulait en venir.

Urlor entraîna Corran plus loin dans la cellule. Une épaisse couche de poussière recouvrait le sol ; elle se souleva sur leur passage. Les deux hommes pénétrèrent dans une salle dont l'entrée était suffisamment basse pour les obliger à baisser la tête.

De l'autre côté, à six mètres d'eux, se trouvait un homme âgé à la barbe et aux cheveux blanchis. Il se redressa et laissa pendre ses jambes hors d'un hamac constitué de vieux morceaux de toile. Corran eut le sentiment immédiat d'avoir déjà vu cet homme, ou un hologramme de lui, mais c'était bien trop ancien pour qu'il puisse s'en souvenir avec précision.

- Monsieur, voici Corran Horn. Ils viennent de nous l'envoyer, commença Sette.

Le vieil homme se leva et tira sur sa tunique en posant sur le nouveau venu un regard de myope.

- Viens par ici, mon fils. Laisse-moi te voir de plus près, dit-il calmement.

Corran s'exécuta, suivi de près par Urlor, qui entendait protéger le vieillard d'une attaque éventuelle, et acheva de se présenter.

- Je suis un lieutenant de l'Escadron Rogue.

- Vous avez un bon chef en la personne d'Antilles... En supposant que Skywalker n'ait pas repris ce poste.

- Non, monsieur, Wedge Antilles l'occupe toujours, et on l'a nommé commandant.

Le vieil homme hocha la tête et dévisagea Corran.

- Vous venez de Corellia? interrogea-t-il.

- Oui, monsieur.

- Est-ce que je connaissais votre grand-père?

- Son nom était Rostek Horn. Il appartenait à la CorSec.

- Non, je pensais à quelqu'un d'autre, pendant la Guerre des Clones. Je ne me souviens pas d'un Rostek Horn, même si je l'ai peut-être rencontré une fois ou deux.

Corran sentit que l'homme était plus poli qu'indécis. Si les années avaient marqué son physique, elles semblaient n'avoir en rien entamé ses facultés mentales, et la clarté de son esprit impressionna le jeune pilote.

- Mon nom est Jan, dit l'aïeul en lui tendant la main. (Il désigna Urlor du regard.) Contrairement à ce qu'*il* vous dira, il n'y a pas de hiérarchie ici. C'était bon pour dehors.

- Enchanté de faire votre connaissance, monsieur.

Jan avait la poigne ferme, malgré l'aspect quelque peu osseux de ses mains. Il se rassit dans le hamac.

- Vous dites qu'Antilles a finalement accepté une promotion? reprit-il.

- Oui, monsieur.

- Il m'a toujours paru très capable. Bon officier supérieur. Et qui dirige la flotte?

- Je ne suis pas sûr que vous ayez envie de m'entendre parler de cela, répondit Corran après un instant d'hésitation.

- Très bien, mon garçon. Si vous êtes ici, c'est qu'Isard a aspiré votre vie, comme l'araignée qu'elle est. Mais la prudence est une bonne chose. Certains d'entre nous sont dans ce trou depuis Yavin, et nous nous demandons comment la guerre évolue. Quelques prisonniers qui n'ont fait que passer nous ont informés...

« Nous savons par exemple que l'Empereur a disparu, et avec lui, la seconde Etoile Noire. Mais les nouvelles

ont été plutôt rares cette dernière année ; vous êtes le premier militaire non impérial à atterrir chez nous depuis plus de douze mois. Les civils qui sont venus étaient intéressants, mais ce qu'ils savaient de la Rébellion n'égalait pas les nouvelles sources impériales.

- Les Impériaux nous ont fait croire que l'Escadron Rogue avait péri dans un endroit appelé Borleias, ajouta Urlor.

- C'est ce qu'ils auraient voulu, lâcha Corran. L'Escadron Rogue a été gravement touché sur Borleias, mais uniquement à cause d'une mauvaise coordination. Et un mois après avoir été touchés, nous étions de retour et nous leurs reprenions Borleias. De là, nous avons organisé l'invasion de Coruscant.

« L'Escadron Rogue est rentré dans Coruscant et a réussi à faire tomber ses boucliers. Je ne me rappelle rien d'autre, mais je sais que notre flotte est arrivée et que j'ai été emmené par Isard lorsqu'elle a fui la planète. Je pense que la Nouvelle République dirige maintenant Coruscant. La planète est à nous.

- Elle est à vous parce que nous vous l'avons donnée.

Sur sa droite, Corran vit un homme obèse se contorsionner pour passer la porte. Sa tunique était noire comme ses cheveux. Son regard s'emplit de colère un instant, puis il baissa les yeux sur l'ourlet de ses manches.

- Vous avez hérité d'un monde malade. Un monde mourant, ajouta-t-il.

- Voilà le général Evir Denicote, annonça Jan, anciennement au service de l'Empire. Il est le plus gradé de notre groupe.

- Je m'appelle Corran et j'étais à Borleias.

- Alors, vous m'avez vu écraser la flotte ridicule que vous aviez envoyée contre moi.

- Oui, en effet, et j'ai perdu quelques amis dans cette bataille.

Corran brandit le poing en direction de Denicote. Urlor avança brusquement, saisit le col de sa tunique et le tira en arrière.

Les pieds du pilote quittèrent le sol.

- Hé! Ça fait mal, glapit-il.

- Il y a une règle ici, énonça calmement le géant. Si nous tabassons un Impérial, ça se retourne contre le Vieil Hornme.

Corran acquiesça et Urlor le reposa.

Puis, s'inclinant vers Jan :

- Je ne recommencerai pas, promit-il.

- L'intention était bonne, Corran, très bonne. Ce général est l'un de ceux qui nous ont informés de la défaite de l'Escadron Rogue à Borleias. Il comptait sans votre retour et votre victoire.

- Si j'étais resté là-bas, davantage de sang rebelle aurait coulé! cracha Derricote.

- Peu probable, riposta Corran. Nous avons détruit le conduit qui amenait l'énergie auxiliaire à vos boucliers. Une poignée de Tie a survécu à notre second raid. Les pilotes se sont rendus lorsqu'ils ont vu que leur base était entre nos mains.

« Quant à Coruscant, que vous employiez le terme « hériter » montre bien que ce monde nous appartient. Il est peut-être malade, mais il se porte mieux entre nos mains qu'entre les vôtres.

- Je doute que les mourants soient de cet avis, lança Derricote.

- Je doute que les mourants accusent les Rebelles, répliqua Corran.

- Je me fiche de savoir à qui ils en veulent. L'Histoire est écrite, et tout ça ne sera qu'une petite tâche de plus dans l'épopée de l'Empire.

- Il appartiendra aux générations suivantes de le . dire, n'est-ce pas général? intervint Jan.

- Quand je sortirai et que j'écrirai mes mémoires, je vous épargnerai, Jan. (Derricote se dirigea vers la sortie, mais il s'arrêta à mi-chemin.) Avant que j'oublie ce pour quoi je suis venu, un lot est prêt.

- Merci. Je vous envoie Urlor pour vous aider à le transférer. Le général est arrivé récemment parmi nous, mais il s'est révélé très utile grâce à q sa connaissance des scientifiques. Il a réussi à faire fermenter une bière relativement légère, ce qui nous procure un plaisir que nombre de prisonniers avaient oublié.

- Vous lui faites suffisamment confiance pour la boire? s'étonna Corran.

- Il en boit lui-même. Si elle était empoisonnée, il serait mort depuis longtemps. Bien qu'il soit fier d'avoir servi l'Empire, il semble toutefois assez perplexe quant à son incarcération. Il pensait avoir préparé un projet intéressant pour Cœur de Glace, mais elle l'a désapprouvé et il s'est retrouvé ici.

- Je peux comprendre sa confusion. Moi non plus, je ne sais pas ce que je fais là.

- C'est peut-être temporaire. Nous avons beaucoup de prisonniers de passage ; ils sont transférés par groupes. Toutefois, le trafic autour de Lusankya semble relativement rare.

- Ce n'est pas une bonne nouvelle. Si cette planète est vraiment isolée, les chances que l'Alliance nous retrouve sont infimes.

- Je suis ici depuis presque sept ans, et personne n'est encore venu me chercher. Mais on peut toujours espérer.

- Exact. Urlor m'a enseigné une règle. Y en a-t-il d'autres?

- Nous faisons ce qu'on nous demande, quand on nous le demande. Les rations ne sont pas énormes, mais nous ne mourons pas de faim.

- Quels travaux exigent-ils des détenus?

- Nous devons tailler des rocs, puis les transformer en gravier et les transporter d'un point à un autre, soupira le vieil homme. C'est harassant, abrutissant, et conçu pour nous ôter tout espoir et nous amener à confondre les jours. Certains en deviennent fous.

- Quelqu'un s'est-il déjà échappé? demanda Corran à voix basse.

- Non.

- Personne n'a essayé?

- Quelques hommes. Mais aucun n'a réussi.

- A votre connaissance, souligna le pilote.

- En effet. En tout cas, personne depuis que je suis ici.

- Ceux qui ont essayé ont été ramenés?

- Une partie. (Le vieil homme désigna le fond des cavernes.) Les Impériaux ont des salles où ils conservent les crânes de leurs morts et les autres reliques. Nous faisonsde même pour les nôtres dans les mines où nous travaillons. Nous les y enterrons.

- Alors, il est impossible de s'échapper?

- Je n'ai jamais dit ça, murmura Jan, j'ai seulement dit que personne n'y était parvenu.

- Je fais partie de l'Escadron Rogue, l'impossible est notre spécialité, annonça fièrement Corran.

Jan lui flanqua une tape sur l'épaule.

- Je regrette de n'avoir pas connu votre grand-père, admit-il. Je suis sûr que nous aurions fait une fameuse équipe.

- J'ai le sentiment que vous avez raison, monsieur. Et, étant son petit-fils, je vais faire tout mon possible pour sortir d'ici.

- Je n'en attendais pas moins de votre part depuis le moment où je vous ai vu, Corran Horn.

CHAPITRE 17

Wedge se sentait plus entravé par le fait de porter un uniforme de parade et de se trouver à la barre qu'il ne l'avait jamais été au cours de ses raids contre l'Empire.

- Commandant Antilles, comment avez-vous été amené à vous trouver sur Coruscant avant que nos forces n'en aient pris possession, interrogea Halla Ettyk?

- Mon escadron et moi avons été envoyés là-bas comme éclaireurs. Nous devions déterminer si l'Alliance pouvait envisager la prise de la planète.

- Je vois. Quel était le niveau de sécurité de cette mission?

- Le plus haut. Si notre venue était ébruitée, nous étions morts.

- Quel rôle le capitaine Celchu a-t-il joué dans la préparation de cette opération?

- Aucun.

- Pourquoi?

- Objection, intervint Nawara, cette question pousse à l'interprétation.

- Conseiller Ven, ne vous opposez pas à des questions auxquelles le supérieur du capitaine Celchu pourrait répondre. objection rejetée, dit Ackbar. Répondez, commandant.

- Le général Cracken voyait Tycho comme une menace pour la sécurité de l'opération, expliqua Wedge à contrecœur.

- Alors comment a-t-il fini par arriver sur Coruscant? s'enquit le procureur.

Wedge hésita. *Ça ne va pas faire bon effet.*

- Je n'aime pas les missions secrètes, avoua-t-il. On dirait que les choses que vous ignorez sont toujours

celles qui vous mettent dans l'embarras. Si l'un de nos hommes s'était fait prendre, il eût été logique que les Impériaux déduisent qu'il y en avait d'autres et se mettent à les chercher. Je voulais être accompagné sur Coruscant par quelqu'un en qui je puisse avoir confiance dans les situations difficiles.

- Vous n'avez donc choisi qu'un homme en qui les services secrets de l'Alliance n'avaient pas confiance.

- Mais je l'ai fait pour une bonne raison, commandant Ettyk : Tycho était déjà venu sur Coruscant et connaissait l'endroit.

- Pourtant, il y a été capturé?

- Oui.

- Et emprisonné dans le lieu où l'Empire forme ses agents secrets?

- C'est ce qu'on m'a rapporté.

- Commandant Antilles, pourquoi avez-vous éprouvé le besoin d'opérer seul sur Coruscant?

- La situation se serait dégradée si l'opération avait été découverte.

- Aviez-vous des raisons de croire qu'elle pourrait être compromise?

- Je ne suis pas certain de comprendre la question, lâcha Wedge.

- Quelles raisons aviez-vous de craindre que l'opération soit mise en danger par les services secrets impériaux? reformula Halla.

- Ce risque existe toujours. Sans doute notre destination justifiait-elle une telle hypothèse.

- Et vous saviez, comme vous nous l'avez dit, que le capitaine Celchu avait été capturé sur Coruscant?

Où veut-elle en venir? s'interrogea Wedge.

- Oui.

- Je crois que l'Escadron Rogue avait récemment connu d'autres incidents de genre. Et on avait aussi parlé de trahison?

- Je ne suis pas sûr de vous suivre.

- S'il vous plaît, racontez à la Cour la première mission sur Borleias.

- Ce fut un désastre total. Nous avons perdu de nombreux hommes sans réussir à prendre la planète.

- Et il y a eu une enquête à votre retour, reprit Halla, pour déterminer si l'ennemi n'avait pas été informé de votre mission?

- Oui, mais Tycho n'a jamais été soupçonné.

- Je sais. Toutefois, la mission Coruscant avait été organisée depuis Noquivzor, tout comme celle vers Borleias, exact?

- Oui.

- Donc, il était probable que la personne qui avait trahi la mission de Borleias fasse de même pour celle de Coruscant?

- Oui.

- D'où votre précaution?

- Oui.

- Et pourtant, vous avez affirmé n'avoir aucun motif de soupçonner le capitaine Celchu? N'avez-vous pas trouvé quelque peu suspectes les conditions de la mort de Bror Jace?

- Pardon?

- Je crois, commandant Antilles, que vous étiez présent dans la salle d'audience lors du témoignage du capitaine Uwlla Iillor concernant la capture ratée de Bror Jace. Au moment de sa mort, n'avez-vous pas envisagé que des informations sur son voyage sur Thyferra aient pu être divulguées à l'Empire?

- Non.
- Pas du tout? insista Halla.
- Certainement pas en pensant que Tycho pouvait être à l'origine d'une fuite, s'entêta Wedge.
- Qui a obtenu la pemiission et organisé le déplacement de Bror Jace vers Thyferra?
- Tycho, sur *mon* ordre.
- Aviez-vous visé son plan de vol?
- Non, répondit Wedge après une hésitation.
- Etiez-vous seulement informé de ce plan?
- Non.
- A votre connaissance, quelqu'un d'autre que le capitaine Celchu ou Bror Jace le connaissait-il?
- Non, admit Wedge.
- Le capitaine lillor a témoigné que son vais-seau, *l'Aspic Noir*, avait reçu des ordres spécifiques concernant l'heure et le lieu où récupérer Bror Jace. D'après vous, comment cette information a-t-elle été obtenue?
- Par un espion, je suppose. Je ne sais pas. Ça n'est pas vraiment ma spécialité.
- Il vous serait donc difficile de reconnaître un agent secret ennemi?
- Vous excellez à déformer mes paroles. Je *sais* que Tycho ne travaillait pas pour l'Empire.
- Vous avez pu en être persuadé, commandant Antilles. Mais quand Corran vous a rapporté qu'il l'avait vu parler avec un agent de l'Empire, vous ne vous êtes pas demandé si ce qu'on disait sur Tycho n'était pas vrai?

Wedge ferma les yeux. Quand Corran était venu le voir, il avait été incapable de dissimuler son trouble...

Par réflexe, je lui ai dit : « C'est impossible », se souvint-il. *Mais un instant, je me suis autorisé à croire*

ce qu'il avait dit. Même si j'ai refusé de l'admettre, je n'ai jamais pu prouver que ses allégations étaient entièrement fausses.

- Oui, admit-il, s'empêchant de regarder Tycho. J'ai réfléchi à ce que disait le lieutenant Horn, mais j'ai rejeté cette hypothèse.

- Pour quels motifs?

- Je savais que Tycho n'était pas un espion.

- Vous ignoriez que Zekka Thyne travaillait pour l'Empire?

- Non, mais je ne lui ai jamais vraiment fait confiance.

- Sur quoi était fondée cette opinion?

- Sur son histoire et...

Wedge s'interrompit.

- Et? s'enquit Halla.

- Et son comportement...

- D'autres facteurs ne sont-ils pas intervenus dans votre jugement?

- Objection! Question non pertinente, Votre Honneur, intervint Nawara Ven.

- Commandant, tout ça me semble quelque peu éloigné de votre point de départ, fit remarquer Ackbar à l'attention de Halla.

- Au contraire, Votre Honneur. Je me rapproche de mon but.

- Continuez, mais attention : je ferai rayer cette partie du procès-verbal si vous tardez trop à en venir aux faits.

- Oui, monsieur.

- L'objection est rejetée, conclut le Calamarien.

- Commandant, d'autres facteurs sont-ils entrés en ligne de compte dans l'opinion que vous vous êtes faite de Thyne? répéta Ettyk.

- Pas vraiment.

- L'opinion du lieutenant Horn à ce sujet ne comptait-elle pas à vos yeux?

- Oui, même si l'hostilité de Thyne envers Corran était encore plus révélatrice.

- Mais vous sentiez que votre propre observation du persormage corroborait les dires de Horn?

- Oui.

- Donc, quand Thyne s'est révélé être une taupe au service de l'Empire, que vous n'aviez pas détectée et au sujet de qui Corran vous avait mis en garde, n'avez-vous pas reconsidéré la position du lieutenant à propos de Tycho Celchu?

- Pour être franc, tant d'événements se sont produits quand nous avons découvert que Thyne était un traître, que je n'avais plus qu'une chose en tête : accomplir ma mission. Nous venions de recevoir l'ordre de faire tomber les défenses pour permettre à notre flotte d'entrer. Tycho m'a transmis cette information. S'il avait été un agent impérial, il aurait pu la garder pour lui et nous tendre un piège.

- Vous n'êtes donc pas d'avis que l'Empire nous a laissé un monde infecté par le Krytos dans le but de nous détruire?

- Je n'ai aucune idée, commandant Ettyk, de ce que Ysanne Isard avait en tête au moment où nous avons pris Coruscant.

- Je vois. (Halla échangea un disque de données avec Iella.) Mais vous n'excluez pas cette possibilité?

- Je ne peux effectivement pas l'écarter.

- Et vous ne pouvez pas non plus exclure celle que Tycho Celchu ait travaillé pour l'Empire en livrant Coruscant à la Nouvelle République?

- Si, je le peux. Je connais Tycho. Je sais qu'il n'est pas un espion et je lui fais confiance.

- Comme vous aviez confiance en Thyne jusqu'à ce qu'il soit découvert?

- Non, ça n'était pas le cas.

- Peut-être pas pour vous, commandant, mais ça l'était pour un homme, Corran Horn, et il est mort.

A l'extétieur de la salle d'audience, Wedge s'adossa contre le mur de pierre glacé.

J'ai voulu venir pour aider Tycho, mais j'ai échoué. Il donna un coup de poing dans le mur. *Tas de merde!*

Il se releva, car une femme s'approchait de lui. tendant un comlink et faisant signe à un holo-caméraman ithoiien.

- Ici Zaree Lolvanci, de l'holojournal kuati. Je me trouve aux côtés d'un héros de l'Alliance, le commandant Wedge Antilles.

« Commandant, quel effet cela vous fait-il de savoir que votre témoignage accable le capitaine Celchu?

Avant que Wedge ait rassemblé ses esprits pour répondre, quelqu'un se glissa entre la journaliste et lui.

Le commandant sentit qu'on lui serrait les bras et entendit une voix répondre à sa place.

- Le seul intérêt du commandant Antilles dans cette affaire est de voir aboutir la justice. Il est tout à fait serein, et sûr que le capitaine Celchu sera irmocenté quand la défense plaidera. Jusque-là, toute spéculation sur l'issue de ce procès me semble prématurée et potentiellement préjudiciable. Ce sera tout.

Wedge se laissa guider jusqu'à un poste de sécurité par Diric Wessiri qui le fit s'asseoir sur un banc et s'installa à côté de lui.

- Odieuses personnes que ces journalistes, n'est- ce pas, commandant Antilles?

- Ils ne font pas très bonne impression de prime abord, reconnut Wedge.

- Et ça ne s'arrange pas par la suite. Comment tenez-vous le choc?

- Je pense que je m'en remettrai. Il me faut juste un peu de temps. (Wedge étudia son interlocuteur, un homme maigre à la peau cendreuse mais au regard intense et intelligent.) Merci de m'avoir sauvé.

- Ravi d'avoir pu vous être utile. Iella craignait que quelque chose de ce genre n'arrive. Ç'est elle qui m'a envoyé auprès de vous.

- Je croyais qu'elle était heureuse de la tournure que prennent les événements, fit remarquer Wedge. Le commandant Ettyk m'a dévoré tout cru.

- Non, elle n'est pas heureuse. (Diric tapota une de ses poches.) J'ai un badge d'accès au parking privé. Nous pouvons prendre mon airspeeder et quitter cet endroit. Iella a dit qu'elle aimerait nous rejoindre plus tard pour déjeuner, si vous le voulez.

- Je doute d'être une compagnie agréable. (Wedge se retourna vers la salle d'audience.) Je voulais, par mon témoignage, mettre fin à la persécution de Tycho, mais tout ce que j'ai réussi à faire, c'est donner l'impression que je le considérais aussi comme un espion.

- Pas du tout. D'abord, les juges vous connaissent et savent à quel point témoigner vous a été difficile. Le commandant Ettyk n'a fait qu'établir que Tycho est venu sur Coruscant à votre demande, et que vous envisagiez la possibilité d'une trahison.

- Bien sûr, mais elle a aussi insinué que je ne savais pas repérer un espion.

Diric haussa un sourcil.

- Pourquoi le sauriez-vous? Comme vous l'avez dit, ça n'est pas votre rôle. Entre vous et moi, je ne crois pas non plus que Tycho soit un espion.

- Merci.

- Pas de quoi. Dans sa prison, j'ai eu nombre de conversations avec le capitaine Celchu, et je l'ai trouvé tout à fait sympathique. Si c'est un espion, alors nous sommes tous suspects.

« J'ai déjà assisté à beaucoup de procès, et vous n'avez pas fait pire que bien d'autres témoins. Vous espériez faire pencher la balance par votre seule intervention. Malheureusement, le procès de Tycho n'est pas une Etoile Noire. Il ne se réglera pas aussi facilement. Mais Nawara Ven sait où il va, et il fera du bon travail.

- J'aimerais vous croire, soupira Wedge, mais je me sens comme sur Yavin, quand Luke m'a demandé de sortir de la tranchée. Il avait raison : je n'avais rien d'autre à faire, mais abandonner à ce stade me désespérait.

- Je comprends, cela dit, l'Etoile Noire a quand même été détruite.

- Oui, mais Biggs Darklighter en est mort. Si j'étais resté, peut-être...

- Peut-être seriez-vous mort à sa place, acheva Diric, secouant la tête d'un air réprobateur. Et vous pensez sans doute que si vous aviez volé la nuit de la prise de Coruscant, Corran serait toujours parmi nous?

Je n'y avais pas pensé, mais cette idée a déjà dû m'effleurer.

- Ce n'est pas que j'aie envie de mourir, vous savez.

- Je comprends, Wedge. J'ai déjà rencontré le sentiment de culpabilité typique des survivants. Il m'est

même arrivé de l'éprouver. Nous avons tous des amis dont nous pensons qu'ils sont morts prématurément, et nous nous demandons ce que nous aurions pu faire pour l'empêcher. Mais il n'y a pas de réponse à cette question. Pour moi, c'est une source de réflexion ; pour ma femme et vous, c'est une cause de frustration et de regret.

« C'est pour ça qu'Iella travaille si dur, pour découvrir qui a causé la mort de Corran. Elle a détesté ce que vous avez subi à la barre, parce que vous êtes son ami, mais sa loyauté envers Corran l'obligeait à y assister.

- Oui, j'imagine. Je peux comprendre la frustration qu'elle éprouve, et je dois aussi me demander s'il existait un moyen d'empêcher la mort de Corran.

- Il y en avait certainement un, Wedge, mais vous ne pouviez pas y recourir. Et si le capitaine Celchu était un espion, ni le général Cracken, ni Winter ni Iella ne s'en sont aperçus.

- Mais Corran...

- Même si je l'estimais. il n'avait pas toujours raison, assura Diric.

- C'est ce qu'a révélé Whistler.

- Et personne ne le connaissait mieux. Conservez votre foi en Corran ; il le mérite.

- Encore une fois, merci.

- Vous n'avez pas besoin de me remercier. Alors, voudriez-vous que je vous emmène quelque part? Nous pouvons aller déjeuner ou boire quelque chose, et Iella nous rejoindra plus tard. Wedge réfléchit et secoua la tête.

- Il doit y avoir deux autres heures d'audience aujourd'hui? demanda-t-il.

- Oui, Winter a été appelée après vous. Il doit être dur pour Iella de voir témoigner Winter Elles sont très proches. Et comme Winter est avec Tycho...

- Iella va avoir besoin de vous, déclara Wedge. Le témoignage de Winter sera pour elle une épreuve encore plus rude que le mien.

- Mais vous ne devriez pas rester seul en ce moment.

- Je ne le serai pas. Je vais marcher un peu, passer par le Musée Galactique, puis m'arrêter à la Galerie Criminelle voir quelques vieux amis. Je reviendrai ici à la fin de l'audience et je vous rappellerai votre offre. J'ai le sentiment qu'après une telle journée, Iella ne voudra pas être seule non plus. Peu importe comment ça se terminera, je la considère comme une amie et je veux m'assurer qu'elle n'en doute pas.

CHAPITRE 18

Gavin se sentait à peu près aussi à l'aise dans son uniforme de parade qu'un poisson hors de l'eau.

Asyr passa son bras autour du sien quand l'ascenseur s'arrêta.

- Ça n'est pas si terrible, Gavin, lui assura-t-elle. Liska Dan'kre, notre hôtesse, est une de mes vieilles amies. Nous étions à l'école ensemble avant que je parte pour l'Académie.

- Elle doit être très riche pour louer le sommet d'un griffe-ciel pour une fête.

- Riche, oui, mais tu ne trouveras rien d'éhonté chez elle. (La Bothane conduisit son compagnon jusqu'à un vestibule qui surplombait le toit du bâtiment.) Impressionnant, non? susurra-t-elle.

Le toit circulaire formait un dôme dont partaient plusieurs chemins, qui se rejoignaient dans une cour centrale après avoir traversé des zones boisées. Avec son diamètre d'un kilomètre, le jardin suspendu dominait largement Coruscant. Plus au nord, au-delà des monts Manarai, Gavin distingua le sommet du Palais Impérial.

- Je n'arrive pas à croire que je suis ici, souffla-t-il?

- Qu'est-ce qui ne va pas?

Par où commencer?

- Rien, je suppose. C'est juste que, sur Tatooine, nous n'avions pas de griffe-ciel suspendus. Ils n'étaient pas jugés assez sûrs : une bonne tempête de sable, et ils seraient tombés.

- Ne t'inquiète pas pour ça ; les générateurs sont bien assez puissants pour maintenir celui-là debout, dit la jeune femme. Il est normal d'être inquiet lorsqu'on se trouve en minorité. C'est ce que je ressens chaque fois

que je me trouve dans des endroits où les humains sont majoritaires.

- J'aurais dû réaliser... je suis désolé.

- Ça n'est rien. Viens, allons impressionner mes amis.

- Comme tu voudras, Asyr.

Ils suivirent un long chemin en spirale jusqu'à la cour centrale. La plupart des invités étaient des Bothans ; tous se retournèrent sur leur passage. Gavin savait que c'était en partie dû à la toilette de sa compagne. Toute de fil bleu et pourpre, la longue robe décolletée ponctuait chacun de ses mouvements d'une palette de couleurs irisées.

Les autres Bothanes portaient des tenues similaires, mais pas si élégantes. Gavin ne connaissait rien au langage corporel ni aux expressions faciales des membres de cette race, mais les fourrures qui se hérissèrent sur le passage du couple donnaient à penser qu'il faisait grande impression.

Si le jeune pilote se sentait assez élégant dans son uniforme de l'Escadron Rogue, la beauté d'Asyr l'éclipsait totalement, ce qui lui convenait à merveille.

Lorsqu'ils atteignirent la cour, une Bothane au corps svelte et à la fourrure tachetée de noir s'avança vers eux. Elle portait une robe semblable à celle d'Asyr, mais dorée et brodée de jais. Elle gratifia le couple d'un large sourire.

- Asyr Sei'lar! s'exclama-t-elle. Tu es splendide! .

- Merci pour l'invitation, Liska.

- Et vous êtes l'ami d'Asyr, dit l'hôtesse à l'attention de Gavin.

- Le pilote exécuta une révérence approximative.

- Gavin Darklighter de l'Escadron Rogue, se présenta-t-il. Enchanté de faire votre connaissance.

- Pas étonnant que tu le trouves si séduisant, souffla Liska. Comment l'as-tu rencontré?

- Au cours d'une mission, peu avant la libération.

- Elle essayait de me faire exécuter, railla Gavin.

- Tu as toujours été un peu rude, Asyr, ironisa son amie.

- Par chance, Nawara Ven assurait sa défense; l'exécution a été retardée. Puis les lmpériaux ont attaqué. Gavin m'a sauvé la vie, et j'ai sauvé la sienne dans l'incendie qui a suivi. Voilà toute l'histoire.

- Pas mal pour un premier rendez-vous. Il fallait avoir du cran pour sortir avec toi après ça. Je vous la vole pour quelques minutes, juste histoire de rattra- per le temps perdu, ça ne vous ennuie pas? lança Liska à l'attention du jeune homme.

- Absolument pas. Elle languissait de vous revoir depuis que nous avons reçu votre invitation. Je vais aller me chercher quelque chose à boire.

Gavin regarda les deux femmes s'éloigner, puis balaya la pièce du regard. L'assemblée était essentiellement constituée de Bothans. Il avança en direction du bar.

- Une bière, s'il vous plaît, demanda-t-il.

Un humain au crâne dégarni le regarda en souriant.

- Vous devriez prendre des trucs plus chers, lança-t-il, ce sont les Bothans qui payent.

- Peut-être, mais j'aime la bière.

- Herrit Gordon, ministère d'Etat, se présenta l'homme. Barman intérimaire...

- Gavin Darklighter, Escadron Rogue...

- Ravi de vous connaître. J'ai fait un voyage officiel avec le Corps Diplomatique sur Bothawui. Alors, ils se sont sentis obligés de m'inviter. (Herrit désigna une femme dépourvue d'élégance.) C'est mon épouse,

Tatavan. Elle est assez appréciée ici : elle a appris à parler le Bothan.

- Très utile, sans aucun doute. Pour ma part, je connais seulement quelques mots, avoua Gavin. Je suis venu avec Asyr Sei'lar, une amie de Liska Dan'kre.

- Je connais la famille Sei'lar. J'ai travaillé en liaison avec le père sur Bothawui. Petite noblesse, mais ils possèdent des commerces florissants et donc un peu plus de pouvoir que ne le laisse supposer leur position hiérarchique.

- Ils sont puissants, vraiment? s'étonna Gavin.

- Elle a réussi à vous faire venir, non? sourit Herrit.

- Vous semblez insinuer qu'elle l'a fait pour ennuyer certaines personnes.

- Ce n'est pas ce que je voulais dire. Asyr est une sorte de renégate parmi les siens... Elle a été à l'école avec Liska et certains autres.

- Je sais, elle me l'a dit.

- Cette école était censée la préparer au commerce ou à une fonction gouvernementale. Mais sans l'autorisation de ses parents, elle a présenté sa candidature à l'Académie Martiale bothane où elle a été reçue. Elle s'y est distinguée. Pourtant, ses parents se demandent quand elle abandonnera ce qu'ils considèrent comme une vie d'aventurière.

- Je doute que ça arrive de sitôt, s'amusa Gavin. Asyr semble se plaire au sein de l'escadron.

- Ne sous-estimez pas l'influence des familles bothanes. Elles sont très soudées.

- Ça n'est pas un problème...

Herrit se tourna vers son épouse et pâlit. Le jeune Rogue suivit son regard et aperçut trois mâles bothans qui approchaient du bar. Le plus impressionnant était

aussi grand que lui, mais il n'avait pas sa carrure. Sa fourrure couleur crème et ses yeux mordorés contrastaient avec son uniforme noir. Ses subordonnés arboraient la même tenue, mais leur fourrure était un patchwork de noir et d'orange.

Le Bothan s'arrêta devant Gavin, mais il ne lui tendit pas la main.

- Je m'appelle Karka Kre'fey, commença-t-il, petit-fils du général Laryn Kre'fey. Vous étiez avec l'Escadron Rogue à Borleias?

- Oui. Que puis-je pour vous?

- Un rapport sur cette bataille affirme que mon grand-père était mal préparé et qu'il a pris des décisions stupides.

- Et?

- Je voulais savoir si vous pensiez que c'était exact, demanda le Bothan, le regard empli de colère.

- A mon sens, ça l'est, confirma Gavin, ignorant l'air crispé d'Herrit.

Karka le gifla à la volée. Le jeune pilote vacilla, mais le bar l'empêcha de tomber. Il voulut secouer la tête pour arrêter le bourdonnement de ses oreilles. Au lieu de ça, il regarda Karka dans les yeux.

- Je comprends que vous soyez affecté par la mort de votre grand-père, lui assura-t-il.

- Je suis bouleversé parce que vous avez sali son honneur.

- C'est votre droit, mais ne me giflez plus.

- Sinon? s'enquit Karka, menaçant.

- S'il vous plaît, ne vous battez pas ici, intervint Herrit.

- Nous n'allons pas nous battre, monsieur, annonça le pilote.

- Vous avez sali l'honneur de la famille Kre'fey! cria le Bothan. Je vous provoque en duel.

- Ma réponse est non.

- Vous refusez?

- Je ne me battrai pas avec vous.

- Alors, vous êtes un lâche.

Gavin éclata de rire. Un an plus tôt, il se serait précipité sur Karka pour le rouer de coups. Mais son passage dans l'Escadron Rogue avait modifié son comportement. Wedge, Corran et même Tycho l'avaient amené à réaliser que l'opinion des autres comptait peu.

- Traitez-moi de lâche si ça vous amuse, je m'en fiche, déclara-t-il. Vous n'êtes pas mon ennemi. Mon ennemi est l'Empire. Peut-être pouvez-vous comprendre ça. Votre grand-père en était capable, lui. Je suis quand même touché de voir que vous honorez sa mémoire en poursuivant sa croisade plutôt qu'en essayant de dissimuler ses erreurs.

Il tendit la main au Bothan. Karka le regarda comme s'il était un serpent, puis grogna et tourna les talons. Ses hommes lui emboîtèrent le pas.

Herrit posa une bière fraîche sur le bar.

- A votre santé. monsieur. souffla-t-il. Vous avez été parfait. Désolé de m'en être mêlé.

Asyr apparut près des deux hommes.

- Que s'est-il passé? s'enquit-elle.

- Rien, vraiment, lui assura Gavin.

- Il faisait juste un peu d'exercice, plaisanta Herrit.

- De l'exercice? répéta la Bothane.

- Comme tu disais, j'ai atteint l'âge de pratiquer la remise en forme, sourit Gavin.

- On peut partir, si tu veux.

- Non, reste avec tes amis et amuse-toi. Je ne crois pas qu'il y ait d'autres *animations* ce soir.

Que Borsk Fey'la ne soit pas dans les parages encouragea l'amiral Ackbar quand il pénétra dans les quartiers de Mon Mothma. La présence du général Cracken soulignait l'importance de cette convocation officieuse.

- Merci d'être venu si vite, dit Mon Mothma avec un sourire de bienvenue. Je sais que le procès vous prend beaucoup de temps.

- En effet, mais ça n'est que provisoire. Mon véritable souci est d'assurer une sécurité totale à la Nouvelle République.

Mon Mothma conduisit Ackbar à une table où se trouvait déjà le général Cracken.

- Certains événements requièrent l'attention du Conseil, annonça-t-elle. Vous voudriez peut-être donner à l'amiral quelques informations sur le sujet? suggéra-t-elle en se tournant vers Cracken.

- Bien que la dernière attaque du Front Palpatine remonte à dix jours, expliqua celui-ci, elle a eu un effet paralysant sur la distribution du bacta. Le Krytos se propage plus rapidement que nous ne l'avions prévu. Les gens sont pris entre la peur du virus et la crainte des attaques terroristes. Les prix du marché noir recommencent à grimper, et la demande explose.

- Vorru et sa milice ne sont pas parvenus à l'endiguer? s'étonna Ackbar.

- Vorru affirme que ses hommes s'appliquent à garder l'existence du FPL secrète. Bien que cette information n'ait pas été révélée au public, ils ont découvert deux bombes qu'ils supposent liées à ce mouvement. Je n'ai

pas une grande confiance en Vorru, mais ses hommes maintiennent l'ordre dans un secteur que nous n'avions aucune chance de contrôler.

- En quoi cela me concerne-t-il? s'enquit Ackbar.

- Le général Cracken est responsable d'un programme de recherches ultra-secret sur le Krytos, intervint Mon Mothma. Je n'en connais pas tous les détails. La poursuite de ces recherches nécessite une certaine quantité de ryll.

- Donc, une expédition sur Ryloth, devina le Calamarien.

- Précisément. En plus de nous procurer le ryll, elle serait une excellente occasion d'entamer un dialogue avec les Twi'leks.

- Et vous voudriez que maître Ven s'y rende.

- L'Escadron Rogue dans son intégralité, en réalité. Le commandant Antilles a produit une assez bonne impression là-bas, il y a quelques années, et la contribution de Nawara Ven à la prise de Coruscant a attiré l'attention sur Ryloth. Cette notoriété accroîtra notre poids dans les négociations.

- Donc, vous avez besoin que je reporte le procès et que je charge l'Escadron Rogue de cette mission.

- Cela pose-t-il un problème? s'enquit Mon Mothma. Vous trouverez bien une raison d'ajourner les débats.

- Trouver *une* raison? souffla Ackbar. Je pourrais en trouver une myriade. J'applaudis le général Cracken d'avoir démontré si vite les liens du capitaine Celchu avec l'Empire. Le procès évolue si rapidement que la défense n'a aucun moyen de se préparer correctement. Maître Ven fait de son mieux, mais il semble évident que c'est l'affaire la plus difficile qu'il ait eu à plaider depuis son arrivée dans l'escadron.

- Alors, ça n'est pas un problème?

- Non. Je suppose que nous ne pouvons pas justifier l'ajournement par le départ de l'Escadron Rogue pour Ryloth? Je plaisantais, ajouta Ackbar, suite au silence qui accueillit cette question.

Cracken rit, mais Mon Mothma se contenta de sourire.

- Excusez-moi, mon ami, mais je n'ai rien entendu de drôle depuis quelque temps, soupira-t-elle.

- Je comprends, assura le Calamarien. Je vais informer l'escadron de cette mission. Voudrez-vous qu'Erisi Dlarit y participe?

- Y a-t-il une raison pour qu'elle ne le fasse pas?

- Le rôle qu'elle joue pour pousser Xucphra à nous vendre une importante quantité de bacta me fait dire qu'il serait risqué de mettre sa vie en danger.

Mon Mothma se tourna vers le chef des services secrets.

- Dlarit serait-elle en danger, général? interrogea-t-elle.

- Nous ne redoutons rien de particulier.

- Et si le FPL apprenait l'existence de la mission?

- Nous tenons leur espion, non? C'est bien pour ça que Tycho est inculpé?

- Evidemment. Ce que suggère le général, c'est que nous ne pouvons être certains que le capitaine Celchu était le *seul* espion au «service de l'Empire. Le risque d'une trahison existe toujours. Mais si associer Erisi à cette mission peut la mettre en danger, la garder à l'écart pourrait être mal perçu par les officiels thyferriens et compromettre les négociations.

- Les Thyfeniens semblent accorder beaucoup d'importance au fait qu'Erisi Dlarit accompagne

l'Escadron Rogue. Je suppose que nous devrons la laisser partir, conclut Mon Mothma.

- Je suis d'accord, approuva Ackbar.

- Et vous, général Cracken, assurez-vous que cette mission n'est pas menacée. Nous ne pouvons nous permettre de la voir échouer... pas plus que de perdre Erisi Dlarit.

- J'en suis conscient. S'il y a une fuite, nous la trouverons, et nous la supprimerons. Nous ne saurions faire moins pour la Nouvelle République.

CHAPITRE 19

- Je suis presque certain, colonel Vorru, de ne pas aimer la tournure que prennent les événements, grogna Kirtan Loor. (Il lança un regard hautain au petit homme, sans obtenir l'effet d'intimidation escompté.) Je vous ai invité ici par pure politesse, pour vous informer de mon plan et non pour vous permettre d'y opposer un veto.

- Mais j'y *ai* mis mon veto, répliqua Vorru avec un haussement d'épaules.

- Non! Je ne peux autoriser ça! cria l'agent impérial, les poings levés. Notre arrangement prévoyait que je vous laisse choisir des cibles pour affaiblir le gouvernement de la Nouvelle République. J'ai accepté de tenir compte de vos décisions dans les cas où elles tendaient à ce but, mais cela n'en fait pas partie.

Il piétinait nerveusement dans son bureau, s'agitant comme un papillon de nuit près d'une source de lumière.

- La destruction des Rogues était ma priorité bien avant la prise du Centre Impérial. Maintenant, ils sont à ma merci. J'ai ici un escadron d'ailes X, que je compte bien utiliser pour attaquer leur base et les anéantir. Ce sera la fin d'une mission qui m'a déjà pris beaucoup trop de temps.

Vorru se pencha en avant et posa ses pieds sur le bureau, faisant tomber une pile de cartes.

- Vos priorités m'importent peu, dit-il. Je juge cette attaque trop risquée : elle conduirait le général Cracken à se douter que je suis votre informateur.

- Ne vous inquiétez pas pour ça. Le but de cette mission est de ramener du ryll. Or, les Twi'leks n'ont pas franchement soutenu la Rébellion. Au sein de la Nouvelle République, le plus puissant d'entre eux est

Nawara Ven. Ils ont besoin de lui comme négociateur. Le ministère public a donc obtenu un ajournement du procès.

« Ça laisse tout le temps à l'Escadron Rogue d'aller sur Ryloth et d'en revenir. Je sais depuis un moment où est basée cette unité. C'est ma chance de faire d'une pierre deux coups : me débarrasser d'eux et faire échouer leur mission, ce qui ébranlera considérablement la Nouvelle République.

- Votre raisonnement se tient, agent Loor, mais il ne me concerne en aucune façon. Je trouve admirable votre acharnement à détruire l'Escadron Rogue. Hélas, le moment me semble mal choisi. C'est pourquoi je ne saurais vous donner mon accord.

- Et si je décidais d'ignorer votre avis? Vorru secoua la tête en signe de désapprobation.

- Tenez-vous vraiment à me tester, Kirtan Loor?

L'agent impérial hésita. Bizarrement, l'air calme et posé du petit homme l'impressionnait.

- Vous tester ne nous mènerait nulle part, se borna-t-il à répondre.

- Je vous ai toujours su raisonnable, agent Loor, approuva Vorru.

ll se leva et tira de sa poche une datacarte que Loor introduisit dans son bloc-notes électronique, avant d'ouvrir un dossier nommé << cible.meurt.doc. »

L'hologramme d'un bâtiment apparut.

- C'est petit, remarqua Loor en se penchant pour mieux voir. Je ne distingue ni zones de stockage de bacta ni entrepôts. De quoi s'agit-il?

- D'une école.

- Une école? Une académie de formation, vous voulez dire?

- Non, une école. Pour les enfants.
- Les enfants des dirigeants rebelles?
- Ces dernières années, ils ont été trop occupés pour procréer... C'est juste une école normale, avec des enfants normaux.
- Pourquoi?
- Pourquoi? Parce que ces élèves sont issus de la population locale.

Loor s'assombrit.

- Ma question était : pourquoi une école?
- Allons, agent Loor, vous n'espérez pas faire une omelette sans casser les œufs? Vous comptiez sans doute conserver un peu d'honneur. En visant des entrepôts militaires et des usines remplies d'adultes, vous inspirez la peur. En visant des centres de distribution, vous pouvez inquiéter les parents au sujet du bien-être de leurs enfants, mais seul le Krytos est responsable de leur mort. Pas vous. Je me trompe?
- Peut-être que...
- Peut-être que rien du tout! C'est exactement ce que vous pensiez. Et, pour cette raison, vos efforts auraient été réduits à néant. Menacez un enfant, et vous vous mettrez ses parents à dos. *Tuez* un enfant. Et sa famille se murera dans le chagrin. L'image de la Rébellion s'en ressentira. Les gens réclameront que des mesures soient prises, et c'est moi qu'on chargera de leur exécution.

Et vous voudriez que je vous serve de bouc émissaire, ajouta mentalement Loor. Le sentiment de contrôler la situation s'évanouit en un clin d'œil. Son avenir lui parut soudain tout tracé : il exécuterait des missions toujours plus sanglantes pour le colonel Vorru, jusqu'à ce que ce dernier le trahisse et le sacrifie à ses ambitions.

Il lui semblait presque comique de juger Vorru démoniaque parce qu'il projetait de s'attaquer à une école, alors que lui-même considérait l'anéantissement de l'Escadron Rogue comme son devoir. La différence, c'était qu'en agissant ainsi il servirait l'Empire, alors que Voml ne servait que sa propre cause.

Kirtan Loor appuya sur un bouton de son bloc-notes et lut la liste des fournitures nécessaires à l'opération.

- Quand? demanda-t-il.

- Dans une semaine. D'ici là, le procès ne sera plus au centre des conversations, et nous pourrons monopoliser l'attention du public.

- Vais-je devoir sacrifier certains de mes hommes à votre milice?

- Pas dans l'immédiat. J'ai sous la main quelques individus gênants qui mourront dans un accident d'airspeeder. La composition chimique des explosifs sera la même que pour l'école. Cela entraînera Cracken dans la direction que je veux lui faire prendre, et vous pourrez agir librement.

- Allez-vous désigner d'autres cibles?

- Non. Faites simplement la liste d'une demi-douzaine de celles que vous visez, et j'en choisirai une ou deux. Je les utiliserai pour tester mes subordonnés ; la compétition stimulera leur efficacité.

- J'imagine.

- J'en suis certain, agent Loor. (Vorru esquissa un vague salut.) Dans l'attente des résultats de votre œuvre...

Wedge jeta un regard autour de lui. Il se trouvait dans un laboratoire situé au cœur du-Centre Impérial.

- Alors, c'est ici que le Krytos a été élaboré? demanda-t-il.

Le général Cracken acquiesça.

- Vous aurez remarqué en entrant que cette pièce est maintenue sous une pression négative, précisa-t-il. Si les scellés sont brisés, l'air rentre mais ne sort pas, ce qui évite que des virus puissent s'échapper.

Cracken conduisit Wedge au milieu d'une horde de blouses blanches, dans une arrière-salle où se tenait déjà Qlaern Hirf, occupé à saisir des informations. Plusieurs droïds travaillaient à l'intérieur et à l'extérieur de la pièce, dirigés par un Verpine qui ressemblait à un clone du Vratix.

- Commandant Antilles, nous sommes honorés de votre visite, fit celui-ci, effleurant la joue du pilote en guise de salut.

Wedge lui toucha le bras.

- Tout le plaisir est pour moi, répondit-il. J'espère vraiment que mon escadron dirigera cette expédition vers Ryloth.

- Oui, nous savons cela. Nous savons également que Mirax vous accompagnera.

- C'est exact, confirma Wedge; a Le voyage du Centre Impérial à Ryloth prendrait cinq jours et c'était un peu long, coincé dans le cockpit d'une aile X. Dix des douze appareils seraient chargés à bord d'un transporteur rebelle modifié, le *Courage de Sullust*. Wedge et Mirax voyageraient dans le Pulsar à l'intérieur de l'aire de chargement qui, si tout allait bien, serait remplie de ryll au retour.

- Comme vous me l'avez demandé, dit Airen Cracken au Vratix, je vous ai amené le commandant Antilles. Vous aviez quelque chose à lui dire?

- Oui. Nous avons analysé le virus. Le ryll aura certains effets sur lui, mais nous avons appris que les Twi'leks le classent selon différents degrés d'efficacité. La majeure partie de l'épice disponible sur Ryloth est du plus bas niveau.

- Ils n'exportent pas le meilleur, je peux comprendre ça.

- Le type de ryll le plus rare est connu sous le nom de kor. Il représente à peu près trois pour cent de la production totale. C'est de celui-là dont nous avons besoin.

- Comment ferai-je la différence? s'enquit Wedge.

- Le kor a un goût de... Vous devriez être capable de le distinguer, je crois.

- Probablement pas.

- Il absorbe la lumière, à l'exception des ultra-violets.

- Ce qui signifie?

- Il semble noir comme du charbon, sauf pour les gens qui perçoivent les ultraviolets, expliqua Cracken. Je possède un appareil capable de différencier le kor du ryll coloré en noir. Vous devriez vérifier, même si votre Gand est sans soute capable de se débrouiller seul en la matière.

Ça ne me surprendrait guère, songea Wedge. Il ne dort pas, ne respire pas, et peut reconstituer un membre endommagé.

- Je demanderai à Ooryl siil voit les ultraviolets, assura le pilote. Quoi qu'il arrive, je vous ramènerai votre kor.

- Faites-le, Wedge, et nous pourrons enfin soigner cette infection.

Alors, je serai tenu par ma promesse de vous représenter auprès du Conseil Provisoire.

- Nous serons revenus très bientôt, je vous l'assure. Et vous savez que je suis un homme de parole.

CHAPITRE 20

Corran Horn suivait la file de prisonniers en traînant les pieds. Il affichait le même regard qu'eux, terne et sans espoir, obéissant avec résignation aux ordres qu'on lui donnait. En aucun cas les gardes en uniforme de commandos n'auraient pu remarquer chez lui quelque chose d'inhabituel.

Après une semaine de détention, le Rogue avait décidé de faire sa première tentative d'évasion. Il avait brièvement exposé son plan à Jan, et trouvé utiles les remarques du vieil homme. Mais il continuait à ignorer ses conseils de prudence.

La perspective de se faire tuer déprimait Corran, mais pas autant qu'il l'aurait cru. Il sentait qu'il serait exécuté si on le capturait. Pourtant, il restait optimiste, car il n'imaginait pas que Ysanne puisse garder des gens qui ne lui servaient à rien ; donc, s'il était toujours vivant, c'est qu'elle avait encore besoin de lui.

Ensuite, et c'était assez étrange, les fuyards qui étaient repris revenaient avec l'air de squelettes noircis par le feu. La seule manière de les identifier eût été de recourir à la génétique. L'hypothèse qu'Isard ait choisi des prisonniers au hasard pour faire un exemple et décourager toute velléité d'évasion n'était pas non plus à écarter.

Pour aussi rassurante que fût l'attention de Jan, elle était également embarrassante. Corran avait compris la technique d'Isard : en rendant le vieil homme responsable des prisonniers, elle exerçait sur lui une sorte de chantage. Chaque fois que l'un d'eux s'en allait ou mourait, une petite partie de lui disparaissait avec.

En prenant ses propres responsabilités, le pilote espérait alléger un peu ce fardeau.

A soixante-dix pas de l'entrée, ils passèrent devant les latrines.

A deux cents pas, Corran traversa ce qui avait dû être l'écoutille d'un vaisseau. La rumeur disait que Lusankya datait d'avant la Guerre des Clones, et utilisait les pièces d'anciens appareils détruits.

Les prisonniers arrivèrent dans une longue caverne rectangulaire d'où partaient cinq tunnels, tous terminés par une porte verrouillée. Les boyaux étaient assez larges pour laisser passer de petits droïds, mais les portes restaient fermées.

La salle contenait plusieurs tas d'énormes rochers. Avec de lourdes masses, les hommes travaillaient à en faire des blocs plus petits, qui seraient traités par d'autres prisonniers. Un troisième groupe passait au tamis les graviers ainsi obtenus, renvoyant les plus gros au poste précédent. Le produit final était charrié jusqu'à un tapis roulant qui disparaissait dans une bouche d'acier.

Personne ne savait vraiment ce qui se trouvait au-delà. On supposait que le tapis menait à un haut fourneau où les cailloux seraient fondus, ou à un conteneur où ils seraient transformés en béton armé.

Corran vida son seau dans la benne fixée au tapis roulant. Revenant vers Urlor. il fit un rapide inventaire des gardes qui les surveillaient : une escouade complète de commandos, soit un garde pour une dizaine de prisonniers. Huit au total, dont six portaient des carabines blasters. Les deux autres étaient équipés d'un Toile-E et postés à l'intérieur de l'écoutille, rendant suicidaire toute tentative de fuite.

Urlor lança une pleine pelletée de cailloux vers le seau de Corran.

- Ne fais pas ça, souffla-t-il. Attends d'en apprendre davantage.

- C'est ce que je suis en train de faire : je m'informe, riposta le pilote.

- Tu risquerais ta vie sur un coup de tête? intervint Jan, qui l'observait aussi.

- Escadron Rogue, rappelez-vous! crâna Corran.

- Corellien, plutôt! lâcha le vieil homme. Vous n'avez aucune considération pour le destin.

- Pourquoi respecter ce qu'il vaut mieux braver? Faites-moi confiance, je dois essayer.

- Que la Force soit avec toi, s'inclina Urlor en jetant une dernière pelletée dans le seau.

- Merci.

Corran commença le difficile chemin vers le tapis roulant. Son plan était simple : il jetterait son seau, puis sauterait sur le tapis pour arriver jusqu'à la bouche. Là-bas, il semblait y avoir suffisamment df ombre pour le dissimuler. S'il pouvait ensuite descendre par le conduit ou trouver un autre passage, il serait libre.

- Toi, là-bas! Corran se tourna vers le garde qui venait de l'interpeller.

- Moi?

- Approche. Méfiant, il s'exécuta.

- Monsieur?

- Pas de questions, prisonnier! grogna le commando. Tu es nouveau, tu as besoin d'une leçon.

Sans crier gare, il abattit sa carabine-blaster, qui atteignit le pilote au-dessus de l'oreille droite.

La douleur l'emporta sur la panique. Corran empoigna son seau et le jeta à la figure du garde, qui bascula en

arrière. Sa vision s'éclaircit et les secondes parurent se transformer en heures. Il entendit le sifflement d'un blaster ; un éclair bleu passa devant lui. Les prisonniers se jetèrent à terre. Tous, sauf un : Jan. Les yeux pleins de terreur et de fierté, le vieil homme fit signe à Corran, qui répondit par un hochement de tête.

La détonation atteignit le pilote à la poitrine. En un instant, ses nerfs brûlèrent, le faisant se tordre de douleur. Ses muscles se contractèrent. L'impact contre le sol lui fit probablement mal, mais ses nerfs n'assuraient plus le transport des dormées vers le cerveau.

Il ne put savoir précisément ce qu'il ressentait.

Sauf que ça n'est pas agréable.

Il vit Jan s'accroupir près de lui.

- Je vais demander de l'aide, déclara le vieil homme.

Le Rogue voulut faire un signe de tête, ou au moins cligner des yeux pour signifier qu'il avait compris... En vain.

L'équipe médicale alertée par les gardes arriva rapidement, portant un brancard équipé d'un moteur à répulsion. Après y avoir installé leur collègue, les infirmiers y étendirent Corran.

La tête en bas, il ne vit pas grand-chose.

Il sentit que les Impériaux montaient dans un ascenseur et entendit trois bips, qu'il supposa correspondre au nombre d'étages.

Quand la cabine s'immobilisa, le brancard traversa des corridors à l'aspect plus moderne et mieux entretenus que le reste du bâtiment, si l'état du sol était une indication valable.

Les infirmiers jetèrent littéralement le détenu dans une pièce où planait l'odeur familière du bacta. Corran perçut des bribes de conversation entre les médecins et

le droïd qui allait s'occuper du garde, mais un sifflement, dans son oreille droite, l'empêcha de comprendre.

Puis il entendit un bruit de pas : celui de vrais commandos disciplines. Ça n'avait rien d'extraordinaire en soi, mais s'ils avaient été dans la pièce, ils auraient marché sur Corran. Tout chamboulé qu'il soit, le pilote était à peu près certain qu'il s'en serait aperçu. Seule alternative possible: ils se trouvaient dans une pièce *au-dessous* de lui.

Ce que ça signifiait demeurait pour l'instant hors de portée de sa compréhension.

CHAPITRE 21

Wedge activa son comlink.

- De quoi as-tu besoin, Mirax? demanda-t-il.

- On approche du spatioport de Kala'uun. Je pensais que tu voudrais venir sur le pont. La vue vaut vraiment le coup d'œil.

- J'arrive. (ll jeta un coup d'œil vers le cargo et fit signe à son unité R5.) Tiens bon, Mynock, on y est presque. Garde un scanner braqué sur ces caisses, veux-tu?

Le droïd émit un bip affirmatif, puis échangea quelques sons avec son homologue verpine affecté à la maintenance du *Pulsar*.

Quelques instants plus tard, le chef des Rogues parvint sur le pont et se laissa tomber sur un siège près de Mirax.

- J'avais oublié à quel point c'était impression- nant, murmura-t-il.

La surface tourmentée de Ryloth s'étendait devant eux comme les tessons d'un vase de terre cuite brisé. Au centre du panorama se dressait une imposante montagne, percée à la base par un énorme tunnel.

La planète tomnant sur son axe une seule fois par an, le même côté de Ryloth faisait toujours face au soleil. Kala'uun se dressait près de la ligne de séparation, là où la nuit et le jour se rencontraient.

En raison de son orbite elliptique, la planète avait des saisons, même si les humains ne parvenaient pas à différencier l'été de l'hiver, car ils étaient aussi chauds l'un que l'autre.

- Ouais, impressionnant... et joliment traître, grommela Mirax. Liat, regarde les courants à l'entrée du tunnel.

Le pilote sullustéen lui décocha un regard furieux.

- Je sais que tu ne peux pas rater les rochers, je veux juste m'assurer que nous les évitions, continua-t-elle sur le ton de la plaisanterie. Pas d'orage de chaleur aujourd'hui, on dirait, mais les courants peuvent être trompeurs.

Liat Tevv fit descendre le Pulsar au niveau du canyon menant au tunnel.Pendant que le vaisseau approchait de l'accès, le pilote alluma les projecteurs de l'appareil, emplissant le tunnel d'ombres irrégulières. Une herse se dressa doucement devant eux. Lorsqu'ils l'eurent dépassée, Wedge poussa un soupir de soulagement, se disant qu'elle était épaisse d'au moins trente mètres et qu'il faudrait la bousculer sérieusement avant qu'elle n'admette des visiteurs importuns. Mirax se tourna vers lui.

- J'ai l'impression que la herse sert autant à garder les gens à l'intérieur qu'à empêcher une intrusion, souffla-t-elle.

Il s'était écoulé trois ans depuis le premier voyage de Wedge à Kala'uun. L'Escadron Rogue, alors à la poursuite d'un Twi'lek, était arrivé là par hasard. Cette fois, les circonstances s'annonçaient nettement plus favorables. Cela dit, pour s'assurer qu'aucune rancune n'existait contre lui, le commandant avait fait bon usage des talents de M3 en le plaçant au milieu d'une pléthore de cadeaux destinés aux Twi'leks.

- Kala'uun est le seul endroit où mon père ne se faisait pas l'effet d'un bandit, soupira Mirax. Les Twi'leks sont d'âpres négociateurs.

- J'espère que Nawara montrera ce même talent pour la défense de Tycho, souhaita Wedge.

- Je l'espère aussi... je crois. Tu es persuadé que Tycho n'est pas responsable de la mort de Corran. Je ne peux en être aussi sûre, mais j'aimerais le croire, parce que Tycho m'a aidée à sauver Corran à Borleias.

- Sans compter que c'est grâce à lui si l'Escadron Rogue et moi n'avons pas péri sur Coruscant.

- Je n'ai pas oublié.

Wedge tapota la joue de Mirax, essuyant une larme.

- La tristesse n'affecte en rien ta personnalité, assura-t-il.

- Merci, fit la jeune femme. C'est juste que ça me semble un peu ridicule quelquefois. Nous n'étions même pas ensemble, et nous ne nous connaissions pas vraiment. Si nous avions été plus proches, j'aurais des raisons d'être si triste.

- Tout est là, Mirax : vous *étiez* plus proches que tu ne l'imagines. Vous aviez des qualités semblables. Vos pères étaient des ennemis jurés. Pourquoi? Parce qu'ils se ressemblaient beaucoup aussi. En d'autres circonstances, le vieux Booster et Hal Horn auraient sûrement pu être amis, comme Corran et toi.

- Tu as sans doute raison, je devrais pouvoir m'en sortir... Si seulement je parvenais à accepter sa mort... On n'a jamais retrouvé son corps, après tout. Je sais que c'est stupide de croire qu'il a pu survivre, avec le bâtiment qui s'est écroulé sur lui. Mais selon mon père, tant qu'on n'a pas vu son cadavre, on ne doit pas considérer que quelqu'un est mort. Une fois, il a...

- Et ça lui a coûté son œil, tennina Wedge. Je me souviens de cette histoire ; elle explique beaucoup de choses.

- Que veux-tu dire?

- Biggs, Porkins, mes parents... je n'ai jamais vu leurs cadavres. En partie à cause de l'histoire de ton père, et par obstination naturelle, je m'attends à tout moment à les voir surgir dans mon bureau.

Le visage de Mirax s'éclaira.

- Ou tu crois les apercevoir au milieu d'une foule, murmura-t-elle. Une partie de nous ne peut pas admettre qu'ils sont morts. Peut-être cela les retient-il à la vie par un fil. (Une pause.) Bon sang, écoute-moi : je délire.

- Ne t'inquiète pas, je peux comprendre. Et je ne pense pas que ta théorie soit si farfelue que ça. Nous ne pouvons pas les ramener à la vie, mais garder leur souvenir dans nos cœurs les empêche de s'éteindre tout à fait.

Le Sullustéen grommela quelque chose à l'attention de Mirax, qui la précipita sur son siège de commande. Elle écrasa plusieurs boutons au-dessus de sa tête.

- Train d'atterrissage sorti, annonça-t-elle. Moteurs à répulsion en position. Coupe les gaz et pose-toi doucement.

Quand la manœuvre fut terminée, la jeune femme appuya sur un bouton, et Wedge sentit un courant d'air chaud tandis que la passerelle du vaisseau s'ou-vrait.

- Après vous, commandant Antilles.

- Merci, capitaine Terrik.

En raison de l'aspect diplomatique de leur mission, on avait donné aux deux représentants de la Nouvelle République des vêtements identiques à ceux de leurs homonymes sur Ryloth. A cause-de la chaleur oppressante qui régnait sur la planète, les autochtones tendaient à agrémenter leur tenue d'une large cape à

capuche. Ce qu'ils portaient en dessous était fonction de leurs attributions.

Wedge descendit la passerelle et regarda autour de lui. Le spatioport de Kala'uun était logé dans une immense grotte, au cœur de la montagne. Dans la paroi s'ouvraient les cavernes des clans Twi'leks, à la fois habitation et lieu de travail de cent individus.

Le Courage de Sullust se posa à tribord du *Pulsar*. Nawara en descendit et s'avança vers Antilles. Il portait le même uniforme que lui, à la différence près que son pagne, sa cartouchière et sa cape étaient pourpres, alors que ceux du chef des Rogues étaient verts.

- Vous êtes prêt, commandant? demanda-t-il.

- Je vous suis, maître Ven. On dirait que voilà notre comité de bienvenue. Le clan Shak est-il toujours le leader ici?

Un des tentacules crâniens du Twi'lek courut le long de sa colonne vertébrale. Son extrémité s'agita, ce qui équivalait à un hochement de tête humain.

- Koh'shak est toujours maître du spatioport. Il semblerait, d'après les couleurs arborées par l'individu à sa droite, qu'un membre du clan Olan soit également venu nous accueillir, fit Nawara.

- Cazne'olan? hasarda Wedge.

- Possible. Le clan Olan et le mien ne sont pas très amis. Pas d'animosité réelle, juste une absence d'atomes crochus. Sa présence ici est un bon ou un très mauvais signe.

Wedge prit soin de rester dernière Nawara lorsqu'ils se retrouvèrent face à leurs hôtes. Le Rebelle twi'lek s'inclina profondément, et il l'imita. Son geste était relativement maladroit, mais il avait pour seul but de reproduire celui de son compagnon.

Les deux Rogues se redressèrent ; leurs hôtes s'inclinèrent à leur tour. Koh'shak était un homme corpulent vêtu d'écarlate. Un bijou portant l'emblème de son clan, ainsi que celui de ses attributions, fermait sa cape. Passant rapidement sa tenue en revue, Wedge aperçut deux pistolasers Sevari glissés dans une large bande d'étoffe autour de sa poitrine.

Cazne'olan portait une robe jaune vif couverte d'une cape et ornée d'une écharpe bleue. Il arborait des insignes plus petits que son collègue, mais plus raffinés.

- Au nom des clans Kala'uun, commença Koh'shak, je vous souhaite la bienvenue, NaWar'aven.

- Au nom de mon clan, je suis honoré d'être reçu à Kala'uun, répliqua Nawara. (Il se tourna vers Wedge.) Et heureux de vous présenter mon supérieur, le commandant...

- Il est inutile de présenter *Wedgan'tilles*, coupa Cazne'olan, qui venait de se glisser entre Koh'shak et Nawara. Nous nous rappelons très bien son dernier passage ici.

- Ravi de vous revoir, fit Wedge, serrant la main du Twi'lek.

- De même, répondit celui-ci. Vous avez beau- coup appris depuis notre dernière rencontre, notamment sur nos tenues vestimentaires.

- Commandant Antilles, s'excusa son compagnon, je n'ai pas réalisé...

- Vous n'étiez pas censé savoir, Nawa...

Wedge s'interrompit. A la manière dont les deux Twi'leks s'adressaient à leur compatriote, il n'était pas certain du nom de son clan.

Dans le doute, suis les coutumes indigènes, songea-t-il.

- Nawar'aven, dit-il enfin. C'est une aventure qu'a vécue l'Escadron Rogue avant que vous ne l'intégriez. Nous nous contenterons de dire qu'elle s'est terminée à la satisfaction de toutes les parties intéressées.

- C'est exact, Wedgan'tilles, confirma Koh'shak. Et aujourd'hui, vous êtes venu chercher une satisfaction différente.

- Ça n'est pas faux, admit le Rogue. (Il désigna les vaisseaux de l'Alliance.) Nous vous avons apporté quelques présents provenant des différents mondes de la Nouvelle République.

Quand il se retourna, il aperçut Nawara et Cazne'olan en pleine conversation. Mais il ne put entendre ce que disaient les deux Twi'leks.

- Je suis certain que ce que vous nous avez amené est impressionnant. Pouvons-nous commencer les négociations? demanda Koh'shak.

Wedge trouva la formulation quelque peu abrupte, et l'expression qu'il lut sur le visage de Nawara le conforta dans l'idée que quelque chose clochait. Avant qu'il puisse trouver une réponse, l'avocat lui saisit le bras.

- Le commandant Antilles apprécie votre promptitude à satisfaire ses désirs, annonça-t-il, mais nous avons fait un long trajet pour arriver jusqu'ici. Le commandant choisit d'invoquer *Twi'janii*.

Koh'shak ouvrit de grands yeux étonnés.

- J'accueille avec plaisir Wedgan'tilles et je lui aurais accordé *Twi'janii* sans aucune réserve, lança-t-il, si je n'avais pas senti qu'il trouvait notre climat oppressant.

- Ouvre les yeux, Koh'shak, intervint Cazne'olan en désignant Wedge : c'est un guerrier.

- J'apprécie votre diligence, reprit Koh'shak, quelque peu froissé. Wedgan'tilles, vous et vos hommes devez

vous considérer comme nos invités. Nous veillerons en premier lieu à votre bien-être. Les affaires viendront après.

- C'est très aimable à vous, remercia Wedge, bien que convaincu du contraire.

Je ne sais pas ce qu'il entend par notre « bien- être », songea-t-il*, mais je suis certain qu'il trouvera le sien dans nos accords, et je ne m'attends pas à ce que nous en retirions un quelconque plaisir.*

CHAPITRE 22

Les coudes posés sur le clavier de son terminal, Iella se prit la tête entre les mains. La vague d'agitation prévue était arrivée, mais elle avait reflué beaucoup trop tôt, et la fatigue, accompagnée d'une peur mal définie, lui avait succédé. La jeune femme se sentait faiblir, mais elle refusait de se laisser aller.

Elle avait commencé une enquête méthodique pour retrouver le capitaine duros, Lai Nootka. Grâce à ses sources d'information rebelles et impériales, elle était parvenue à en dresser une sorte de profil.

L'enregistrement le plus complet venait d'une planète nommée Garqi, où Nootka et son équipe avaient été emprisonnés par l'Empire durant plu- sieurs mois pour avoir fait de la contrebande en faveur de l'Alliance. La présence du Duros était attestée, et le préfet Barris, ennemi impérial de Nootka, avait payé chèrement sa prise de bec avec l'Alliance.

C'est sur Garqi que Corran a rencontré Nootka, songea Iella.

Son enquête avait pris plusieurs directions. Elle avait entrepris de chercher les enregistrements correspondant aux divers noms d'emprunt de Nootka et aux codes d'identification du *Plaisir des Etoiles* qu'elIe avait répertoriés. Elle avait remarqué que le Duros effectuait une mission pour l'Alliance au moment où Tycho disait l'avoir rencontré sur Coruscant.

Iella avait également étudié la personnalité de Lai Nootka. Les Duros étaient des individus grands et élancés, à la peau bleue, qui affichaient, selon les humains, une expression permanente de sévérité. Ils étaient solitaires et peu enclins à se mêler d'affaires qui

ne les concemaient pas. Pour la plupart, ils demeuraient neutres à l'égard de la Rébellion, quelques audacieux prenant quand même le risque de traiter avec l'A1lliance.

Tel était le cas de Lai Nootka.

La plus grande victoire d'Iella avait été de récupérer des informations sur un groupe de jeunes Duros dont Nootka avait utilisé les noms pour créer ses fausses identités et celles de son vaisseau. Afin de retrouver le procédé utilisé, Iella avait inventé de nouveaux alias d'après le raisonnement qui lui semblait le plus probable.

Elle les avait insérés dans l'ordinateur impérial, espérant obtenir un résultat rapide.

La machine avait refusé une grande partie de ces noms, mais elle en avait quand même retenu un. Quatre jours avant la rencontre de Tycho avec Nootka, un transporteur corellien de type Gymsnor-3, appelé *l'Enfant Nova*, avait fait son entrée dans le système de Coruscant. Un certain Hes Glillto avait prétendu en être le capitaine. Mais on n'avait jamais enregistré le départ de ce vaisseau, ce qui ne surprit pas Iella.

Les entrées et sorties des appareils figuraient dans un registre tenu par le lieutenant Virar Needa. du Satellite Ôrbital de Transfert d'Energie Solaire 1127. Bien qu'elle relève de leurs compétences, les officiers du SOTES se chargeaient rarement de cette tâche. De plus, Parrivée de ce vaisseau avait été enregistrée après la prise de Coruscant par l'Alliance et l'incarcération de Tycho Celchu.

Le fait qu'aucun enregistrement ne mentionne le départ de *l'Enfant Nova* ne prouvait rien, sinon que le vaisseau avait pu partir durant le sommeil de Needa. Mais cette hypothèse ne satisfaisait pas Iella, convaincue

que si ni Hes Glillto ni son vaisseau ne figuraient sur les registres, c'était parce que ceux-ci avaient tout simplement été purgés.

Quiconque possédant un accès à ces fichiers aurait pu y injecter de fausses informations destinées à prouver que Tycho était un agent impérial.

Ou Tycho lui-même aurait pu falsifier les dossiers pour se donner 1'air d'être victime d'un coup monté.

Iella secoua la tête. Pour la plupart, les renseignements qu'elle détenait étaient intéressants, mais totalement inexploitables. Elle n'était pas en mesure de prouver que Lai Nootka et Hes Glillto ne faisaient qu'une seule et même personne. De plus, même si l'Enfant Nova était arrivé sur Coruscant quelques jours avant la rencontre que Corran avait surprise, on ne pouvait exclure la possibilité que le vaisseau soit reparti avant ce fameux rendez-vous.

Iella soupira. Diric lui avait parlé de ses conversations avec Tycho. Plus que jamais, il semblait convaincu de l'innocence du capitaine, et son opinion avait une influence considérable sur le jugement de son épouse. Pourtant, s'il s'avérait que Tycho était bien responsable de la mort de Corran, elle n'accepterait pas de le voir s'en sortir facilement.

Je dois bien ça à Corran, songea-t-elle.

Un ululement familier la ramena à la réalité et fit apparaître un sourire sur son visage.

- Whistler! s'exclama-t-elle.

La petite unité R2 vert et blanc émit un bip joyeux. Elle était suivie de près par le droïd de protocole de l'Escadron Rogue.

- Bonjour, maîtresse, dit celui-ci.

- Bonjour? répéta Iella, l'air dubitatif.

Elle jeta un coup d'œil à l'horloge située dans le coin supérieur droit de son écran.

- Je ne peux pas le croire! Ça fait huit heures que je suis ici! Diric va me tuer, gémit-elle.

- J'espère que non, maîtresse, répliqua M3. Ce serait un crime et...

- C'est une expression, M3. Je voulais dire qu'il serait mécontent.

- Ah! Je vois.

Iella tapota affectueusement la tête de Whistler.

- Que faites-vous tous les deux dans le centre informatique? demanda-t-elle.

- Nous pouvons le lui dire, Whistler, assura le droïd. Vous voulez connaître la vérité, maîtresse?

- Oui, et j'ai l'impression de m'en éloigner chaque jour davantage. Qu'avez-vous découvert?

- Whistler, branche-toi là-dessus et montre-lui, suggéra M3 en désignant un des ports du terminal.

« Nous avons fini le travail que nous avait demandé maître Ven avant de partir, expliqua le droïd. Ce faisant, nous avons relevé des allusions récurrentes à la prise de Coruscant.

- Lesquelles?

- On prétend que Ysanne Isard nous aurait laissé ce monde parce qu'il était infecté par le Krytos. Si l'on admet que cette épidémie a créé de fortes tensions au sein de la Nouvelle République, cette hypothèse semble tout à fait probable.

- Je ne suis pas certaine de vous suivre ; pouvez- vous être plus précis? demanda Iella, les sourcils froncés.

- Certainement. Whistler, montre-lui. Les données figurant sur le terminal disparurent sous un graphique faisant état de l'évolution du virus. A en croire cette

représentation, l'épidémie s'était d'abord étendue rapidement, puis stabilisée au cours des dix derniers jours.

- L'affection a cessé de se développer grâce au traitement au bacta, remarqua Iella.

- Exactement. Et le graphique qui dénombre les victimes présente une courbe similaire, précisa M3.

- J'imagine. C'est horrible.

- Whistler va maintenant nous montrer une projection de ce que nous aurions connu si l'Alliance avait pris la planète six jours plus tard. (Un autre schéma s'afficha à l'écran.) Les victimes auraient alors représenté quatre-vingt-cinq pour cent des populations infectées.

- Tous les non humains auraient disparu de Coruscant, souffla la jeune femme, bouche bée.

- C'est ça. Il semble que le virus n'ait pas bénéficié de la période d'incubation nécessaire à son développement complet. Si l'Alliance était arrivée une semaine plus tard, les ravages auraient été bien plus importants.

- Nous aurions perdu toute chance de pouvoir sauver la planète, murmura Iella. Les non humains auraient fui en masse et contaminé leurs mondes d'origine. Sans leur aide, l'Alliance se serait effondrée…

- C'est tout à fait probable, maîtresse, confirma M3.

- Alors, si les Impériaux ont tout fait pour retarder notre victoire, c'était pour nous empêcher de prendre la planète à temps. Peu importait à Cœur de Glace de savoir *si* nous allions l'emporter ; la seule chose qui l'intéressait, c'était *quand*. Puisque Tycho nous a permis de faire tomber les défenses, nous ne pouvons pas supposer qu'il travaillait pour elle.

M3 hocha la tête et Whistler bipa triomphalement.

- Sauf, bien sûr, si c'est ce qu'elle veut que nous croyions, ajouta Iella. Vous avez fait du bon travail, tous les deux. Malheureusement, c'est à peu près aussi inutile que ce que j'ai trouvé sur Lai Nootka. Je peux émettre des hypothèses, mais sans rien prouver.

« J'aimerais croire que Tycho est victime d'un coup monté, mais je ne vois aucune raison pour qu'Isard déploie autant de moyens afin de discréditer une personne ayant si peu de pouvoir au sein de l'Alliance.

La petite unité R2 émit une série de bips.

- Oui, je vais le lui dire, répondit M3. (Il se tourna vers Iella.) Il pense que discréditer Tycho peut se répercuter sur l'Escadron Rogue. Si le capitaine Celchu était reconnu coupable, cela affecterait le commandant Antilles, et ça pourrait amener une enquête sur la première attaque de Borleias. Si on lui en faisait porter la responsabilité, le général bothan s'en trouverait absous. C'est une simple question de diplomatie.

- Jusque-là, je vous suis, affirma Iella. Mais pour Isard, ce serait prendre un bien grand risque. Il doit y avoir autre chose.

- En effet, maîtresse Wessiri. Whistler dit qu'elle peut avoir fait ça par cruauté.

Cette idée fit frissonner la jeune femme.

- Tu tiens peut-être quelque chose, Whistler. Isard est tout à fait capable d'utiliser un innocent de cette manière. Bien sûr, ça ne disculpe pas Tycho, mais ça me permettra de creuser jusqu'à ce que je trouve la vérité.

CHAPITRE 23

Corran se gratta l'oreille droite, dont il arracha une croûte.

- Je sais, j'ai l'air mal en point, mais je suis sûr d'aller bien. (Il se tourna vers Jan.) Je pense que ça vaut le coup d'essayer.

- Je suis d'accord, approuva le vieil homme. .

- Trop tiré par les cheveux, objecta Urlor.

- Voilà pourquoi je veux tester ma théorie quand je serai dans la mine.

- Renonceras-tu à cette folie si ton expérience échoue?

Le pilote hésita. Même s'il n'avait pas perdu connaissance, le droïd M2 l'avait gardé en observation durant toute la nuit. (Au moins supposait-il que c'était la nuit, car il n'avait aucun repère temporel.)

Corran avait médité sur ce qui s'était passé, et il en avait tiré deux conclusions. La première, c'était que le garde l'avait interpellé parce que quelqu'un lui avait parlé de son projet d'évasion. Bien que Corran n'en ait parlé à personne d'autre que Jan et Urlor, les questions qu'i1 avait posées aux autres prisonniers auraient suffi à alerter les plus stupides.

La seconde conclusion, dont il avait tenté de persuader Jan et Urlor toute la semaine précédente, c'était qu'ils se trouvaient la tête en bas.

La technique permettant de créer ou d'annuler la gravité était très ancienne, et à la portée de tous. Inverser la gravité dans le complexe laisserait croire aux évadés qu'ils approchaient de la surface, et donc de la liberté ; alors .qu'en réalité, ils ne faisaient que s'enfoncer plus profondément. Si Corran avait vraiment

entendu passer des commandos, tout évadé aboutirait au niveau où se trouvaient les soldats.

- Non, répondit-il enfin. Je continuerai, même si mon expérience échoue. Je suis certain d'avoir raison. Le test servira seulement à *vous* le prouver.

- Pourquoi t'inquiètes-tu de savoir si nous te croyons?

- Parce que si j'ai raison, vous pourrez venir avec moi.

- Un estropié te serait peu utile, lâcha Urlor, brandissant sa main droite. J'ai appris la patience. J'attendrai que tu reviennes.

- Là, tu te trompes. (Corran se tourna vers Jan.) Et vous?

Le vieil homme s'assit en silence.

- Oublie-moi, dit-il. Je ne peux pas partir, même si j'en rêve.

- Vous êtes fort, vous pourriez le faire, insista le Rogue.

- J'apprécie l'image que vous avez de moi, Corran, mais vous me surestimez. (Jan haussa les épaules.) Par ailleurs, si je m'échappe, Cœur de Glace tuera la majorité des prisonniers. Je resterai ici pour les protéger jusqu'à ce que vous rameniez de l'aide.

- Alors, aucun de vous deux ne m'accompagnera?

- Non, confirma Urlor. Tu seras seul.

Cette réponse trahissait l'existence d'un doute dans l'esprit du géant.

En partant seul, si je suis un espion, je ne compromets personne, réalisa Corran.

- Ne vous inquiétez pas. Je ne suis pas Tycho Celchu, et je ne laisserai personne me trahir une fois de plus, grogna-t-il.

- Tycho Celchu? répéta Jan. Il est resté ici durant quelques mois. Les gardes l'ont appelé un jour, et on ne l'a jamais revu. C'était un traître?

- C'est à cause de lui que je suis ici, expliqua Corran. Il a donné aux Impériaux le code du chasseur que je pilotais, ce qui leur a permis d'en prendre le contrôle et de me capturer. Isard dit qu'on accuse Tycho de m'avoir assassiné ; ce n'est que justice. ll a dupé beaucoup de monde, Wedge Antilles compris. Mais c'est terminé. Et, si mon expérience fonctionne, l'Empire perdra bien davantage.

D'une certaine manière, Wedge était surpris de sa propre réaction face à l'hospitalité de Koh'shak, qu'il trouvait à la fois barbare et naïve. Un espace avait été dégagé près des vaisseaux de l'Alliance. Des pierres opalescentes disposées en cercle produisaient une lumière bleu et blanc qui donnait aux humains un air de fantômes et aux Twi'leks l'allure de créatures de glace cyanotique.

L'Escadron Rogue et les membres d'équipage des autres vaisseaux avaient été invités à la cérémonie ; ils s'étaient d'eux-mêmes répartis en un cercle de cinq mètres de rayon autour des pierres. Des Twi'leks de différents clans s'étaient mêlés à eux, certains faisant office d'interprètes. Wedge n'entretenait aucune illusion sur la tournure des événements : de manière détournée, on était en train d'interroger ses hommes.

Des serviteurs circulaient parmi les invités, offrant nourriture, boissons et présents. Des musiciens jouaient des airs légers avec des instruments à cordes et à vent. Des passants s'arrêtaient pour observer quelques instants les réjouissances ; ils commentaient la scène à grand renfort de mouvements de tentacules crâniens ou lekku, ainsi qu'on les nommait en rylothéen.

Une danseuse twi'lek menue et agile exécutait une chorégraphie aérienne, fouettant l'air de ses tentacules tatoués. Elle lança à Wedge un clin d'œil mutin qui le fit sourire, puis se détourna pour charmer d'autres visiteurs.

Cazne'olan entoura l'épaule du pilote d'un de ses tentacules.

- Sienn'rha est la seule chose positive qu'ait jamais réussie Bib Fortuna, glissa-t-il. Il l'a ravie à sa famille, qui servait le Côté Obscur de la Force, pour la présenter à Jabba le Hutt. Dans ce but, il lui a enseigné la danse, puis Lukesky'walker a libéré Sienn'rha. Elle danse toujours bien, mais ce soir, elle frôle la perfection à cause de la gratitude qu'elle éprouve pour l'Alliance.

- Elle est tout à fait spectaculaire, souffla Wedge. Cazne'olan lui tapota l'épaule.

- Il serait possible d'arranger pour vous une danse privée, mon ami, lui susurra-t-il à l'oreille.

- J'apprécie votre proposition, mais...

- C'est Sienn'rha elle-même qui m'a demandé de vous la faire. Elle vous considère comme un héros.

- Je vois.

Wedge réfléchit à ce qu'impliquait cette offre et se sentit fortement tenté. La beauté sensuelle de la danseuse promettait des plaisirs auxquels il n'avait pas eu le temps de se consacrer depuis belle lurette. Son regard sombre, ses lèvres charnues, sa grâce athlétique ne pouvaient le laisser indifférent.

- Transmettez-lui ma profonde gratitude pour son offre et mon sincère regret d'avoir à la refuser, finit-il par dire. Je suis ici en mission diplomatique pour l'Alliance. Peut-être un jour, si je reviens de mon propre chef...

- Elle comprendra, je pense, coupa Cazne'olan.

- Je l'espère. (Wedge fronça les sourcils.) J'ai une question à vous poser au sujet d'une chose que vous avez dite précédemment.

- Allez-y, fit le Twi'lek, un lekku dressé en signe d'interrogation.

- Vous avez prononcé mon nom sous la forme de « Wedgan'tilles » et celui de Nawara sous celle de « Nawar'aven ». En revanche, vous n'avez pas fait de même pour Bib Fortuna. Pourquoi?

- Bib Fortuna était membre du clan Una, soupira Cazne'olan. A cause de son comportement avec les siens, il en a été exclu. Joindre le nom d'un individu à celui de son clan symbolise l'appartenance au clan en question. Les séparer implique une distance.

- Comment déterminez-vous la manière dont vous prononcerez un nom? s'enquit encore Wedge. Nawara appartient au clan Ven. mais vous le nommez « Nawar'aven ».

- Tout dépend d'un certain nombre de règles. qui font des noms des augures favorables. En basique. « Ven » se traduit par « argent » et « Nawara » par « orateur » ou « langue ». des mots qui suggèrent un don pour la négociation. Nous prononçons son nom en raison des particularités idiomatiques du rylothéen. Sinon, son patronyme signifierait « argent terni ». En modifiant la prononciation, nous conservons la signification initiale.

- Je suis impressionné. Que signifie mon nom de la manière dont vous le prononcez?

- ll n'existe pas de traduction littérale pour les noms étrangers, mais « Wedgan'tilles » pourrait se rapprocher de « tueur d'étoiles ».

- Ça me plaît, s'amusa le commandant.

- C'est préférable à l'alternative suggérée par la prononciation en basique.

- Qui est?

- Pour être gentil, « quelqu'un de si nauséabond qu'il donne envie de vomir ».

- Je crois que je préfère votre prononciation...

Un tremblement du sol à peine perceptible éloigna le pilote de ces considérations philologiques. Supposant que l'ouverture de la herse avait causé la vibration, il se tourna vers l'entrée du tunnel. Une demi-douzaine d'Affreux d'un type particulier en sortit, en deux formations de trois.

Jamais vu ce type de vaisseaux auparavant... Ce doit être un concept typiquement Twi'lek.

Les appareils se posèrent en demi-cercle face à ceux de l'Alliance. Un des cockpits s'ouvrit pour laisser sortir un immense pilote vêtu d'une combinaison de vol impériale noire. Un pagne écarlate et une cape y avaient été ajoutés, afin de rappeler la tenue classique du guerrier twi'lek. Ses *lekku* étaient tatoués d'une variété d'arabesques que Wedge supposa être des glyphes rylothéens, sans pouvoir deviner leur signification.

Quand le pilote avança au milieu du cercle, la musique cessa, et les serviteurs eurent un mouvement de recul. Sienn'rha interrompit sa danse et se réfugia près de Wedge. Alors que l'homme s'approchait encore, le chef des Rogues put voir qu'il mesurait bien quarante centimètres de plus que lui.

Le géant bondit dans un espace qui venait de se former au milieu de la foule et s'arrêta à cinq mètres de Wedge.

- Je suis Tal'dira, premier des guerriers twi'leks annonça-t-il. Toi, l'homme sans *lekku* habillé comme un guerrier, es-tu Wedge Antilles?

Le pilote fit de son mieux pour ignorer la manière dont l'homme avait prononcé son nom.

- Je suis Wedgan'tilles, lâcha-t-il. Le guerrier haussa un sourcil.

- Et vous êtes venu pour le ryll?

- Je suis venu pour le ryll kor, précisa le rebelle.

Sa réponse provoqua un sursaut de la part de Koh'shak, et un tressaillement du *lekku* de Tal'dira.

- Y a-t-il un problème? s'enquit Wedge.

- Non, Wedge Antilles, répliqua Tal'dira, pas si... (Il tira de sa cape une paire de vibrolames.) Si tu souhaites combattre pour prouver que tu es un guerrier. Sors victorieux de cette lutte, et le kor vous appartiendra peut-être.

L'estomac du commandant Antilles se noua, et son cœur s'emballa. Il était certain de vaincre Tal'dira en combat aérien. En revanche, avec une vibrolame... Il aurait préféré éviter l'affrontement. mais il savait qu'il n'avait pas le choix. Le Kor était indispensable pour vaincre le Krytos.

- D'accord! lança-t-il.

- Un guerrier ne peut traiter qu'avec un autre guerrier, se boma à répondre le Twi'lek en lui lançant une des vibrolames.

- C'est ce que je pense aussi. acquiesça Wedge.

- Bien.

- Allons-y, je suis prêt.

- Oui, mais ton adversaire ne l'est pas.

Tal'dira se retourna et étudia du regard chacun des Rogues. Tous arboraient des tenues de guerriers twi'leks. L'expression de dédain qui passa sur son visage indiqua qu'il désapprouvait.

Va-t-il en choisir un pour m'affronter? s'interrogea Wedge, la gorge serrée. *Je sais que les Twi'leks peuvent être cruels. M'obligera-t-il à combattre l'un de mes hommes?*

Tal'dira se tourna de nouveau vers le pilote.

- J'ai fait mon choix, déclara-t-il. Prépare-toi.

- Je suis toujours prêt.

- Bien.

Le guerrier lança négligemment une vibrolame à Koh'shak.

- C'est toi que je choisis, annonça-t-il.

Le maître du spatioport ouvrit de grands yeux ronds et saisit l'objet comme s'il était brûlant. Mais il laissa échapper Parme qui heurta son imposant estomac avant de tomber sur le sol. Maladroitement, il tenta de la rattraper.

D'un geste qui eût pu concurrencer ceux de Sienn'rha, Tal'dira plongea sur la vibrolame et la ramassa pour faire sauter le fermoir de la cape de Koh'shak.

Le guerrier saisit l'un des tentacules crâniens du diplomate et le tira rudement, avant de presser la lame sur sa gorge.

- Les guerriers ne peuvent traiter qu'avec les guerriers, rugit-il. Wedgan'tilles est venu à nous en tant que guerrier, à la tête d'une bande d'autres guerriers. Vous étiez informés de sa mission sur Ryloth. mais vous me l'avez cachée afin de profiter seul des présents qu'il amènerait. C'est un comportement de marchand, pas de guerrier, Kohsh'hak!

Tal'dira avait délibérément écorché le nom de son compatriote. Wedge n'avait aucune idée de ce que ça signifiait, mais il était heureux que la colère du géant ne

soit pas dirigée contre lui. Tal'dira lâcha Koh'shak et rengaina l'arme.

- Je te fais cadeau de la vibrolame que tu tiens entre les mains, Wedgan'tilles. Le kor que vous voulez vous sera offert : un cadeau entre guerriers. Il vous est remis avec l'espoir de guérir ceux qui ont été infectés par lâcheté et par trahison. Tout ce que je demande en retour, c'est ton pardon pour cet incident.

Wedge glissa la vibrolame dans sa botte droite.

- Un guerrier ne rend pas un autre guerrier responsable des actions d'un marchand, assura-t-il. (ll désigna les vaisseaux de l'Alliance.) Dans ces appareils, nous avons des cadeaux pour vous...

Tal'dira lui donna l'accolade.

- Tu es un homme d'honneur, Wedgan'tilles, à l'image de ton escadron. Pendant que les marchands se précipiteront pour décharger les appareils, je serais très honoré si tu acceptais de demeurer à mes côtés au Twi'janii. (Il entoura les épaules de Wedge d'un de ses lekku et fit signe aux musiciens.) Jouez ce qu'il y a de mieux, ordonna-t-il.

CHAPITRE 24

La bouche de Corran était aussi sèche qu'un désert. Bien que persuadé d'avoir raison, il avait prévu de tester sa théorie dès qu'il aurait trouvé la pierre parfaite pour l'expérience. Il l'avait finalement dénichée dans le foyer. Elle se logeait très bien dans sa main et avait une masse suffisante pour un bon lancer.

De plus, elle était assez sombre pour passer inaperçue dans la mine.

Corran avait peur. Pourtant, il ne parvenait pas à définir de quoi. Sa vie ne pouvait pas être pire. On le détenait dans la prison la plus sûre de l'Empire, et les personnes qui avaient entendu parler de Lusankya pensaient que ça n'était qu'une rumeur...

Corran vit d'autres prisonniers de son groupe l'observer. Il fut effrayé par leurs regards qui semblaient attendre quelque chose. *J'ai peur de m'être trompé et de les décevoir*, songea-t-il.

Seuls Jan et Urlor connaissaient ses intentions, mais d'autres prisonniers avaient été recrutés pour faire diversion et lui permettre d'agir. Ils se doutaient que Corran préparait quelque chose, mais rien ne leur permettait de dire quoi. En dépit de leur igno- rance, ils étaient tous enthousiastes à l'idée de l'aider. Sa tentative de fuite avait ranimé en eux des espoirs depuis longtemps abandonnés. Corran avança la main vers la pierre.

Il faut que ça marche.

Il regarda Urlor qui fit signe à deux hommes équipés de petits marteaux. L'un d'eux frappa le sol, puis laissa tomber l'outil.

L'objet heurta un autre prisonnier qui hurla et cou- rut en tous sens, jurant de tuer l'imbécile qui avait provoqué cet accident. Quelques travailleurs s'éloignèrent de la carrière et des deux hommes, les incitant à se battre.

Corran se retira avec eux, puis s'arrêta quand Urlor et d'autres prisonniers le cachèrent des gardes. Il regarda la pierre, l'embrassa et la lança en direction du plafond, trente mètres plus haut.

Allez, allez, cria-t-il intérieurement.

Sa théorie était simple. Si la prison était bien orientée la tête en bas, les générateurs de gravité se déclencheraient sous ses pieds pour maintenir le projectile en place. Mais plus celui-ci s'éloignerait d'eux, plus leur effet faiblirait. Si le plafond de la caverne était effectivement dirigé vers le cœur de la planète, la gravité naturelle prendrait alors le dessus, et la pierre resterait en l'air.

Les gardes commencèrent à frapper, et les prisonniers s'effondrèrent par vagues. Au-dessus de Corran, la pierre heurta une stalactite et poursuivit son ascension selon un autre angle. Corran la vit ralentir et perdre de la vitesse.

Tout autour de lui, des rayons bleus atteignaient les prisonniers de plein fouet. Deux hommes s'effondrèrent en hurlant. Puis ce fut le tour d'Urlor.

Mais la pierre tombait vers le haut!

Elle termina sa chute entre deux stalactites et s'arrêta là. Deux points brillèrent à sa surface, confirmant la théorie de Corran.

Il y a un moyen de s'échapper! J'avais raison.

Un des rayons bleus l'atteignit. Une fois encore, chaque muscle de son corps se contracta et sembla

prendre feu. Terrassé par la douleur, Corran s'écroula et roula sur le dos.

Le monde parut s'effondrer autour de lui, et il sen- tit qu'il allait perdre connaissance.

Evir Derricote travaillait avec les autres Impériaux au fond de la caverne. Il se retourna pour observer le désordre.

Affectant la nonchalance, il regarda la scène d'un air désintéressé. Puis il aperçut Corran Horn.

Le Rebelle l'avait agacé dès leur première rencontre, et il avait aggravé sa faute en se vantant de sa participation à la mission de Borleias. Lorsqu'il le vit reculer pour lancer un objet, Denicote faillit crier un avertissement au garde, mais quelque chose l'en empêcha. Il vit un petit missile s'élever vers le plafond et se perdre dans les ombres. Alors, il commença à se demander ce que mijotait Corran.

La pierre était assez grosse pour déloger une stalactite ou faire tomber un morceau de plafond. Aussi imprudent et ennuyeux que lui ait paru Corran d'abord, Denicote ne l'aurait jamais cru suicidaire. Même s'il parvenait à faire tomber un bout de plafond, celui-ci atterrirait sur lui et sur le tapis de prisonniers électrocutés.

Derricote vit Horn vaciller.

Ce jeune imbécile va être assommé par la pierre qu'il vient de lancer, se réjouit-il.

Il commença à se détourner, mais s'arrêta pour voir si sa prédiction se réalisait.

Ce ne fut pas le cas. La pierre resta collée au plafond. Derricote se piquait d'être intelligent. Après tout, il avait créé le Krytos et il n'était pas responsable des espoirs irréalistes que Ysanne Isard avait investis en lui. Il avait

fait de son mieux mais ça n'était encore pas suffisant pour elle.

Aussi s'était-il retrouvé dans sa prison personnelle, à la merci de ses lubies…

Des dizaines d'hypothèses pouvaient expliquer que la pierre ne retombe pas. La plus simple était qu'elle se soit logée entre deux stalactites. Pour cela, il aurait fallu une sacrée coïncidence, et Derricote doutait que les autres prisonniers aient joué un jeu dangereux pour permettre à Corran de s'amuser.

Derricote passa en revue les hypothèses et finit par retenir celle qui lui semblait la plus probable.

Cœur de Glace nous fait tenir la tête à l'envers, conclut-il. *Tout idiot qui tente de s'échapper s'enfonce davantage dans la prison. Horn l'a découvert, il a testé sa théorie et a obtenu le résultat qu'il espérait. Evidemment, il s'en servira pour s'évadé.*

Derricote sourit. Il pourrait informer les gardes des intentions du Rebelle, mais ça ferait de lui un simple informateur. Ce serait lâche, et de toute façon, Isard ne le récompenserait pas. Elle voulait des actions ; elle attendait de lui qu'il se fasse pardonner son échec. Agir, c'était se montrer fort.

Horn va continuer à observer; songea Derricote. *Lorsqu'il bougera, je serai prêt. Il sera l'instrument de ma réhabilitation, et je connaîtrai une nouvelle fois la gloire d'être au service de l'Empire.*

CHAPITRE 25

- Oui. Merci, amiral. J'ai en effet des questions à poser au témoin.

Nawara posa ses cartes de données sur la table et en prit une pour l'insérer dans son bloc-notes.

Pendant le long trajet vers Ryloth, il avait examiné la déposition de Tsillin Wel et préparé une série de questions. Même s'il y avait peu à dire sur ce que la Quarréenne allait déclarer, Nawara avait besoin de s'assurer que le tribunal tiendrait compte des limites de ses affirmations.

En témoignage direct, Tsillin Wel s'était montrée quelque peu irritable. Ça lui avait valu d'être rappelée à l'ordre par Ackbar, qui l'avait sommée de se montrer plus coopérative. Si besoin était, Nawara pourrait attiser cette opposition calarnaro-quarréenne, et ainsi discréditer le témoignage aux yeux de l'amiral.

Mais cela risquait aussi de lui attirer l'inimitié des généraux Salm et Madine.

- Agent Wel, commença le Twi'lek, dans votre déposition, vous disiez avoir assuré le contrôle des comptes de I'Empire durant plusieurs années. Est-ce exact?

- En effet, confirma la Quarréenne avec un frémissement de ses tentacules faciaux.

- Le but de ces vérifications était d'estimer les sommes consacrées par l'Empire à sa lutte contre les Rebelles?

- Oui.

- Ça signifie que vous teniez aussi compte des dépenses secrètes qui n'apparaissaient sur aucun budget impérial officiel?

- Les budgets de ce type sont habituellement dissimulés dans d'autres programmes, confirma Tsillin Wel.

- Je vois. Vous avez déclaré que mon client, le capitaine Celchu, avait reçu environ quinze millions de crédits au cours des deux dernières années Est-ce vrai?

- J'ai indiqué que cette somme était tout ce que nous avions découvert. L'argent est réparti sur six comptes, mais il peut y en avoir d'autres.

- En êtes-vous certaine?

- Conseiller Ven, depuis la prise de Coruscant, j'ai décortique les comptes de l'Empire. Il en existe des millions, et je m'estime déjà heureuse d'en avoir découvert six.

- Mais ce ne sont pas les seuls que vous ayez examinés? demanda Nawara.

- Non. J'en ai personnellement inspecté des centaines, et mon équipe un million environ.

- Donc, ceux que vous avez reliés à mon client n'ont rien de remarquable?

- Je ne comprends pas la question.

- Permettez-moi de la reformuler, dit le Twi'lek avec un sourire. Combien d'agents impériaux avez-vous découverts? Je veux parler de ceux qui possédaient des capitaux sur différents comptes?

- Quelques-uns.

- Combien? Des centaines? Des milliers?

- Quelques dizaines.

- Et combien possédaient six comptes?

- Aucun pour le moment, avoua Tsillin en se tortillant sur son siège. Mais il nous reste encore beaucoup de travail.

- Etablir des liens entre ces dossiers et les agents n'est pas chose facile, je présume?
- Non.
- L'une des difficultés est-elle que l'Empire a pris la peine de compliquer l'identification de ses agents?
- Oui.
- Par codage des données?
- Oui.
- La difficulté de déchiffrage varie-t-elle en fonction de la valeur de l'agent?
- Objection! intervint Halla Ettyk. On incite le témoin à la spéculation.
- Amiral, l'agent Wel supervise une section des services secrets qui est depuis des années en guerre contre ceux de l'Empire. Elle peut tout à fait être familière avec les moyens utilisés par l'Empire pour la protection de ses agents.
- Objection rejetée, trancha Ackbar. Agent Wel, répondez à la question.
- La complexité du code est en effet proportionnelle à la valeur des agents. La méthode utilisée pour le capitaine Celchu démontre qu'il présente une importance très moyenne aux yeux de l'Empire.
- Vous avez donc repéré d'autres agents du même niveau?
- Des dizaines.
- Et chacun d'eux s'était vu attribuer quinze millions de crédits? insinua Nawara.
- Non, répondit le témoin après un instant d'hésitation.
- Combien étaient-ils payés dans ce cas?
- Généralement, quelques milliers de crédits.
- Ce qui signifie que la solde du capitaine Celchu est disproportionnée par rapport à sa valeur pour l'Empire?

- On peut interpréter les comptes dans ce sens.
- Peut-être s'est-on arrangé pour qu'il ait l'air d'être un agent important victime d'un coup monté?
- Objection! coupa Halla Ettyk. C'est une pure spéculation.
- Je retire la question, concéda le Twi'lek. Agent Wel, quelle somme le capitaine Celchu a-t-il retirée de ses comptes?
- Rien, admit la Quarréenne.
- A votre connaissance, existe-t-il une preuve qu'il en connaissait l'existence?
- Non.
- Donc, ces comptes peuvent avoir été créés de toutes pièces dans le but de discréditer le capitaine Celchu?
- Oui.

Nawara eut un large sourire.

- Au cours de votre carrière, avez-vous vu les services secrets de l'Empire se livrer à ce genre de pratiques?
- Au moins une fois, souffla la Quarréenne, les yeux rivés sur ses mains.
- Qui en était la victime?

Tsillin Wel se tourna vers l'homme barbu assis à la droite de l'amiral Ackbar.

- Le général Crix Madine, annonça-t-elle. J'ai découvert des comptes similaires, et réussi à prouver qu'ils étaient faux.
- Avez-vous tenté la même chose pour ceux du capitaine.Celchu?
- Ça ne fait pas partie de mon travail.
- Vous avez simplement étudié un dossier. La vérité ne signifie rien pour vous.
- Objection! lança de nouveau Halla Ettyk.

- Retenue, annonça Ackbar. Conseiller Ven, vous avez fait votre démonstration. Il n'y a rien. de plus à tirer de ce témoin.

- Oui, amiral, concéda le Twi'lek. Pas d'autre question.

Nawara s'installa face à Tycho dans la cellule de détention.

- Vous avez raison, capitaine : nous avons marqué des points aujourd'hui, admit-il. Je pense que le général Madine vous demandera explicitement si vous avez ou non reçu des pots-de-vin.

- C'est une bonne chose, non? s'enquit le détenu.

- D'une certaine manière...

- Que voulez-vous dire?

Le Twi'lek haussa les épaules.

- L'idée que vous ayez été un agent impérial n'est pas censée influencer le tribunal, mais le public. La cupidité est l'un des trois mobiles qui pourraient expliquer les crimes dont on vous accuse. C'est la chose la plus aisée à concevoir pour le commun des mortels.

- Le second mobile est la menace de dénonciation de Corran. Quel est le troisième?

- Lusankya. Le tribunal doit faire un choix. S'il estime que vous avez trahi l'escadron parce que vous étiez payé, ou par crainte de ce que Corran pourrait révéler, il pourra vous condamner pour meurtre et trahison. Tout le monde approuvera.

« Dans le cas contraire, si les jurés décident que vous avez agi à cause du lavage de cerveau subi à Lusankya, ils devront vous innocenter pour irresponsabilité au moment des faits. Vous serez placé dans un hôpital et relâché une fois guéri.

Tycho regarda ses mains.

- Ce qui pourrait ne jamais arriver, murmura-t-il.

- C'est *votre* cauchemar. Le leur est qu'un droïd M2 équipé d'un dispositif d'analyse de matrice cognitive vous déclare guéri au bout d'une semaine ou deux. Ils seraient alors obligés de vous libérer, ce qui ridiculiserait le système judiciaire

- En somme, vous dites que les cartes de sabbac ont été programmées contre moi, résuma Tycho.

- C'est bien pire que ce que vous savez, soupira Nawara. Le jour où nous sommes revenus de Ryloth, le FPL a fait sauter une école. Ça fait trente-six heures, et nous n'avons pas encore retrouvé tous les corps. Certains ont été désintégrés par l'explosion, comme celui de Corran.

« Des humains et des non humains sont morts dans cet attentat. Ceux qui l'ont revendiqué annoncent que c'était le début d'une longue série, à moins que nous mettions un terme à votre procès qu'ils qualifient de « truqué ».

- Quoi? s'étrangla Tycho. Vous avez démontré que les Impériaux avaient créé des preuves de toutes pièces dans le but de me faire accuser. Et maintenant, ils prétendraient que je suis victime d'un coup monté? Que se passe-t-il?

- Votre procès est une source de divisions, expliqua le Twi'lek. La Rébellion l'utilise pour prouver que, contrairement à l'Empire, elle pratique la transparence.

Les agents impériaux veulent faire croire que vous êtes victime d'une machination fomentée par la Nouvelle République...

« Les humains en arrivent à penser que vous êtes sacrifié à la cohésion de l'Alliance. Les non humains, eux, vous croient déjà coupable, et d'une certaine façon

responsable du Krytos... Même si vous n'avez rien à voir avec ça.

- Nawara, vous devez me laisser témoigner, supplia le détenu. Je peux convaincre les jurés de mon innocence.

- Vous avez parlé à Diric?

- Il est venu me voir pendant que Wedge et vous étiez absents. En dehors de Winter, il a été mon seul visiteur. Parler avec moi l'a convaincu de mon innocence.

- C'est très bien, mais il a lui aussi été prisonnier de l'Empire, et il éprouve donc envers vous une forme de solidarité... Ce qui n'est pas le cas de la plupart des gens.

- Mais vous avez subi la discrimination impériale envers les non humains. Ne considérez-vous pas avoir été une sorte de prisonnier?

Nawara passa en revue les dernières années de sa vie. Il avait en effet éprouvé de la peur face à cette situation, et il n'était parvenu à échapper à la pression engendrée qu'en rejoignant l'Alliance.

- Oui, je pourrais aussi dire que j'ai été leur prisonnier, conclut-il au bout de quelques instants. Mais ça n'a pas d'importance. Le commandant Ettyk nous descendrait lors du contre-interrogatoire.

- Comment? s'enquit Tycho.

- Elle passerait votre vie en revue et vous ferait perdre toute crédibilité. Elle insisterait sur le fait que vous vous êtes porté volontaire pour l'Académie Impériale et que vous avez été un brillant pilote de chasseur Tie. Elle dirait aussi que vous étiez informé de la destruction imminente d'Alderaan, puisque vous étiez en communication holographique avec votre famille.

- C'est absurde!

- Nous le savons vous et moi, mais un grand nombre de gens pourraient admettre cette version des faits. Vous

ne vous rappelez rien sur votre séjour à Lusankya : Ettyk ferait passer cette anmésie pour du mensonge. Elle est très forte.

- Nous n'avons rien pour prouver mon innocence, hein?

- Si, des témoignages sur les bonnes actions que vous avez accomplies... De plus, Whistler et M3 ont analysé la progression du Kiytos au sein de la population, et des experts pourront démontrer que vous avez contribué à la ralentir. Enfin, nous sommes toujours à la recherche de Lai Nootka.

- En résumé, il nous faudrait un miracle?

Le Twi'lek opina du chef.

- Gagner ce procès est quasiment impossible, admit-il. Mais nous sommes des Rogues, donc nous y arriverons.

- Ou nous mourrons en essayant, soupira Tycho.

CHAPITRE 26

- Bienvenue, commandant Antilles.

L'amiral Ackbar se leva pour accueillir son visiteur.

- Désolé de vous avoir prévenu si tard, ajouta-t-il, mais le temps presse.

- Je suis venu aussi vite que possible, lui assura Wedge. Ça doit être important.

- Ça l'est. Vous serez la première personne informée à l'extérieur du Conseil Provisoire.

Le Calamarien esquissa un sourire, espérant mettre son interlocuteur à l'aise.

- Le groupe Xucphra a accepté de nous expédier un chargement substantiel de bacta. Votre escadron sera envoyé à la rencontre du convoi pour le guider jusqu'ici.

- Je vois, fit le pilote. Mais ne sommes-nous pas trop peu nombreux pour assurer la protection d'une trentaine de vaisseaux?

- Vingt, précisa Ackbar. La plupart sont de petits appareils comme le *Pulsar*. Nous devrons recourir à la ruse et au secret le plus absolu pour protéger le chargement. Ça n'est pas mon choix, mais les négociations sont devenues très délicates.

- Comment cela se fait-il?

- Nous n'espérions pas que notre visite sur Ryloth demeure secrète, expliqua l'amiral, mais les nouvelles sont allées encore plus vite que prévu. Les ne Thyferriens en ont pris ombrage, pensant que nous voulions éviter de passer par eux. Grâce à d'habiles négociations, nous avons quand même pu obtenir ce chargement. Mais il ne suffira pas.

« Si le mélange avec le ryll s'avère efficace, nous pourrons peut-être en doubler l'efficacité. Ça ne met- tra

pas pour autant un terme au virus. Même si les dirigeants de Xucphra consentent à nous envoyer du bacta pour faire des bénéfices, ils restent assez méfiants à l'égard de la Nouvelle République.

« Ils veulent donner à ce convoi une apparence banale. Ils le conduiront jusqu'au point de rendez- vous. Vous serez officiellement en exercice et proposerez de les escorter par courtoisie.

- L'Escadron Rogue est une unité renommée, objecta Wedge. On nous observera sûrement. Pourquoi avoir recours à nous?

- Vous comptez une Thyferrienne parmi vous. La présence d'Erisi au sein de l'escadron suggérera que nous sommes conscients des risques.

- Borsk Fey'la y serait-il pour quelque chose?

- En effet. Mais il n'est pas le seul. Le risque de nous voir privés de bacta pousse les gens à faire tout ce qu'ils peuvent pour calmer les Thyferriens, puisqu'ils détiennent le monopole. Avant que l'Empire ne les aide à faire main basse sur le marché, nous aurions pu trouver d'autres sources. Aujourd'hui, nous n'avons plus le choix.

« Nous pourrions fabriquer notre propre bacta, mais le coût d'une seule usine ruinerait la Nouvelle République. Que tout ça reste entre nous, commandant.

- C'est entendu.

- Vous voyez quel est notre dilemme... Nous sommes dépendants du cartel, et nous ne pouvons pas nous permettre de provoquer sa colère. De plus, le *Poing d'Acier* pourrait venir perturber la transaction.

- L'Empire serait aussi privé de bacta, fit remarquer le pilote.

- Exact; Hélas, il n'en a pas autant besoin que nous.

- Je comprends.

- Nous sommes coincés. Je sais que l'Escadron Rogue se targue de réussir l'impossible, mais je suis d'avis que ce problème dépasse vos capacités.

- Peut-être, monsieur, murmura évasivement Wedge.

- Dois-je comprendre que vous désapprouvez mon point de vue? interrogea Ackbar.

- Je dois admettre que vous avez sans doute raison, mais l'Escadron Rogue a déjà accompli de nombreuses actions qu'on croyait impossibles.

- Vous réalisez que toute initiative pourrait se révéler désastreuse si les Thyferriens la désapprouvaient?

- J'en suis parfaitement conscient, monsieur.

- Très bien, conclut le Calamarien.

Quoi que vous fassiez, je vous souhaite de réussir brillamment.

- Le général Cracken fera le point avec vos hommes, ajouta-t-il. Que la Force vous accompagne en toutes choses. - Merci, monsieur.

- Soyez prudent, commandant. Des millions de vies sont en jeu.

« Si les choses tournaient mal, je doute que votre statut de héros puisse vous épargner un sort pire que celui de Tycho Celchu.

CHAPITRE 27

Kirtan Loor examina le texte holographique qui flottait devant lui. Il se sentait partagé entre une immense terreur et une forte exaltation. Le message lui fournissait une occasion de s'affranchir du joug de Fliry Vorru. Mais il devrait agir de manière à irriter Ysanne Isard, ce qui n'était pas sans risques.

- Ne rien faire aurait le même résultat, murmura-t-il.

Une fois décodé, le texte délivrait un message simple mais percutant. Douze vaisseaux appartenant soit à la Nouvelle République, soit à une entreprise privée, arriveraient sur Thyferra avec un chargement de bacta destiné au Centre Impérial. Le message contenait aussi les coordonnées du convoi, pour faciliter son éventuelle interception.

L'Escadron Rogue devait rejoindre le convoi dans le système d'Alderaan et le guider jusqu'à sa destination finale. S'il parvenait à le détruire, Loor servirait la cause de l'Empire au-delà des espérances les plus folles de Ysanne Isard. Il avait l'intention d'agir selon son propre gré : détruire jusqu'au dernier vais- seau, du *Pulsar* au *Fierté Rebelle*. Un seul problème demeurait : il n'était pas censé avoir connaissance de leur mission.

On avait donné aux agents impériaux toute une gamme de moyens pour prendre contact avec leurs supérieurs. De leur côté, les Rebelles ne manquaient pas de parades efficaces pour éviter que des informations ne filtrent. Par bonheur, Coruscant tenait toujours plus d'un monde impérial que rebelle. L'Alliance aurait sans doute préféré ne pas utiliser les ordinateurs impériaux, mais ceux-ci étaient indispensables à la gestion de la planète.

Le rendez-vous devant avoir lieu moins de trois jours plus tard, la question était de savoir si Isard recevrait le message assez tôt. Loor pensait qu'elle tenterait tout pour détruire le convoi, et son propre escadron disposait d'une puissance de feu suffisante pour endommager les vingt vaisseaux.

Pour Vorru, le problème restait entier. Si, au lieu de détruire le convoi, Loor le détournait vers un autre système, il tiendrait sous son contrôle une flotte importante. Même si Vorru avait une solide emprise sur le marché noir, d'autres mondes réclamaient le bacta. S'il savait utiliser cette réserve, Loor pourrait s'enrichir considérablement. Il dénoncerait alors le traître aux Rebelles.

Loor se frotta les yeux. Il devait se montrer prudent. Supprimer Vorru et Isard lui procurerait un grand plaisir à court terme, mais ça ne l'aiderait pas à préparer l'avenir. Son premier objectif était d'assurer sa propre survie ; le second, d'optimiser son pouvoir potentiel.

Détourner le bacta était ce qu'il fallait pour blesser la Rébellion. Pourtant, cela l'exposerait aux réprimandes d'Isard, qui prétendrait qu'il se détournait de son devoir : *détruire* la Rébellion. Elle risquait de s'apercevoir que son action était une tentative pour se libérer de son influence, ce qui provoquerait sa colère.

Je pourrai toujours prétendre que je voulais échapper à celle de Vorru, songea Loor.

Mais il doutait qu'un tel argument puisse convaincre Isard. Il savait qu'elle finirait par apprendre ce qu'il avait fait ; ce n'était qu'une question de temps. S'il retardait ce .moment, serait-ce d'un mois, il parviendrait à acquérir suffisamment de pouvoir pour s'opposer à Isard. Dans le cas contraire, elle le ferait sans doute assassiner.

Loor ne pourrait s'en sortir qu'en échappant à son contrôle. Il entreprit de rédiger un message à l'attention d'Isard, dans lequel il l'informait qu'il utiliserait un faux Escadron Rogue pour éliminer le convoi.

Le temps étant un facteur essentiel, il ne pouvait lui exposer l'intégralité de son plan.

Loor hésita un instant.

Si j'envoie ce message tout de suite, Isard sera en mesure de contredire mes ordres. Je l'avertirai seulement la veille. Le temps qu'elle réalise ce qui se passe, tout sera fini. Et Kirtan Loor aura fait un pas de géant vers la liberté.

CHAPITRE 28

Quatre minutes avant retour dans l'espace réel, songea Nawara avant de procéder à une rapide vérification des systèmes de son aile X. Les lasers étaient en position, parés à tirer par deux. Il disposait également de six torpilles à protons. Le carburant était encore à un niveau correct et l le compensateur d'accélération, réglé sur 0.5, lui permettait de sentir sa position dans l'espace. Ses systèmes de survie semblaient opérationnels.

Le Twi'lek frissonna. Ejecté d'une aile X durant la première bataille de Borleias, il en avait été durement traumatisé. Désemparé, il avait flotté un moment dans l'espace, au milieu d'un combat aérien. Il avait été réduit à regarder le chronomètre incrusté dans la visière de son casque égrener les secondes qui lui restaient avant d'être étouffé par manque d'air.

Je savais que j'allais mourir; se rappela-t-il. Alors, le capitaine Celchu m'a secouru, au péril de sa vie. Pour cette raison, je n'ai jamais pu croire qu'il était un agent impérial.

Un bip de son unité R5 l'informa qu'il restait trente secondes avant le retour dans l'espace réel.

- Merci. Prépare mes boucliers. Je ne crains rien de particulier, mais je veux être prêt.

Le droïd obéit ; le pilote Twi'lek se prépara pour le rendez-vous avec le convoi de bacta.

- Le deuxième groupe de l'Escadron Rogue, mené par le lieutenant Pash Cracken et comprenant Gavin, Shiel et Nawara, était censé couvrir la queue du convoi. Le premier, dirigé par Wedge, s'occuperait de la tête. Le

troisième, auquel il manquait toujours un pilote, avait pour mission de réagir au moindre problème.

Mais il ne devrait y en avoir aucun. Les débris d'Alderaan formaient un champ d'astéroïdes connu sous le nom de Cimetière. La majorité des vaisseaux qui circulaient dans la zone étaient pilotés par des Aldéraaniens. Ces expatriés revenaient voir ce qui restait de leur terre natale et laissaient des cadeaux d'adieu au milieu des débris.

En dépit d'un retard de trois quarts d'heure, dû à un problème de pompe à carburant, tout se déroulait comme prévu.

Le tunnel blanc où filait l'appareil explosa en un million d'aiguilles de feu. Certaines se muèrent en étoiles distantes ; d'autres persistèrent. Des flèches vertes se plantèrent dans les points les plus brillants du système, puis explosèrent.

- Bon sang! s'écria le Twi'lek.

- Tout le monde en position d'attaque, ordonna Wedge par le canal de communication. Douze, donnez-moi une vue d'ensemble du secteur. Un et Deux, avec moi.

Nawara vira à tribord de Pash.

- J'y suis, Cinq, annonça-t-il.

- Merci, Six, répliqua Pash.

- J'ai repéré un superdestroyer, intervint Aril Nunb. Il est parti, mais il reste dans le système deux douzaines de Mirettes, deux navettes lambda et un croiseur nommé le *Viago*.

- Qu'en est-il des transports de frets? s'enquit Nawara.

- Nous venons de voir exploser le dernier, répondit la jeune femme.

- Tous? Ils ont tous été détruits? s'étrangla Nawara.

- Un superdestroyer impérial ne laisse pas grand-chose derrière lui, bredouilla Rysathi, la voix vibrante de peur et de dégoût. Y allons-nous, Leader Rogue?

- Douze, des nouvelles du *Pulsar*? interrogea Wedge.

- Non, commandant, se désola Aril.

- Rien du tout? Pas même un signal lumineux? insista-t-il.

- Aucun, confirma-t-elle. Un superdestroyer a suffisamment de puissance pour pulvériser n'importe lequel des vaisseaux du convoi.

- Bon, bon. (La voix de Wedge mourut et personne n'intervint pour combler le vide.) Détruisez-le! finit-il par lâcher. Ecoutez bien. Le croiseur est notre cible principale. Torpilles à protons, tirs jumelés. .le veux qu'il soit désintégré. Tout de suite.

- Ça signifie que les Tie ne pourront pas sortir d'ici, intervint Erisi.

- Cela pose-t-il un problème?

- Pas pour moi, chef.

- Et pour les lambda? s'enquit le Twi'lek.

Les deux appareils transportaient des armes. Ils pouvaient s'avérer plus difficiles à maîtriser que les Tie, car ils étaient pourvus de boucliers.

- Nous leur laissons une chance de fuir.

- Je suis en train de télécharger des données pour tout le monde, signala Aril. Le *Viago* n'est pas à proprement parler un vaisseau impérial : il est allié à Zsinj.

- *Etait* allié à Zsinj, corrigea Wedge. (Son chasseur prit la tête de la formation.) Allons, les Rogues. Il semble que le seigneur de guerre voulait attirer l'attention de l'Alliance. Nous allons lui faire payer son erreur.

A la suite de son chef, l'escadron se précipita vers les forces de Zsinj et les épaves du convoi. Celui-ci avait été

piégé au-delà du Cimetière, un peu au-dessous du plan orbital du système.

L'Escadron Rogue était arrivé par l'autre côté.

Nawara consulta son écran tactique. Les Tie mitraillaient en rase-mottes ce qui restait des transporteurs. Avec les débris qui flottaient autour d'eux, Nawara eût été très étonné qu'ils s'aperçoivent de l'approche de l'escadron.

C'est l'arroseur arrosé, songea-t-il. *A leur tour de se retrouver piégés.*

Du pouce, il arma ses torpilles à protons. Le *Viago* se trouvait à quatre kilomètres et demi. Menées par Wedge, les ailes X filaient au milieu des débris, fonçant sur le croiseur.

L'unité R5 de Nawara lui annonça que sa cible était verrouillée.

- Rogue, tirez *maintenant*! ordonna-t-il.

A ce moment, les pilotes libérèrent leurs torpilles avec une simultanéité quasi parfaite. Vingt-deux projectiles fusèrent vers le croiseur. La première paire explosa contre les boucliers, mais les autres continuèrent à les pilonner. Plusieurs explosèrent contre la coque et la déchiquetèrent, faisant jaillir un feu d'argent de la brèche, puis poursuivirent leur œuvre en ressortant dans la partie supérieure de la coque.

Le vaisseau se cassa en deux.

- Les yeux du seigneur de guerre sont sur nous! railla Gavin.

Nawara se remit en position et vira à bâbord avec Pash. Ensemble, ils s'élevèrent vers les Mirettes. Le Twi'lek renforça la puissance de son bouclier droit et se prépara à une attaque de front.

Il tira. Deux rayons laser jaillirent à leur tour de la Mirette et secouèrent son appareil. Nawara voulut suivre son ennemi. A cause de sa vitesse, il le dépassa.

- Je vous couvre, Six, l'informa son jeune coéquipier.

- Merci, Gavin.

Nawara stabilisa ses boucliers et remonta. Décrivant une grande boucle, il suivit le reste de l'escadron qui regagnait la mêlée. Des rayons laser revinrent siffler à ses oreilles, confirmant son intuition.

J'en ai un derrière moi, réalisa-t-il. *Je dois réagir. Si je me précipitais dans le Cimetière, peut-être...*

Il se redressa et fonça en direction des astéroïdes quand quelque chose explosa derrière lui. Il regarda son moniteur arrière, mais ne vit aucun Tie.

- Merci, lança-t-il.

- Tout le plaisir est pour moi, Six, fit Erisi, semblant très contente d'elle-même. Mon appareil souffrirait si tu étais blessé.

- Je te suis redevable pour nous deux, fit le Twi'lek.

- Reçu, Six, confirma la jeune femme.

- Les lambda approchent, intervint Aril Nunb.

- Merci, Douze. Laissez-les passer, ordonna Wedge. Nous avons beaucoup à faire par ici.

Nawara redressa et régla ses boucliers. Entraînant Erisi vers le champ de bataille, il vit exploser deux ou trois Tic. Un autre surgit de la mêlée et effectua quelques tonneaux pour se mettre en position de tirer sur Erisi.

- Quatre, retirez-vous! cria Nawara.

ll se porta au secours de sa camarade, fondit sur la Mirette et fit feu. Le premier tir de lasers atteignit le panneau solaire droit de L'appareil ennemi, mais le second fit mouche dans le cockpit.

Le Tie explosa.

- Chef, ici Cinq, appela Gavin. Les Tie abandonnent.

- Bien reçu, Cinq, confirma Wedge. Escadron Rogue, laissez-les partir.

- Vous plaisantez, chef? s'étrangla le jeune pilote.

- Je suis très sérieux, Gavin, affirma le Leader Rogue.

- Mais, ils ont..., protesta encore l'adolescent.

- Aucune importance pour le moment, trancha Wedge. Ils sont fichus, et ils le savent. Je ne veux pas perdre l'un d'entre nous. Reformez vos groupes et attendez.

Un bref couinement indiqua à Nawara que Wedge était en train de changer de fréquence.

Le Twi'lek rejoignit Pash et les membres du deuxième groupe. A travers la vitre de son cockpit, il eut pour la première fois une vue dégagée des restes du convoi.

Si les humains peuvent faire des trucs pareils. alors je suis heureux de ne pas en être tut, se désola- t-il.

Quelques transporteurs étaient encore identifiables. Leur coque avait été éventrée par les explosions, laissant jaillir le bacta. Plusieurs appareils étaient en feu, et des débris flottaient dans l'espace, s'entrechoquant parfois. La pire image que vit Nawara fut celle d'un petit appareil, à peine plus gros que le Pulsar, qui semblait intact vu de l'avant. De l'arrière, il n'avait plus rien d'un vaisseau.

- Question subsidiaire, lança-t-il dans son unité -de communication : vous participez à un convoi en étant faiblement armé. Au sortir de l'hyperespace, vous vous retrouvez dans l'ombre d'un superdestroyer et d'un croiseur qui a déployé ses Tie. Provoquez-vous une attaque?

- Ooryl ne peut imaginer qu'on soit suicidaire à ce point, fit le Gand.

- Bien. Donc vous vous rendez et dites au superdestroyer que vous transportez du bacta, ce qui représente actuellement une valeur considérable. Personne n'aurait eu intérêt à détruire ce convoi.

- Voilà pourquoi on peut s'interroger sur l'état mental de Zsinj, lâcha Pash d'un ton écœuré. Il faut le supprimer.

- Comptez sur moi.

- Sur moi aussi.

L'unité comm grésilla quand Wedge prit la parole.

- Je viens de parler avec les Tie. Ils se rendent. Ils vont inspecter les restes du *Viago* et voir s'ils peuvent aborder.

- Pourquoi? Cette carcasse n'ira nulle part. Les moteurs se sont séparés du reste et dérivent dans le Cimetière.

- J'ai noté, Quatre. Ils vont voir s'il y a des survivants et essayer de récupérer de l'oxygène pour tenir le plus longtemps possible. Pash, je veux que vous conduisiez le deuxième groupe hors d'ici et que vous vous dirigiez vers Tatooine ; c'est à peu près à huit heures de vol.

« Vous vous y réapprovisionnerez en carburant et vous louerez un vaisseau capable de transporter une douzaine de Tie. Vous le ramènerez ici et mettrez les pilotes à l'abri. Je suis certain que votre père voudra les interroger ; vous les emmènerez donc avec vous sur Coruscant.

- A vos ordres. Devons-nous couvrir le transporteur au cas où nos amis tenteraient de le réquisitionner?

- Oui. Même si je ne pense pas que vous rencontrerez beaucoup de résistance.

- Pourquoi ça?

- J'ai scanné les débris, intervint Nawara. Il y a pas mal de pièces de Tie aux alentours...

Il regarda le texte que son unité R5 fit défiler pour lui sur l'écran.

- ...et d'ailes X, ajouta-t-il. Mais nous n'avons perdu personne.

- Non, nous n'avons perdu personne, répéta Wedge. Mais les hommes de Zsinj prétendent le contraire... Maintenant, partez pour Tatooine. Nous rechercherons les survivants, puis nous regagnerons Coruscant, où nous nous retrouverons d'ici un jour ou deux. (Il soupira.) Si d'ici là, vous trouvez une explication à ce qui est arrivé ici, je vous écouterai avec la plus grande attention.

CHAPITRE 29

Le désespoir l'emporta sur la colère qu'il aurait dû éprouver.

Kirtan Loor savait que ses jours étaient désormais comptés. Il sentait que s'il était encore en vie, c'était parce qu'Isard prenait un malin plaisir à le voir redouter le lendemain.

Même s'il la craignait, Loor admirait la manière dont elle avait réussi à les manipuler, lui, le seigneur de guerre Zsinj et la Nouvelle République. L'Escadron Rogue serait aussi tombé dans son piège s'il n'avait pas été en retard.

Vingt-quatre heures après le guet-apens d'Alderaan, Zsinj avait envoyé un message sur Coruscant, grâce à ce qui restait du système de communication holographique de l'Empire. Il y indiquait que ses hommes et lui avaient attaqué le convoi parce que, selon ses sources, le bacta était altéré et aurait aggravé l'action du Krytos.

Il y disait aussi que l'Escadron Rogue se trouvait sur les lieux, conscient que le bacta était corrompu, et qu'il avait la ferme intention de le distribuer sur le marché afin de « se débarrasser de la racaille de non humains » que l'Empire avait laissée derrière lui.

Il prétendait n'avoir pas eu d'autre choix que de détruire l'escadron et le convoi, puis il suppliait les gens de rejeter le gouvernement de la Nouvelle République.

Le seul problème avec ce message, c'était qu'il suivait de six heures à peine le premier rapport sur l'attaque du convoi. Ce compte rendu établi par le gouvernement incluait des images holographiques commentées par plusieurs membres de l'escadron. Cela prouvait que

Zsinj mentait, ôtant du même coup toute crédibilité au reste de ses dires.

Loor secoua la tête. Il était évident qu'Isard avait informé Zsinj de Parrivée du convoi. Mais le seigneur de guerre avait certainement averti la jeune femme trop tard de son initiative d'envoyer un faux Escadron Rogue pour éliminer le convoi. Autrement dit, il ne s'attendait pas à voir apparaître l'original sur les lieux. Loor, quant à lui, avait prévenu Isard seize heures avant l'attaque.

La perte du bacta ruinait les espoirs du peuple de Coruscant. A cela s'était ajouté un rapport des autorités indiquant qu'il y aurait moins de ryll que prévu. Les réserves précédentes, censées durer deux mois, avaient été épuisées au bout de sept semaines en raison d'une demande croissante.

Loor trouvait ironique que le gouvernement rebelle en soit encore à combattre le fantôme de l'Empereur. C'était l'Empire qui poussait les gens à mettre sa parole en doute.

Enseigner la vérité est un travail de longue haleine. Et Isard a très vite compris qu'elle ne pouvait plus me faire confiance.

En transmettant le message dès qu'il l'avait eu, il aurait pu discréditer Zsinj, causant la perte du bacta et la destruction de l'Escadron Rogue.

Mais il avait échoué et Isard, il le savait, ne méprisait rien davantage que les perdants.

Elle se débarrasserait de lui dès qu'il ne lui serait plus d'aucune utilité.

Je dois trouver quelque chose avant qu'elle ne décide de m'éliminer, songea-t-il.

Gavin Darklighter s'éclaircit la voix et tapa à la porte ouverte du bureau d'Antilles.

Wedge leva vers lui des yeux hagards.

- Que puis-je faire pour vous, Gavin? s'enquit-il.

- J'aimerais vous parler en privé, si possible, répondit le cadet des Rogues. Wedge fit signe à son visiteur de s'asseoir en face de lui.

- De quoi s'agit-il, Gavin?

Le jeune homme s'installa et regarda longuement ses mains, ne sachant par où commencer.

- Monsieur, avec les autres pilotes, nous avons... discuté de la situation. Beaucoup ont été très choqués de voir que la réalité dépassait en horreur tout ce qu'ils imaginaient.

- Je sais. J'ai contribué au rapport sur l'attaque du convoi. Le seigneur de guerre Zsinj s'est fait un devoir de détruire jusqu'au dernier transporteur.

- J'ai parlé avec les autres, reprit Gavin, et ils ont dit que vous étiez demeuré assez silencieux quant à cette histoire : la mort de Mirax, et tout ça... Je l'appréciais, même si je ne la connaissais pas depuis aussi longtemps que vous. Mais je me rappelle le jour où vous êtes venu me parler de Lujayne Forge, quand les Impériaux l'ont tuée ; vous m'avez dit qu'il était bon d'être soutenu, et j'ai pensé...

- Vous avez pensé que ça m'aiderait d'exprimer mes sentiments?

- Eh bien, vos meilleurs amis ne sont pas là. Le capitaine Celchu est en prison, la princesse Leia s'est évanouie dans la nature et vous étiez très proche de Mirax, alors...

Wedge soupira.

- J'apprécie votre attention plus que vous ne le pensez, Gavin. Je suppose que je suis encore sous le choc. Il ne restait aucune ú'aCe d'elle ni du *Pulsar*, ce qui me donne à penser qu'elle a commis une erreur de navigation et s'est retrouvée dans un autre lieu.

- Nous voudrions tous le croire, monsieur.

- C'est ridicule, bien sûr, mais ça explique pourquoi je me refuse à accepter sa mort. On dirait que l'Empire se fait fort de tuer mes amis les uns après les autres. Mourir en détruisant l'Etoile Noire avait un sens, mais en accompagnant un convoi de bacta... Même si ça a poussé le Conseil Provisoire à prendre une décision concernant Zsinj, ces vies ont été gaspillées, et je suis las de cette hécatombe.

- Allons-nous rechercher Zsinj'? s'enquit Gavin. Wedge tapota sur son bloc-notes électronique.

- J'étais en train d'étudier les possibilités dont nous disposons pour le combattre. Je n'ai pas beau- coup de détails, et de toute façon, je ne pourrais pas vous les révéler, mais la perte du convoi a fait de Zsinj une cible privilégiée. L'amiral Ackbar veut les données le plus vite possible. Je ferais donc bien de m'y remettre.

- Si vous le dites, monsieur.

- Gavin, j'apprécie que vous soyez venu ici me parler de Mirax. Je ne suis pas sûr d'être prêt à l'évoquer pour l'instant, mais je prends note de votre proposition.

- Oui, monsieur. Si vous changez d'avis...

- Vous serez la première personne que j'appellerai, c'est promis. Maintenant, allez vous reposer... et c'est aussi valable pour le reste de l'escadron. Si nous devons poursuivre Zsinj, je veux que nous soyons tous au maximum de nos capacités.

- Je vous en prie, Asyr Sei'lar, entrez, dit Borsk Fey'la, debout derrière son bureau. Je suis heureux de recevoir la visite du tout nouvel atout de l'Escadron Rogue.

- Je suis flattée qu'un membre du Conseil Provisoire m'ait remarquée, répondit la Bothane en s'inclinant.

- Remarquée? Mais ma chère, le contraire est impossible. En plus de vos performances au sein de l'escadron, vous étiez éblouissante à la fête donnée par Dan'kre l'autre soir. S'il vous plaît, asseyez-vous.

En la voyant bouger avec toute la grâce et la force de la jeunesse, Borsk Fey'la se surprit à rêver. S'il avait eu quelques années de moins, il aurait pu courtiser Asyr...

- Je voudrais vous faire part de l'admiration et de la reconnaissance du peuple de Bothawui. Vous êtes bien partie pour avoir un jour votre place dans la t légende des héros bothans, comme Peshk Vri'syk qui vous a précédée dans l'escadron. Vous avez libéré Coruscant et faites maintenant partie de la plus célèbre unité de chasseurs de la galaxie. Vos parents sont très fiers de vous, et d'autres se réjouissent que leurs enfants vous prennent pour modèle.

- Merci, conseiller. Mais je pense qu'ils pourraient trouver de meilleurs exemples.

- Peut-être... Moi, je ne devrais pas être préoccupé par votre liaison avec ce... Galen.

Borsk Fey'la avait volontairement écorché le nom de l'humain. Il vit la fourrure de sa compatriote se hérisser.

- Son nom est Gavin, Gavin Darklighter, rectifia sèchement Asyr. Son cousin est un des hommes qui ont péri en détruisant la première Etoile Noire.

- Et nos martyrs sont morts pour permettre à l'Alliance de détruire la seconde, ajouta Fey'la. (Il leva la main en signe d'apaisement.) Pardonnez-moi si cette mention de

votre vie privée vous a offusquée. C'était tout à fait involontaire. Je comprends que des liens puissent se créer entre des personnes ayant combattu côte à côte, mais ça n'est pas le cas de tout le monde. - Merci, conseiller. Certains membres de la communauté bothane se comportent comme des Impériaux face aux étrangers.

- Ça n'est pas bien du tout. Si vous le permettez, peut-être pourrais-je vous aider à résoudre ce problème. J'ai été jeune et je sais le mal que peuvent faire certains regards. J'userai de mon influence pour que les choses évoluent.

- Ce serait très aimable à vous.

- Heureux de vous rendre service. C'est bien ce que j'envisageais en vous invitant ici, mais sur un point différent.

- Lequel? s'enquit Asyr qui soutenait son regard sans broncher.

- Vous avez participé à la mission dans la zone d'Alderaan, pour autant que je me souvienne?

- Oui. J'ai piloté un appareil pour le commandant Antilles et j'ai pu me montrer si efficace parce qu'il m'a couverte.

- Je vois. L'heure de votre arrivée est devenue le sujet de conversation favori des esprits chagrins. Vous étiez en retard, et le convoi a été détruit.

- Si nous avions été à l'heure, nous aurions été abattus aussi.

- Certes, et il est bon que ce ne soit pas le cas. Toutefois, les analyses pratiquées sur des échantillons de bacta rapportés ont prouvé qu'il était cor- rompu. Ça confirme les dires de Zsinj.

- Pardonnez-moi, monsieur, mais ces échantillons ont essuyé des explosions, encaissé des tirs de lasers et ils se sont mêlés aux débris. Ça n'est donc pas vraiment une surprise.

- En des circonstances normales, je serais de votre avis.

- Que voyez-vous d'inhabituel dans celles-ci?

- Il est évident que Zsinj a été informé de l'horaire de vol du convoi. Puisque la faction Xucphra avait décidé d'envoyer du bacta à la Nouvelle République, on peut supposer que sa rivale, la faction Zaltin, lui ait fait part de ce chargement. Toutefois, nous ne pouvons exclure l'implication de membres du gouvernement.

- Vous n'êtes pas sérieux.

- Je ne pense pas que ce soit vrai, mais d'autres personnes envisagent cette possibilité. Et je crains que vous ne soyez impliquée dans cette histoire en raison de votre appartenance à l'Escadron Rogue. Je veux juste vous épargner un désastœ.

- Désastre? répéta Asyr.

- L'Escadron Rogue sera envoyé à la poursuite de Zsinj. Ça peut signifier que certains officiers envisagent de se débarrasser de votre unité. Je ne dis pas que ça se produira, mais je veux pouvoir l'éviter.

- De quelle façon? demanda la Bothane.

- Je voudrais que vous établissiez un rapport indiquant que le retard de l'escadron était dû à une erreur humaine.

- Ça renforcerait l'hypothèse d'un complot, objecta Asyr.

- Si je devais l'utiliser dans ce sens, oui, mais je ne ferais jamais une chose pareille, assura Fey'la.

La jeune femme haussa un sourcil incrédule.

- Vous connaissez l'adage bothan, lança-t-elle : « jamais » signifie simplement que l'occasion ne s'est pas encore présentée.

- Dans ce cas, je dois rectifier : je ne l'utiliserai jamais, sauf si je l'estime nécessaire pour combattre les excès des humains. Vous connaissez, et le Krytos en est un bon exemple, leur propension à la cruauté.

« Ceux de l'Alliance ne se sont pas encore retournés contre nous, ni contre l'Escadron Rogue, mais ça ne signifie pas que ça n'arrivera jamais. Vous êtes une Bothane, née avec des responsabilités et des obligations. Rédiger ce rapport en fait partie.

- Je comprends, monsieur.

- Bien. Je le veux sur mon bureau dans soixante- douze heures. Ne me décevez pas.

- Non, monsieur. (Asyr se leva et inclina la tête.) Je connais le prix de l'échec, et je n'ai aucune intention de contracter cette dette.

CHAPITRE 30

C'est trop facile, songea Corran.

Même si tout se déroulait selon son plan, il sentait pendre au-dessus de lui une épée de Damoclès.

Les Impériaux qui gardaient l'entrée de la caverne ne s'étaient pas dispensés de commentaires quand Urlor et lui s'étaient dirigés vers le corridor sombre menant aux latrines. Les deux hommes marchaient côte à côte pour superposer leurs images infrarouges dans les moniteurs situés à chaque extrémité du couloir.

Une fois parvenu aux lavabos, Corran ôta sa tunique, la trempa dans l'eau croupie, puis la renfila.

Il mouilla aussi sa tête et sourit à Urlor.

- Je suis prêt, annonça-t-il.

Il tapa sur l'épaule de son compagnon, puis se dirigea vers l'entrée. Le géant le suivit, lui donna l'accolade et revint vers les cantonnements en zigzaguant de façon à rendre son image plus large sur les moniteurs à infrarouges.

Encore trempé, le fuyard tourna à gauche et prit le chemin de la mine.

Il marcha d'un pas lent, s'efforçant de présenter aux moniteurs un profil le plus étroit possible. ll n'était pas certain que ses cheveux et sa tunique mouillés diminueraient la chaleur de son corps, mais ça valait la peine d'essayer. De plus, les efforts d'Urlor pour se faire remarquer au bout du couloir, devraient contribuer à détourner l'attention.

Trente pas après les latrines, Corran atteignit la porte. Il tâtonna pour trouver le verrou et la chaîne. Ses doigts caressèrent le clavier, mais il résista à la tentation d'essayer des combinaisons au hasard. Sans savoir si des

échecs successifs déclencheraient une alarme, il était sûr que l'opération lui prendrait assez de temps pour le rendre plus sec qu'un bout de bois.

Corran compta seize maillons de la chaîne. Il empoigna les battants, les écarta autant qu'il pouvait, et engagea son épaule droite dans l'entrebâillement. Il se comprima au maximum, glissa un à un ses membres dans l'ouverture et parvint enfin de l'autre côté.

Là, il s'accroupit dans l'ombre et se frictionna la poitrine.

Excepté quelques-uns des malades, aucun des prisonniers n'est assez mince pour passer par là, songea-t-il.

Il avança, restant baissé. Lorsqu'il atteignit l'entrée de la mine, il se retourna et s'accorda un instant de répit.

Je ne peux pas croire qu'ils soient aussi stupides, murmura-t-il.

Il réalisa que sa critique était injustifiée, car il avait pu déjouer le système de sécurité grâce à sa théorie sur l'orientation de la prison. Aucun prisonnier sain d'esprit n'aurait songé à s'enfuir en s'enfonçant plus profondément dans le sol.

La sécurité est basée sur deux points : primo. I'orientation inhabituelle de la prison .secundo. si un homme réussissait à en sortit: il ne serait pas certain de pouvoir quitter cette planète. Si nous nous trouvons dans les profondeurs de Hoth, dans le désert de Tatooine ou de l'autre côté de Kessel, cette tentative d'évasion connaîtra un dénouement rapide.

Corran atteignit l'écoutille qui menait aux cavernes. Elle était ouverte. Il aurait aimé disposer d'une lampe, mais les prisonniers n'avaient accès à rien de plus sophistiqué qu'une pelle. Il avança dans l'obscurité,

révisant dans sa tête le chemin qu'il avait minutieusement étudié.

Soudain, Corran sentit une douleur aiguë au milieu de son dos. Il était paralysé. Malgré le manque de lumière, il parvint à distinguer une silhouette armée d'une pelle qui se dirigeait vers lui.

- N'y voyez rien de personnel, Horn, lança une voix masculine, mais vous encombrez mon chemin.

- Denicote? Comment avez-vous franchi le portail? Vous n'avez pas pu vous glisser à travers.

- J'ai de l'argent en réserve, expliqua l'ancien officier impérial. Il m'a suffi de soudoyer un garde pour obtenir le code d'ouverture de la porte.

Flatte sa vanité, songea Corran. *Gagne du temps.*

- Vous êtes malin, général.

- Oui, et trop intelligent pour vous laisser récupérer. Adieu...

La pelle se leva, prête à s'abattre. Corran esquiva en roulant sur sa droite. Il s'attendait à une nouvelle tentative, au lieu de cela, il entendit un grognement, puis le bruit d'un corps qui s'effondre. Pourtant, la silhouette était toujours debout.

De sa main droite, Corran empoigna le manche de la pelle et frappa Derricote aux jambes. L'homme s'écroula. Le pilote lui flanqua un violent coup dans l'estomac, puis le frappa à la tête.

Le corps demeura immobile.

- Il est mort?

Corran se tourna vers l'endroit d'où venait la voix.

- Jan? appela-t-il.

- Oui.

- Comment...?

Le vieil homme approcha.

- J'ai remarqué que Derricote ne traînait pas dans les environs, expliqua-t-il. Il est trop imposant pour passer inaperçu. Urlor m'a dit que tu étais parti. J'ai supposé que Derricote allait te dénoncer, alors je suis venu pour t'arrêter. Puis, je l'ai vu debout devant toi ; il fallait bien que je fasse quelque chose.

Corran tendit la main vers le cou de l'Impérial pour tenter de trouver son pouls, mais il ne sentit que la corde tressée qu'utilisait Jan pour attacher ses cheveux. Il la rendit au vieil homme.

- Cœur faible et irrégulier, diagnostiqua-t-il. J'ai dû lui briser le crâne.

- Laisse-le. Les gardes croiront qu'il est tombé en essayant de s'enfuir. Nous pouvons encore rentrer avant qu'ils s'aperçoivent de quelque chose.

Corran secoua la tête.

- Non, je ne peux pas faire ça, déclara-t-il. S'ils le trouvent ici, ils sauront que nous avons découvert le secret de Lusankya et nous ne sortirons jamais d'ici vivants. Venez avec moi. Nous allons traîner le corps et le cacher quelque part. Le temps qu'ils le découvrent, nous serons loin.

Le vieil homme eut un léger rire.

- Ils remarqueront mon départ avant celui de quiconque d'autre. Je ne peux pas m'en aller.

- Parce qu'ils tueraient les autres?

- Oui.

- Je reviendrai vous chercher, vous savez. Dès que je serai en sécurité, je ramènerai Wedge avec l'Escadron Rogue, et je vous sortirai de là, promit Corran.

- Je sais. Et j'y compte bien, murmura Jan. Je n'ai peut-être jamais connu ton grand-père, mais je suis sûr

qu'il serait très fier de son petit-fils. Que la Force soit avec toi.

- Et avec vous.

- Je vais effacer les traces de lutte. Si tu emmènes Deriicote, je te laisserai prendre de l'avance, puis, je signalerai son absence. Ils le rechercheront, mais pas dans les endroits où tu pourras te cacher. Nous te couvrirons aussi longtemps que possible, mais nous ne pourrons sans doute pas tenir plus de douze heures.

- J'ai compris, Jan.

Corran se redressa. Aidé par le vieil homme, il entreprit de traîner le corps. Ensemble, ils le hissèrent sur le rail de sécurité. Puis le pilote vérifia de nouveau son pouls.

- Plus rien. Il est mort, conclut-il.

- Un jour, peut-être, plus personne ne mourra au service de l'Empire, soupira Jan.

Approuvant d'un signe de tête, l'évadé fit basculer le cadavre. S'il ne le vit pas tomber de l'autre côté, il entendit un craquement.

- Encore une fois, que la Force soit avec toi.

- Merci, Jan. Nous nous revenons.

Corran serra la main du vieil homme, se hissa sur le rail et se tapit dans l'ombre. Il marcha sur le corps de Derricote, s'accroupit et courant sur le tapis roulant. Sous ses pieds, il sentit le contour d'un trou dans la feuille d'acier qui entourait la fosse. Il l'avait déjà remarqué une semaine plus tôt, et savait que ça convenait à son projet.

Si seulement Derricote pouvait passer là-dedans, songea-t-il.

Il poussa péniblement le corps dans la bouche avant de s'y engager lui-même.

Il faut que ça marche.

Une fois à l'intérieur, Corran se retrouva sur la coursive d'un haut-fourneau. A tâtons, il trouva un interrupteur et l'actionna.

Une faible lumière éclaira les alentours.

Corran traîna le général jusqu'à l'écoutille fermée qu'il ouvrit avec précaution. De l'autre côté se trouvait une pièce rectangulaire vide. Il expira, incapable de déterminer depuis combien de temps il retenait sa respiration.

Corran referma l'accès et pénétra dans la pièce. Puis il s'engagea dans un corridor cylindrique d'à peu près trois mètres de diamètre décoré d'une spirale de mosaïque rouge.

Au bout du tunnel, il trouva une seconde pièce faiblement éclairée qui semblait être une buanderie. Il colla son oreille sur la porte du fond, mais n'entendit rien. Prenant une profonde inspiration, il l'ouvrit. Le vestibule qui apparut lui rappela vaguement les images qu'il avait vues du Palais Impérial.

Génial, souffla-t-il, *je m'évade d'une prison pour me retrouver dans le palais d'un Grand Moff C'est mieux que l'endroit d'où je viens, mais sortir d'ici discrètement ne va pas être simple. Il haussa les épaules. De toute façon, ça n'est pas censé être facile. L'essentiel est de parvenir à filer.*

CHAPITRE 31

Nawara Ven essuya d'une griffe les traces laissées sur la table par son verre de bière.

Je ne devrais pas être ici, songea-t-il. C'est de la folie.

Il n'aurait effectivement pas dû se trouver dans une taverne... Surtout celle-ci, qui avait tout pour rappeler l'antre de Jabba le Hutt.

L'accusation avait plaidé, mettant le Twi'lek dans une position difficile. Même si la plupart des preuves présentées étaient indirectes, elles n'en demeuraient pas moins nombreuses.

Nawara disposait de témoins attestant de l'honorabilité de l'accusé, mais rien qui puisse réfuter les *faits* sur lesquels se basait l'accusation. Voilà pourquoi il se trouvait là.

Deux heures plus tôt, il avait reçu un message lui proposant cette rencontre. Il aurait pu l'ignorer, mais la signature était celle d'Hes Glillto, le nom utilisé par Lai Nootka lors de son dernier séjour sur Coruscant.

Il n'est pas très glorieux, pour un avocat, d'en être réduit à accepter des rencontres secrètes pour étayer sa défense.

Si la personne qui lui avait donné rendez-vous était réellement Lai Nootka, la théorie de l'accusation s'écroulerait comme un château de cartes. Le Duros prouverait qu'il avait rencontré Tycho la nuit où Corran affirmait l'avoir vu avec Kirtan Loor. Ça démontrerait que l'accusé n'avait rien à craindre de Corran, et donc aucune raison de le tuer. Mais Nawara n'était pas certain que Lai Nootka se présenterait ; il envisageait toujours l'éventualité d'un canular.

Il leva son verre pour le vider. Avant de pouvoir avaler une gorgée, il vit une silhouette grande et mince entrer dans la taveme. Elle était enveloppée d'une cape.

Le Twi'lek se redressa quand la silhouette parvint à son niveau. Il lui tendit la main.

- Nawara Ven, annonça-t-il.

Deux mains humaines aux longs doigts émergèrent de la cape pour se poser à plat sur la table.

- Je sais qui vous êtes, répliqua la silhouette.

- Et vous, vous n'êtes pas Lai Nootka. Allez-vous me conduire jusqu'à lui?

- Non. Je suis navré de vous infliger une telle déception, mais le Duros ne viendra pas. Il est mort.

- Quoi? Pouvez-vous le prouver?

- Non. (La voix était grave mais ferme.) Mais je peux prouver que votre client n'a pas rencontré Kirtan Loor la nuit où Corran Horn l'a vu.

Nawara demeurait perplexe.

- Vous m'avez menti et vous espérez que je vous fasse confiance? Comment pouvez-vous prouver une chose pareille?

L'homme baissa légèrement sa capuche, Nawara sentit son cœur bondir dans sa poitrine.

On dirait le fantôme du Grand Moff Tarkin...

- Parce que je suis Kiitan Loor et que je n'ai jamais rencontré Tycho Celchu, pas plus cette nuit-là qu'une autre.

- Pouvez-vous attester de l'endroit où vous vous trouviez?

- Oui, j'ai suffisamment de preuves. Et aussi les noms des espions impériaux au sein de la Nouvelle République : de quoi satisfaire le général Cracken.

Ça semble trop beau pour être vrai, songea le Twi'lek.

- Vous mentez, lança-t-il. Vous ne pouvez pas être Loor.

- Je témoignerai en faveur de votre client, à condition que la Nouvelle République m'accorde l'immunité pour les actions accomplies au nom de l'Empire. Ses dirigeants devront me payer un million de crédits, me procurer une nouvelle identité et me faire sortir de Coruscant. Alors, je leur dirai tout ce qu'ils veulent savoir. Chaque agent double de la Nouvelle République sera démasqué. C'est aussi simple que ça.

- Mais...

L'esprit de Nawara était en ébullition. Les conséquences des allégations de Loor semblaient énormes.

- Comment pouvons-nous être sûrs que...? bafouilla-t-il.

L'agent impérial saisit la main de l'avocat et enfonça une des griffes du Twi'lek dans la sienne. Une goutte écarlate perla sur sa paume. Nawara entendit le bruit d'une étoffe qu'on déchire, et vit Loor lui tendre un morceau de sa tunique souillé de sang.

- Amenez ça au commandant Ettyk. Dormez-lui une copie de mon dossier, puis demandez-lui de faire une comparaison d'ADN. Mais qu'elle utilise une copie du fichier : si elle se servait de l'original, on saurait que vous enquêtez sur moi. Une fois que vous serez sûr, vous négocierez en mon nom. C'est à prendre ou à laisser.

« Dès que vous aurez conclu l'arrangement, vous donnerez une conférence de presse. A un moment, vous direz : « Je suis tout à fait confiant, persuadé que nous gagnerons. » Je ne crois pas avoir entendu une telle chose sortir de votre bouche pendant le procès, ce sera donc notre signal.

- Non, je ne crois pas avoir dit ça, confirma le Twi'lek. Et je *sais* que je ne l'ai pas pensé.

- Quand vous m'aurez donné le signal, je vous enverrai un autre message pour convenir d'un point de rendez-vous. Iella Wessiri et vous viendrez me chercher ; je ne veux voir personne d'autre. Vous ne pouvez pas me trahir et elle ne le fera pas. La moindre anomalie, et persomie ne profitera de mes'informations.

- Compris.

- Bien. Je vous donne cinq heures.

- Cinq heures! Ce n'est pas beaucoup, protesta Nawara surtout lorsqu'on commence à minuit. Il me faut plus de temps.

- Pas question. C'est tout ce dont je dispose moi-même. J'ai un planning à respecter. S'il y a un problème, tout le monde le regrettera. Je peux offrir la liberté à votre client, et Coruscant à la Nouvelle République, en échange d'un prix très modique. Assurez-vous que tout se déroule comme prévu.

CHAPITRE 32

Corran se tapit dans un coin de la bibliothèque et attendit. Il se félicita de n'avoir pas de montre, car il aurait probablement eu les yeux rivés dessus. Il avait l'impression d'être caché depuis des années, mais il sentait que ça devait faire à peine plus d'un quart d'heure.

Il était parvenu à deux conclusions.

D'abord, l'absence totale de fenêtres suggérait que cette pièce se trouvait sous terre. Ensuite, le bâtiment devait comporter une issue secrète. En dehors du tunnel qui conduisait à la prison, le seul moyen d'en sortir était un ascenseur dont l'utilisation nécessitait un code.

Tout ce que Corran avait pu trouver était un vide-ordures. Il y jeta le corps de Derricote.

Il entendit des éclaboussures, puis une abominable odeur monta vers lui.

Corran referma la trappe.

Le bâtiment se présentait à peu près comme la coupe transversale d'un chasseur Tie. L'ascenseur, le vide-ordures et la buanderie formaient un noyau central traversé par un long corridor qui en coupait deux autres à chaque extrémité, formant un angle droit.

La suite de la visite avait conforté l'impression d'opulence que lui inspirait l'endroit, décoré de grands panneaux de bois et d'aquariums peuplés de poissons colorés. Les étagères étaient chargées de boîtes contenant des cartes de données, et les deux bureaux qu'abritait la pièce étaient équipés de blocs-notes électroniques.

Corran trébucha et se retrouva au milieu d'un cercle dessiné sur le sol. Immédiatement, une image

holographique fut projetée du plafond. Le fuyard eut un mouvement de recul et leva les mains pour se protéger.

Haute de trois mètres environ, la silhouette de l'Empereur le fixait. L'homme semblait fort et presque majestueux. Rien à voir avec le tyran, tordu et maléfique, qui avait renversé l'Ancienne République et instauré l'Empire. Il leva les mains vers le plafond, puis son image prit des proportions plus humaines et se fondit dans le cercle.

Corran fut si déconcerté par la scène qu'il chercha aussitôt un abri. Remarquant un placard bas, il l'ouvrit. L'intérieur était sombre et sentait le renfermé. Le pilote aurait préféré une autre cachette, mais un bruit de pas, dehors, lui indiqua que le temps pressait.

Il ferma la porte derrière lui. La pièce était compartimentée ; il se trouvait dans un cube d'à peine un mètre de côté. D'épaisses traverses métalliques soutenaient les aquariums de transpacier situés au-dessus de sa tête. Il rassembla les boîtes posées sur le sol, pour se dissimuler derrière, mais il savait qu'un coup d'œil superficiel suffirait à détecter sa présence.

De l'autre côté de la porte, il entendit des voix étouffées.

De quoi peuvent-elles bien parler?

Corran sentit une légère vibration dans le sol. Un battant se referma, assez près de lui, à en juger par la force de la vibration. Puis le pilote sentit qu'on ouvrait puis refermait immédiatement une autre porte.

C'est ça. Il n'y a personne dans ce placard, c'est beaucoup trop petit pour que quelqu'un puisse s'y cacher encouragea-t-il mentalement les nouveaux venus.

Corran se tassa davantage, les genoux serrés contre la poitrine et les bras autour. Il distingua le bruit d'un comlink et crut entendre le mot « vide ». Une autre porte claqua.

Il n'y a personne là-dedans. Cette pièce est vide.

Une lumière brilla à l'entrée du placard.

Vide, c'est vide, rien à signaler.

Elle passa au-dessus de lui.

Quelle perte de temps que de chercher ici. Il n'y a personne.

Le faisceau s'éteignit avant d'atteindre son visage. Le commando qui le maniait recula.

- C'est vide, il n'y a personne ici. annonça-t-il.

- Tu en es sûr? interrogea une autre voix.

Corran était moite. La porte se referma violemment, mais se rouvrit en partie. ll entendit le bruit d'une querelle entre les soldats impériaux. Bien que n'ayant pas compris le début. il put saisir une réponse ferme et claire.

- S'il est assez stupide pour tenter de s'évader, il l'est suffisamment pour se cacher ici. Finissez de vérifier les deux derniers placards et scellez la porte d'entrée. Cet étage est désert. nous montons.

Corran entendit d'autres portes s'ouvrir et se refermer. ll se sentait comme après le passage d'une tempête. ll appuya sa tête contre le mur et relâcha sa respiration. Il voulait sortir de ce lieu qui lui faisait l'effet d'un cercueil, mais il n'était pas sûr que les commandos aient quitté la pièce.

Il attendit encore.

D'après ce qu'il avait entendu, il supposait que la bibliothèque devait être la dernière pièce de l'étage. Il

combattit la panique qui était en train de le gagner après être resté tapi aussi longtemps dans un endroit exigu.

Si tu paniques, tu mourras. Calme-toi, se morigéna*-t-il. Tu as déjà connu des situations plus difficiles.*

Le fugitif se concentra sur sa respiration, attendit que son pouls ralentisse, puis se glissa hors du placard. Il se retrouva seul dans la bibliothèque.

Les aquariums fournissaient suffisamment de lumière pour qu'il puisse se diriger, mais il n'était pas encore certain de ce qu'il cherchait. C'était trop demander, il en était conscient, que d'espérer qu'une des petites boîtes métalliques contienne un plan de la prison.

Pourtant, la pièce recelait peut-être quelque chose qui lui permettrait de s'évader.

Le nombre et la variété des cartes de données impressionnèrent Corran. Il en passa quelques-unes en revue, saisit une boîte estampillée « l'Histoire complète de Corvis Minor » et fut déçu de voir que ça n'ouvrait aucune trappe secrète. Il allait la reposer lorsqu'il nota que son poids avait quelque chose de suspect. Il l'ouvrit et en sortit un blaster, dont il vérifia le niveau d'énergie.

Une demi-douzaine de coups, songea-t-il. Je ne traverserai pas une armée de commandos, mais je pourrai au moins les disperser.

L'arme à la main, il poursuivit son inventaire de la bibliothèque mais ne trouva rien d'autre. Frustré, il s'intéressa de nouveau aux blocs de données. Il n'était pas certain que les ordinateurs lui seraient d'une grande utilité, mais il supposa qu'il pourrait trouver grâce à eux quelques informations.

Pourvu que je réussisse à entrer dans le système, souhaita-t-il. S'il faut un code, je n'irai pas plus loin.

Il s'installa devant un bureau et activa l'ordinateur. Il fouillait dans les tiroirs du meuble à la recherche d'une carte qui contiendrait le mot de passe, quand un mot apparut au-dessus du projecteur holographique.

[INVESTIGATIONS] :

Un sourire s'épanouit sur son visage. Le dernier utilisateur n'avait pas quitté le programme. Evidemment, les risques qu'un espion de l'Alliance parvienne jusqu'à ce terminal étaient quasi nuls.

Corran consulta un répertoire et ouvrit la base de données de la prison. Des centaines de noms défilèrent sous ses yeux, trop vite pour qu'il puisse les lire.

A l'invite suivante, il entra le sien.

Un document s'ouvrit, apparemment très complet et à jour, surtout depuis qu'il avait rejoint l'Escadron Rogue. Une preuve de plus de la trahison de Tycho.

Il sélectionna le titre « Lusankya » et lut un bref résumé de son séjour dans la prison. En comparant la date qui figurait dans le dossier à la rubrique « entrée » avec celle qui se trouvait au bas de l'écran, Corran réalisa qu'il était en captivité depuis six semaines.

A côté de la légende « Statut C » figurait le code « Rl ». Corran le sélectionna et obtint une explication.

R1 : Résistant au stade primaire.

Note : le sujet ne se laisse pas persuader de tirer sur des icônes positives, même si celles-ci se montrent hostiles en simulation. Dans la deuxième partie du test, sa résistance est apparue plus tôt que dans la première. Le sujet est impropre à la conversion

Corran regarda les lettres vertes qui brillaient au-dessus du bureau.

Ysanne Isard a essayé de faire de moi un monstre, comme avec Tycho, songea-t-il. *Un instrument qu'elle aurait pu utiliser contre l'Alliance...*

Il frissonna, souhaitant pouvoir s'ouvrir le crâne pour en arracher les souvenirs de tout ce qu'il avait subi.

Votre programme a échoué. Je ne suis pas votre outil. Je reste votre ennemi et, dès que je serai sorti d'ici, je m'occuperai de vous le faire savoir.

Corran revint au répertoire des détenus et consulta le dossier de Tycho Celchu.

Je vais enfin avoir des preuves.

Il parcourut la rubrique Lusankya et sélectionna le code « Statuts C » pour découvrir la valeur attribuée.

R1! C'est impossible!

Il lut le texte correspondant, abasourdi.

R1: Résistant au stade primaire.

Note : si la première réaction du sujet aux icônes de l'Empire a été positive, ça semble n'être qu'une conséquence des années passées au sein de l'Académie lmpériale. Le sujet n'a pas tardé à se conduire de manière agressive envers les icônes impériales. Quand celles-ci ont été superposées à des données de I'Alliance la contradiction l'a rendu catatonique. Le sujet est désormais impropre à la conversion.

Corran serra les poings.

C'est impossible! Tycho est un espion. Je le sais!

Horn sentit sa colère monter. Il aurait voulu croire qu'lsard avait volontairement truqué ces données pour le dérouter, mais elle n'avait aucun moyen de savoir qu'il viendrait ici.

De plus, l'information ne lui était d'aucune utilité. En supposant que Tycho soit exécuté par la Nouvelle République, et que Corran puisse s'échapper pour

démontrer qu'il était innocent, ça causerait un certain trouble au sein de l'Alliance, mais jusqu'à quel point? Cela méritait-il qu'on mette sur pied une telle mascarade?

Horn se leva et entreprit de faire les cent pas dans la pièce. Isard avait nourri sa haine envers Tycho et l'avait conforté dans l'idée que son ancien ami était un espion. Ça n'avait pas de sens. Peut-être comptait-elle sur son sens de l'honneur, et espérait-elle le voir écrasé par le remords d'avoir causé la perte d'un innocent.

Perdu dans ses pensées, Corran pénétra dans le cercle tracé sur le sol. L'Empereur apparut une nouvelle fois et Corran recula d'un bond. Puis il traversa résolument l'image.

- Vous avez fichu un sacré bazar avec votre Empire, vous savez, lâcha-t-il. Il n'y pas de quoi être fier.

Le pilote comprit que l'attitude d'Isard lui paraissait insensée parce qu'elle raisonnait selon un mode de pensée impérial. Elle avait nourri sa haine envers Tycho parce qu'elle voulait le faire réagir selon des émotions, non sur la base d'idées. Ainsi, elle aurait pu le manipuler plus facilement.

Il y a pourtant bel et bien un espion au sein de I'Escadron Rogue.

Corran retourna vers l'ordinateur et entra les noms de tout le personnel de l'unité, équipe de soutien comprise. Mais les fichiers étaient vides.

Corran consulta encore le dossier de Tycho. Les détails collaient à ce que le capitaine avait affirmé : il ne se rappelait pas grand-chose de son séjour à Lusankya, avant qu'on le transfère à Akrit'tar. Le dossier mentionnait son évasion et incluait quelques notes sur

sa vie depuis. Mais presque rien jusqu'à son entrée dans l'Escadron Rogue.

Corran se remit à marcher de long en large. Si'Iycho n'était pas un espion impérial, il ne pouvait pas avoir rencontré Kirtan Loor. Et s'il était certain d'avoir vu Loor cette nuit-là, le pilote dut admettre que l'avoir aperçu plus tôt dans la journée au Palais Impérial avait pu l'influencer.

Il aurait facilement pu le confondre avec un Duros enveloppé d'une cape.

Par élimination, Conan entreprit d'établir une liste des espions potentiels. Un nom s'imposa rapidement à lui.

Aucun doute. Mais c'est ce que je pensais jusqu'ici au sujet Tycho. Je dois sortir de cette prison et vérifier certaines choses. Je ne peux pas me tromper à nouveau.

Il leva les yeux : l'Empereur le toisait.

- Vous savez, il faut avoir un ego démesuré pour projeter sa propre image dans son palais. Ce truc ne fait rien d'autre qu'encombrer de l'espace, grogna-t- il.

Puis quelque chose s'éclaira dans son esprit : tout comme les placards dissimulaient la structure de soutien des aquariums, l'hologramme devait posséder plus d'une fonction.

Il empêche les gens de se tenir à cet endroit, réalisa Corran.

Il avança et s'orienta face à l'Empereur. La pièce s'embruma, et l'hologramme plana au-dessus de lui.

Du coin de l'œil, le pilote aperçut le clignement rapide d'un détecteur laser pointé sur lui.

L'image de l'Empereur s'évanouit. Le cercle bougea et commença à s'enfoncer dans le sol.

L'ouverture cylindrique se referma au-dessus de Corran et un panneau s'ouvrit devant lui. Il eut le temps

de distinguer le portail d'entrée d'un tunnel privé, avant que le panneau ne se referme à son tour et que la plate-forme circulaire remonte. De retour dans la bibliothèque, Corran sourit. Il s'approcha de l'ordinateur et l'éteignit, après avoir pris soin de le ramener à son état de départ. Puis il ramassa le blaster et pénétra une nouvelle fois dans le cercle.

L'ascenseur descendit et le ramena à l'entrée du tunnel.

Un peu plus loin, Corran trouva un tableau de commande. Mais il n'avait aucune idée sur la manière de programmer une destination. Voyant un bouton rouge marqué « Retour » , il posa sa main au-dessus.

Je ne sais pas où ça va me mener; ni combien de temps il me faudra pour y arriver; mais n'importe où sera toujours mieux qu'ici, songea-t-il.

Il appuya sur le bouton et s'assit, espérant au moins apprécier le trajet.

CHAPITRE 33

Nous y sommes. Loor sourit et coupa le son qui accompagnait les images holographiques de la conférence de presse de Nawara Ven.

Le Twi'lek avait donné le signal ; la Nouvelle République allait devenir la seconde patrie de l'agent impérial.

ll ferma un petit bloc-notes et le glissa dans sa poche. Après avoir quitté son bureau, il se connecterait depuis un site public et émettrait ses directives pour que Nawara vienne le chercher. Le faire de son bureau eût été plus facile, mais aurait augmenté le risque que Ysanne lsard intercepte le message.

Loor copia des fichiers de son bloc-notes sur une datacarte.

- Helvan. viens par ici. ordonna-t-il.

L'un de ses subordonnés entra dans la pièce.

- Monsieur? Loor lui tendit la cane.

- Une annonce vient d'être faite au sujet du procès de Tycho Celchu. Elle me pousse à penser que toute l'attention va se porter sur l'action civile aujourd'hui. Nous devons en profiter. Voilà le plan d'attaque du plus grand stock de bacta de la Nouvelle République. dans l'lnvisec. expliqua-t-il.

- Celui qui est gardé par la milice de Vorru?

- Exact. Cela pose-t-il un problème?

- Non, monsieur. Cet endroit n'est pas plus imprenable que n'importe quel autre bâtiment rebelle. C'est juste que nous avons, jusqu'à présent, évité de prendre pour cible les endroits que Vorru supervisait...

- En effet. Un oubli de ma part. Vorru se croyait à l'abri ; il va découvrir qu'il avait tort.

L'homme s'efforça de sourire. En vain.

- Quand attaquons-nous?

- Le tribunal ouvre tôt dans la matinée. Arrangez-vous pour que l'assaut coïncide avec l'arrivée du premier témoin. Ça vous laisse environ cinq heures.

- C'est comme si c'était fait, monsieur.

- Parfait, Helvan. Je suis fier de toi.

- Merci, monsieur.

L'employé tourna les talons et sortit du bureau en courant presque. Loor avait envie de rire, mais la peur de trahir ses véritables intentions l'en dissuada.

L'attaque qu'il avait commanditée requerrait la présence de trente agents, l'équivalent de trois cellules. Il avait désigné pour cible une réserve de bacta, sachant que ça lui vaudrait l'approbation d'Isard et la pousserait sans doute, au moins pour un moment, à le laisser en paix. Quant au choix de Von'u, il se justifiait par une volonté d'atteindre l'orgueil de l'homme avant de le dénoncer aux Rebelles.

Loor prépara les plans pour les transmettre à Isard, en ajoutant une note où il prétendait envisager de superviser lui-même l'opération. Il expédia les données, referma son bloc-notes et jeta un dernier regard par la fenêtre.

- Il y aura d'autres tours et d'autres chances de s'élever aussi haut, murmura-t-il.

Il céda au caprice d'allumer toutes les lumières de la pièce puis sortit, en route pour la mission la plus dangereuse qu'il ait jamais menée.

Iella Wessiri entra dans le bureau de Halla Ettyk en se frottant les paupières.

- Tu as l'air aussi hébétée que moi, lança-t-elle.

Halla leva vers elle des yeux hagards et poussa un soupir.

- Tu ne peux pas imaginer... Nawara m'a appelée juste après minuit. J'ai passé deux heures à discuter avec lui et les membres du Conseil Provisoire. C'est de la folie pure.

- Pourquoi me mêler à ça? s'enquit Iella.

- Parce que c'est toi qui as émis des doutes sur la culpabilité de Tycho Celchu, répondit Halla. Nous disposons maintenant d'un témoin qui peut attester de son innocence. Seulement, il faut que nous allions le chercher, et tu vas aider Nawara.

- Un témoin? s'étonnaIella. Lai Nootka a refait surface?

- Pas du tout. C'est quelqu'un qui a sollicité ta présence. Il a dit qu'il n'avait confiance qu'en toi.

Iella fronça les sourcils, se demandant qui pouvait bien être ce type pour s'en remettre à elle.

- Donne-moi un nom!

- Je ne peux pas. Ce bureau n'est pas assez sûr. (Halla désigna les fenêtres et leurs longues tentures.) C'est quelqu'un que tu as bien connu, il y a quelque temps.

Soudain, Iella écarquilla les yeux. Kirtan Loor?

- Ça n'est pas possible!

- Ça l'est. Nom de code : Bénémoth.

- Que faut-il faire?

- Nawara vient de donner une conférence de presse pour signifier à Bénémoth que l'affaire est conclue, expliqua Halla. Il va venir ici et attendra que notre homme lui envoie un message fixant le point de rendez-vous. Je me suis débrouillée pour vous obtenir un airspeeder blindé.

« Vous conduirez Bénémoth en lieu sûr, Nawara prendra sa déposition, puis vous le ramènerez ici pour l'audience à la Cour. L'opération doit se faire rapidement et en secret ; il peut détenir suffisamment d'informations sur les autres agents impériaux pour que beaucoup de monde souhaite sa mort.

- Vous n'avez pas peur que je le tue?

- Pas avant qu'il n'ait disculpé Tycho Celchu, non. Cracken le voudra sans doute après ça, mais mon seul souci est l'impact qu'il produira sur le procès. Je t'ai déjà dit que Bénémoth demandait l'immunité. La seule justice dans cette affaire sera donc la réhabilitation de Tycho. Tu sais comment ça marche.

- Ouais, c'est plus puant que de la transpiration de Hutt, mais on n'a rien sans rien. (Iella soupira.) Ne t'inquiète pas, je le mettrai en lieu sûr.

- Je n'en ai jamais douté.

Iella désigna l'hololink posé sur l'autre bureau.

- Je dois parler à Diric.

- Ça n'est pas une bonne idée, objecta Ettyk.

- Si je ne le fais pas, il m'attendra sans donnir. C'est ce qu'il a toujours fait, mais il n'est plus aussi robuste qu'avant.

- Pas de détails, d'accord?

- D'accord.

- Je vais descendre dans le hall et boire quelque chose de chaud, noir et stimulant. Je t'en rapporte?

- S'il te plaît.

Iella s'assit et composa le numéro de comlink de son domicile.

- C'est moi, dit-elle.

- Oui, et avec le sourire semble-t-il, remarqua son époux. (Il réprima un bâillement.) Excuse-moi. Comment vas-tu? Tu as besoin de quelque chose?

- Non, non, je vais bien. (Elle se força à sourire.) J'appelais juste pour te dire que je ne rentrerai pas ce matin.

- Quelque chose cloche? Probablement pas, puisque tu souris. Quoi d'autre, alors?

- Le travail. Je ne peux rien ajouter. Mais tu trouveras ça passionnant quand je serai autorisée à t'en parler.

- Je ne peux pas attendre, insista Diric. On dirait que tu prépares un grand jour. (Il sembla se résigner.) Je vais ajouter quelques fruits à ton déjeuner pour que tu puisses manger si tu as une pause. Ça ira?

- Ce sera parfait, chéri. Demain sera vraiment un grand jour.

« Tu comprendras pourquoi je ne peux vraiment rien te dire.

- Je vois. Merci de m'avoir rassuré. Je vais essayer de dormir, maintenant.

Diric sourit à son épouse.

- Sois prudente, je t'aime.

- Je t'aime aussi. Iella coupa la communication. Elle se rassit et poussa un profond soupir.

C'est bizarre : je dois protéger un ennemi que j'ai toujours détesté pour qu'il puisse disculper un de mes amis, songea-t-elle.

- Elle haussa les épaules.

Je ne suis pas certaine que Corran apprécierait l'ironie de la situation, mais je suis sûre qu'il ne voudrait pas qu'on emprisonne un innocent. J'espère que ça suffira à apaiser ma conscience.

CHAPITRE 34

Depuis qu'il travaillait secrètement pour Ysanne Isard, jamais il n'avait reçu un message si paniqué. Même après que l'Alliance eut pris Coruscant, quand la jeune femme avait disparu de la circulation, elle semblait, d'après ses messages, persuadée que ses activités conduiraient la Nouvelle République à sa perte.

Il devait bien admettre qu'elle était presque parvenue à ses fins. A cause de la crise du bacta, le gouvernement n'avait plus la confiance des citoyens, et l'attaque d'un convoi par le seigneur de guerre Zsinj avait encore entamé sa crédibilité. La Nouvelle République ne voyait qu'un moyen de se sortir de ce pétrin : nommer une commission dirigée par Yan Solo et chargée d'assassiner Zsinj.

Mais le plus grand tort causé à la Nouvelle République était venu du gouvernement lui-même avec le procès de Tycho Celchu, érigé en symbole de l'Empire. Aidé par les vives protestations des Rogues, les héros adulés de l'Alliance, Nawara avait démontré que ces accusations étaient probablement créées de toutes pièces.

Il ne savait pas si Celchu était innocent et ne s'en souciait guère. Isard était capable de faire paraître coupable un saint.

En plus de le convoquer, le message lui ordonnait de poster plusieurs de ses équipes à divers endroits du Centre Impérial et sur la colline du Sénat. Les hommes devraient être armés, et tirer à vue sur les personnes dont Isard avait joint le dossier.

La plupart des lieux ne pouvaient pas être rejoints à cette heure : un foyer au quarante-troisième étage du Palais Impérial, une aile abandonnée du Musée

Galactique, et une ancienne salle de la sous-commission du Sénat. Il était surpris que le seul endroit où elle ne lui avait pas demandé de placer des hommes soit la Cour de Justice Impériale.

Fliry Vorru fronça les sourcils. *Elle aurait pu y envoyer Loor,* songea-t-il.

Allumant son bloc-notes, il consulta les rapports établis par les hommes qu'il avait chargés de surveiller l'agent impérial. Il ne s'était rien passé depuis plus d'une heure, le moment où Loor avait quitté son bureau. Au cours des dernières semaines, sa cible avait appris à déjouer sa surveillance, mais elle se montrait toujours dans des endroits où il était facile de retrouver sa trace.

Un rapport concernant les activités des hommes Loor attira l'attention de Vorru. Trois équipes de dix individus s'étaient rassemblées dans l'entrepôt qu'il utilisait pour stocker son artillerie lourde. Pourtant, il ne se rappelait pas avoir ordonné une opération requérant un tel matériel.

Vorru réalisa que c'était un de ses entrepôts qui allait être attaqué. Et les ordres d'Isard l'amenaient à disperser ses troupes pour l'empêcher de se défendre.

La cible sera sûrement la réserve de bacta, conclut-il. *C'est le seul endroit sous mon contrôle qui pourrait l'intéresser Cœur de Glace se rendra coupable d'une action terroriste contre moi, ce qui renforcera ma couverture et me dégagera de toute association avec elle.*

Bien que les ordres d'Isard soient destinés à épargner sa vie, Vorru n'en retirait aucune satisfaction. Si les choses se passaient comme d'habitude, la jeune femme apparaîtrait en hologramme et le blâmerait pour une raison ou une autre. Elle le faisait chanter en le

menaçant de le dénoncer aux Rebelles ; il marchait toujours dans son jeu, et elle semblait se satisfaire de l'avoir sous son contrôle.

Ce qu'elle ne comprend pas, et qu'elle n'a jamais compris, c'est que je n'ai pas peur d'elle. L'Empereur me considérait comme un rival, et elle n'est rien comparée à lui. Je travaille avec elle parce que nous poursuivons les mêmes buts. Je peux l'utiliser contre la Nouvelle République et en tirer bénéfice par la même occasion.

Vorru sourit et prépara les ordres qu'il donnerait à ses milices pour les placer où Isard le voulait. En revanche, il réduisit le nombre d'hommes de douze à trois par poste, car il destinait le reste à sa réserve de bacta.

Quand elle voudra savoir pourquoi j'ai évacue mon entrepôt, je lui dirai que l'Alliance m'a envoyé en mission. Et pour que ça ait l'air vrai...

Vorru régla son comlink sur une fréquence sûre et composa un numéro. Il laissa le temps aux crétins endonnis de l'autre côté de la ligne de se réveiller, puis parla lentement et clairement.

- Pardonnez-moi d'appeler si tard, conseiller Fey'la, mais je ne savais pas vers qui d'autre me tourner. J'ai eu vent d'une attaque imminente sur une réserve de bacta. Si nous agissons rapidement, nous pourrons éviter une tragédie.

Dans le noir, tout ce que Wedge pouvait voir de M3 était les yeux brillants du droïd.

- Que se passe-t-il, M3? s'enquit-il.

- Pardonnez cette intrusion, commandant, mais nous venons de recevoir un message urgent de l'amiral Ackbar. Nous devons arrêter des terroristes.

Wedge secoua la tête pour se remettre les idées en place.

- Des terroristes, dans notre secteur?

- Non, monsieur. Ils vont attaquer un dépôt de bacta. Vous devez couvrir les troupes qui partent les intercepter.

Wedge se redressa et s'appuya un instant sur le dosseret du lit.

- Avertissez l'escadron, ordonna-t-il.

- C'est fait, monsieur. Les pilotes arrivent tous, sauf maître Ven. Son comlink ne répond pas.

- Essayez encore. Quand vous aurez réussi à le joindre, passez-le-moi. Allez chercher Zraii et préparez les ailes X. Dites-lui que je ne veux pas d'un retard dû au ravitaillement en combustible.

- C'est fait, monsieur. (M3 désigna le bloc- notes posé sur le bureau de Wedge.) Le briefing préliminaire vous a déjà été transmis, indiqua-t-il.

- Merci. (Le commandant sauta hors du lit.) Du café, beaucoup de café pour moi et pour les autres, ordonna-t-il. J'ai le sentiment que nous allons devoir être bien réveillés pour cette mission.

CHAPITRE 35

Corran fut réveillé par un bruit. Il eut une poussée d'adrénaline en reconnaissant l'endroit où il se trouvait.

Il savait qu'il n'était plus à l'intérieur de Lusankya, au moins l'espérait-il. Mais il gardait à l'esprit que sa fuite pouvait n'être qu'une mascarade organisée par Isard.

Il se leva du très confortable divan où il s'était assoupi malgré lui. Le tunnel abritait un équipement luxueux et séduisant, surtout comparé à l'endroit où il avait passé ces dernières semaines. Corran trouva une station de rafraîchissement et put prendre sa première douche depuis sa capture.

Blaster au poing, il se dirigea vers la trappe de sortie et l'ouvrit. Devant lui, ce qui devait être un ascenseur privé semblait l'attendre. L'appareil était décoré de panneaux de bois sombre mais ne comportait aucun bloc de commande, ce qui inquiéta le fugitif. Malgré tout, il entra et laissa les portes se refermer derrière lui.

L'ascenseur monta rapidement mais en douceur.

Le pilote se tapit dans un coin, juste à droite des portes, prêt à faire feu s'il le fallait.

- La cabine ralentit, puis s'arrêta. Les portes s'ouvrirent en silence. Une odeur de renfermé agressa les narines de Corran. Se glissant prudemment hors de l'ascenseur il distingua, au-delà d'un mur constellé de toiles d'araignées, une pièce grise peuplée de silhouettes. Il eut un mouvement de recul, puis regarda de nouveau.

Personne n'a l'air de bouger; nota-t-il. En dehors des araignées et de leur nourriture, il n'y a rien de vivant ici.

Rasant le mur, il pénétra dans la grande salle rectangulaire. Un nuage de poussière tourbillonna au

niveau de ses pieds et recouvrit ses chaussures. Horn n'avait aucune idée de l'endroit où il se trouvait, mais il était gêné par l'atmosphère malsaine du lieu, une chose surprenante, en l'absence de menace directe.

Les silhouettes qu'il avait aperçues n'étaient que e des statues et des mannequins. Lorsqu'il s'approcha de la première, une lumière brilla avant de se muer l en un hologramme figurant le buste d'un homme. Une voix venant du pied de la statue annonça :

- Avan Post, maître Jedi de Chandrila. S'est distingué dans la Guerre des Clones.

Corran leva les yeux pour voir si l'hologramme correspondait à la statue, mais sa tête avait été détruite. Poursuivant son exploration, il acquit la conviction que l'endroit était une sorte de musée. Tout se ramenait d'une manière ou d'une autre aux maîtres et aux Chevaliers Jedi.

Toutes les statues avaient été défigurées ; tandis que certaines gisaient en morceaux sur le sol, d'autres avaient été mutilées ou criblées de trous.

Le pilote retira sa tunique et enfila un vêtement emprunté à l'un des mannequins : la rude toile brune irritait sa peau nue au point de le rendre fou.

Pour autant que je me rappelle, un Jedi aurait choisi ce genre de tenue pour s'entraîner à ignorer les sensations physiques susceptibles de le distraire, songea-t-il.

Il ne se souvenait pas d'où il tenait cela, peut-être de son père ou de son grand-père. Les Jedi s'étaient éteints à l'époque où Corran avait appris leur existence. Avec l'avènement de l'Empire, le sujet était devenu tabou.

Le pilote porta une main à sa gorge. Avant de partir en mission pour Coruscant, il avait confié à Whistler le

médaillon hérité de son père. Mirax l'avait identifié comme étant un crédit Jedi, une sorte d'insigne fabriqué en nombre limité pour marquer la progression d'un Correlien du stade de chevalier à celui de maître.

Je suppose qu'en le portant, mon père défiait l'Empire à sa manière.

Corran s'empara d'une cape brune et la noua autour de son cou. Il la faisait tourner autour de lui quand un éclat doré attira son attention. Il ôta un peu de poussière de la vitrine d'où venait le scintillement, et sa gorge se serra.

Ce médaillon, souffla-t-il, ressemble à celui que je portais, excepté que les yeux ont été arrachés. Qui représente-t-il?

Agacé que la légende holographique de la statue devant laquelle il l'avait trouvé ne fonctionne pas, Corran flanqua un coup de pied dans la vitrine. Un hologramme apparut, montrant la silhouette d'un homme mince. Puis une voix de soprano s'éleva et annonça :

- Neeja Halcyon, Maître Jedi de Corellia. Mort durant la Guerre des Clones.

- L'image se figea, montrant Halcyon debout aux côtés d'un adolescent. La légende disait : «Neeja Halcyon et un apprenti». Puis l'holograrnme disparut. Mais il fallut quelques secondes à Corran pour réaliser une chose.

Ce garçon, c'était mon père...

Il avait vu des reproductions de son père enfant, et l'apprenti d'Halcyon lui ressemblait trait pour trait à cet âge. Mirax lui avait expliqué que ces médaillons étaient donnés à leurs familles, à leurs amis, à leurs apprentis et à leurs maîtres par les chevaliers qui figuraient dessus.

Si mon père a étudié avec Halcyon, ça expliquerait pourquoi il possédait cette pièce. Mais il ne m'a jamais dit avoir connu un Jedi ou s'être entraîné avec. Mon

grand-père l'a fait, mais il n'a jamais parlé d'Halcyon Je dois me tromper.

Corran flanqua un nouveau coup de pied au socle de la statue, mais rien ne se produisit.

J'ai besoin de lumière pour voir qui se trouve réellement sur cet hologramme.

Il enroula sa tunique de prisonnier autour de son poing et le lança contre la vitrine.

Le verre se brisa. Corran regarda nerveusement autour de lui, s'attendant à avoir déclenché une alarme. Puis il plongea la main dans l'étalage et ramassa le médaillon pour le fourrer dans sa poche.

Un autre objet attira son attention. Il saisit un cylindre d'argent d'une trentaine de centimètres de long, couronné par un ovale concave. On aurait dit la garde d'une arme ; un bouton noir était niché à l'endroit où se positionnait naturellement le pouce droit.

Corran appuya dessus.

Un rayon de lumière blanc argenté long d'un mètre jaillit du cylindre. Le jeune pilote exécuta quelques moulinets. Ainsi équipé, il se sentait de taille à défier n'importe qui. Il appuya de nouveau sur le bouton noir, mais la lame resta en place. Il fronça les sourcils, puis exerça deux pressions successives. La lame se rétracta.

Une double pression pour désactiver le sabrolaser permet d'éviter qu'il se rétracte accidentellement durant un combat, réalisa-t-il.

Corran sourit et fit rouler l'arme dans sa main.

- Je crois que tu feras un formidable passe-partout, souffla-t-il.

Soudain, il entendit un son bref et aigu qui se répercuta à travers la pièce.

On dirait que quelqu'un d'autre a trouvé un moyen d'entrer, grogna-t-il. Cette pièce est trop exposée, il n'y aucun endroitoù se cacher.

Trois silhouettes vêtues de noir apparurent dans l'embrasure de la porte. Elles s'arrêtèrent et balayèrent .le musée avec la lampe fixée sur le canon de leurs fusils-blasters.

Faute d'une autre option, le fuyard se figea, retenant sa respiration. Les lumières passèrent au-dessus de lui.

- Rien ici, lança une voix.

Le plus grand des trois hommes hocha la tête.

- Alors on attend, décida-t-il. (ll se tut un instant.) Un des mannequins avait quelque chose de bizarre.

Il braqua la lumière de son projecteur vers Corran.

- Celui-ci a un visage.

- Ouais, j'ai un visage et je voudrais le garder, lâcha Corran. (Il actionna le sabrolaser.) J'espère que ça ne pose de problème à personne.

CHAPITRE 36

Wedge s'approcha de l'écran holographique circulaire juché sur un piédestal, au centre de la salle de réunion.

- Je n'aurai pas le temps de me répéter, alors écoutez bien, annonça-t-il.

Il tapota une série de touches sur le clavier, et la cane holographique de la zone du Palais apparut devant les Rogues. L'image pivota selon un angle de quatre-vingt-dix degrés pour permettre aux pilotes de Voir à travers le réseau des tours, des tunnels et des rues composant cette partie de la ville. A l'intérieur apparut un carré rouge.

- Nous avons été informés que le Front Palpatine de Libération se prépare à attaquer une réserve de bacta. Nous allons couvrir un commando qui doit intercepter les terroristes. Le problème est que les hommes du FPL sont susceptibles de se disperser quand nous arriverons. Nous nous attendons à ce qu'ils utilisent des motos-jets et des speeders. Nous devons les anéantir.

Wedge désigna le siège vide à côté de Pash Cracken.

- Nawara n'est pas avec nous parce cette attaque coïncide avec le moment où il doit faire face aux holo-journalistes. S'il n'était pas là le jour où la défense de Tycho est censée plaider, ils pourraient soupçonner quelque chose. Ooryl, vous volerez avec Pash. Consignes habituelles pour tous les autres.

- Si nous devons poursuivre des cibles à travers la ville, ne risquons-nous pas d'en perdre certaines? demanda Pash. Il y a des endroits où une aile X ne peut passer, mais où une moto-jet pourrait se glisser.

- Votre père assurera un repérage depuis le bureau de la sécurité sur le griffe-ciel de l'Empereur, mais il est possible que certaines cibles nous échappent.

Erisi leva la main.

- ll y aura une importante circulation de civils dans le secteur, remarqua-t-elle. Jusqu'à quel point devons-nous prendre des risques?

- Quand nous arriverons, les autorités municipales ordonneront l'évacuation des lieux. Quiconque ignorera cet ordre commettra une grave erreur. Nous ne voulons pas abattre de civils, mais si vous avez une bonne occasion d'atteindre une cible, saisissez- la. Tirer dans la ville n'est pas une bonne chose. Laisser le FPL y entrer serait pire.

- Et si les terroristes se mêlent aux civils?

- Ils ne détruiront pas un entrepôt de bacta pendant ce temps... Nous les repérerons et nous enverrons quelqu'un pour les neutraliser.

- Ooryl pense que c'est une opération hasardeuse. - Il ne fait aucun doute qu'elle pourrait causer la mort d'innocents. Nous devons être prudents et consciencieux. J'ai confiance en vous. Vous serez suffisamment intelligents pour éviter de vous mettre dans une situation difficile.

« Vos droïds astromécanos ont la carte du secteur du palais. L'entrepôt de bacta est protégé, et vous recevrez un signal d'avertissement si vous pénétrez dans la zone d'exclusion. En ce cas, obéissez et sortez-en. La sécurité se chargera de votre cible. D'autres questions?

Wedge balaya la salle du regard ; personne ne se manifesta.

- Bien. Rejoignez le hangar et partez. Faites de votre mieux. Nous ne combattons pas une Etoile Noire, mais

cette mission n'en reste pas moins vitale. Que la Force soit avec vous. Rompez.

Les pilotes commencèrent à évacuer la pièce. Wedge vit Asyr donner un baiser à Gavin et lui dire quelque chose qu'il n'entendit pas. Puis la jeune femme se tourna vers lui et l'interpella.

- Commandant, si vous avez un moment... demanda-t-elle.

Wedge hocha la tête.

Asyr regarda partir Gavin et se rapprocha de lui.

- Vous rappelez-vous la conversation que nous avons eue, il y a environ six semaines? Au sujet d'une décision que je devais prendre.

- Oui : je vous ai dit qu'un moment viendrait où vous devriez faire un choix entre l'escadron et votre allégeance aux Services Secrets bothans, confirma Wedge.

- Vous avez dit que vous me faisiez confiance, et que vous vouliez continuer ainsi.

- Exact. Et j'ai ajouté que si vous choisissiez de quitter l'escadron, je respecterais votre décision. Evidemment, si vous décidez de le faire maintenant, je ne pourrai pas vous approuver.

Asyr leva vers lui un regard froid.

- Je veux que vous continuiez à respecter mes décisions, annonça-t-elle. Et à me faire confiance.

Elle plongea la main dans sa combinaison de vol et en retira une datacarte.

- J'ai reçu l'ordre de préparer un rapport sur le massacre du convoi de bacta, poursuivit-elle. Je devais démontrer qu'il résultait d'une erreur humaine ayant causé notre retard. Cette datacarte est le seul exemplaire

du rapport. S'il m'arrivait quoi que ce soit, j'espère que vous en disposerez de manière utile.

- Et si vous survivez, qu'en ferez-vous? interrogea Wedge.

- Je suis membre de l'Escadron Rogue, commandant, ce qui signifie que je reçois des ordres de mes officiers, et seulement d'eux. J'en ferai ce que vous me direz d'en faire.

- Vous allez vous couper des vôtres...

- Je le sais, et j'ai conscience que ça ne sera pas facile. Mais l'Escadron Rogue est ma patrie, maintenant. Vous m'avez demandé de piloter et de me battre en prenant le risque de mourir. C'est ce que je ferais *de toute manière* pour les gens en qui j'ai confiance. Quant à ceux qui me demandent de trahir mes amis, ils ont prouvé qu'ils ne me voient pas comme une personne digne de confiance. Ils ne peuvent donc pas l'être eux-mêmes.

Wedge glissa la datacarte dans sa poche et tapota l'épaule d'Asyr.

- Content de vous avoir avec nous. J'aime voler avec quelqu'un en qui je peux avoir confiance.

CHAPITRE 37

Iella tombait de fatigue, mais un taux d'adrénaline élevé la maintenait en état d'alerte. Dirigeant sans effort l'airspeeder blindé parmi les canyons et les abysses de Coruscant, elle s'approcha du bâtiment de la Cour de Justice. Nawara Ven et Kirtan Loor étaient assis à l'arrière. L'avocat continuait de poser des questions auxquelles l'agent impérial répondait avec dédain.

Revoir Loor avait fait un choc à Iella. Elle l'avait reconnu instantanément, mais pas sans difficulté. Il avait toujours été maigre et cadavérique, une allure à laquelle s'ajoutaient désormais un teint grisâtre et des traits creux.

Mais son air aussi suffisant était resté le même.

Iella savait que si Corran les avait accompagnés, Loor se serait littéralement décomposé. Le pilote disparu était doué pour faire craquer les suspects. Il repérait leur point faible et augmentait la pression jusqu'à les faire parler.

Loor s'était refusé à leur faire une confession complète. Il avait produit une datacarte sur laquelle, prétendait-il, il avait codé le dossier des agents impériaux infiltrés dans la Nouvelle République. Il avait également assuré qu'il révélerait bientôt l'identité du traître de l'Escadron Rogue. Ensuite, à condition que les détails de l'arrangement soient respectés, il fournirait la clé de décodage.

- Bien, avait dit Iella, mais ne pouvez-vous pas . nous livrer le meurtrier de Corran?

- Je vous livrerai le traître qui l'a aidé, avait-il répondu. Dans tous les cas, le véritable meurtrier de Corran est Ysanne Isard. Pour l'avoir, vous devrez vous débrouiller

sans moi. La jeune femme contrôla le scanner de son appareil et vérifia qu'ils n'étaient pas suivis.

- Nous arrivons dans le parking, annonça-t-elle. Nous descendrons directement dans la Cour de Justice.

L'airspeeder emprunta le tunnel et ralentit. Au fond, un hologramme signalait en plusieurs langues que le parking était complet. L'appareil arriva au niveau d'une barrière. Iella pressa un bouton sur sa console et entra son code de sécurité. La barrière se leva.

- Nous y sommes, déclara la jeune femme.

- Devoir me couvrir vous ennuie-t-il? demanda Loor.

- Pas plus que la première fois où vous m'avez posé cette question.

Elle gara l'airspeeder à une vingtaine de mètres de l'ascenseur.

- Et vous, ça ne vous gêne pas de dépendre de moi? ajouta-t-elle.

- Pas le moins du monde, ma chère. Vous avez une certaine propension à la loyauté. Votre travail est de me déposer à la Cour et de me regarder m'éloigner, me dépouillant de mes crimes comme un Trandoshan de sa peau.

- Me rappeler que vous avez laissé fuir l'assassin du père de Corran n'est pas le bon moyen pour vous attirer ma sympathie.

- Je suppose que non. (L'agent soupira nonchalamment.) Mais vous voulez le meurtrier de Corran plus que ma mort, non?

- En effet...

Iella ouvrit sa porte, sauta du véhicule et inspecta les alentours.

- Vous pouvez sortir, tout est calme ..., annonça- t-elle.

Pendant que les deux hommes sortaient de l'appareil, elle dégaina son blaster et vérifia la réserve d'énergie.

Pleine charge, très bien.

- Allons-y. Nous arrivons à l'ascenseur, nous entrons le code, puis nous nous rendons dans le bureau du procureur, expliqua-t-elle. Simple, rapide, et personne ne sera blessé.

Loor releva sa capuche.

- Après vous, suggéra-t-il.

La jeune femme se dirigea vers l'ascenseur. Elle tenait son blaster des deux mains, le canon dirigé vers le plafond, et surveillait en permanence les alentours. Face à elle, quoique dépourvu d'arme, Nawara semblait tout aussi vigilant. Loor se tenait entre eux, l'air confiant et amusé par la nervosité d'Iella.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent à dix mètres de distance. L'agent impérial sentit son pouls s'accélérer. A la peur se mêlait un sentiment de triomphe. Il réalisait que Ysanne Isard le craignait assez pour vouloir le tuer. Elle l'avait toujours méprisé ; désormais, elle verrait à quel point il était puissant.

Iella s'approcha de la cabine. Quelque chose bougea à l'intérieur de l'ascenseur. Un homme en surgit et se précipita vers le trio, un blaster dans chaque main.

- Meurs, Derricote, meurs! cria-t-il.

Un faisceau d'énergie jaillit. Un des rayons toucha Nawara à la hanche et le souleva de terre. Avant que le Twi'lek soit retombé, le second rayon atteignit Loor à la poitrine.

Il s'écroula à son tour.

Iella vit sa vie défiler devant ses yeux. Quand des rayons commencèrent à fuser vers elle, elle appuya sur la détente de son blaster, arrêtant l'assassin à un pas ou

deux de l'ascenseur. Blessé à l'abdomen, l'homme lâcha ses armes et tomba à genoux.

Iella avança et flanqua un coup de pied dans les blasters pour les éloigner de leur propriétaire.

Celui-ci poussa un faible gémissement ; la jeune femme eut l'impression que le monde s'écroulait autour d'elle.

Avant qu'elle puisse voir son visage, le son de sa voix et ses épaules osseuses lui indiquèrent qui il était La raison l'emporta un instant sur l'émotion, lui fournissant les preuves dont elle avait besoin pour confirmer son jugement, Mais elle se retira aussitôt, laissant place à une vague de désespoir.

Iella s'agenouilla près du blessé puis écarta doucement quelques mèches de cheveux de son visage.

- Pourquoi, Diric, pourquoi? gémit-elle.

- Lusankya, souffla son époux.

La gorge d'Iella se serra au point de gêner sa respiration.

- Non, ça n'est pas possible.

- Isard m'a brisé. Elle a fait de moi son instrument. Elle m'avait placé dans le laboratoire de Derricote pour le surveiller, et elle m'a envoyé le tuer avant qu'il ne puisse la trahir. Je n'avais pas le choix. Mais ça n'était pas lui.

- Non, c'était Kirtan Loor.

Diric esquissa un sourire.

- Tant mieux. Je ne l'ai jamais aimé, toussa-t-il. Il leva la main sur le visage de son épouse, mais ne l'atteignit jamais.

- Je meurs, murmura-t-il.

- Non! (Iella tira un comlink de sa poche.) Je vais appeler des droïds médicaux.

- Non, Iella. Isard a fait de moi son objet. Je ne pourrais pas vivre dans la suspicion, comme une marionnette. Ça rendrait mon existence trop... ennuyeuse.

- Diric, nous pouvons t'aider.

- C'est fini. Je t'aime, et elle voulait que je te tue. Je ne pouvais pas résister. L'ouverture des portes de l'ascenseur devait être reliée à une bombe. J'ai fait ce que j'ai pu pour que tu m'empêches de me trahir moi-même en te tuant. Merci de m'avoir libéré.

D'une main, Iella tenta d'effacer la douleur qui se lisait sur le visage du mourant.

Elle réalisa qu'il s'était éteint. La gorge nouée, les yeux embués de larmes, elle l'embrassa une dernière fois.

Loor gisait par terre et ne sentait plus rien. Il savait que ça n'était pas bon signe. L'idée qu'il était en train de mourir s'imposa à lui et le révolta. Mais la sensation se dissipa, emportant son dernier souffle de vie.

A cet instant, l'agent impérial réalisa qu'il avait toute sa vie combattu sans succès son refus d'admettre la réalité.

Il leva les yeux vers le plafond, à la recherche de quelque vérité cosmique. Mais la seule qu'il trouva l'acheva.

Isard n'a pas envoyé un assassin pour me tuer; réalisa-t-il. *Elle l'a envoyé pour tuer Derricote. Je meurs à sa place, payant pour ses crimes. Y a-t-il quelque chose de pire?*

Pour une raison indéfinie, l'image de Corran lui vint à l'esprit.

Horn disait qu'il n'existe rien de pire que de mourir seul, songea-t-il.

Il fit de son mieux pour chasser cette idée. Alors que la pénombre l'enveloppait, il admit pour une fois que son ennemi juré avait raison.

CHAPITRE 38

Malgré la fatigue, Wedge ne se rappelait pas s'être déjà senti aussi bien. Sanglé dans le cockpit de son aile X, avec Mynock derrière lui et Asyr sur son aile tribord, il avait l'impression de renaître. Sa mission était claire : assurer la sécurité des forces qui allaient prendre d'assaut une cellule terroriste.

Il était de nouveau dans son élément.

Il activa son unité de communication.

- Chasseur Un, ici Leader Rogue. Nous sommes en position, annonça-t-il.

- Reçu, Leader Rogue. Restez en *stand-by*, répondit une voix.

- A vos ordres.

Wedge jeta un coup d'œil à son écran. L'escadron était réparti en cinq paires de chasseurs. Quatre restaient en orbite au-dessus de la zone visée, et la dernière, composée d'Erisi Dlarit et de Rhysati Ynr, volait à proximité des grifieciel suspendus.

Les chasseurs situés plus bas avaient pour mission de contribuer au raid et de récupérer les retardataires. Ceux placés en haut devaient intercepter et abattre tout terroriste qui sortirait du district..

- Leader Rogue, ici Chasseur Un, reprit la voix. Nous avons besoin d'aide : nous sommes attaqués du côté ouest.

- Bien reçu, Chasseur Un, nous arrivons.

Wedge changea de fréquence et se cala sur celle de l'escadron.

- Rogue Deux, vous avez entendu? demanda-t-il.

- J'ai entendu, Leader Rogue, confirma Asyr. Après vous.

- Cinq et dix, vous interviendrez au prochain appel. Ensuite Sept, puis Douze.

- A vos ordres.

Wedge inclina son aile X sur bâbord, accéléra et se prépara à plonger sur la cible.

Malgré la distance, il distinguait les éclairs des blasters, à l'ouest. Il régla ses lasers. Arrivé à moins d'un kilomètre, il pressa la détente.

Les rayons fusèrent à travers la porte, dispersant les individus dissimulés dans l'entrepôt, et pulvérisèrent l'un des deux blasters Toile-E situés à l'entrée, tuant les soldats qui les servaient.

Asyr arriva dernière Antilles et répéta sa manœuvre.

- Ils s'enfuient! lança Wedge.

Il visa de nouveau la porte, qui se réduisait désormais à un trou béant. Deux rayons laser atteignirent de plein fouet un petit airspeeder, le scindant en trois parties égales qui se dispersèrent dans les airs.

Une lumière verte illumina l'entrepôt. Wedge s'approcha et aperçut deux énormes cubes, supportés chacun par deux piliers.

Un frisson lui parcourut l'échine.

- Trois bipodes éclaireurs, dont deux se dirigent vers nous, lança-t-il dans son unité de communication. Je les tiens.

Il bascula son armement sur les torpilles à protons, verrouilla sa cible et tira.

Une torpille surgit, parcourut en un clin d'œil les cinquante mètres qui séparaient l'aile X de l'entrepôt, et toucha le TR-TT de droite au niveau des pattes.

Le bipode chancela et rebondit sur son voisin avant de s'écrouler. Dix mètres plus loin, la torpille explosa, et avec elle le magasin de grenades du premier TR-TT, une

déflagration qui eut pour effet de déséquilibrer le second.

Celui-ci tituba, puis chavira doucement et s'abattit sur le sol. Les lasers verts du dernier bipode éclairaient toujours l'intérieur de l'entrepôt.

Sur quoi est-il en train de tirer? s'interrogea Antilles. La réponse s'imposa d'elle-même. *Non, je ne peux pas laisser faire ça.*

Il accéléra et s'engouffra dans l'entrepôt. Le TR- TT visait le mur du fond, élargissant la brèche. Un airspecder, gravement touché à en juger par les pièces qu'il perdait en route, tira en direction du trou.

Le bipode se positionna face à lui pour le couvrir.

Les autres étaient des appâts! C'est lui qui a la bombe.

Wedge remonta au niveau de l'appareil ennemi et lança une torpille à protons qui atteignit le cockpit du bipode. L'explosion illumina l'entrepôt d'un orage de feu d'où jaillit une nuée de débris.

Des lambeaux de fumée s'échappaient du trou, dans le mur du fond, et Wedge sut immédiatement où était parti Fairspeeder. Il dirigea son aile X droit vers - le centre de la brèche.

- Ici Leader Rogue, annonça-t-il. L'entrepôt est nettoyé. Je sors par l'autre côté.

- Nous vous aurions laissé passer, Leader Rogue, ironisa le Chasseur Un.

- Merci, Chasseur Un, mais je suis à la poursuite de la bombe.

Loin en dessous de lui, Wedge vit le vaisseau impérial se stabiliser et foncer en direction de l'Invisec.

- Informez le dépôt de bacta de son approche, ajouta-t-il, et dites-lui que j'anive aussi. Avec un peu de chance, un seul de nous deux parviendra à destination.

CHAPITRE 39

- C'est pas le gros type qu'on cherche! lança l'un des trois hommes qui faisaient face à Corran.

- Aucune importance. Tuez-le quand même.

Corran porta la main droite à sa taille et saisit le sabrolaser, qu'il activa en direction du trio. La lame décrivit une courbe ; les soldats impériaux plongèrent pour s'abriter.

L'un d'eux tenta d'atteindre l'arme, mais la manqua à deux reprises.

Horn brandit sa lame. Il entendit un bruit sourd qui couvrit le fracas du fusil-blaster. Il plongea sur sa gauche, roula et se rétablit en position accroupie. Suivant la trajectoire d'un cône de lumière mobile, il tira à sa base. Aucun cri ne vint confirmer qu'il avait atteint sa cible.

Deux rayons laser provenant de sa droite le forcèrent à se baisser. Lorsqu'il se glissa dans l'ombre d'une statue, ses deux ennemis éteignirent leurs lampes.

Deux hypothèses : soit ils ont des comlinks et vont coordonner leur attaque. Soit ils vont ou ont déjà demandé du renfort, et l'attente sera à leur avantage. Il faut que je sorte d'ici, et le seul moyen est de passer par où ils sont arrivés. C'est maintenant ou jamais.

Corran se redressa, utilisant la lueur de son sabro-laser pour repérer les obstacles. Le chemin avait l'air dégagé. Il piqua un sprint, tourna à l'angle d'une statue, puis d'une vitrine, avant de se précipiter vers la porte.

Les rayons qui fusèrent vers lui brûlèrent sa cape à plusieurs endroits, mais ses assaillants ajustèrent leurs tirs et criblèrent l'entrée de trous. Des tirs qui auraient

dû toucher Corran en plein cœur et le réduire en cendres.

Ce serait arrivé si la cape du pilote ne s'était pas prise dans une vitrine, le faisant trébucher. Le fugitif rétablit son équilibre et s'élança vers l'embrasure de la porte, les pieds en avant, quelques centimètres à peine sous la ligne de feu. Il retomba durement sur le côté, s'écorcha le genou, puis glissa jusqu'au milieu de la pièce.

Le poing sur le manche de son sabrolaser, il l'éteignit et rampa en direction de la porte. Il espérait trouver en chemin le fusil-blaster du soldat abattu. Alors qu'il se plaquait contre le mur, il aperçut la forme de l'arme, à deux mètres environ, du mauvais côté de l'entrée.

Même s'il savait que la seule solution était de se précipiter vers la sortie, la douleur qu'il éprouvait à la hanche et au genou l'informa que tout ce qu'il pourrait faire serait de boitiller jusque-là.

Il crut que tout était perdu.

Alors il entendit un bruit sourd contre le mur, derrière lui. Avant de reconnaître le « clic » d'un comlink, il se leva, réactiva son sabrolaser et l'abattit de toutes ses forces sur le mur. Au sommet de sa course, Parme émit un crépitement, pendant que du sang traversait le rayon de lumière argenté.

278

Un homme presque coupé en deux s'écroula sur le seuil au moment où le troisième Impérial ouvrait le feu. Une décharge effleura la main droite du pilote, qui réagit en tirant deux fois. Le porteur du fusil s'écroula sur l'une des vitrines.

Dans la pénombre, Corran vit ses mains tressaillir, comme s'il cherchait encore à appuyer sur la gâchette de son arme. Puis il mourut.

Corran désactiva son sabrolaser et le mit à sa ceinture. Il glissa le blaster dans sa poche, rampa par-dessus le corps du premier garde, défit la sangle de son casque et le lui ôta. A l'intérieur, il trouva un comlink, qu'il activa. Il écouta un moment, pour savoir si des commandos étaient en route ; l'appareil demeura silencieux.

Corran récupéra le blaster du deuxième garde, vérifia la charge, puis examina son propriétaire. Les tenues des trois hommes ne ressemblaient à aucun des uniformes impériaux qu'il avait vus auparavant. Les gardes eux-mêmes étaient assez mal assortis pour n'être pas des commandos.

Corran supposa qu'ils appartenaient à une force de police locale.

Corran régla la fréquence du comlink, espérant déterminer où il se trouvait. Même s'il haïssait l'Empire, il était forcé d'admettre que son organisation était des plus efficaces. Sur chaque monde, des stations relais avaient été mises en place pour fournir l'heure locale et celle de Coruscant.

Le pilote maintint l'appareil contre son oreille et se traîna lentement vers le trou que le trio avait creusé dans le mur, au fond de la pièce.

- Ça doit être un monde complètement perdu pour qu'ils n'envoient que trois hommes arrêter un évadé...

Même s'ils m'ont confondu avec Derricote. Je me demande si je vais en sortir un jour, soupira-t-il.

Une voix métallique résonna dans l'appareil.

- Huit heures quarante-cinq minutes, Temps Galactique, annonça-t-elle.

- Bien, je suis sur un monde qui a le même horaire que Coruscant. Grâce à la lampe juxtaposée au canon du fusil- blaster, Corran inspecta la pièce qui se trouvait de l'autre côté du trou. Elle était vide, calme, et stutout, elle comportait une issue.

Le pilote allait y entrer quand deux idées totalement inconciliables lui vinrent à l'esprit. Il était clair qu'il se trouvait dans une sorte de dépôt rempli de reliques Jedi. Or, l'endroit dont il s'était échappé ressemblait fort à une retraite de Moff impérial. Mais lequel d'entre eux aurait risqué sa position en gardant tant de matériel ennemi? Seul un homme très puissant pouvait se le permettre, et ce genre de type ne se retirait pas sur des planètes isolées.

Il n'existait pas de Moff assez puissant pour se permettre de défier ainsi Vador et l'Empereur. Seul ce dernier aurait pu...

Corran en resta bouche bée. Si l'on ajoutait à ça l'heure de Coruscant...

Il s'effondra contre le mur.

C'est impossible. Je ne peux pas me trouver sur Coruscant. Je me rappelle avoir voyagé à bord d'un vaisseau. Mais si ça n'était qu'une simulation de plus? Peut-être suis-je sur Coruscant, Isard voulant me faire croire le contraire. Ça expliquerait pourquoi personne n'a jamais trouvé Lusankya.

Corran se tourna vers l'homme qui gisait à terre.

Isard a suffisamment de pouvoir sur les autorités locales pour leur faire rechercher Derricote. Je me suis peut-être dégagé de ses griffes, mais la liberté est encore loin.

Il jeta un coup d'œil au comlink et songea à rechercher les fréquences militaires utilisées par l'Escadron Rogue. Mais il rejeta cette idée pour deux raisons.

Je n'ai pas les bons codes pour me faire entendre. Même si j'y parvenais, il faut tenir compte du traître. J'ai besoin de quelqu'un de confiance.

Il se cala sur une fréquence.

- Ici Corran Horn, annonça-t-il. Je ne suis pas mort, mais j'ai l'impression de l'être. Et j'aurais besoin d'aide pour ressusciter.

CHAPITRE 40

Wedge tira sur le manche de son aile X et monta à trois cents mètres au-dessus de l'airspeeder.

- Mynock, assure-toi de ne pas perdre cet appareil, ordonna-t-il.

Le droïd bipa une confirmation. Wedge consulta son scanner, inclina son appareil et plongea. Il descendit sous la ligne de vol de l'airspeeder, pénétrant dans le boulevard qui conduisait à l'Invisec.

Si je pouvais lui barrer la route...

- Mynock, calcule toutes ses trajectoires possibles d'ici jusqu'à la cible.

Wedge suivit l'appareil dans la ville, à travers les buildings, les allées et les tunnels, testant du même coup ses talents de pilote.

Le droïd ulula quelque chose. Wedge nota la situation de l'airspeeder. En voyant l'appareil descendre à son niveau, puis au-dessous, il eut une illumination.

C'est ça. Je les tiens.

- Donne-moi la trajectoire la plus proche du sol que tu pourras trouver, Mynock.

Il s'inclina sur tribord. remonta et enclencha ses moteurs à répulsion. ll se stabilisa et se laissa planer quelques instants, se maintenant juste à côté du couloir indiqué sur la cane.

L'airspeeder lançait des étincelles dans le dépôt. Il ne cesse de perdre de l'altitude parce qu'il porte trop de poids, et qu'il n'a plus assez de puissance pour remonter.

L'appareil s'engagea dans les artères principales de la ville. A son bord, quelqu'un nepéra l'aile X qui le suivait

et entreprit de lui tirer dessus, mais les rayons furent absorbés par son bouclier déflecteur.

Wedge riposta par un tir de laser qui atteignit le cockpit de l'airspeeder et embrasa son compartiment passager.

Le vaisseau explosa.

Gardant une main sur la détente, Wedge s'éloigna de l'onde de choc. Quand la fumée se fut dissipée, il se rapprocha et ne distingua aucune trace de l'airspeeder.

- Tu as vu ça, Mynock? Ça n'était pas si difiicile.

Le droïd bipa une réponse que le pilote perçut comme une manifestation de triomphe.

- Ici Leader Rogue. La bombe est hors d'état de nuire, annonça-t-il.

- Ici Trois, répondit Rhysati Ynr. Nous sommes au-dessus des monts Manarai. Des Tie arrivent sur nous. Ils sont nombreux, probablement trois escadrilles.

- Bien reçu, Trois. Je suis en route.

Wedge accéléra.

- Trente-six Tïe, confirmez, Trois.

- Trente-six, je confirme, Leader Rogue. Des Mirettes et des Frelons. Ils viennent par ici, mais il y a quelque chose d'autre. (Rhysati sembla choquée.) Mes détecteurs ne signalent rien.

- Restez à l'écoute, Trois. Wedge bascula sur une autre fréquence.

- Ici Antilles, annonça-t-il. Que se passe-t-il au sud?

- Ici contrôle du district du Palais Impérial, Leader Rogue. Nous n'en sommes pas sûrs. Les civils signalent de fortes secousses sismiques. Nous sommes en train de braquer un satellite dans cette direction. Je vous transmettrai les données dès que possible.

- Bien reçu, contrôle.

Le pilote consulta son moniteur. Soudain, il lui sembla que le monde s'écroulait autour de lui.

- C'est impossible, souffla-t-il.

Il recala son comlink sur la fréquence de l'Escadron Rogue.

- Trois et Quatre, revenez par ici. Tout de suite! ordonna-t-il.

- Qu'y a-t-il, Leader Rogue?

- Quelque chose qui ne devrait pas se trouver ici, Trois. Les radars Pidentifient comme un superdestroyer nommé *Lusankya*.

CHAPITRE 41

L'amiral Ackbar prit place à la tribune aux côtés des généraux Madine et Salm. Il attendit que le procureur et la défense se soient installés, puis balaya du regard la salle d'audience quasi déserte.

- La session d'aujourd'hui sera courte, commença-t-il.

Il regarda Tycho et les deux droïds, assis à la table de la défense.

- Capitaine Celchu, poursuivit-il, votre avocat n'est pas ici parce qu'il a été gravement blessé dans le parking supérieur de ce bâtiment, il y a une heure environ. L'assassin a été abattu, mais nous avons tout de même mis en place un cordon de sécurité.

« Nawara Ven tentait d'introduire à la Cour un témoin qui s'était manifesté récemment dans le but de prouver votre innocence. ljhomme avait offert de témoigner en votre faveur, en échange d'une nouvelle identité et de l'assurance d'être rapatrié vers un autre monde. Il a fourni une carte contenant des données codées, censées prouver ses dires et révéler des informations sur un réseau d'espions impériaux au sein de la Nouvelle République.

« Malheureusement, l'assassin qui a blessé maître Ven a abattu ce témoin. Le général Cracken m'a assuré que ses hommes travaillaient à déchiffrer les informations, mais il n'a aucune idée du temps que ça prendra.

- Où tout cela me mène-t-il? demanda Tycho inquiet.

Halla Ettyk se leva.

- Amiral, l'accusation ne serait pas opposée à un ajournement du procès, le temps que maître Ven se rétablisse, annonça-t-elle.

- Accordé, décida Ackbar. (Il leva son marteau.)'S'il n'y a rien à ajouter...

- Attendez, s'il vous plaît, intervint l'accusé. N'y a-t-il rien que je puisse faire? Ne suis-je pas autorisé à me représenter moi-même en l'absence de Nawara?

- C'est tout à fait votre droit, capitaine Celchu.

- Puis-je appeler un témoin et l'interroger?

Halla Ettyk secoua la tête et désigna son bloc- notes.

- Pas vraiment, dit-elle. J'ai ici la liste des témoins prévus dans votre défense. Aucun des membres de l'Escadron Rogue n'est disponible pour le moment. Quant à Lai Nootka, il est probablement mort.

Whistler émit un bip.

- Il dit que nous avons quand même un témoin, traduisit M3.

- Qui? interrogea la jeune femme, dubitative.

Tycho se redressa.

- Je peux témoigner en mon nom propre, assura-t-il.

- Ce serait une erreur, capitaine. Ça causerait votre perte lors du contre-interrogatoire.

La petite unité R2 bipa de plus belle.

- Je suis d'accord, assura Tycho, la gratifiant d'une tape sur la tête.

- Maître Celchu, Whistler dit qu'il approuve le commandant Ettyk. Ce n'est pas de vous qu'il par- lait. Votre témoignage ne résoudra pas cette affaire, précisa M3.

- La seule personne qui aurait pu le faire est morte, confinna Halla.

Whistler bipa plus bruyamment que jamais.

- Dis-lui de se calmer, intima Ackbar au droïd de protocole, ou je lui ferai poser un boulon modérateur.

L'unité R2 cessa de s'agiter et ronfla tristement.

- De quoi parle-t-il donc, M3? demanda quand même Ackbar.

Le droïd se tourna vers son équipier et lui flanqua une légère tape.

- Allons, Whistler, le pressa-t-il. Ils attendent.

Mais le petit droïd se borna à répéter la même chose. M3 leva les bras au ciel et se tourna vers Ackbar.

- Je suis désolé, monsieur, couina-t-il. Whistler dit n'importe quoi. Le stress, sans doute : ses circuits ont dû chauffer. Il ne sait plus ce qu'il raconte.

- Réponds à ma question, soupira le Calamarien, impatienté. Comment se nomme le témoin?

Avant que le droïd de protocole .puisse le faire, un homme se chargea de répondre, debout sur le seuil de la salle d'audience.

- Je vous demande pardon, amiral Ackbar, mais je pense que c'est de moi que parle Whistler.

Le Calamarien sursauta.

- C'est impossible, lâcha-t-il.

- Ça n'a pas été facile, en effet.

Corran sourit.

- Mais vous savez que l'impossible est ce que l'Escadron Rogue réussit le mieux.

CHAPITRE 42

Wedge plongea et effectua une manœuvre qui l'amena face aux deux Mirettes.

Il en visa une et pressa la détente. Le cockpit s'enflamma, puis l'appareil tomba en vrille pour aller s'écraser sur une tour d'acier renforcé.

Son partenaire tenta de le venger, mais Wedge ne lui laissa aucune chance d'y parvenir.

Il le prit immédiatement en chasse.

Un quadruple faisceau de rayons laser percuta le panneau solaire du Tie. Le vaisseau tomba en piqué. Avant d'avoir atteint les entrailles de Coruscant, il heurta une voie de circulation aérienne et explosa.

Le Rogue ramena son appareil à une altitude élevée, et s'efiorça d'éprouver du chagrin pour le pilote à qui il venait d'ôter la vie...

Sans succès.

Autour de lui s'agitaient les chasseurs Tie impériaux et les ailes X de son escadron. Des faisceaux laser rouges et verts emplissaient le ciel et des Tie explosaient régulièrement, projetant alentour toutes sortes de débris et de pièces métalliques. Malgré l'aspect dramatique et excitant de la bataille, Wedge demeura de marbre.

Plus loin dans le ciel, une aiguille blanche semblait fendre les airs.

Le superdestroyer *Lusankya*, d'une longueur totale de huit kilomètres, s'élevait au-dessus de la zone où il était resté tapi des années durant.

Wedge savait que les superdestroyers étaient entrés en service après la bataille de Yavin. Autrement dit, celui-ci avait été construit et caché sur Coruscant avant Endor. Mais le pilote ne pouvait concevoir qu'on n'ait

jamais remarqué Fénorme vaisseau. Le pouvoir de l'Empereur était-il assez fort pour contraindre des milliers de gens à oublier qu'ils avaient vu le Lusankya être enterré ici?

Aussi abominable que paraissait cette hypothèse, Wedge espérait que c'était la bonne.

L'autre possibilité, que l'Empereur ait ordonné la suppression de tous les témoins, le dégoûtait davantage encore.

- Leader Rogue, un Frelon fonce sur vous, l'in- forma une voix.

- Merci, Cinq.

Le chef des Rogues vira à bâbord, puis fit un looping qui le dégagea de la ligne de tir ennemie.

Utilisant le système télémétrique d'un griffe-ciel pour garder la trace du Frelon, il prit un virage serré autour de la flèche du bâtiment.

Le vaisseau impérial manœuvra pour l'éviter.

Wedge fit feu.

La moitié des rayons manquèrent leur cible et glissèrent sur le pare-brise de l'appareil, mais l'autre moitié atteignit de plein fouet son panneau solaire tribord et traversa le cockpit. Le vaisseau fit une série d'embardées, percuta un Affre ux et explosa.

Au sud, le *Lusankya* quittait la planète. Sa forme rappelait celle de *l'Exécuteur* de Vador, vu sur Hoth et à Endor.

Mais sa coque reposait sur une imposante plate-forme constituée de cellules hexagonales.

Proue pointée vers le ciel, le destroyer activa ses propulseurs et s'éleva, laissant dans son sillage une colonne de fumée. A l'approche d'un griffeciel suspendu, il ralentit sa course. Le bâtiment faisait une cible facile.

Les batteries du *Lusankya* commencèrent à tirer, passant le relais à d'autres armes à mesure que le vaisseau continuait d'avancer.

En quelques secondes, ce qui avait été un élégant disque pourvu d'une paradisiaque jungle ithorienne, fut réduit à une demi-lune qui alla s'écraser dans le district des montagnes.

Quand le *Lusankya* reprit de la vitesse, les artilleurs changèrent de cible et tirèrent dans les couches supérieures de l'atmosphère. Les rayons atteignirent le premier des deux boucliers qui enveloppaient la planète. Créés pour prévenir une attaque extérieure, ces boucliers se révélaient tout aussi efficaces de l'intérieur. Pourtant, après vingt secondes d'un feu soutenu, une brèche s'ouvrit dans le premier.

Les Tie qui luttaient contre l'Escadron Rogue firent demi-tour et se précipitèrent à la poursuite du vaisseau. Incapables de se propulser dans l'hyperespace, ils seraient coincés sur Coruscant s'ils ne par- venaient pas à rattraper le *Lusankya*.

Les pilotes qui ne seraient pas abattus seraient faits prisonniers.

Et si mon vaisseau avait cause autant de dégâts en s'enfuyant, je ne m'attendrais pas à beaucoup d'indulgence de la part de mes ennemis, songea Wedge.

- Mynock, donne-moi les coordonnées du *Lusankya*, ordonna-t-il.

Le droïd afficha une représentation du superdestroyer sur son moniteur. Le radar indiquait que le vaisseau se trouvait à vingt-cinq kilomètres de distance. Wedge frissonna en songeant qu'il semblait toujours aussi énorme.

- Escadron Rogue, en formation, ordonna-t-il. Nous avons trois minutes pour rattraper le *Lusankya*. Achevons les Tie qui restent avant qu'il puisse les récupérer. Souvenez-vous que ce bâtiment est une véritable forteresse armée. Quand je vous l'ordonnerai, vous cesserez votre attaque. Compris?

Wedge transféra l'énergie des boucliers à ses moteurs et accéléra.

Il vit Asyr arriver à son niveau.

- Pas d'actes d'héroïsme, pilote Sei'lar, lança-t-il. Je veux pouvoir vous rendre cette datacarte.

- A vos ordres, commandant.

Antilles jeta un coup d'œil à son moniteur, puis au Tie dont ils approchaient à toute vitesse.

- J'assure vos arrières. Il est à vous, annonça-t-il.

- Merci, commandant.

La Bothane accéléra jusqu'à se trouver en bas à droite du Tie, à deux cent cinquante mètres de distance. Elle se plaça dans le sillage de l'appareil et tira deux fois. Le premier rayon alla se ficher dans le panneau solaire ennemi, y laissant deux longues traînées. Le second atteignit les échappements bâbord. La Mirette explosa.

- Joli coup, Deux, la félicita Wedge.

- Merci, chef.

Le leader des Rogues consulta le chronomètre de son écran.

- Encore deux minutes et demie avant d'atteindre la cible, nota-t-il. Mynock, avertis-moi trente secondes avant.

Le *Lusankya* continuait à tirer dans les boucliers de la planète.

Les rayons qui cherchaient à l'atteindre depuis le sol se révélaient inefficaces et glissaient littéralement sur lui.

A force de tirs répétés, le *Lusankya* parvint à élargir la brèche du bouclier inférieur et à la maintenir ouverte pendant que les artilleurs s'attaquaient au bouclier supérieur. Les protections finirent par céder.

Mynock bipa pour signifier que la cible ne se trouvait plus qu'à trente secondes de distance.

- Rogue, cessez l'attaque, ordonna Wedge. Les autres sont en train de s'enfuir.

Il ne restait qu'une demi-douzaine de Tie. Force de protection, ils avaient fait leur travail en empêchant les chasseurs locaux d'approcher du *Lusankya* pendant qu'il décollait, alors que ses boucliers n'étaient pas encore activés.

- Quatre, ici Leader Rogue, reprit Wedge. Abandonnez la poursuite.

- Encore quelques secondes, supplia Erisi.

- Revenez tout de suite, Quatre!

- Mais je le tiens presque...

- Vous êtes trop près. Quatre, revenez immédiatement!

La jeune femme tira une rafale qui atteignit le panneau solaire tribord du Tie, à droite du cockpit. Quelque chose explosa à l'arrière du vaisseau. Deux secondes plus tard, celui-ci se désintégra dans un nuage de fumée noire, et une énorme boule de feu se forma devant l'aile X d'Erisi.

- Réintégrez l'unité, Quatre.

- Je l'ai eu, chef.

- Et vous avez grillé au passage. Revenez ici.

- Mon gouvernail ne fonctionne plus, lâcha Erisi, affolée.

- Quatre, vous êtes trop près du *Lusankya*. Sortez de là!

Wedge vira à gauche et décrivit une large boucle.

- Mynock, repère sa position d'après les données de son unité R5, ordonna-t-il.

Il reprit son comlink.

- Quatre, retournez-vous puis plongez. La gravité est votre alliée.

- A vos ordres. Non, attendez. Un hurlement strident sortit du haut-parleur.

- Ils sont en train de m'aspirer. Je suis à pleine puissance, mais je n'arrive pas,à me dégager. Aidez-moi!

Wedge tira sur le manche à balai de son appareil et se dirigea vers le *Lusankya*. Il crut apercevoir la petite tache de l'aile X d'Erisi contre l'énorme coque du superdestroyer, mais un rayon dirigé vers lui l'effaça de son champ de vision. Il ramena le manche contre sa poitrine, fit remonter son aile X, puis reprit la direction de la planète.

- Escadron Rogue, avec moi, enjoignit-il. Nous rentrons.

- Mais chef, on ne peut pas la laisser comme ça.

- Ça suffit, Gavin. C'est un superdestroyer. Nous ne l'arrêterons pas.

- L'impossible est...

- Je sais, Rogue, je sais. (Wedge consulta son moniteur et frissonna.) Mais pour le moment, ce serait prendre beaucoup de risques pour peu de résultats. Même si l'impossible est ce que l'escadron réussit le mieux, ça ne signifie pas que nous pouvons toujours gagner.

CHAPITRE 43

En réponse à l'expression incrédule d'Ackbar. Corran Horn esquissa un sourire.

- Si quelqu'un voulait m'appeler à la barre, je pourrais apporter quelques lumières sur le cas du capitaine Celchu, suggéra-t-il.

Le Calamarien ouvrit et referma la bouche plusieurs fois d'affilée. puis désigna la table de l'accusation.

- Commandant Ettyk. vous voulez peut-être rouvrir l'affaire?

- Oui. Merci monsieur. Nous appelons Corran Horn.

Le pilote avança en claudiquant. posa son fusilblaster sur une table, et s'approcha de celle de la défense. Il s`accroupit aux côtés de la petite unité R2.

- Merci de m'avoir guidé jusqu'ici, Whistler, dit-il. Sans toi. je me serais égaré.

Le droïd ulula doucement et ouvrit le compartiment logé dans sa tête. Son maître y plongea la main et en retira son médaillon en parfait état, ainsi que la chaîne d'or à laquelle il était pendu. Il le passa autour de son cou, sortit l'autre insigne de sa poche et le mit à la place du premier dans le compartiment.

- Ça n'est pas une très bonne affaire, plaisanta-t-il, mais je te revaudrai ça.

Il leva les yeux vers Tycho, à qui il fit un signe de tête.

- Je te dois des excuses, murmura-t-il. D'immenses excuses. J'ai envers toi une dette dont je ne pourrai jamais m'acquitter. Tout est ma faute, et je suis désolé de t'avoir mis dans cette situation.

- Tu as tort, Corran, assura l'accusé. tu as été manipulé par l'Empire, comme moi et tout le monde ici. J'accepte

tes excuses, mais je ne te reconnais aucune dette envers moi.

- Pourtant je vais payer... ou tout au moins verser un acompte, déclara Corran.

Tycho sourit.

- Effacer mon inculpation pour meurtre est un bon commencement.

- Je peux faire beaucoup mieux. Regarde. Corran tapota l'épaule gauche de M3 et se pencha vers les capteurs sonores du droïd.

- Ne dis rien, M3. Tais-toi. Tais-toi, murmura-t-il.

La tête du droïd pivota.

- J'avais compris la première fois, monsieur, protesta-t-il faiblement. Il est inutile de me répéter trois fois le même ordre.

Ils font réparé, M3? Maintenant, tout est en place.

Corran se releva et retourna devant le tribunal. Il s'inclina.

- Toutes mes excuses à la Cour, dit-il, mais certaines choses devaient être dites.

- Je comprends, assura Ackbar.

- Lieutenant Horn, je dois tout de même vous poser une question : comment êtes-vous arrivé jusqu'ici? demanda le général Salm.

- Je suis sorti par la porte arrière du Musée. D'imposants battants métalliques fermaient le tunnel de communication entre les deux bâtiments, mais... (Corran brandit le sabrolaser.) Vous seriez étonné de l'efficacité de ce genre d'objet... Votre personnel de sécurité était posté devant les accès principaux. Je suis donc arrivé jusqu'ici sans autre difficulté.

- J'apprécie votre critique implicite de notre sécurité, dit Salm, mais ma question avait un sens plus général. Vous, euh... vous êtes mort!

Corran avança en boitillant jusqu'à la barre.

- Je pense que vous voudrez me voir prêter serment avant de répondre à cette question, annonça-t-il. Cela ne rendra pas mon témoignage plus vraisemblable, mais ça vous vaudra une certaine tranquillité d'esprit.

Un huissier s'occupa du pilote. Halla Ettyk s'approcha lentement de lui, comme s'il était radioactif.

- Je ne sais pas très bien par où commencer, admit-elle. Peut-être pouvez-vous dire à la Cour ce qui s'est passé depuis que vous avez été déclaré... hum... mort.

- Bien sûr. Horn prit une profonde inspiration.

- Je suis certain que le général Cracken me demandera un rapport. Certaines des choses que j'ai à dire ne devraient probablement pas être révélées lors d'une audience publique. Mais je vais tenter d'être cohérent.

- Nous apprécions votre discrétion, lui signifia Ackbar.

- Merci, monsieur. Pour répondre à votre question, j'ai été capturé par les services secrets de l'Empire et emmené à *Lusankya*. Isard voulait faire de moi ce qu'elle a tenté de faire du capitaine Celchu : un agent impérial qui exécuterait aveuglément ses ordres.

- Vous dites qu'elle voulait vous faire ce qu'elle avait tenté de faire au capitaine Celchu, répéta Halla Ettyk. Ne voulez-vous pas dire qu'elle souhaitait vous faire ce qu'elle a *fait* au capitaine Celchu?

- J'ai cru pendant très longtemps qu'elle avait réussi et que l'amnésie de Tycho concernant son séjour à *Lusankya* était feinte. Mais ce type d'amnésie n'est pas rare parmi ceux qui ont subi le programme d'endoctrinement de Cœur de Glace, expliqua Corran.

« Un peu plus tard, j'ai eu la chance d'accéder aux fichiers informatiques des prisonniers. J'ai d'abord consulté le mien, puis celui du capitaine Celchu, dans l'espoir de prouver qu'il était bien une des créatures d'Isard. Mais il était classé comme moi, c'est-à-dire impropre à la conversion. Pour elle, nous étions aussi durs que de l'acier renforcé.

- Mais ces fichiers auraient pu être modifiés et laissés à cet endroit pour que vous les trouviez, avança Ettyk.

- C'est assez peu probable, pour deux raisons. La première est que cet ordinateur se trouvait dans une zone de sécurité, où j'ai pu trouver un blaster en état de marche et le moyen de revenir jusqu'ici. Etant donné les précautions qu'avait prises Isard pour cacher l'emplacement de *Lusankya*, je doute qu'elle ait pu laisser un prisonnier accéder à cette zone.

« Deuxièmement, au moment où j'ai consulté les fichiers, elle n'avait aucun moyen de savoir que j'étais en mesure de le faire. Elle pensait qu'un autre prisonnier s'était échappé, pas moi. Dans ce cas, si elle avait tendu un piège, ç'aurait été à lui et pas à moi.

- Malgré tout, nous devons continuer à envisager la possibilité que vous ayez tous deux été convertis et ramenés ici.

- Exact. Mais une fois que mes doutes concernant Tycho ont été levés, j'ai pu l'éliminer en tant que traître infiltré dans l'escadron. Dans ce cas, il ne reste qu'une seule personne susceptible d'être un agent double.

Avant que Corran n'ait pu révéler l'identité du traître, un soldat fit inuption dans la salle d'audience et se précipita vers le général Cracken pour lui parler. Le chef des Services Secrets de l'Alliance bondit sur ses pieds.

- Lieutenant Horn, je vous ordonne de ne rien ajouter pour le moment, lança-t-il. Amiral Ackbar, nous avons besoin de la salle des jurés. Tout de suite!

- Je n'étais pas sur le point de révéler l'un de vos secrets, général, dit Corran après un instant d'hésitation.

- Taisez-vous, Horn! C'est un ordre! cria Cracken.

ll avança vers une porte située au fond de la salle d'audience, l'ouvrit et jura.

- Ça n'est pas possible, lâcha-t-il.

Corran suivit le regard du général, braqué vers la grande salle rectangulaire. La pièce était pourvue d'une large baie vitrée donnant sur un balcon. Et dehors...

Corran sentit son estomac se nouer.

Une colossale forme blanche se déplaçait dans le ciel. Un instant, un grifieciel suspendu se refléta sur un de ses flancs, puis elle expédia un demi-cercle de flammes vers le sol.

Le vaisseau (à sa taille, Corran devinait que ça devait être un superdestroyer) poursuivit sa route et pointa ses canons sur le bouclier inférieur de la planète.

Au-dessus de la ville avait lieu un ballet aérien d'ailes X et de chasseurs Tie.

Parmi eux, Corran reconnut l'Escadron Rogue.

- D'où sort ce vaisseau? demanda l'accusé.

Whistler sortit de sa tête un petit capteur et le laissa osciller quelques instants avant de biper timidement.

Les yeux de M3 effectuèrent quelques allers-retours du vaisseau au droïd.

- Monsieur, il dit que les transpondeurs du vaisseau donnent le nom « *Lusankya* »!

Corran en resta bouche bée. Il réalisa que ce qu'il avait pris pour des accessoires décoratifs étaient réellement

les parties d'un vaisseau. La prison se trouvait à l'intérieur d'un superdestroyer impérial!

Cracken porta un comlink à son oreille.

- Le vaisseau semble être sorti du sol de la ville, au sud-est des monts Manarai. En se libérant, il aurait dévasté une centaine de kilomètres carrés. Des millions de gens ont disparu et sont présumés morts ....

- Pouvez-vous l'arrêter? s'enquit Corran.

- La majeure partie de notre flotte se trouve à... ailleurs, et prépare une opération contre Zsinj. Le reste des appareils est à votre recherche. Pouvez-vous les ramener ici? demanda Ackbar en se tournant vers Cracken.

- De Borleias? objecta le général. Il est trop tard.

- Nos Stations Golan ne sont pas assez puissantes pour le détruire, mais elles peuvent au moins le toucher, suggéra Corran.

- Nous sommes sans défense, se désola M3.

Crix Madine secoua la tête.

- Le *Lusankya* est parti de l'*intérieur* de nos boucliers, signala-t-il. Qu'il en soit sorti signifie que son but est de fuir, non de conquérir.

Un assistant quarréen fendit la foule jusqu'à l'amiral Ackbar et lui tendit un comlink.

- Ici Ackbar, annonça le Calamarien.

- Ici Antilles, amiral, dit une voix dans le comlink. Nous avons cessé de poursuivre les Tie. Nous retournons à la base pour nous ravitailler en carburant.

Corran frissonna en entendant la voix de Wedge. Il sourit et vit Tycho en faire autant.

- Tu penses à la même chose que moi? demanda-t-il.

- Si j'avais l'Escadron Rogue à mes trousses, je prendrais aussi mes jambes à mon cou... même à bord d'un superdestroyer.

Ackbar leur coula un regard complice.

- J'adhère à votre plan, assura-t-il à l'attention du chef des Rogues, mais il était inutile de m'en informer maintenant.

- Je sais, admit Wedge. Je vous ai appelé pour vous demander de relâcher Tycho. Il est innocent. Je sais qui a trahi, et je peux le prouver.

- Quoi? s'étrangla Ackbar. Qui?

- Erisi Dlarit, répondit Corran.

- Je demandais au commandant Antilles, précisa le Calamarien.

- Qui a parlé? s'enquit Wedge. Comment connaissait-il l'identité de l'agent double?

Cracken activa son comlink.

- Commandant, ici le général Cracken, intervint- il. Ne citez plus de noms sur ce canal, il n'est peut- être pas sûr.

- Comment savez-vous qui est le traître?

- demanda Ackbar.

- C'est à moi que vous posez la question? demanda Corran.

- Non. Commandant Antilles, répondez s'il vous plaît.

- C'est simple. A cause de la mort de Corran, je disposais d'un sous-programme qui, relié à ceux de nos droïds astromecs, me permettait de lire leurs données. Erisi a signalé une avarie que ne rapportait pas son unité R5. Elle a dit que le *Lusankya* était en train de l'aspirer contre sa volonté. A partir de là, c'est devenu évident...

- Exact, approuva Corran. Elle a prévenu les Impériaux du retour de Bror Jace sur Thyferra. Je lui ai dit que

quand nous aurions pris Coruscant, je me chargerais de rechercher le traître qui avait infiltré l'escadron. Elle m'a aidé à réviser mon chasseur, tout comme Tycho. Elle connaissait donc les codes. Elle les a transmis à Isard, et j'ai été capturé.

- Pourquoi a-t-elle fait ça? s'étonna Salm. Pourquoi travailler contre nous?

- Les cartels du bacta ont été formés sous l'Empire, expliqua Wedge. Erisi et les siens ont cru qu'ils perdraient leur monopole si la Nouvelle République parvenait à s'imposer.

- Le vaisseau est en train de sortir du bouclier supérieur, signala Tycho, pointant un doigt vers le ciel.

A peine visible au-dessus d'eux, le *Lusankya* échangeait des coups de feu avec une station de défense. Celle-ci parvint à endommager les boucliers du superdestroyer, supprimant la sphère d'énergie qui l'avait protégé jusque-là.

Le *Lusankya* commença à s'éloigner de la station qui continuait à le canarder.

Des explosions balayèrent sa coque, semblant former un mur entre lui et la station.

- Ils ont largué leur berceau propulseur pour pouvoir s'enfuir, réalisa Corran.

- Ils n'ont rien à y perdre : le *Lusankya* n'aura plus à rester coincé sur une planète, remarqua Cracken.

- Mais tôt ou tard, il sera quand même coincé, intervint Corran, se rappelant la promesse faite à Jan. (Il se tourna vers Whistler.) Peux-tu déterminer les dommages subis par le *Lusankya*? demanda-t-il.

L'unité R2 bipa négativement et rétracta ses capteurs.

Corran plissa les yeux, mais le superdestroyer avait disparu.

- Il est passé en hyperdrive, conclut-il. Je ne voudrais pas me trouver à l'endroit où il terminera sa course.

- Il était déjà assez dur d'être à l'endroit d'où il est parti, grogna Cracken. Isard était sous notre nez depuis le début, et voilà qu'elle nous échappe!

- Dois-je en déduire qu'elle a créé la majeure partie des preuves contre Tycho? s'enquit Halla Ettyk.

- Je dirais que c'est une option raisonnable, approuva Corran. Si Tycho avait été reconnu coupable, elle aurait révélé la vérité, et la Nouvelle République aurait eu l'air aussi injuste que l'Empire.

- Bien que je ne sois pas membre de l'Escadron Rogue, intervint Cracken, je pense pouvoir faire quelque chose pour réhabiliter le capitaine Celchu.

- Impossible, se désola Salm.

- Je pense que si, insista le général. Une cérémonie publique, récompensant les efforts de l'escadron doit avoir lieu prochainement. Nous ferons savoir que le capitaine Celchu a pris part en toute connaissance de cause à un procès truqué.

- Le sort semblait réellement s'acharner sur moi, ironisa Tycho. Je vous félicite pour votre sens de la mise en scène.

- ...et sa réhabilitation sera complète, continua Cracken. La présence du lieutenant Horn rend plus évidente encore l'innocence du capitaine Celchu.

Halla leva les yeux vers l'amiral Ackbar.

- Monsieur, au nom des Forces armées de la Nouvelle République, annonça-t-elle, toutes les charges à l'encontre du capitaine Tycho Celchu sont nulles et non avenues.

Le Calamarien esquissa un large sourire.

- C'est avec grand plaisir, capitaine Celchu, que je classe cette affaire, déclara-t-il. Vous êtes libre.

CHAPITRE 44

s Les dix jours qui suivirent la fuite du *Lusankya* furent harassants pour l'Escadron Rogue. Privé de sa hiérarchie, le FPL multiplia les actions terroristes. L'unité, désormais renforcée par Corran et Tycho, dut eflectuer de nouvelles missions qui réussirent à ralentir considérablement les activités de l'organisation impériale.

Quelques jours plus tard, la cérémonie promise par le général Cracken se déroula. L'Escadron Rogue se vit décerner une récompense spécialement créée pour l'occasion : l'Etoile du Courage de Coruscant.

Mon Mothma félicita les courageux pilotes sans qui la libération de Coruscant n'aurait pas été possible. Comme promis, elle disculpa publiquement Tycho Celchu, affirmant que son dévouement à la Nouvelle République ne souffrait aucune remise en cause.

Le plan de Ysanne Isard avait échoué. Ironiquement, le Krytos s'était révélé trop efficace, les malades mourant avant d'avoir pu le transmettre à leur entourage.

De plus, une analyse approfondie du germe avait permis à Qlaern Hirf de synthétiser un médicament spécifique permettant de le combattre : le rylca. Cette substance procédait d'un savant dosage de bacta et de ryll. Là encore, c'était l'Escadron Rogue, aidé par Mirax Tenik, qui avait obtenu ce composant lors d'une mission sur Ryloth.

Quant à Mirax, piégée au cours de l'attaque du convoi par les forces impériales, elle avait appris suffisamment auprès de l'unité d'élite de la Nouvelle République pour se tirer des situations les plus délicates.

Elle était donc parvenue à sortir indemne de l'aventure avec son vaisseau, le *Pulsar*.

La cérémonie, retransmise dans la galaxie entière via une centaine d'holocaméras, s'acheva sur une allocution de Mon Mothma, qui rappela avec sagesse que les pouvoirs qui ne tiraient pas leur légitimité de l'approbation populaire étaient voués à l'échec.

Wedge était ennuyé de ne pas se sentir très gai lors de la réception qui suivit la cérémonie.

Iella avait refusé de l'accompagner et il comprenait bien pourquoi. Tout le monde voyait en Diric une victime supplémentaire de Cœur de Glace. Mais sa femme se sentait responsable. Elle s'était persuadée que rien ne serait arrivé si elle avait fait preuve de plus de vigilance.

Antilles se rappelait la tournure désastreuse de leur dernière fête, qui avait suivi la destruction de la première Etoile Noire sur Yavin 4.

Borsk Fey'la se fraya un chemin à travers la foule et avança vers le chef des Rogue.

- Je voulais vous féliciter de cette opération rondement menée, annonça-t-il.

- Je vous demande pardon?

- Un rapport a été établi sur l'intervention de votre unité dans le système d'Alderaan. Je comprends que cette mission ait été classée « Top Secret ».

- Elle l'a été, en effet. Il me semblait que ces informations pourraient compromettre la fabrication du rylca. Je me suis dit qu'interdire au public l'accès de ce dossier serait une bonne chose...

- Une bonne chose pour vous, coupa Borsk Fey'la.

- Non, pour vous, conseiller, répliqua Antilles.

La conversation se transformait en affrontement verbal. La colère commençait à monter en Wedge quand il sentit une main se poser sur son épaule. Il se retourna et ne put s'empêcher de sourire.

- Par les étoiles de la galaxie! s'exclama-t-il. Je ne pensais pas que tu viendrais, Luke.

Le Chevalier Jedi aux cheveux blonds serra la main du commandant Antilles.

- Je n'aurais pas manqué ça pour tout le gaz de Tibanna de Bespin, lança-t-il. Je suis un peu en retard parce que les reliques Jedi qu'un de tes hommes a découvertes dans le Musée Galactique sont tout à fait fascinantes.

- Corran m'a dit qu'il avait mis la main sur un sacré lot, acquiesça Wedge. Mais il a trouvé ça un peu macabre.

- En isolant ces salles, l'Empereur en avait fait son musée privé. Quand il a exterminé les Jedi qui y étaient représentés, il a défiguré leurs statues. Cet endroit incarne le caractère maléfique de Palpatine, mais je pense que les choses peuvent encore rentrer dans l'ordre.

Le Jedi se retourna et tendit la main à l'homme qui approchait.

- Tycho, quel plaisir de te revoir... et désormais au-dessus de tout soupçon!

- Merci. Luke. Je crois que tu connais Winter?

Le Chevalier hocha la tête et salua la jeune femme.

- L'amie et confidente de ma sœur? Très bien, oui... On dirait que j'ai plus souvent l'occasion de parler avec elle qu'avec Leia, surtout depuis qu'elle est enfermée dans l'ambassade de Hapès. Comment vas-tu, Winter?

- Beaucoup mieux, maintenant que Tycho est libre. Je comprends que vous passiez le plus clair de votre temps dans le Musée.'

- Oui : c'est une véritable mine. (Le jeune chevalier se tourna vers Wedge.) J'espérais que tu me présenterais le fameux Corran Horn...

- Avec grand plaisir.

Le leader de l'Escadron Rogue balaya la salle du regard. Ayant repéré le lieutenant, il lui fit signe de s'approcher. Corran fendit la foule, Mirax à son bras et Qlaern Hirf sur les talons.

- Luke, j'ai l'honneur de te présenter le lieutenant Corran Horn, Mirax Terrik et Qlaern Hirf, dit Wedge. Voici Luke Skywalker, Chevalier Jedi et fondateur de l'Escadron Rogue.

Corran sourit et serra la main de Luke.

- Je suis ravi de vous connaître, monsieur. Une des premières choses que m'ait dites le commandant Antilles, c'est que je n'étais pas Luke Skywalker. Vous êtes un modèle pour nous tous.

- Ça n'était pas mon intention. (Luke serra la main de Mirax.) Ce que Qlaern Hirf et vous avez fait pour sauver des vies sur Coruscant mérite davantage que de simples remerciements.

- Je n'ai pris en charge que le transport, précisa la jeune femme avec un haussement d'épaules. C'est Qlaern qui a fait le plus dur.

- Une trafiquante corellienne sans prétention? s'étonna le Jedi.

- Mirax est plus intelligente que la plupart de ses compatriotes, précisa Wedge.

- Seul le travail est profitable, pas la vantardise, ajouta la propriétaire du *Pulsar*.

- En effet, admit Luke. (Il passa la main sur le bras de Qlaern ; celui-ci lui toucha le visage.) Nos remerciements pour avoir créé le rylca.

- Nous sommes des verachen, dit le Vratix. Notre joie réside dans nos succès.

- Et votre victoire fera beaucoup d'heureux.

Le chevalier plongea la main sous sa cape et en tira un cylindre d'argent, qu'il tendit à Corran.

- Cela vous appartient, il me semble.

- Non, monsieur. Je l'ai rendu au Musée, ainsi que le crédit Jedi. Je les avais empruntés en m'enfuyant et les ai restitués dès que tout est rentré dans l'ordre.

- Je sais... Ce que je voulais dire, lieutenant Horn, c'est que ce sabrolaser est à vous. Ces armes se transmettent souvent de génération en génération, au sein d'une même famille.

- Je pense que vous faites erreur, protesta Corran. Ce sabrolaser appartenait à un Jedi nommé Neeja Halcyon. C'est à sa famille qu'il devrait revenir.

- Il en sera ainsi. (Luke lui tendit l'objet.) Neeja Halcyon était votre grand-père.

Quoi?

Wedge fut aussi surpris que son ami.

- Corran, tu ne m'as jamais-.dit que ton grand-père était un Jedi.

- Il ne l'était pas, lui assura le lieutenant. Mon grand-père se nommait Rostek Horn. Il travaillait pour la CorSec. Il a fait équipe avec un Jedi à une époque, mais c'est tout. (Corran montra le médaillon qu'il portait autour du cou.) L'homme qui figure sur ce pendentif devait être son ami, mais ce n'était pas mon grand-père.

- Voue père se nommait Hal Horn? insista Luke.

- Oui.

- Et son nom de baptême était Valin Horn?

- Oui, mais tout le monde l'appelait Hal. Vous ne croyez pas que c'était le diminutif de Halcyon?

- Ce que je crois, Corran, c'est que Neeja Hal- cyon est mort pendant la Guerre des Clones et que son ami Rostek Horn a soutenu sa veuve et son fils dans cette tragédie. Rostek a épousé votre grand- mère et adopté votre père.

« Quand l'Empereur a entrepris d'exterminer les Jedi, Rostek Horn, compte tenu de sa position au sein des forces corelliennes, s'est arrangé pour modifier les registres afin de protéger la famille de Neeja. Vous et moi venons tous deux de familles à forte tradition Jedi, mais nous avons découvert cet héritage très récemment.

Le jeune chevalier mit le sabrolaser dans les mains de Corran.

- Vous pouvez croire que trouver cette arme était une coïncidence, mais il n'en est rien. Je dois vous dire une chose : sur les deux douzaines de sabrolasers stockés dans la pièce, trois seulement auraient fonctionné sans avoir besoin d'être recharges. Et celui-ci reposait dans un coffre depuis bien plus longtemps que les autres.

- Vous voulez dire que mon grand-père n'était pas mon grand-père? souffla Corran.

- Il était votre grand-père. Il a pris sur lui d'élever votre père d'une manière qui ferait honneur à Neeja Halcyon, et le protégerait du Côté Obscur de la Force. C'était très courageux. Quant à moi, je consacre ma vie à rétablir l'ordre des Chevaliers Jedi. Je veux que vous vous joigniez à moi. Apprenez et entraînez-vous avec moi. Devenez un Jedi.

- Vous voulez faire de moi un Chevalier Jedi? répéta Corran, incrédule.

- Oui. Ensemble, nous nous assurerons qu'aucun Empereur ne réduira plus la galaxie en esclavage. Mirax serra le bras de son compagnon.

- Chevalier Jedi. C'est un sacré honneur, souffla-t-elle.

- Non, répondit Corran,

- C'est un honneur, renchérit Wedge. Je t'envie.

- Vous ne comprenez pas. Je suis conscient de l'honneur que me fait Luke, mais ma réponse est non.

Borsk Fey'la en resta bouche bée.

- Non? couina-t-il.

- Non. Il y a encore certaines choses que je dois faire... Erisi et Cœur de Glace doivent payer pour leurs crimes.

- Méfiez-vous de la vengeance, Corran, l'avertit Luke. Pareils sentiments ouvrent la voie au Côté Obscur de la Force.

- Ce n'est pas une question de vengeance. J'ai fait une promesse à des gens qui m'ont aidé. Des prisonniers qui sont encore sur le *Lusankya*. J'ai promis que je reviendrais les libérer. Nous savons où se trouve le vaisseau : il est sur Thyferra. Je dois retourner les chercher.

- Nous ne pouvons pas laisser Ysanne Isard et Fliry Vorru contrôler les réserves de bacta de la galaxie, approuva Wedge. Nous devons poursuivre Cœur de Glace, et le plus tôt sera le mieux.

- Commandant, vous ne serez jamais autorisé à mener cette opération, protesta Borsk Fey'la. Vous avez ordre de rejoindre le *Mon Remonda* et de poursuivre le seigneur de guerre Zsinj.

- Ces ordres ont été donnés *avant* la fuite de Cœur de Glace avec Erisi et Fliry Vorru, et *avant* qu'elle ne s'empare de Thyferra. On ne peut pas nous demander de les suivre. Ça ne serait pas juste.

- Si, commandant. Rappelez-vous que les Thyferriens ont eux-mêmes destitué leur gouvernement et choisi Isard comme dirigeant. Cette révolution relève de la politique intérieure de Thyferra.

- Et le Conseil Provisoire ne peut se pennettre d'intervenir dans la politique intérieure d'un monde, parce que ça pourrait en dissuader d'autres de rejoindre la Nouvelle République, murmura Wedge.

- Ça pourrait même en convaincre certains de la quitter et de tenter de la détruire. Vous feriez aussi bien d'accepter l'offre de Luke, parce que votre unité ne peut rien pour Thyferra...

- Puisque c'est comme ça, je démissionne, annonça Corran.

- Vous ne pouvez pas! s'étrangla Fey'la. Antilles, faites-lui entendre raison.

- C'est lui qui est dans le vrai, lança Wedge. J'ai rejoint la Rébellion pour combattre la tyrannie de l'Empire. Et ça n'est pas parce que nous avons pris Coruscant que la lutte est terminée. La Nouvelle République ne peut pas attaquer Thyferra, mais certains *Rebelles* le peuvent. Je démissionne aussi.

Borsk Fey'la se tourna vers Tycho.

- Il semble, capitaine Celchu, que l'Escadron Rogue soit désormais sous votre commandement, souffla-t-il.

- Je ne crois pas. Je suis redevenu un civil depuis trop longtemps. Considérez-moi comme hors du coup.

Le coéquipier de Corran lui posa une main sur l'épaule.

- Ooryl démissionne, grogna-t-il.

- Idem pour Nawara et moi, enchaîna Rhysati Ynr.

- Je démissionne aussi, renchérit Gavin.

Aryl Nunb, Inyri Forge et Riv Shiel suivirent le mouvement.

- Nous partons, déclarèrent-ils de concert.

Asyr Sei'lar prit le bras de Gavin.

- Je démissionne, lâcha-t-elle à son tour.

- Vous êtes une Bothane, vous ne pouvez pas, cria Fey'la.

- Je suis avant tout une Rogue. C'est fini.

- Vous ne pouvez pas faire ça. Vous n'avez pas d'appareils! argumenta le conseiller bothan.

- Sauf votre respect, je n'ai jamais fait don de mon aile X à la Rébellion. Donc, j'ai un appareil, riposta Corran.

- Tant mieux pour vous, lieutenant Horn, mais vous êtes le seul. Les autres n'ont pas les moyens d'acquérir des vaisseaux. Une aile X et un transporteur déglingué peuvent-ils s'attaquer à un superdestroyer?

Mirax lança à Fey'la un regard noir.

- Le *Pulsar* n'est pas déglingué, fit-elle. Si les Rogues ont besoin d'appareils, je peux leur en trouver.

- Et payer pour eux? Tycho sourit avec malice.

- Pour autant que je me souvienne, dit-il, la Nouvelle République a fait grand bruit au sujet de certains comptes bancaires garnis de sommes conséquentes... qui m'appartiendraient.

- Cet argent a été fourni par Isard pour vous discréditer! cria le Bothan.

- La meilleure utilisation qu'on puisse en faire serait de l'employer pour la combattre, ne croyez- vous pas?

- C'est de la folie! Vous ne pouvez pas! hurla Fey'la, le poil hérissé. Jedi Skywalker, ramenez-les à la raison. Ils échoueront s'ils essayent.

- Comme disait toujours mon maître, répondit Luke, il n'y a pas d'essai. On peut faire une chose ou on ne peut pas. Il semble que tu aies déjà choisi, Wedge.

- Ce n'est pas un choix. Nous sommes, euh... nous étions l'Escadron Rogue. Nous agissons et nous réussissons même l'impossible.